



connaissances

no(s)
limit(es)

C
O
N
G
R
È
S

2
0
1
1

Association
française
d'ethnologie
et d'anthropologie

1er congrès, EHESS, Paris, 21-24 septembre 2011



Avec les soutiens de :

<i>AFA</i>	<i>LESC</i>
<i>AMADES</i>	<i>Maison des cultures du monde</i>
<i>APRAS</i>	<i>Ministère de la Culture (Mission-ethnologie)</i>
<i>CNRS</i>	<i>Passerelles</i>
<i>Centre Norbert Elias</i>	
<i>ED 395 Univ. Paris-Ouest</i>	<i>SEF</i>
<i>EHESS</i>	<i>SFE</i>
<i>EthnoArt</i>	<i>SOGIP</i>
<i>LAIOS</i>	<i>Ville de Paris</i>

AFEA

Maison des sciences de l'Homme
c/o Bellier/Laios
190, avenue de France
75242 Paris Cedex

contact@asso-Afea.fr
www.asso-Afea.fr

Connaissances

No (s)
Limit (es)

Congrès d'ethnologie et d'anthropologie
Paris, 21-24 septembre 2011



Association française
d'ethnologie et d'anthropologie

Sommaire

Comités scientifique et d'organisation	16
Connaissances no (s) limit (es)	17

Conférences plénières

I- <i>Connaissances de l'anthropologie</i> , avec Paul Rabinow	22
II- <i>Anthropologie et globalisation</i> , avec Marc Abélès	23
III- <i>Engagements de l'anthropologie</i> , avec Catherine Quiminal et Emmanuel Terray	24

Ateliers

Corps

Savoir-faire, matières et corps en transformation (Atelier 1)	26
---------------------------------------------------------------	----

Savoir-faire népalais et technique de portage dans les activités de trekking - Nicolas Besombes et Eric Dugas / *Observer le corps, saisir le geste. Programme de recherche autour de l'usage de l'image filmée des savoir-faire chinois* - Caroline Bodolec et Lucia Candelise / *L'apprentissage et l'amusement au travail chez les forgerons moose du Burkina Faso* - Lidia Calderoli / *Pas trop femme, pas trop petite fille* - Nicoletta Diasio / *Comment le genre vient au corps : savoir-faire, techniques du corps et technologies du genre. Une théorie de la re-connaissance* - Marie Goyon-Manas / *La transmission aux abords des déchets* - Agnès Jeanjean / *Les soins du corps chez les 9-13 ans : réflexions autour de quelques notions-clés* - Marie-Pierre Julien / *Corps à corps avec le cadavre. Savoir-faire, savoir-être et engagement des corps dans le travail des agents de la réquisition et des fossoyeurs* - Cyril Laudanski / *Les sportifs et leurs objets : des corps sensibles en interaction* - Marie Level / *Fabriquer des robots pour penser l'homme. La (trans)formation des corps au sein d'un laboratoire de neurorobotique* - Stéphane Marpot / *Des conditions d'émergence de « sujets » technologiques : le cas des capteurs de mouvement* - Fabienne Martin-Juchat et Hédi Zammouri / *Le geste horloger comme patrimoine immatériel de l'Arc jurassien suisse ?* - Hervé Munz / *Savoir faire pour savoir vivre avec la maladie chronique. De quelles façons la connaissance fine du diabétique sur son corps peut-elle être révélée et en quoi en est-il transformé* - Marie-France Nguyen-Vaillant / *SPIDER, Man and new technologies* - Guido Nicolosi / *« Le fragile refuge de l'habitude »*. Rythmes et ruptures du travail intérimaire - Philippe Rosini / *Comment l'individu vit son quotidien. Proposition d'un modèle de lecture du cours de l'action* - Nina Schmidt / *Environnement matériel et avancée en âge : comment les objets fabriquent le sentiment de vieillir/grandir* - Virginie Vinel / *Comment la matière alimentaire vient à l'esprit du cuisinier ? Ethnographie des savoir-faire perceptifs de cuisiniers professionnels* - Olivier Wathelet

Connaître par/le corps : automatisation du soin et dispositifs d'imagerie médicale (Atelier 13)	36
-------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Explorer de nouveaux territoires : la fabrique des images médicales - Caroline Moricot / *Opérer sans toucher dans la chirurgie high-tech ?* - Marie-Christine Pouchelle / *Le diagnostic de soi : imagerie médicale et subjectivité à Bahia (Brésil)* - Emilia Sanabria / *L'image comme artefact* - Monique Sicard

Cultures corporelles et frontières du sport (Atelier 27)

40

Nager : la construction naturelle d'un corps flottant et fusiforme, des objectifs retrouvés ? - Emmanuel Au-
vray / *La Rencontre Nationale Sportive malgache : une ressource diasporique ?* - Eric Claverie et Coretta
Assie / *Techniques de nage et théorie de l'évolution* - Luc Collard / *Analyse des formes sociales de pratiques
physiques sur sable* - Diane Debeauquesne / *L'accès au football professionnel est-il une préoccupation popu-
laire ?* - Samuel Duville / *Les conditions de possibilités ethnographiques d'accès à la connaissance et les
stratégies de cueillette de l'information dans la fabrique des footballeurs de Clairefontaine* - Julien Goron / *Des
expert(e)s corporel(le)s no limit ?* - Stéphane Héas / *Quel usage des biographies commercialisées de sportif
de haut niveau dans la production de connaissance ? Le cas du football* - Hugo Juskowiak / *Jeux sportifs
« homologues » ou « homoplasiques » ? A l'interface de l'anthropologie culturelle et de la science de l'évolution*
- Thierry Lesage / *Observer les modalités de pratique du canoë-kayak : du tourisme au sport ?* - Antoine
Marsac / *Transmission de connaissance dans une salle de musculation dans un ghetto new-yorkais et de boxe
thaï en banlieue parisienne* - Akim Oualhaci / *Nouvelle économie du corps et frontières du sport – introduc-
tion de l'atelier* - Gilles Raveneau / *Connaissance implicite et intelligibilité pratique : les entraîneurs experts
en gymnastique* - Cathy Rolland et Marc Cizeron / *La yole ronde, un sport néo-autochtone ?* - Maguy
Moravie et Fabien Sabatier

Connaissance par corps et distanciation : la spécificité de l'exploration anthropo- logique entre émotion et cognition (Atelier 38)

48

La pensée d'un vécu ou le vécu d'une pensée : conditions d'une « co-naissance » - Sylvaine Derycke / *L'obser-
vation participante chez les Bayung-Rai au Népal oriental : Étude des rites funéraires et du deuil en contexte
urbain et rural : pourquoi et comment pleure-t-on ?* - Clarita Femenias / *Entre mimétisme et connivence :
étude des transformations intersubjectives dans la perception des choix matrimoniaux dans une société urbaine
post-coloniale (le cas de Katmandou, Népal)* - Claire Martinus / *Comment se faire accepter comme chercheur
dans le temple du Baijungan ; la vie taoïste en Chine* - Marjorie Meunier / *Ethnographie de la « société de la
résistance » du Hezbollah dans la banlieue sud de Beyrouth : flou de l'observation, suspicion de la participation.
Quand l'observation participante devient un but en soi, et l'ethnologue l'incorporation ordinaire d'une angoisse
sécuritaire courante* - Frédéric Mouloud / *Chercheur engagé et professionnel du développement en milieu rural
au Togo : équilibre entre affects, technique et distanciation* - Mahamondou N'Djambara / *La connaissance
située, un processus affectif d'identification et de distanciation* - Carine Plancke / *La mise en récit des maux
dans la relation médecin/malade en Acupuncture : une approche ethno-cinématographique* - Gilles Rémillet /
*Connaissance par corps et distanciation : la spécificité de l'exploration anthropologique entre émotion et cognition.
Introduction à l'atelier* - Brigitte Steinmann

Santé

Nouvelles approches et nouveaux objets de l'anthropologie de la santé : contribu- tion à l'anthropologie générale (Atelier 29)

54

*Normalité, identité, virtualité. Apports thématiques et méthodologiques de l'étude de la génomique personnal-
isée sur Internet* - Claire Beaudévin et Pascal Ducournau / *La construction sociale de la ménopause en
Tunisie et en France* - Daniel Delanoë, S. Hajri, A. Bachelot, D. Mahfoudh Draoui, D. Hassoun,
E. Marsicano et V. Ringa / *Etre dans le même temps anthropologue et soignant : quelle opportunité pour
la connaissance ?* - Jean Faya / *Rencontre avec l'adulte vieillissant à partir d'un double éclairage : psycholo-*

gique et anthropologique - Pierre-Guy Gastaud / C'est moi qui fait la phlébite et ma fille qui a le gène » : innovations dans le savoir expert et désarroi dans les familles - Claudie Haxaire / Socio-anthropologie de la "rémision" ou "guérison" : pour une autre approche des faits de santé ? - Judith Hermann / Anthropologie des adolescents nés et vivant avec le VIH en Thaïlande du Nord : contribution à l'anthropologie des sociétés contemporaines - Hélène Lepinay / De l'ethnographie à la restitution des données. Réflexion sur les apports de l'anthropologie de la recherche médicale - Ashley Ouvrier / Sujets incorporés et contexte épidémique du VIH. Potentialités heuristiques d'un paradigme interprétatif - Carolina de Rosis / Partir de l'anthropologie de la santé - Laurent Vidal

Ontologies et politiques du corps dans les essais (Atelier 33)

60

L'objectivation des corps dans un essai thérapeutique, ou comment concevoir l'individu au sein d'une expérimentation scientifique - Charlotte Brives / Une anthropologue chez les Pasteuriens : Construction sociale d'une incursion et enjeux du savoir scientifique autour d'un essai clinique au Cambodge - Pascale Hancart-Petitot / Fieldworkers' ethical dilemmas in the implementation of research inclusion criteria London School of Hygiene and Tropical Medicine - Patricia Kingori / Ontologie coloniale de l'expérimentation médicale : la Lomidine, l'individu et la race - Guillaume Lachenal / L'essai et la routine. Anthropologie d'un essai clinique à partir de l'ordinaire d'un centre de santé - Frédéric Le Marcis / Espace parallèle, gouvernementalité déterritorialisée : à propos de l'intervention sanitaire en Afrique de l'Ouest (Mali) - Josiane Carine Tantchou

Quand l'anthropologie s'empare des nouvelles technologies dans le secteur de la santé et de la reproduction (Atelier 34)

64

De l'enfant du lignage à l'enfant issu d'un couple de gamètes - Doris Bonnet, Maryvonne Charmillot et Véronique Duchesne / Penetrating the Curtain : Researching Medically Assisted Procreation in Pretoria - Nina Botha, Rehana Vally et Frédéric Le Marcis / L'information et la communication sur l'Internet à propos de l'AMP et de l'infécondité : quels usages pour l'Afrique ? - Luc Massou, Emmanuelle Simon et Brigitte Simonnot

Économies de la nature

Le développement durable à l'aune de l'anthropologie : état des connaissances et questionnements (Atelier 3)

68

Développement durable et ethnographie - Mariecke Blondet / Pour une anthropologie critique du développement durable à partir d'une étude de sa mise en œuvre dans le cadre de l'exploitation forestière au Gabon - Etienne Bourel / L'anthropologie et la société du risque durable - Tobias Girard / Des éco-quartiers sans histoire ou comment combiner mémoire et avenir ? - Françoise Lafaye / Les habitants de la baie de San Francisco face au développement durable : pour une anthropologie du quotidien - Nathalie Ortar / En route pour le développement durable! Une anthropologie du covoiturage - Anne-Sophie Sayeux

Nourriture, Terre et Semences dans la globalisation (Atelier 23)

72

Sélectionner, planter, récolter : une approche comparée des enjeux liés aux productions agricoles alimentaires dans un contexte de mondialisation - Cindy Adolphe, Aurélie Druguet et Maya Leclercq / Indications géographiques, cultures locales et mondialisation - Laurence Bérard / Entre écologie sociale et capitalisme vert, l'agriculture biologique en tension. Approche multiscalaire - Julien Blanc / Les femmes d'un marché bio au

sud-est du Mexique, entre pratiques agraires et pratiques rituelles - Carine Chavarochette / *Agriculture, réseaux et semences paysannes, pour une souveraineté alimentaire dans la ville de Bogota, Colombie* - Ricardo De La Pava / *Identités paysannes : le détour par les semences* Elise Demeulenaere / *L'agriculture biologique, entre expertise et savoirs profanes* - Christèle Dondeyne / *Réseaux de semences et agriculture biologique en périphérie de São Paulo (Brésil)* - Laure Emperaire et Isabel Georges / *Les transformations du marché des produits biologiques et les jeux et enjeux de la certification commerciale* - Marie-France Garcia-Parpet / *Des pommes de terre et des hommes* - Ingrid Hall / *Nourritures du Rio Negro (Amazonie brésilienne) dans la globalisation : Une diversité en réduction* - Esther Katz / *Jeux de temporalités en agriculture. Le temps du sol et de la plante et le temps du marché* - Birgit Müller / *Le sens des limites. Le mouvement Slow Food et les enjeux politiques et économiques de la nourriture* - Valeria Siniscalchi / *Agriculture paysanne et recomposition des enjeux alimentaires* - Michel Streith / *Identité, politique et résistance : la construction d'un « paysan autonome » au Brésil* - Delphine Thivet / *Variétés locales et économie de marché au Vietnam* - Frédéric Thomas

Les animaux sous surveillance : dispositifs socio-techniques de connaissance, de contrôle et de gestion (Atelier 26)

82

Elever des autruches de rente : les pratiques face aux normes - Anne-Marie Brisebarre / *Des bovins au pré à la viande Prête À Découper : recomposition d'un métier sous surveillance* - Anne-Hélène Delavigne / *Suivre et prévenir l'incertitude climatique au Sabel. L'exemple du pastoralisme mobile peul (Ferlo, Sénégal)* Chloé Gardin / *Les oiseaux sentinelles à Hong Kong. Une identification catastrophiste ?* - Frédéric Keck / *Les primates, entre nature et culture : enjeux interdisciplinaires, enjeux nord-sud* - Vincent Leblan / *Les algues vertes surveillent-elles les cochons bretons? A propos de quelques mutations du sauvage et du domestique en contexte d'élevage intensif...* - Alix Levain / *Quand les naturalistes amateurs anglais comptent les vivants...* - Vanessa Manceron / *Les rennes sous la surveillance des Sames. Connaissances de la neige, contrôle des aléas et alimentation* - Marie Roue et Samuel Roturier / *Tristes amis : La médicalisation chez les chiens de compagnie avec dépression dans le sud du Brésil* - Jean Segata

Savoirs sur la nature (Atelier 43)

88

Changements de l'écologie forestière à l'ère du changement climatique - Cécile Bidaud / *La rationalisation des données naturalistes : lutte ou partage des connaissances ?* - Agnès Fortier et Pierre Alphandéry / *Les typologies traditionnelles sont-elles fonctionnelles ? Savoirs locaux et recherche participative* - Frédérique Jankowski / *Du constat au questionnement ou de la nécessité d'élaborer de nouveaux champs d'intervention et de connaissance pour l'anthropologie et l'ethnologie : exemple de la question climatique* - Stéphane Pouffary / *Conjuguaison ou confrontation ? Dynamiques et hiérarchie des savoirs des divers groupes d'acteurs au sein d'une Réserve de biosphère au Mexique* - Catherine Sabinot

Épistémologie - méthodologie - éthique

Qui peut (doit) travailler sur quoi (qu'à) ? (Atelier 4)

92

L'ethnographie de la sorcellerie comme « situation provocatrice » - Andrea Ceriana Mayneri / *Comment et vers quoi détourner le projet de connaissance de l'anthropologie ? Petit exercice réflexif à propos des exotismes subtils* - Jérémie Damian / *Assignations et stratégies de contournement : réflexion sur les processus de légitimation de l'anthropologue* - Yves-Marie Davenel et Eléonore Merza / *Quand l'interdisciplinarité ouvre un nouveau regard sur les paradigmes anthropologiques* - Shantala Morlans / *Sur le terrain... au féminin* - Mélissa

Nayral et Hélène Nicolas / *Questions d'éthique(s) ethnographique(s). Quelques enseignements à partir de l'anthropologie de l'enfance (exemples d'Afrique et d'Amérique Latine)* Elodie Razy et Charles-Edouard de Suremain / *Les usages publics de la mémoire. Un projet d'histoire orale dans l'enclave espagnole de Melilla* Eduard Rodriguez Martin et Margalida Mulet Pascual / *Les Fage en hiver : Scènes, saisons, portraits : de quelques usages de l'histoire de vie* - Martin de la Soudière

Pratiques comparées de l'ethnographie (Atelier 7)

98

Des familles pour terrains. Ressorts ethnographiques d'enquêtes multi-familles - Aude Béliard et Jean-Sébastien Eideliman / *L'ethnographie : le temps de la récolte (sous contrainte)* - Yazid Ben Hounet / *La mondialisation comme terrain : un dispositif d'enquête ethnographique novateur ?* - Laurent Berger / *Faire feu de tout bois, faire ethnographie de toutes situations - Retour sur l'enquête ethnographique comme « pratique sociale quotidienne »* - Etienne Bourel / *L'ethnographie de l'ethnométhodologie : un art premier – remarques descriptives sur l'attribution de la qualité d'« islamique » dans différents contextes arabophone* - Baudouin Dupret / *Du territoire Mapuche à Villiers-le-Bel : expériences et réflexions autour de la pratique ethnographique* - Ana Guevara / *D'une comparaison à l'autre : faire de l'ethnographie comparative là où le conflit et la paix sont en jeu* - Barbara Karatsioli - L'« effet miroir » d'une ethnographie avec des femmes qui se prostituent : une expérience d'« ethnologie désincarnée » ? - Gaëlle Lacaze / *Éthique de l'acquisition des connaissances : « participation sexuelle » et travail de terrain en anthropologie de la sexualité au Japon* - Érick Laurent / *Ethnographie filmique ou anthropologie visuelle ? Les usages du document audiovisuel dans la recherche en sciences sociales* - Michel Tabet / *Comment rendre « Paris » présente à Shanghai ? Une enquête multi-située dans/ de l'Exposition universelle* - Anne-Christine Trémon / *La méthode ethnographique confrontée à la statistique et à l'expérimentation* - Florence Weber / *Comment enquêter sur la ville ?* - Sheyla Zandonai

La diffusion des savoirs au croisement de l'anthropologie et du didactique (Atelier 37)

106

Le présent de l'action du professeur : pour une approche en contexte de la diffusion des savoirs scolaires - Marie-Pierre Chopin / *La forme scolaire en question ? Culture scolaire et individualisation de l'enseignement* - Alain Marchive / *Pouvoirs, connaissances et pratiques en adaptation scolaire : cas de l'enseignement des mathématiques en S.E.G.P.A.* - Christophe Roiné / *Quelques conséquences anthropo-didactiques de l'ineffectivité des relations sémantiques dans la diffusion des savoirs* - Bernard Sarrazay

Enseignement et diffusion de l'ethnologie (Atelier 2)

108

Les apprentis ethnologues et les apiculteurs. Retour sur une résidence scientifique en collège - Nicolas Césard / *Didactique et contextes culturels : l'apport de l'anthropologie* - Mustapha Gahlouz / *Dire sans le faire et faire sans le dire. De quelques questionnements sur l'enseignement et la recherche anthropologiques sur les phénomènes liés à la mondialisation/globalisation* - Marie-Pierre Gibert / *Quelles connaissances enseigner en anthropologie appliquée ? L'exemple de formations universitaires professionnalisantes en santé, migrations et humanitaire* - Laurence Kotobi / *L'outil ethnographique, une nécessité pour l'éducation et la maturation des élèves* - Gisèle Provost

Attrait de l'inconnu et beauté des tropiques (Atelier 39)

112

Entre global et local : le pentecôtisme à l'île de La Réunion - Valérie Aubourg / *Deux à trois choses apprises chez les Tampuan à Ratanakiri dans le nord-est du Cambodge* - Frédéric Bourdier / *Archaïsme et globalisation, existe-t-il un temps pour la Birmanie ?* Maxime Boutry / *L'exotisme d'ici et d'ailleurs* - Christian Coiffier / *Globalocentrisme et démarches ethnologiques, l'« environnement » vs la société ?* - Olivier Ferrari /

L'ethnologue global ou les nouveaux paradigmes de l'ethnicité à l'épreuve des crises - Jacques Ivanoff / *Effets de mode et esthétique des concepts en ethnologie. À propos du transnationalisme dans les études sur les migrations* - Léo Mariani

Construction des savoirs anthropologiques (Atelier 40) 116

Epistémologie des savoirs anthropologiques - Laurent Berger / *Penser le concret des sociétés : André Georges Haudricourt* - Jean-François Bert / *Les limites de l'Américanisme français au début du XXe : projets politiques, muséologie et terrains brésiliens* - Julie Cavignac / *L'anthropologie au regard des sourds locuteurs de langues des signes* - Sophie Dalle Nazébi / *De mauvais sujets : à propos de la réception académique d'une enquête sur les collectionneurs d'art primitif* - Brigitte Derlon et Monique Jeudy-Ballini / *Transférabilité de l'anthropologie ? Le cas des études interculturelles* - Fred Dervin et Laurent Bazin / *L'ânesse et l'anthropologue* - Betty Lefevre / *De la croyance comme écran de projection : Frazer et l'identité « sauvage »* - Roberto Limentani / *Chamanisme et Néo Chamans : fortune et disgrâce d'un terme « bricolé »* - Denise Lombardi / *Enquêtes anthropologiques et sociologiques : produire des connaissances « en tout genre »* - Anne Monjaret / *Le comparatisme intraculturel : un défi pour l'anthropologie ?* - Priscille Touraille

Anthropologie et dynamiques urbaines

Une anthropologie de Paris est-elle possible ? (Atelier 5) 122

Vivre dans les quartiers du nord-est de Paris et être Parisien - Sophie Corbillé / *Performer Paris. Ou comment l'anthropologie peut saisir les processus de transformation de l'espace parisien* - Emmanuelle Lallement / *Le Paris des revues* - Sylvie Perault / *Paris derrière l'écran. Paris quel lieu composite de tournages ?* - Gwenaelle Rot / *Paris, métropole touristique médiatisée et méconnue : une ethnologie des pratiques touristiques existe-elle ?* - Gwendal Simon / *Paris vu par un anthropologue étranger* - Guillermo Vargas Quisoboni

Ethnographie de l'universel. L'exposition internationale de Shanghai 2010 (Atelier 6) 126

L'exposition universelle de Shanghai 2010 - Brigitte Bapandier / *La foule à l'Expo* - Sophie Houdart / *Le mariage comme universel : « Les Noces Romantiques en Touraine, Shanghai 2010 »* - Silvio Lévi / *La Couronne de l'Orient : Le centre du nouveau monde à Shanghai* - Aurélie Névot / *Une alternative universaliste ?* - Claire Vidal

Villes et citadins dans la globalisation (Atelier 24) 130

Globalisation, art et politique : le 798 à Pékin - Marc Abélès / *Expérience de la globalisation en milieu urbain : le phénomène de la résidence secondaire à Paris et de la citadinité « par intermittence »* - Sophie Chevalier, Sophie Corbillé et Emmanuelle Lallement / *Ethnographie en cours sur des plantones de la ville de Mexico* - Morgane Govoreanu / *Le tas d'ordures renferme une grande connaissance : connaissances et pratiques de gestion des déchets en milieu urbain au Nord Cameroun (Garoua et Maroua)* - Emilie Guitard / *Beyrouth : les villes parallèles de la globalisation* - Franck Mermier / *Chinatown Lisbon? A portrait of a globalizing present over a national background* - Paula Mota Santos

Dans l'épaisseur des frontières (Atelier 36) 134

Camp de Chatila - Caroline Abou-Zakihala / *Repenser (à) la frontière : débat* - Michel Agier / *La frontière-ritesse : trafic des marchandises et système de Security dans les ports commerciaux italiens. Les cas de*

Naples, Gènes et Venise - Filippo Furri / *Épaisseur et mouvement de la limite. Le Boulevard Périphérique de Paris, un territoire en mutation* - Federica Gatta / *Les limites de Bruxelles : des friches comme liens de ville* - David Jamar / « *Cross Bronx Express* ». Mais où est South Bronx ? *Frontière et construction d'une légende* - Martin Lamotte / *L'expulsion, marqueur de frontières ? Un point sur les débats en cours* - Clara Leca-det / *Paris ville globale : élite cosmopolite et recomposition sociale* - Giulia Mensitieri / *Barbès, un ailleurs en négociation...* - Maria Anita Palumbo / *Des « frontières internes » dans le travail social : entre discours et pratiques* David Puaud / *Les frontières et la question migratoire : du regard anthropologique à l'obsession du nombre* - Roselyne Rochereau / *La délimitation récente d'espaces protégés par rapport au conflit armé colombien conduit-elle à l'émergence de la catégorie de « population civile » ?* - Stello Rolland / *Intimité professionnelle des expatriés et des employés locaux au sein du HCR à Kaboul* - Giulia Scalettari / *Habiter l'« entre » de la ville. Dans l'épaisseur des frontières invisibles et mouvantes de la métropole parisienne* - Anne-Claire Vallet

Anthropologie du travail et de l'entreprise (Atelier 41)

140

Travailleurs hautement qualifiés, approche terrain et expertise. Détours dans les catégories, les institutions et les pratiques de la recherche - Jean-Luc Bédard / *Le travail entre geste technique et ordre social chez les anthropologues et les sociologues* - Alexandra Bidet et François Vatin / *La connaissance est-elle indépendante de la méconnaissance ? Sciences sociales, démocratie et rapports de domination sous hégémonie néo-libérale* - Laurence Boutinot et Patrick Pillon / *Les salariés du mouvement des chômeurs en France* - Seung Yeon Kim / *Les modalités de connaissance des ouvriers sous le prisme des apprentissages. Le moment hypothético-déductif du sens pratique* - Christian Martinez Perez / *Ethnographier les liens entre travail et domicile. Ethnologie et sociologie, manières de traiter un questionnement (1970-2010)* - Anne Monjaret

Discours politiques et construction de la réalité (Atelier 44)

144

Une approche anthropologique des politiques publiques - Marianne Hérard / *Apprendre à être un sans-papier, devenir un clandestin* - Stefan Le Courant / *Anthropologie de l'alternative sociale et réflexivité* - Benoît Leroux / *Naissance d'une représentation internationale des migrations* - Antoine Pécoud / *Connaissances gouvernementale et populaire de l'interculturalisme au Québec* - Samuel Shapiro

Anthropologie et nouvelles technologies

Les pratiques numériques (Atelier 8)

148

La toile de Pénélope au musée : décomposer et recomposer une base de données - Nicoletta Tiziana Beltrame / *Styles et apprentissages informels sur les espaces en ligne* - Manuel Boutet / *Les usages d'Internet par les hommes ayant des pratiques homosexuelles à Abidjan* - Christophe Broqua / *L'autorité du caractère numérique. Ou comment mettre en page un livre à Casablanca et à Rabat (Maroc)* - Anouk Cohen / *Sortes de Flat land. Les mises à plat du monde dans les dessins architecturaux* - Sophie Houdart / *Entrer dans la matière : la numérisation de documents d'archives* - Christine Jungen / « *Nous voulons nous enthousiasmer!* » *Manipulations numériques des discours politiques par les jeunes Libanais* - Isabelle Rivoal

La circulation des savoirs en Anthropologie visuelle. Cyberanthropologie et Humanités numériques (Atelier 22)

152

Développement d'un environnement de travail pour la gestion et l'exploitation d'archives audiovisuelles. Etude de cas : les Archives Rencontre des Cultures ou comment maintenir des archives vivantes - Elisabeth De Pablo /

La communication scientifique via les réseaux sociaux (les téléphones et terminaux mobiles). Etude de cas : l'Atelier des Arkéonautes et la diffusion des savoirs à travers la communauté scientifique - Jirasri Deslis / Production et diffusion de contenus numériques en anthropologie visuelle : publication en ligne du colloque « Arrêt sur images », Musée du Quai Branly, avril 2010 - Fabienne Duteil-Ogata et Christine Dole-Louveau de la Guigneraye / Le film ethnographique, un support à la fabrique du patrimoine - Nadine Michau / La photographie ethnographique : terrain et production de la connaissance en anthropologie - Marina Rougeon Santi / Les connaissances en sciences sociales sont-elles solubles dans le commentaire ? La parole du chercheur en sciences sociales et sa diffusion dans l'espace médiatique - Emmanuelle Savignac / Anthropologie et Médias : une approche singulière de la société brésilienne - Erika Thomas / Produire, sauvegarder, diffuser - Jacques Willemont

Ethnographie en ligne (Atelier 31)

156

Ethnographie des mondes virtuels : rentrer et sortir du jeu - Vincent Berry / La nostalgie des jeux en ligne - Manuel Boutet / Espaces d'hommes : la « Communauté de la séduction » en France, sur Internet et « en dehors » - Mélanie Gourarier / Parcours ethnographique et politiques d'accès aux documents en ligne - Frédéric Paillet / Du studio de développement aux forums de discussion. Aller là où se font et se défont les mondes de jeu - Vinciane Zabban

Transmission - Institution

Des cadres pour transmettre : éducation, institutions et rituels. Regards croisés anthropologie / psychanalyse (Atelier 9)

160

La transmission intergénérationnelle des savoirs comme une voie de réparation de la souffrance sociale autochtone au Canada : entre nostalgie du passé, décolonisation et créativité - Alexandra Beaulieu / Une voix désincarnée : interpénétration des vécus et « inconscient de l'enquête » dans un foyer d'accueil pour adolescents - Eric Chauvier / Imaginaire de vie, imaginaire de mort dans la pratique du Shintaido - Nicole Clerc / Le sensible dans les groupes de formation d'adultes - Frédéric Fiévet / Prénoms et transmission symbolique en situation de migration - Malika Gouirir / Éduquer dans des cadres pluriels : tensions entre parents et professionnel - Michèle Guigue / Cadre institutionnel, rapport au savoir et à la loi d'un jeune placé en internat socioéducatif - Danielle Hans / Savoirs et rituels : des étayages pour faire face au chaos - Françoise Hatchuel / Boîte et capoeira enseignées aux personnes handicapées. Toujours dans l'entre-deux ? - Martial Meziani / Les marques du « devenir enseignant-e » : écriture et repères corporels - Maryline Nogueira-Fasse / Autisme et fabrication d'une connaissance sur leurs interactions en contexte scolaire - Delphine Odier-Guedj / Rites et ritualisation dans des Maisons d'enfants à caractère social - Gilles Raveneau / « Ils ne sont pas éduqués, ils ne savent même pas à qui ils font les offrandes ! » De l'importance d'un « non-savoir » rituel spécifique dans le contexte de la religion hindoue balinaise (Indonésie) - Aniko Sebestény / Familles cantonaises en quête d'une autre vie : un cas d'école - Monique Sélim / La circulation des enfants en milieu traditionnel et les placements d'enfants en dehors de leur famille. Concept anthropologique et pratiques du travail social - Bernadette Tillard / Réflexion sur le corps et le cadre dans un projet sur la question esthétique mené auprès de lycéens de la banlieue parisienne - Virginie Valentin / Douleurs corporelles et activation de l'empathie chez les détenus violents - Omar Zanna

Savoirs et reconnaissance dans les sociétés africaines contemporaines (Atelier 17)

170

Entre les connaissances religieuses et universitaires : les enseignements, les pratiques et les nouvelles identités religieuses en Afrique, le cas du Sénégal - Kae Amo / Entre connaissances chorégraphiques et reconnais-

sance professionnelle. Les danseurs burkinabè en quête de savoirs reconnus à l'échelle locale et internationale - Sarah Andrieu / *Savoirs savants – Savoirs populaires au Bénin. Le médicament au centre de problématiques sanitaires, commerciales et... anthropologiques* - Carine Baxerres / *Circulation de savoirs entre Europe et Afrique : les enjeux de la reconnaissance* - Mélissa Blanchard / *Apprentissage et reconnaissance professionnelle parmi les étudiants en médecine : cas de la République centrafricaine et du Bénin* - Andrea Ceriana / « Patrimonialisation » des savoirs populaires au sein des manifestations de théâtre-danse populaires en Afrique et dans la diaspora ? - Christine Douxami / *Des usages sociaux des savoirs au Sénégal. L'éducation à l'environnement entre savoirs « d'experts » et savoirs « ordinaires »* - Frédérique Jankowski et Sophie Lewandowski / *Controverses dans la circulation et la transmission des savoirs et savoir-faire de conception dans les activités d'innovation au Burkina Faso* - Ignace Medah / *Conditions et signes de reconnaissance internationales des savoirs en Afrique* - Pascale Moity-Maizi / *Reconnaissance professionnelle et dynamiques des savoirs : des artisanes burkinabè dans la mondialisation* - Magalie Saussey

Support du savoir - Catégories

Pratiques de l'écrit en migration (Atelier 11) 176

En route pour l'Europe : voix nomades et écritures migrantes - Elie Goldschmidt / *L'écrit face aux expulsions : pratiques proto-administratives et protestation politique des migrants au Mali* - Clara Lecadet / *Vider le sac des dames : une ethnographie des écrits déqualifiés* - Delphine Leroy / *Usages sociaux de la correspondance dans la migration ouest-africaine en France* Aissatou - Mbodj-Pouye / *Liens globaux, écrits locaux. Une généalogie de clan dans la diaspora chinoise* - Anne-Christine Trémon

De compétences en performances : propositions en anthropologie linguistique (Atelier 19) 180

« Quand un homme devient chef... » *L'exemple du chef zarma du canton de Liboré au Niger* - Sandra Bolland / *Les processus de subjectivation par le cinéma et l'écriture dans un quartier populaire dit « tsigane » en Bulgarie* - Cécile Canut / *Le corps instrument comme lien social* - Nadia Foisil / *Subjectivité et catégorisation en Israël (Mitšpe Ramon, désert du Negen)* - Richard Guedj / *Jouer avec ses connaissances pour créer plus de jeu : catégories de la pensée dans le jeu de rôles grandeur nature* - Sébastien Kapp / *Processus de nomination, performativité et construction de la personne (à partir du cas des Bwa du Mali)* - Cécile Leguy / *Pratiques ludiques et performativité : comment est-on « joueur professionnel » ?* - Yoan Malmont / *Compétence communicationnelle, sens du jeu, et performativité : improviser et s'insulter en chantant (le cas du calypso de Trinidad)* - Bertrand Masquelier

Les catégories locales d'évaluation et de jugement : perception et réalité des objets dans un cours d'action (Atelier 18) 186

L'espace et le temps comme catégories socio-transcendantales de la connaissance et de l'action. Le cas du rapport populaire à l'espace - Thomas Beaubreuil / *Faire connaissance : théorie(s) et pratique(s) de l'hospitalité* - Benjamin Boudou / *Discrimination positive pour qui ? Les catégories de classification raciale et les politiques de discrimination positive dans le Brésil contemporain* - Luiz Augusto Campos / *Les différentes perceptions de l'informel au regard de la dichotomie licite/illicite. Rendre compte des évaluations morales dans le cadre du vol et du marché noir dans la Cuba révolutionnaire* - Margalida Mulet Pascual / *La catégorie de militant au sein des organisations de travailleurs desocupados en Argentine des années 1990 à 2007* - Pia Valeria Rius / *Se*

figurer l'étrangeté du nouveau venu, problèmes pratiques et questions éthiques dans une situation de cohabitation inter-ethnique - Joan Stavo-Debauge

L'ethnopragmatique (Atelier 35)

190

L'ordinaire ou l'art de retrouver le contexte - Eric Chauvier / *Retour sur un malaise...* Colette Milhé / *« On ne parle pas comme on écrit ». Ou les questions soulevées par la transcription d'un témoignage oral* - Fanny Pacreau / *Analyse d'un extrait d'entretien avec Gérard Althabe* - Bernard Traimond

Droit, justice

Ethnographie des pratiques de justice (Atelier 12)

194

La construction de la vulnérabilité, le besoin et l'enfance dans une ONG pour demandeurs d'asile à Athènes - Heath Cabot / *Le procès d'assistés et la faculté de juger : entre connaissance d'expert et connaissance citoyenne* - Célia Gissinger / *A la recherche du « vrai » gay : Ethnographie de la prise de décisions des juges de l'asile dans les affaires fondées sur l'orientation sexuelle* - Carolina Kobelinsky / *« Les violents, j'ai du mal »*. Les professionnels de la PJJ face à la délinquance sexuelle ou les contradictions de la justice des mineurs - Sébastien Roux / *« Ils emportent leur secret » : éclairages ethnographiques sur le travail d'un juge de paix dans les contentieux familiaux multiculturels* - Barbara Truffin

Approches interculturelles du phénomène juridique : le droit en perspective (Atelier 14)

198

La spécificité de l'anthropologie juridique dans une recherche appliquée: Pluralisme juridique et modes de résolution de conflits familiaux en contexte migratoire - Giselle Corradi et Barbara Truffin / *Confrontations des cultures juridiques autour des enjeux fonciers locaux en Afrique* - Moustapha Diop / *Enjeux d'une approche dialogale entre anthropologie et droit* - Christoph Eberhard / *Justice transitionnelle et imaginaires sociaux : Le Bushingantabe au Burundi* - Bert Ingelaere et Dominik Kohlhagen / *Les créations normatives d'une migration dite "clandestine" : A la découverte d'un droit entre Douala et Berlin* - Dominik Kohloagen / *Pluralisme juridique et résolutions de conflits en matière pénale. Etude de cas chez les Wé et au tribunal correctionnel de Man* - Veerle Van Gijsegem

Anthropologie et société

L'anthropologie comme discours légitimant. Les usages des savoirs anthropologiques hors de l'académie (Atelier 15)

202

Dieu chez les anthros - Jean-Philippe Belleau / *Souveraineté de la science ou science de la souveraineté ?* - Alban Bensa / *L'usage touristique de l'anthropologie. Le cas de Claude Lévi-Strauss* - Saskia Cousin / *Anthropologie et anthropologues dans la « mise en tourisme » : le cas de Lacanja Chansayab, Chiapas, Mexique* - David Dumoulin / *Le savoir archéo-anthropologique à l'épreuve la mise en tourisme du patrimoine colombien* - Marie-Laure Guillaud / *Une ethnographie à l'entre-deux. Complexité de la « positionalité » de l'ethnologue en terrain touristique* - Pascale-Marie Milan / *Seeing Culture Everywhere: Opportunities and Challenges for Anthropology* - Pál Nyíri / *Le discours institutionnel de l'"indigène": le savoir anthropologique en confrontation* - Vania Solano Laclé / *Modalités de production, de validation et de médiatisation de la connaissance sur la « culture » : l'exemple du tourisme Aborigène Bardi-Jawi (Australie occidentale)* - Céline Travési

Reconstructions identitaires, folklorisation, place des savoirs académiques (Atelier 42) 208

A la recherche de la culture « ma'ohi » : enjeux politiques et sociaux de la production de savoirs et savoir-faire culturel en Polynésie Française - Guillaume Alévêque / Logiques de la patrimonialisation en Roumanie : le savant et le populaire - Sonia Catrina / Recréer le peuple Mbuysqa : sur les usages sociaux du savoir académique en Colombie - Diego Antonio Fernandez Varas / Le District Six Museum, un lieu de savoir en Afrique du Sud - Nathalie Jara

La recherche-action, la coproduction des savoirs (Atelier 45) 212

Du terrain à l'action culturelle, réflexions autour d'une expérience menée à l'Université Laval au Québec - Célia Forget / La recherche « émancipatoire » comme moyen d'action politique - Ève Gardien / L'anthropologie comme outil de médiation dans une recherche pluridisciplinaire : le cas d'une thèse en sciences de l'éducation - Françoise Jacquemin Beneyton / Le soutien à l'intervention interculturelle en santé et services sociaux : la participation à un groupe de pratique commune comme lieu de coproduction de savoir - Geneviève Saulnier

Anthropologie du sensible - Art

Pratiques musicales urbaines : processus, enjeux d'élaboration et limites des nouvelles voies/voix de la connaissance (Atelier 16) 216

La marque musicale distinctive : les métamorphoses Gnawa - Meriem Alaoui Btarny / « Une minute de science », ou comment la chanson rap « réafricanise » les savoirs au Gabon - Alice Aterianus / L'album « Origines contrôlées » : un exemple de mélange de connaissances et de réappropriation des musiques chaâbi - Armelle Gaulier / On the soul side of Africa : panafricanisme et musique dans les années 1970 - Pauline Guedj / Une révolution à Cuba : l'émergence des musiques contestataires comme mode alternatif de production et de diffusion de connaissances sur la réalité cubaine - Didier Laurencin / « Historiens » et « prêcheurs » : réécriture des héritages traditionnels et religieux dans le discours de rappers sénégalais - Sophie Moulard-Kouka / Quand le chant complète le prêche : l'éducation islamique par la louange à Bamako, Mali - Pierre Prud'homme

Nouvelles technologies et approche du sensible en ethnomusicologie (Atelier 30) 220

Marc Chemillier / Principe de la collaborativité dans la transmission et l'appropriation de savoir-faire sensibles : le cas des musiciens amateurs de la scène locale lilloise - Claire Hannecart / Bernard Lortat-Jacob / Quête ou Enquête ? Un "gnaouri" chez les Gnawa du Maroc - Jean Pouchelon

Anthropologie et politique

Autochtonie, libre-détermination et mouvements sociaux à l'ère de la globalisation (Atelier 21) 222

Enjeux et implications des droits autochtones dans les réformes constitutionnelles en Amérique du Sud - Marco Aparicio Wilhelmi / De la rébellion à la résistance : les expériences autochtones de lutte pour la terre et l'autonomie de l'éducation au Mexique - Bruno Baronnet / Echelles de gouvernance : Nations Unies, États et Peuples Autochtones : les sens de l'autodétermination à l'heure de la globalisation - Irène Bellier / Dynamique de construction et mise en œuvre du droit à l'autodétermination des peuples autochtones au sein de la province de Neuquen, Argentine - Leslie Cloud / Les tribunaux : une voie pour l'accès à la reconnaissance pour des

communautés autochtones - Natacha Gagné, Sébastien Grammond et Isabelle Lantagne / *Enseignement bilingue, restitution anthropologique et potentiel digital pour les Aborigènes* - Barbara Glowczewski / *Réarticulations politiques et ethniques : quelques réflexions à partir de l'exemple des Mapuche* - Sabine Kra-dolfer / *Du premier gouvernement municipal indigène autonome (Lomerio, 1999) à la constitutionnalisation de l'autonomie indigène (2009) en Bolivie* - Laurent Lacroix / *Les Mapuche en quête d'autonomie. La fabrique des territoires Mapuche au Chili de 1884 à nos jours* - Fabien Le Bonniec / *La question de l'autonomie politique de l'ayllu et les luttes de pouvoir dans les Andes boliviennes* - Claude Le Gouill / *L'utopie nationale de la diversité. Rhétoriques multiculturelles officielles et leur appropriation par les originarios de Milpa Alta (Mexico), 1980-2010* - Paula Lopez Caballero / *Mouvements autochtones, autonomie et libre-détermination au Panama et en Equateur* - Monica Martinez Mauri et Victor Breton / *La génération de l'« émergence indienne » dans la Sierra de Juárez (Oaxaca) et la naissance des luttes pour l'autonomie* - Alejandra Aquino Moreschi / *De l'unité à la division : l'autonomie zapatiste depuis une expérience dans Los Altos de l'Etat du Chiapas (Polhó)* - Sabrina Melenotte / *S'approprier l'Ecole. De quelques stratégies autochtones dans le Pacifique insulaire* - Marie Salain / *De l'environnement à l'autochtonie et à l'autodétermination : Les luttes des communautés paysannes contre les compagnies minières au Pérou* - Carmen Salazar-Soler

L'anthropologie face aux ruptures (Atelier 25)

230

Enjeux des « moments éthiques » : comprendre l'expérience des fermiers blancs au Zimbabwe aujourd'hui - Léa Kalaora / *Crise et réflexivité critique : desserrer l'étreinte des mots et des choses* - Anne Lardeux / *Appréhender les créations sociales à la marge : vies mineures et exemplarité* - Fabienne Martin / *Entre catégorisations sociales et désirs individuels : la question du devenir* - Emmanuelle Novello / *Sonatube* - Nyanza - Arnaud Sauli / *Ces événements qui changent tout : bifurcations et ontologies* - Alexandre Soucaille

L'anthropologie est politique (Atelier 28)

234

Introduction à l'atelier : L'anthropologie est politique - Laurent Bazin, Barbara Casciarri et Judith Hayem / *Quel positionnement du chercheur devant les mécanismes de domination observés ?* - Clélia Gasquet / *Le maintien du nom de guerre aujourd'hui : un enjeu pour l'anthropologie politique contemporaine* - Catherine Hass / *Enquête dans le cadre d'un projet de relogement pérenne de Roms à Saint-Denis* - Marianne Hérard / *« On était des Arabes dans des cités perdues... »* - Yves Lacascade / *Terrain politisé : quelle(s) implication(s) pour quelle(s) connaissance(s) ?* - Alexis Martig / *Entre histoire coloniale et anthropologie, quelle posture de recherche sur le terrain ?* - Martin Mourre / *Les usages de la connaissance anthropologique en travail social* - David Puaud

Vers une ethnographie des actes citoyens ? (Atelier 32)

238

Les appuis civils de la compétence politique. Approche ethno-pragmatique de la démocratie participative à Bruxelles - Mathieu Berger / *Signaler l'urgence sociale. Le signalement de sans-abri auprès du 115 de Paris* - Alexandra Bidet et Erwan Le Méner / *Le passant concerné. Appeler les pompiers pour un tiers* - Frédérique Chave / *Pour une ethnographie renouvelée de la civilité. La portée politique du côtoiement urbain* - Carole Gayet-Viaud

Tables rondes	
A – Les limites actuelles de l’autre et leurs résonances multidimensionnelles	242
B – Connaître le corps : héritages, limites et nouveaux chantiers pour l’anthropologie	243
C – Les relations entre ethnologie patrimoniale et anthropologie générale : pistes pour une comparaison internationale	244
D – Quelles perspectives pour une anthropologie non hégémonique ? Le manifeste de Lausanne	245
E – Pratiques comparées de l’ethnographie : les stages de terrain	246
F – Anthropologie juridique et recherche-action	247
G – Anthropologie et linguistique, combinaisons de pratiques et conjugaison des connaissances : la transdisciplinarité en questionnement	248
H – Indécision conceptuelle sexe/genre dans l’anthropologie française : quels arguments ?	249
I – Associations et structure de la discipline	250
J – Musée et anthropologues	251
K – La question de l’éthique dans la pratique de la recherche anthropologique	252
L – Les revues en anthropologie	253
M – L’enseignement de l’ethnologie en question	254
Index des participants	255

Comité d'organisation

Sophie Accolas (Chercheuse, CDFEA, AFA, AME-Berghahn Journals)
Brice Ahounou (Comité du Film Ethnographique)
Vincent Battesti (Chargé de recherche CNRS, MNHN, UMR 7206)
Irène Bellier (Directrice de recherche, IIAC/LAIOS)
Sylvaine Camelin (Maître de conférences, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense)
Sophie Chevalier (Maître de conférences, Université de Franche-Comté)
Catherine Deschamps (Post-doctorante, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense)
Laurent Sébastien Fournier (Maître de conférences, Université de Nantes)
Frédérique Guyader (Doctorante IRSEA / Université de Provence)
Sophie Houdart (Chargée de recherche, CNRS, LESC)
Marie-Pierre Julien (Chercheuse associée, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe UMR Strasbourg)
Frédérique Louveau (Centre d'Etudes africaines, EHESS)
Frédéric Maguet (Conservateur du Patrimoine, MNATP-MuCEM)
Vanessa Manceron (Chargée de recherche, CNRS, MNHN, UMR 7206)
Sandrine Musso (Post-doctorante CNRS, Centre Norbert Elias)
Pribislav Pitoëff (Société Française d'Ethnomusicologie, CREM, LESC, CNRS)
Gilles Raveneau (Maître de conférences, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense)
Céline Rosselin (Maître de conférences, Université d'Orléans)
Alexandre Soucaille (Chercheur contactuel (ANR Rupture-CEIAS), Passerelles)
Annabel Vallard (Post-doctorante, Centre Asie du Sud-Est, EHESS)

Comité scientifique

Marc Abélès (Directeur de recherche CNRS)
Michel Agier (Directeur d'études EHESS, Directeur de recherche à l'IRD)
Chantal Bordes-Benayoun, (Directeur de recherche CNRS, UMR 5193 LISST, Toulouse)
Christian Bromberger (Professeur, Université de Provence)
Michal Buchowski (Professeur à l'Université de Poznan et à l'Université Viadrina)
Michelle Daveluy (Professeur, Université de l'Alberta)
Sylvie Fainzang (Directeur de recherche, INSERM)
Claudine de France (Directeur de recherche émérite, CNRS)
Françoise Héritier (Professeur honoraire, Collège de France)
Mondher Kilani (Professeur, Université de Lausanne)
François Laplantine (Professeur émérite, Université Lyon 2 Lumière)
Gustavo Lins Ribeiro (Professeur, University of Brasilia)
Susan Rogers (Professeur, New-York University)
Francine Saillant (Professeur, Université de Laval)
Anne-Christine Taylor (Directeur de recherche, CNRS, Musée du Quai Branly)

Connaissances No(s) Limit(es)

Anthropologie comme connaissance, anthropologie de la connaissance. C'est à travers ces deux immenses questions que le premier congrès de l'AFEFA entend engager une réflexion sur les recherches conduites aujourd'hui dans une multitude de domaines des sciences sociales, comme en témoigne la diversité des contributions que ce livret présente. Si chacun sait que l'ethnologie et l'anthropologie contribuent à la production de connaissances sur les sociétés et les cultures du monde, quel est leur rôle par rapport aux autres sciences humaines et sociales mais aussi au regard d'autres entreprises de production des connaissances, bien plus visibles pour le public, comme le sont le journalisme ou le film documentaire ?

Si l'on a peu de doute, entre soi, sur ce qui constitue la spécialité de nos recherches et sur leur capacité à révéler ce qui ne se donne pas à voir dans l'immédiateté de l'image ou dans la précipitation du reportage, au moins deux raisons nous poussent à interroger leur place dans la formation politique de ce champ qui se développe depuis une vingtaine d'années et que l'on dénomme « économie ou société de la connaissance ».

D'une part, ce domaine se présenterait comme la dernière étape des transformations des sociétés humaines, ce qui l'inscrit dans la vision des évolutions énoncées par Gellner, comme l'ultime stade des modes d'organisation du social poussés par l'idéologie du progrès. Les sociétés du globe, cependant caractérisées par des formations économiques distinctes, sont requalifiées comme des « civilisations » (agraires, industrielles, post-industrielles) et ainsi ordonnées dans le temps long de l'histoire. Les unes seraient destinées à se projeter dans l'avenir, les autres promises à disparaître. Or, par l'extrême diversité de leurs champs d'observation, l'anthropologie et l'ethnologie témoignent de la coexistence de ces différentes formations dans l'espace monde, ainsi que du caractère non linéaire des évolutions qu'elles connaissent, ce qui a pour effet de renvoyer la notion de « société de la connaissance » dans le lieu qui autorise sa conceptualisation, à savoir « le monde occidental développé ».

La reconnaissance de ce lieu, posé comme centre de la production des savoirs et des techniques, a affaibli la possibilité de penser les sociétés non occidentales comme constituant également des « sociétés de connaissance ». Mais la mondialisation ou la globalisation a

considérablement modifié le rapport de domination de l'occident sur le monde, avec la production d'un régime néo-libéral qui déplace le champ des rapports de force et produit des élites transnationales qui s'approprient les régimes de connaissance tout comme les ressources naturelles, pour assurer leur reproduction indépendamment de leur localisation dans un État particulier. Cela a pour effet de placer l'anthropologie, qui témoigne des modes alternes de production des connaissances, dans une situation critique, à la fois comme source révélant ces formations et ces savoirs spécifiques ou localisés, et comme moyen d'expression de résistances à l'expansion des valeurs exportées par l'occident, lequel ne représente plus un lieu mais un régime de pensée. Régime que dans la tradition critique de l'anthropologie il convient de resituer, et sans doute de renommer.

D'autre part, il pourrait y avoir un grand malentendu sur ce que l'on entend sous le terme de connaissance. Il y a une quinzaine d'années, on parlait plutôt de « savoirs », et aujourd'hui encore, une organisation internationale comme l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle) identifie des « savoirs traditionnels » à propos des productions des sociétés non dominantes, telles celles que constituent les communautés autochtones ou traditionnelles, qu'il s'agirait de protéger dans une perspective de défense de la diversité bio-culturelle. « Savoir » ou « Connaissance » ? Si toutes les sociétés et les langues du monde qualifient cette notion qui relève des productions de l'esprit, du génie humain, on perçoit, ne serait-ce qu'à travers trois langues, que des nuances existent dans la manière de la concevoir. Les termes « connaissance » et « savoir » se confondent en anglais dans le vocable à usage scientifique de *knowledge*, tandis que le français ou l'espagnol ont deux mots pour dire la chose : *saber* / savoir et *conocimiento* / connaissance. Avant de rattraper les neurosciences et de tracer sa route sur la question de la cognition, l'anthropologie se préoccupait de sa place dans la formation du savoir académique et de la qualification des savoirs des groupes sociaux étudiés, de leur formation et de leur transmission. Pour cela, elle se donnait le temps, ce temps long nécessaire à la compréhension complexe de la pluralité d'un monde commun et à sa restitution au plus juste. Observerait-on, dans le passage d'une anthropologie des savoirs à une anthropologie de la connaissance, une mutation de notre discipline qui serait liée à la transformation de ses conditions économiques et institutionnelles de reproduction ?

À l'heure où les termes d'« évaluation » et d'« excellence » sont invoqués à tout bout de champ, où des disciplines tendent à disparaître de l'espace académique, il apparaît ainsi opportun de s'interroger sur les critères d'évaluation de la connaissance et sur leurs effets sur la production et la transformation des disciplines. Comment penser un projet de connaissances qui ne soit pas seulement soumis à des modes, des idéologies ou des politiques ?

Les réponses à l'appel à communication ont été d'une grande diversité. Le comité d'organisation a souhaité mettre en évidence des préoccupations ou des thèmes récurrents, marquant la prépondérance de certains domaines de recherche [corps, santé, économies de la nature, dynamiques urbaines, développement durable, société, nouvelles technologies, art, institutions, droit et justice, politique] - notons l'absence criante de certains domaines comme celui du genre -, plutôt que de grandes orientations sous disciplinaires distinguant les propositions par la nature des objets et des méthodes mobilisées (anthropologie linguistique, anthropologie juridique, anthropologie politique, anthropologie économique, ou de la religion, etc.). Il est aussi apparu que le partage du monde en aires culturelles n'était plus pertinent pour engager le dialogue, ce qui montre combien se sont déplacées les lignes de l'organisation disciplinaire et de la recherche en France.

Les conférences plénières introduiront aux grands débats sur l'état des connaissances en anthropologie, l'impact de la globalisation sur la formation des connaissances, l'engagement de la discipline dans une pratique du social qui interroge son rôle dans la société de la connaissance. Les ateliers discuteront des grandes thématiques évoquées plus haut, tandis que les tables-rondes viseront à engager le dialogue sur des aspects transversaux qui posent la question de la place de nos disciplines dans les régimes de production des connaissances. On espère ainsi que de riches débats se noueront sur la question de l'altérité aujourd'hui, l'éthique de la recherche, la part de la recherche-action, les pratiques engagées par l'apprentissage du terrain, la transmission des méthodes, des objectifs et des valeurs de l'anthropologie, tout autant que sur l'utilisation pratique et critique de notre discipline dans les domaines de la muséographie ou du patrimoine.

**CONFÉRENCES
PLÉNIÈRES**

PLÉNIÈRES

I

« CONNAISSANCES DE L'ANTHROPOLOGIE »

PAUL RABINOW

(Professeur d'anthropologie, *University of California, Berkeley*)

PLÉNIÈRES

II

« ANTHROPOLOGIE ET GLOBALISATION »

MARC ABÉLÈS

(Directeur d'étude, *EHESS, Paris*)

PLÉNIÈRES

III

« ENGAGEMENTS DE L'ANTHROPOLOGIE »

CATHERINE QUIMINAL
(Professeur, *Université Paris VII*)

&

EMMANUEL TERRAY
(Directeur d'étude, *EHESS, Paris*)

ATELIERS

Savoir-faire, matières et corps en transformation

Coordination :

Marie-Pierre Julien (mariepierrejulien@yahoo.fr)

Céline Rosselin (celine.rosselinniv-orleans.fr)

Après une entrée hésitante du corps dans le champ des sciences sociales, autour des années 1960 (Memmi, Guillo, Martin, 2009), les années 1990 marquent un tournant pour cet objet installé aux frontières des savoirs. L'anthropologie sociale française a pu s'illustrer par une approche symbolique et sociale du corps (Héritier et Xanthakou, 2004), tandis que les anglo-saxons privilégiaient un regard phénoménologique (Turner, 1992 ; Csordas, 1994). Vingt ans de réflexion, dont il ne s'agit pas de faire le bilan mais de tirer quelques enseignements. Nous vous proposons de travailler cette thématique à partir d'objets familiers à l'ethnologie que sont les savoir-faire : le terme « savoir-faire » suppose un cheminement vers la connaissance (savoir) pris dans l'action (faire). Aussi, le corps, autour duquel nous vous invitons à échanger, est un corps sensible (sens et émotions), situé, en action et interaction, avec des matières et matériaux, des objets, et d'autres êtres humains.

Intervenants :

Besombes Nicolas (étudiant - Université Paris V)

Bodolec Caroline (CR - CNRS)

Calderoli Lidia (chargée de cours - Université de Milano-Bicocca - LAS Collège de France)

Candelise Lucia (postdoctorante - Paris 7)

Diasio Nicoletta (MCF - Université de Strasbourg - LCSE UMR 7236)

Dugas Eric (PU - Université Paris V)

Goyon-Manas Marie (chargée de cours - Université Lyon 2 - Ecole nationale des travaux publics de l'Etat)

Jeanjean Agnès (MCF - Université Nice Sophia Antipolis - LASMIC et Centre Norbert Elias UMR 8562)

Julien Marie-Pierre (postdoctorante - Université de Strasbourg - LCSE UMR 7236)

Laudanski Cyril (doctorant - Université Aix-Marseille I - IDEMEC UMR 6591)

Level Marie (ATER - Université Paris V - GEPECS EA 3625)

Marpot Stéphane (étudiant - Université Lyon 2 - CREA)

Martin-Juchat Fabienne (PU - Université Grenoble - GRESEC- EA)

Munz Hervé (doctorant - Université de Neuchâtel - Institut d'ethnologie)

Nguyen-Vaillant Marie-France (doctorante - Université P. Mendès France, Grenoble - Pacte UMR 5194)

Nicolosi Guido (Aggregate professor - University of Catania - DAPPSI)

Rosini Philippe (doctorant - Université Aix-Marseille I - IDEMEC UMR 6591)

Schmidt Nina (doctorante - Université de Strasbourg - LCSE UMR 7236)

Vinel Virginie (MCF - Université de Metz - 2L2S EA 3478)

Wathelet Olivier (postdoctorant - Seb - Centre de Recherche de l'Institut Paul Bocuse - Centre de Recherche en Nutrition Humaine, Rhône-Alpes)

Zammouri Hédi (doctorant IEP Grenoble - Pacte UMR 5194)

Savoir-faire népalais et technique de portage dans les activités de trekking

Nicolas Besombes (étudiant - Université Paris V)

Eric Dugas (PU - Université Paris V)

La question de la connaissance en anthropologie, peut être envisagée en termes de pratiques, de techniques et de savoir-faire, que ce soit dans leurs usages habituels ou dans leurs détournements. La pratique du trekking au Népal depuis les années soixante-dix s'insère dans les réseaux commerciaux modernes du système touristique international tout en reposant sur la pratique d'un savoir-faire traditionnel local : le portage à dos d'homme, à la fois héritage ethnomoteur de la pluriactivité des paysanneries montagnardes népalaises et symbole de la diversité culturelle de nos sociétés. L'organisation du trekking, qui s'inspire du modèle des grandes expéditions himalayennes de la seconde moitié du XXe siècle, emprunte à ces populations leurs chemins de commerce caravanier, leur connaissance du milieu et leur technique, parfaitement adaptée aux travaux de portage à ces hautes altitudes. Comment tradition corporelle et modernité de pratiques physiques s'articulent au sein de cette activité ?

nicolas.besombes@gmail.com

eric.dugas@free.fr

Observer le corps, saisir le geste.

Programme de recherche autour de l'usage de l'image filmée des savoir-faire chinois

Caroline Bodolec (CR - CNRS)

Lucia Candelise (postdoctorante - Paris 7)

Ce projet de recherche réunit quatre chercheuses autour des questionnements méthodologiques et épistémologiques que pose l'usage de la caméra lors des études de terrain. Ce qui nous intéresse est particulièrement difficile à décrire et à retranscrire : le corps au travail et le travail sur le corps, la précision du geste, les rythmes du travail, les modes d'adresse, les ambiances et les espaces de travail, les repos, les relations interprofessionnelles... Deux terrains seront présentés ici : les artisans dans les chantiers de construction en pierre en Chine et les praticiens de médecine chinoise en Europe.

Il s'agit d'explorer concrètement les potentialités, mais aussi les limites et les contraintes d'une démarche commune. Nous avons fait le choix de constituer des équipes autonomes composées à chaque fois d'une chercheuse, d'un réalisateur-caméraman et d'un monteur. La place de chacun de ses acteurs étant bien entendu questionnée dans le processus de recueil et d'analyse des données.

Caroline.Bodolec@ehess.fr
luccicando@wanadoo.fr

L'apprentissage et l'amusement au travail chez les forgerons moose du Burkina Faso

Lidia Calderoli (chargée de cours - Université de Milano-Bicocca - LAS Collège de France)

Les forgerons moose décrivent l'apprentissage du métier comme un processus qui se fait en grande partie entre enfants, adolescents ou garçons qui ont à peu près le même âge ; les différentes étapes de cet apprentissage est fonction aussi bien des objets à produire que des outils à manier. Il s'agit d'un processus d'acquisition de savoir-faire plutôt continu, basé sur l'observation et la pratique, avec des moments saillants qui correspondent à une décision individuelle. Il existe, chez les forgerons, une façon de s'amuser tout en travaillant : les soufflets de forge peuvent « jouer » des rythmes élaborés, en véhiculant des messages ou en imitant des rythmes et des bruits de différentes natures. Aujourd'hui, cette technique des soufflets est peu répandue chez les jeunes aussi les anciens reprochent aux jeunes d'avoir perdu la capacité d'associer le divertissement au travail. Ce cas ethnographique fournira la base pour quelques réflexions sur les implications corporelles du métier.

lidia.c22@libero.it

Pas trop femme, pas trop petite fille

Nicoletta Diasio (MCF - Université de Strasbourg - LCSE UMR 7236)

Cette communication met à l'épreuve la fécondité heuristique de la rencontre entre les domaines de l'enfance, du corps et de la culture matérielle. Primo, elle montre comment le concept d'enfant acteur entre en résonance avec des théories et des recherches accordant une importance majeure à la dimension sensible et incarnée de l'action individuelle et des pratiques sociales. Deuxièmement, elle interroge la pertinence du concept même de changement corporel à partir des premiers résultats d'une recherche ANR, "Expérience du corps et passage des âges: le cas des 9-13 ans (France et Italie)": la congruence entre données biologiques, savoirs et expériences sociales des interlocuteurs, ainsi que les pratiques anthropopoiétiques étayées sur des cultures matérielles et des savoir-faire, seront questionnées. Tertio, le terrain donne à voir une articulation entre des formes de

gouvernement de l'incertitude et un maillage des temps qui organise et donne sens aux transformations corporelles.

nicoletta.diasio@misha.fr

Comment le genre vient au corps : savoir-faire, techniques du corps et technologies du genre. Une théorie de la re-connaissance

Marie Goyon-Manas (chargée de cours - Université Lyon 2 - Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat)

A travers des études de cas portant sur des savoir-faire et objets techniques sexués autochtones canadiens, on interrogera la socialisation sexuée des acteurs par les corps, la « stylisation de la corporalisation » (Butler 2006) dans une perspective relationnelle. S'agissant de mieux comprendre le « doing gender », on proposera de penser les liens entre savoir-faire et savoir-être à partir de savoirs faire « traditionnellement » féminins (broderie). A partir de là, on envisagera quels peuvent être les fondements d'une théorie de la connaissance et de la reconnaissance dans le lien d'apprentissage. La transmission des savoir-faire sera considérée comme le « lieu » majeur d'exercice d'un système culturel, social, genré : ici comment on façonne « le » féminin. Particulièrement efficace, tant dans sa capacité à se transformer qu'à se pérenniser, le savoir-faire, situé dans les corps des acteurs, permet d'envisager ces derniers comme des matières sociales travaillées par les techniques.

mariegoyon@free.fr

La transmission aux abords des déchets

Agnès Jeanjean (MCF - Université Nice Sophia Antipolis - LASMIC et Centre Norbert Elias UMR 8562)

Dans le cadre de leurs activités professionnelles, les égoutiers et agents de chambre mortuaire, disent parfois leur stupeur, régulièrement renouvelée, de devoir faire face à des situations qu'ils estiment dévalorisantes, de même qu'à des substances ou des états du corps que certains d'entre eux qualifient de violents. Le dégoût et l'effroi, leur récurrence ou leur absence, les préoccupent. Ils évoquent les efforts à réitérer indéfiniment pour faire face à ces dimensions de leurs activités. Il s'agira ici de s'interroger sur les mécanismes de transmission tels qu'ils se déploient dans un tel contexte. Deux aspects seront considérés : ce qui, du travail, passe ou ne passe pas par la famille ; la transmission de savoir-faire au sein des collectifs de travail et plus particulièrement les effets des formes contemporaines de « gestion du personnel » (articulées à la présence de TIC) sur les modes de transmission, les collectifs et les engagements corporels.

jeanjean@unice.fr

Les soins du corps chez les 9-13 ans : réflexions autour de quelques notions-clés

Marie-Pierre Julien (postdoctorante - Université de Strasbourg - LCSE UMR 7236)

La recherche ANR Coràge, qui se déroule parallèlement en Alsace, Lorraine et Vénétie, se propose d'apporter quelques éléments sur le passage enfance-adolescence en s'intéressant aux techniques du corps et aux techniques de soi des 9-13 ans. Les premiers résultats de cette enquête permettront ici d'aborder plusieurs points : quels sont les atouts et les limites d'une approche par la culture matérielle de la transmission et de l'apprentissage des soins de soi observés sur plusieurs mois ? Alors que l'on observe des techniques du corps multiples et changeantes, quelles sont les conséquences de cette multiplicité et des conflits qu'elle engendre sur les sujets observés ? Autrement dit comment les sujets se construisent-ils dans les normes et les conflits normatifs proposés -à la fois à travers les objets et les groupes d'appartenances (familiaux, de pairs, institutionnels...)- ? Quels concepts peuvent être mobilisés pour rendre compte de ces savoir-faire variés appris mais aussi abandonnés ?

mariepierrejulien@yahoo.fr

Corps à corps avec le cadavre. Savoir-faire, savoir-être et engagement des corps dans le travail des agents de la réquisition et des fossoyeurs

Cyril Laudanski (doctorant - Université Aix-Marseille I - IDEMEC UMR 6591)

« Pour comprendre ce qu'on fait, tu dois toucher... ». À partir de cette phrase que m'as-séna Guy lors d'une réintégration de corps, je mènerai une réflexion méthodologique sur l'observation des savoir-faire. Pour comprendre la réalité vécue par ces hommes, l'implication des corps et des sens dans le travail et accéder à la connaissance des savoir-faire, l'ethnologue doit-il s'impliquer physiquement dans l'action ?

Je m'intéresserai ensuite aux savoir-faire qui circulent entre les agents des pompes funèbres de la Ville de Marseille. Alors qu'il n'existe pas, dans ces activités, de savoirs standardisés, reconnus et valorisés, les agents développent de nombreuses techniques. Certaines engagent les corps et les sens (utilisation de l'odorat pour classer les corps), d'autres permettent de se protéger de la violence de la confrontation avec des corps morts et des matières souillées ; ainsi deviennent-elles essentielles pour être « ambulancier » ou fossoyeur.

cyril_laudanski@yahoo.fr

Les sportifs et leurs objets : des corps sensibles en interaction

Marie Level (ATER - Université Paris V - GEPECS EA 3625)

Sous-estimés quant aux contributions qu'ils pouvaient apporter aux connaissances, les

objets bénéficient aujourd'hui d'une plus grande sollicitude, grâce notamment à certaines approches de l'anthropologie qui ont replacé ceux-ci au centre des actions et des relations. Cependant, les objets sportifs restent en marge des grands courants d'analyse alors même qu'ils sont des éléments constitutifs de l'action motrice. Mais quelle(s) relation(s) le sportif noue-t-il avec les objets de sa pratique au fil de ses expériences et interactions? L'engagement sportif sera envisagé comme levier de subjectivation, c'est-à-dire que nous nous intéressons à la « production du sujet » au regard des actions sur la matière, celles-ci étant considérées comme des actions sur lui-même : devenir basketteur, par exemple, c'est conjointement incorporer un système de valeurs et une culture matérielle composée de ballons, d'une salle d'entraînement et de compétition, d'un maillot, de « straps » et de baskets, etc.

mariclevel@free.fr

Fabriquer des robots pour penser l'homme.

La (trans)formation des corps au sein d'un laboratoire de neurorobotique

Stéphane Marpot (étudiant - Université Lyon 2 - CREA)

En ce moment même, au sein d'un laboratoire, une équipe de recherche en neurorobotique questionnent les mécaniques d'interactions sociales singulières, ce sont celles qui pourraient s'engager à l'avenir entre un humain et un androïde. L'enjeu est double pour ces chercheurs : une meilleure compréhension de l'homme et l'amélioration progressive des compétences sociales du robot humanoïde. En considérant que la production de savoirs scientifiques procède d'actions situées mobilisant matériellement humains et objets techniques, c'est une interrogation sur les termes de cette mobilisation dont il s'agira de rendre compte. Surtout, ce sont les modalités qui orchestrent l'entredéfinition entre des scientifiques, des « sujets naïfs » et un robot tantôt « outil cognitif », tantôt « homme appauvri », au prisme de l'analyse d'une expérimentation, dans un espace technologisé où se nouent domestication des corps et actualisation du robot comme sujet, qui seront questionné dans cette communication.

stephane.marpot@univ-lyon2.fr

Des conditions d'émergence de « sujets » technologiques :

le cas des capteurs de mouvement

Fabienne Martin-Juchat (PU - Université Grenoble - GRESEC- EA)

Hédi Zammouri (doctorant IEP Grenoble - PACTE UMR 5194)

La question des innovations technologiques ne peut plus être pensée en termes de jeux d'oppositions binaires entre déterminisme social et déterminisme technologique. Notre

propos est de démontrer que des innovations récentes, nommées capteurs de mouvement, en cours d'expérimentation en laboratoires sur leurs potentiels dans le domaine de la domotique, invitent à un changement de regard concernant le rapport à la technologie. Il s'agit, non plus seulement, de se poser la question de ce que fait le technologique au social ou bien de ce que le social fait à la technologie, mais plutôt d'interroger les principes qui définissent les interactions entre technologies et humains. En quoi les usages des capteurs de mouvement mettent en exergue les modalités humaines de présence, de coprésence, d'engagement puis d'interactions esthétiques, thymiques voire symboliques avec le technologique ou encore, de mobilité, motricité, motilité dans les termes de la philosophie du geste ?

fabienne.martin-juchat@u-grenoble3.fr
hedi.zammouri@iep-grenoble.fr

Le geste horloger comme patrimoine immatériel de l'Arc jurassien suisse ?

Hervé Munz (doctorant - Université de Neuchâtel - Institut d'ethnologie)

A partir d'une ethnographie des processus d'apprentissage et de transmission du métier d'horlogère/er réalisée dans diverses écoles d'horlogerie, des ateliers et des manufactures de l'Arc jurassien suisse, je questionne la manière dont le corps des praticien(ne)s, la construction des connaissances et les enjeux patrimoniaux sont réciproquement constitués dans le milieu horloger.

Quelles places occupe le corps des horlogères/ers dans les dynamiques de définition, de mise en oeuvre et de valorisation des habiletés horlogères (en particulier lorsque celles-ci sont considérées comme « traditionnelles ») ? Je montrerai en quoi la formation initiale des horlogères/ers suppose l'acquisition d'une rigueur et de techniques corporelles spécifiques, et en quoi la gestualité déployée dans la pratique horlogère est désormais objectivée, tant par les marques horlogères que par les politiques publiques, comme le lieu d'accès privilégié au patrimoine vivant de l'horlogerie jurassienne.

herve.munz@unine.ch

Savoir faire pour savoir vivre avec la maladie chronique

Marie-France Nguyen-Vaillant (doctorante - Université Pierre Mendès France (Le Patio), Grenoble - PACTE UMR 5194)

De quelles façons la connaissance fine du diabétique sur son corps peut-elle être révélée et en quoi en est-il transformé ? A partir de la maîtrise de la glycémie, se dévoilent des connaissances apportées par le corps et sur lui. Les savoir-faire se lisent dans ce qui est enseigné au malade ; comme à travers les incidents, les observations. Le soin se

transforme en « vivre avec » la maladie. Les connaissances se partagent, les sensations sont anticipées, fétichisées, stigmatisées. Le corps devient expérimentateur, éprouvant les traitements, modifiant les rôles des personnes, comme des objets. Le patient se change en expert d'un savoir, par son adaptation à la pragmatique de son corps et de sa vie. Ses savoir-faire sont transformés par les médiations. Ces dernières permettent l'acceptation et ouvrent à l'autre. Tiers-instruit ou tiers-aidé, à travers une relation de compagnonnage s'instaure le « faire ensemble » contre la maladie.

mfvaillant@orange.fr

SPIDER, Man and new technologies

Guido Nicolosi (Aggregate professor - University of Catania - DAPPSI)

Several authors consider the relationship between Man and technology in contemporary society as a “regressive” one. This is because, probably influenced by the work of André Leroi-Gourham, they describe a tendency towards a “regression of the hand” in terms of the crisis of skills, dexterity, direct experience of the environment, etc. This presentation has the main aim to discuss whether is correct to describe “regressively” the «hand electronically assisted» (but today we would say «digital hand») of modern Man as radically uprooted and disembedded by the direct, skilled and destrous contact with external reality. We propose this critical reflection in the light of the paradigm elaborated by the British social anthropologist Tim Ingold, named SPIDER, that is Skilled Practice Involves Developmentally Embodied Responsiveness, to contrast the ANT (Actor-Network Theory) paradigm by Bruno Latour.

gnicolos@unict.it

« Le fragile refuge de l'habitude ». Rythmes et ruptures du travail intérimaire

Philippe Rosini (doctorant - Université Aix-Marseille I - IDEMEC UMR 6591)

Cette communication traite des modalités d'acquisition du savoir-faire auprès de travailleurs temporaires. Les intérimaires doivent composer avec des affectations diverses et faire face à de brusques changements de tâches et d'activités. Si l'accoutumance – aux espaces, aux outils, aux matières, aux rythmes, ainsi qu'aux partenaires avec qui il faut coopérer – constitue une condition nécessaire au développement d'un savoir-faire, ils s'en retrouvent, le plus souvent, dépourvus. Les intérimaires qui viennent de s'adapter à leur travail et à leurs collègues doivent « régulièrement » les quitter pour nouer d'autres habitudes et d'autres relations, toutes aussi temporaires et incertaines, perdant ainsi l'esquisse des automatismes à peine intégrés. Toutefois, nous verrons que certains peuvent tirer parti d'un savoir-faire cumulatif développé au fil des contextes qu'ils rencontrent.

Les intérimaires restent cependant démunis face au caractère imprévisible d'un arrêt soudain de leur activité.

philipperosini@hotmail.fr

Comment l'individu vit son quotidien.

Proposition d'un modèle de lecture du cours de l'action

Nina Schmidt (doctorante - Université de Strasbourg - LCSE UMR 7236)

A l'appui d'observations rapprochées et de longue durée, d'individus dans leur quotidien, nous proposons un modèle de lecture du cours de l'action qui viendra nuancer, empiriquement, la conception de l'être humain comme « interprète social », garant, par sa vigilance, de l'ordre des choses. Nous décrirons la tension qui existe entre les prescriptions normatives d'une situation et l'appréhension spécifiquement humaine de cette situation qui se caractérise par des régimes d'attention variables, du relâchement, de la familiarité, à la concentration, à l'évaluation.

La typologie des événements et la schématisation des actions latéralisées ou simultanées par rapport à l'enjeu principal du cours de l'action, nous mèneront, d'une part, à (re) discuter la notion d'habitude et, d'autre part, à réévaluer le mode infraconscient des agissements de l'homme.

ninaschmidt@hotmail.fr

Environnement matériel et avancée en âge : comment les objets fabriquent le sentiment de vieillir/grandir

Virginie Vinel (MCF - Université de Metz - 2L2S EA 3478)

La communication questionne l'articulation entre les marqueurs corporels du déroulement des âges (Lock 1993, Martin 1989, Fachini 1992) et les effets de la culture matérielle sur la construction des sujets (Julien et Warnier, 1999, Julien et Rosselin, 2009). Le matériau de deux recherches collectives, à deux âges différents – la grande vieillesse (GITS – MSH Lorraine dir. I. Voléry) et la transition entre enfance et adolescence (CorAge - ANR Enfants-Enfance dir. N. Diasio) – dévoile comment l'environnement matériel produit une réflexivité au corps qui fait à la fois ressentir dans la chair et prendre connaissance des changements corporels qui actent l'avancée en âge. Ainsi, ne plus pouvoir ni lever les bras pour attraper les ustensiles dans les placards, ni enfiler un vêtement produit le sentiment de vieillir, de même qu'attraper enfin aisément des bonbons dans ces mêmes placards et se retrouver serré dans un vêtement trop court, fabrique la perception de grandir des enfants.

vinel@univ-metz.fr

**Comment la matière alimentaire vient à l'esprit du cuisinier ?
Ethnographie des savoir-faire perceptifs de cuisiniers professionnels**

Olivier Wathelet (postdoctorant - Seb - Centre de Recherche de l'Institut Paul Bocuse - Centre de Recherche en Nutrition Humaine, Rhône-Alpes)

Partant d'une analyse de la pratique culinaire professionnelle, par vidéo et entretiens de confrontation, l'enjeu de cette présentation est de montrer comment une approche d'ethnographie cognitive permet d'appréhender la perception en tant qu'activité (de jugement) dans l'activité (de faire la cuisine). Cette vue repose sur la description du déploiement mental du jugement (de la Garanderie, 1989) et l'analyse des opérations de couplage entre gestes corporels et gestes mentaux, notamment à l'occasion d'un « dialogue avec la situation » (Schön, 1983).

On discutera de trois formes de savoir-faire perceptifs : la production des indices perceptifs par une action sur l'environnement ; les formes d'arbitrages entre modalités sensorielles et la formulation de jugements perceptifs. Cette description des savoir-faire perceptifs est une ethnographie de l'activité mentale qui prend appui sur la matérialité des choses et des corps agissant (Piette 2009a, 2009b).

owathelet@gmail.com

Connaître par/le corps : automatisation du soin et dispositifs d'imagerie médicale

Coordination :

Emilia Sanabria (emilia.sanabria@cantab.net)

L'objectif de l'atelier est de mettre en relation diverses pratiques dans le domaine médical au sein desquelles le corps et sa connaissance sont mutuellement impliqués. Nous examinerons l'ambivalence du rôle du corps dans des dispositifs automatisés telles que la chirurgie robotique. Avec l'essor de nouvelles techniques dans le domaine de la chirurgie robotique, le corps, objet particulier de connaissance pour le chirurgien, se voit retiré de son champ sensoriel.

Le deuxième axe concerne les dispositifs d'imagerie médicale. Les images médicales produisent des représentations à partir de connaissances situées à différents niveaux d'analyse, permettant de coupler des productions de données cellulaires et métabolique en une même représentation. La complexité de la représentation ainsi produite facilite le flux de connaissances entre différents spécialistes, mais peut également engendrer des enjeux de pouvoir. Cette complexité est mise de côté lorsque ces images s'échappent du cadre diagnostique et sont adoptées dans le domaine public, où elles font l'objet de détournements. Les intervenants s'interrogeront donc sur le rôle et à la vie sociale de ces images.

Intervenants :

Moricot Caroline (MCF - Université de Paris 1 – CETCOPRA Centre d'étude des techniques des connaissances et des pratiques)

Pouchelle Marie-Christine (DR – CNRS - Centre Edgar Morin, IAX EHESS)

Sanabria Emilia (post-doctorante - IAC EHESS/CNRS)

Sicard Monique (CR – CNRS - Institut des textes et manuscrits modernes CNRS/ ENS)

Explorer de nouveaux territoires : la fabrique des images médicales

Caroline Moricot (MCF - Université de Paris 1 – CETCOPRA Centre d'étude des techniques des connaissances et des pratiques)

A partir d'une recherche sur l'élaboration d'un projet de dispositif de biopsie optique, je chercherai à interroger le processus de construction/fabrication des images. Ce dispositif offrira la possibilité de travailler sur la matière de la cavité abdominale sans la prélever et pratiquement sans la toucher. « Le dispositif permettra de voir les tissus d'une manière totalement nouvelle » confie un des responsables du projet. Inscrite dans le prolongement des perspectives ouvertes par la chirurgie endoscopique, mini invasive, l'exploration du corps à l'échelle cellulaire permet d'en dresser une nouvelle cartographie. On fera l'hypothèse qu'il s'agit d'un regard co-construit à la fois par le territoire exploré, par l'outil robotisé qui permet de recueillir les images et par le sens que leur donne celui ou celle qui l'interprète. Comment représenter ce que l'œil ne peut voir ? Comment s'effectue l'élaboration des dispositifs intermédiaires qu'il faut placer entre l'œil et la matière regardée ? Quels choix président à ces « inventions » ? Que décide-t-on de montrer ? Enfin comment la confiance se construit-elle autour de tels dispositifs ?

Caroline.Moricot@univ-paris1.fr

Opérer sans toucher dans la chirurgie high-tech ?

Marie-Christine Pouchelle (DR – CNRS - Centre Edgar Morin, IIAX EHESS)

L'application de la vidéo à la chirurgie mini-invasive transforme le corps-à-corps jusqu'alors caractéristique de la culture chirurgicale. Tandis que les chirurgiens les plus pessimistes envisagent la disparition de leur métier, d'autres prédisent une mutation des opérateurs en décideurs de plus en plus éloignés du théâtre des opérations : éloignés du corps des patients, voire éloignés de la salle d'opération comme l'implique le concept de téléchirurgie, la vision indirecte ayant ainsi définitivement supplanté le toucher dans la connaissance et l'exploration du corps de l'opéré. Toutefois, après l'enthousiasme soulevé par les premiers « robots » chirurgicaux, les recherches se tournent vers la cobotique, à savoir la collaboration active - auprès de l'opéré - entre le chirurgien et des instruments

informatisés destinés à faciliter ou à parfaire son geste. Reste alors à s'interroger sur ce que touchera le chirurgien et sur sa manière, finalement, de garder la main, au sens figuré comme au sens littéral, dans une salle d'opération devenue « intelligente ».

Marie-Christine.Pouchelle@chess.fr

Le diagnostic de soi : imagerie médicale et subjectivité à Bahia (Brésil)

Emilia Sanabria (post-doctorante - IIAC EHESS/CNRS)

Le corps occupe une position très particulière dans la vie sociale brésilienne. S'appuyant sur un travail mené au sein de diverses institutions médicales à Salvador, cette intervention examinera le rôle des techniques de visualisation du corps. Ces savoirs hautement spécialisés concernant l'état du corps forment partie des interactions sociales quotidiennes. Cette « socialité diagnostique » soulève de nombreuses questions analytiques concernant le rôle que jouent ces images biomédicales dans le quotidien des personnes. Que rendent-elles visibles ? Comment peut-on expliquer leur importante diffusion dans un contexte marqué par de si profondes inégalités de soin ? L'intérêt porté envers ces techniques semble indiquer que la vérité véhiculée par le corps est muable, changeante et imprévisible. L'utilisation faite de ces techniques vise donc à mettre en adéquation, momentanément, les vérités que recèlent le corps et l'identité de la personne.

emilia.sanabria@cantab.net

L'image comme artefact

Monique Sicard (CR – CNRS - Institut des textes et manuscrits modernes CNRS/ ENS)

Les corps représentés nés des différents dispositifs de mise en images (photographie, radiographie, etc.) présentent, chaque fois, des caractéristiques propres. Ces corps, tous différents, donnent à réfléchir à l'emprise des outils de l'observation sur l'objet même observé. Quatre dispositifs de l'imagerie contemporaine seront analysés : scanner hélicoïdal, IRM cérébrale, échographie (cardiaque ou obstétricale), radiographie. Ces analyses s'appuieront sur des enquêtes effectuées depuis quelques années au sein des milieux hospitaliers. Nous prendrons appui sur l'hypothèse théorique que les images elles-mêmes

gagnent à être comprises en tant qu'artefacts (objets fabriqués) et non seulement en tant qu'assemblages de signes. Réintroduire ainsi la dimension technique n'est pas s'éloigner de l'humain mais, à l'inverse, invite à mieux comprendre les relations entre, d'une part les fabricants et utilisateurs (médecins, radiologues, infirmiers) des machines et des images, d'autre part, les patients.

monique.sicard@item.cnrs.fr

Cultures corporelles et frontières du sport

Coordination :

Gilles Raveneau (gilles.raveneau@mae.u-paris10.fr)

Si le sport peine encore à trouver une pleine légitimité en anthropologie en France, force est de reconnaître aujourd'hui la montée en puissance de cet objet de recherche comme moyen permettant d'approfondir la connaissance de la culture du corps et des changements à l'œuvre dans les sociétés contemporaines. L'impossibilité de définir précisément le sport, tant dans les milieux académiques que pour le sens commun, révèle d'emblée la variété et la richesse des situations et des enjeux auxquels renvoient cet objet. Le terme « sport » est en effet utilisé pour qualifier des situations très différentes. Certains en défendent une vision élargie aux pratiques informelles et ludiques quand d'autres le distinguent comme une activité codifiée, réglementée et institutionnalisée qui organise des compétitions régies par des règles partagées. Ses frontières sont donc mouvantes et se déplacent historiquement et culturellement au gré des luttes, des controverses et des enjeux entre les différents groupes sociaux et entre les individus. D'où l'intérêt de porter l'accent plutôt sur l'exploration des frontières du sport et sur les cultures corporelles que celles-ci produisent.

Intervenants :

Assie Coretta (doctorante - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Auvray Emmanuel (doctorant/PRAG - Université Lyon 1 - CRIS, EA 647)

Cizeron Marc (MCF - Université Blaise Pascal - PAEDI-EA 4281)

Claverie Eric (docteur - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Collard Luc (PU - Université de Caen Basse Normandie)

Debeauquesne Diane (doctorante - Université Paris Descartes - EA 3625)

Duvillet Samuel (doctorant - Université de Paris Ouest Nanterre La Défense - CeRSM)

Goron Julien (docteur - Université Paris sud Orsay)

Héas Stéphane (MCF HDR - Université de Rennes 2)

Juskowiak Hugo (ATER - Université d'Artois - Sherpas)

Lesage Thierry (docteur - Université Paris Descartes - Paris 5 Sorbonne - GEPECS EA3625)

Marsac Antoine (MCF - Université de Bourgogne - SPMS EA 4180)

Moravie Maguy (docteur - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Oualhaci Akim (doctorant - Université Paris Ouest Nanterre La Défense - Graduate Center of City University of New York)

Raveneau Gilles (MCF - Université de Paris Ouest Nanterre La Défense - LESC/CeRSM)

Rolland Cathy (doctorante - Université Blaise Pascal - PAEDI-EA 4281)

Sabatier Fabien (MCF - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

La construction naturelle d'un corps flottant et fusiforme, des objectifs retrouvés ?

Emmanuel Auvray (doctorant/PRAG - Université Lyon 1 - CRIS, EA 647)

Nager : Depuis que l'homme a cherché à se déplacer dans l'eau pour subvenir à ses besoins, se défendre ou attaquer, se sauver ou porter secours, s'opposer ou coopérer, il n'a eu de cesse que de trouver des solutions motrices pour résoudre des problèmes vitaux, subis ou provoqués par lui-même. Il a su alors produire avec son corps différentes façons de faire qui expriment des formes singulières d'adaptation motrice culturellement codées et historiquement datées. Si les récentes productions didactiques liées à l'enseignement de la natation semblent nouvellement accorder une grande importance à la construction naturelle d'un corps flottant et projectile, en revanche, il apparaît que dans la littérature nataoire certaines propositions théoriques avaient déjà pris en compte cette nécessité de construire un corps flottant et fusiforme. Cette communication vise à investir le passé à l'endroit des paradigmes didactiques liés à l'enseignement de la natation pour mesurer le caractère nouveau ou non des savoirs pratiques à transmettre aujourd'hui pour devenir meilleur nageur

auvray_e@yahoo.fr

La Rencontre Nationale Sportive malgache : une ressource diasporique ?

Coretta Assie (doctorante - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Eric Claverie (docteur - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Depuis trente-cinq ans la diaspora malgache française et européenne se réunit à l'occasion du week-end Pascal pour trois jours de festivités sportives uniques en leur genre. Entreprise longtemps fragile, la manifestation draine aujourd'hui des foules considérables et tisse des liens sans cesse plus solides avec l'île mère. Si au milieu des années 1970 cette manifestation sportive poursuit essentiellement des buts de fraternité et de ressourcement, les missions actuelles semblent corroborer celles des diasporas contemporaines. Répondant aux six critères de Safran (1991), et en particulier celui du lien organique avec la terre des ancêtres (Tanindrazana pour ces insulaires), la dispersion malgache sur la planète, en fait une « state-based diaspora » (Sheffer, 1986 et 1993; Cohen 1997). A ce titre, la RNS participe du fonctionnement de cette communauté transnationale, assurant les fonctions de ces organisations repérées par D. Helly (2006) : entretien d'une conscience

de condition sociale incertaine en situation d'immigration, réinvention d'une mémoire collective par ses élites, développement d'un réseau multinational de liens entre foyers d'expression culturelle.

eric.claverie@u-bordeaux2.fr
cocoassie@hotmail.com

Techniques de nage et théorie de l'évolution

Luc Collard (PU - Université de Caen Basse Normandie)

Y a-t-il un rapport entre Mauss et Darwin ? C'est le sujet de cette communication qui s'attache à montrer l'inertie et l'inventivité humaines associées à l'évolution des techniques de nage et leur apprentissage. Si les modifications génétiques ont permis à certains animaux de s'adapter au milieu aquatique en transformant leurs techniques, seules des transformations « mémiques » - sortes de mutations culturelles au sens de Dawkins – peuvent accompagner l'évolution des techniques sportives de nage. À partir du décryptage précis de championnats internationaux de natation et de données issues de la mécanique des fluides, on observe que les techniques de l'homme finissent par singer celles des mammifères marins les mieux adaptés. Les 4 nages officielles (papillon, dos, brasse, crawl) sont en passe d'être submergées par une 5ème technique : l'ondulation type dauphin. Mais ce proces se heurte à la tradition de l'Institution sportive prompt à s'auto-reproduire à la façon d'un répliqueur génétique.

luc.collard@orange.fr

Analyse des formes sociales de pratiques physiques sur sable

Diane Debeauquesne (doctorante - Université Paris Descartes - EA 3625)

L'univers ludique regorge de situations dans lesquelles l'individu agissant entretient un rapport consubstantiel avec l'environnement physique qui l'entoure. Nous nous sommes intéressés aux conduites des pratiquants de sports sur sable, comparativement à ce qui semble être leurs sports d'origine. Ce passage d'un milieu fermé et synthétique à un milieu naturel soulève quelques questions. Quels sens donner au développement des « sports sur sable » ? Reflètent-ils la tendance actuelle d'une société sensibilisée aux liens qui nous unissent à la nature ?

Notre méthodologie s'inscrit dans une démarche de type ethnologique qui s'appuie sur l'observation participante directe, des récits de vie ainsi que des entretiens. Les résultats révèlent que ces « sports sur sable » attirent et motivent un public spécifique, dans ses caractéristiques sociologiques et dans la construction symbolique que les pratiquants partagent en regard de leur choix commun de pratique sportive.

dianedebeauquesne@hotmail.fr

L'accès au football professionnel est-il une préoccupation populaire ?

Samuel Duvillet (doctorant - Université de Paris Ouest Nanterre La Défense - CeRSM)

Les origines sociales populaires des joueurs de l'équipe de France de football, souvent liées à l'immigration africaine, sont mises en avant par certains médias pour expliquer les problèmes de comportements qui eurent lieu en interne lors de la Coupe du monde. Sans entrer dans le débat, on peut mettre en avant le fait que les médias et une certaine partie de la population se sont alors aperçus que, oui, la quasi-totalité des joueurs de l'équipe de France est d'origine populaire. Par une enquête de terrain dans différents clubs de football de la Seine-Saint-Denis, concernant des villes socialement différentes, mon travail consiste à analyser l'investissement des parents dans le capital sportif de leur enfant. Cette recherche rend compte, des différences d'attitudes des parents face au football selon leur classe sociale d'appartenance et, des similitudes observées entre l'investissement scolaire et l'investissement sportif des parents.

duvillletsamuel@hotmail.fr

Les conditions de possibilités ethnographiques d'accès à la connaissance et les stratégies de cueillette de l'information dans la fabrique des footballeurs de Clairefontaine

Julien Goron (docteur - Université Paris sud Orsay)

Embauché en qualité de surveillant, durant plus de six ans, le chercheur a réalisé une ethnographie au sein de l'Institut National de Football de Clairefontaine. Malgré une assimilation relative de la population locale, sa présence n'a jamais pu épouser l'omerta liée aux préoccupations économiques de ses enquêtés. Contrebalancée entre la volonté de se socialiser et la nécessité de faire appliquer la discipline institutionnelle, le chercheur expose les bricolages qui lui ont permis de dépasser les discours stéréotypés de ses enquêtés. Il propose ainsi sa réflexion autour des conditions de possibilité du recueil de données dans ce milieu relativement fermé et s'interroge sur les limites éthiques de l'exercice ethnographique. L'évocation des angoisses liées à la précarité de son maintien sur le terrain ainsi que la part d'errance qui mène à l'erreur est mise en perspective avec la singularité de l'enquête et l'apprentissage du métier

julien.goron@hotmail.fr

Des expert(e)s corporel(le)s no limit ?

Stéphane Héas (MCF HDR - Université de Rennes 2)

Les limites humaines semblent s'élargir sans cesse. Ce qui était considéré comme infaisable il y a encore quelques années, par exemple descendre à moins de 100 mètres sous

l'eau, est réalisé par des dizaines de plongeurs. L'exemple de ces pionniers décuplent les initiatives et reculent plus avant les limites humaines. Nous développerons spécifiquement ce point dans notre communication. La transe sensorielle n'est jamais éloignée de ces performances les plus ardues. De la même manière que George Lapassade (1987, 1988) abordait le yoga comme « profession à transe », nous avons souligné ce point dans le cadre des méthodes de relaxation en France (2004). Nous appliquons cette grille une nouvelle fois ici auprès de trente expert(e)s corporel(le)s avec qui nous avons réalisé des entretiens et dont nous avons tenté de mieux cerner les expériences corporelles, donc professionnelles à travers leurs sites personnels ou professionnels, les interviews et émissions qui leur ont été consacrés

stephane.heas@univ-rennes2.fr

Quel usage des biographies commercialisées de sportif de haut niveau dans la production de connaissance ? Le cas du football

Hugo Juskowiak (ATER - Université d'Artois - Sherpas)

Cette proposition de communication se préoccupe de l'usage que pourrait faire le sociologue du sport des biographies commercialisées de footballeurs professionnels. La biographie apparaît comme une version subjectivée du parcours sportif, discutée entre le joueur et son biographe pour faire coïncider des faits réels avec la représentation qu'on veut bien leur donner. Mais dans le même temps ces matériaux ressemblent à des marqueurs d'une évolution individuelle vers la pratique de haut niveau. Ils renseignent l'état du football français à différents moments, mettent en évidence la plupart des notions et des mécanismes impliqués dans la construction d'une carrière de sportif d'élite. Au final, l'usage des biographies de « champions » s'inscrit dans une opération de mise à distance des faits, il représente une technique de rupture qui concourt avec d'autres à poser les bases d'une « recherche sérieuse ».

hugo.juskowiak@gmail.com

Jeux sportifs « homologues » ou « homoplasiques » ?

A l'interface de l'anthropologie culturelle et de la science de l'évolution

Thierry Lesage (docteur - Université Paris Descartes - Paris 5 Sorbonne - GEPECS EA3625)

La question des ressemblances entre jeux sportifs, que celles-ci soient le fruit de transformations par transmissions et emprunts culturels ou au contraire d'évolutions parallèles, se situe manifestement au cœur des problématiques de l'anthropologie culturelle. Mais elle touche également, de façon plus analogique, la science de l'évolution qui définit

comme « homologues » des espèces partageant un même caractère biologique en raison d'une ascendance commune (P. Tassy, 1991) ; et comme « homoplasiques » des espèces ayant en commun un caractère non hérité d'une espèce ancestrale propre. Par analogie, des jeux sportifs présentant un patrimoine réglementaire proche eu égard à un ancêtre commun seraient homologues ; tandis que d'autres, dont les ressemblances réglementaires ne s'avèrent qu'apparentes, seraient homoplasiques. Un regard ciblé sur la famille des jeux de paume et de raquette, objet de notre thèse (2006), permet d'illustrer l'intérêt d'une telle réflexion interdisciplinaire.

t.lesage@hotmail.fr

Observer les modalités de pratique du canoë-kayak : du tourisme au sport ?

Antoine Marsac (MCF - Université de Bourgogne - SPMS EA 4180)

Ce travail décrit les transformations du canoë-kayak dans la pluralité des modalités de pratique et des espaces investis par les kayakistes. A partir d'une enquête ethnographique portant sur trente pratiquants, j'ai analysé la diversité d'usages sociaux de cette activité. Si cette étude prend pour objet le kayak, elle se limite aux pratiques en eau vive qui se déroulent, à l'origine, dans l'environnement « sauvage » du torrent. Pour la plupart des kayakistes, naviguer, c'est évoluer dans des espaces naturels dans une dimension touristique. Mais le réseau hydrographique français s'amenuise et pour compenser la perte de torrents, les promoteurs d'électricité de France conçoivent des rivières artificielles : les Stades d'eau vive. La descente de rivière se transpose dans ces sites sportifs. Comment ces kayakistes adaptent-ils leur activité en pratique sportive suite à ce changement de lieu vers les Stades d'eau vive ?

antoinemarsac@aol.com

Transmission de connaissance dans une salle de musculation dans un ghetto new-yorkais et de boxe thaï en banlieue parisienne

Akim Oualhaci (doctorant - Université Paris Ouest Nanterre La Défense - Graduate Center of City University of New York)

Le culturisme et la boxe thaï sont appris de manière relativement informelle dans une économie du don pédagogique, du pratiquant expérimenté au moins expérimenté. Cet échange est marqué par un mécanisme d'obligations réciproques qui peut intensifier des relations sociales préexistantes. L'analyse de pratiques corporelles dans les classes populaires françaises et américaines laisse penser que l'on touche à une forme élémentaire du pouvoir lorsque l'on observe un agent transmettre un savoir incorporé ou mener une séance d'entraînement. Néanmoins, pour ne pas réduire les pratiques corporelles à des

pratiques disciplinaires dressant des corps « dociles », il faut voir que le culturisme et la boxe thaï constituent pour les pratiquants une forme de compétence mais aussi une manière de montrer que l'on a des compétences.

akim1_o@yahoo.fr

Nouvelle économie du corps et frontières du sport – introduction de l'atelier

Gilles Raveneau (MCF - Université de Paris Ouest Nanterre La Défense - LESC/CeRSM)

Le culte du corps contemporain associé à la reconnaissance des bienfaits de l'activité physique ont valorisé les sports comme manifestation du travail sur soi, preuve de la performance, promesse de santé et de beauté, participant au bien-être et au développement personnel. La dépense corporelle peut cependant se mouler dans un cadre plus contraignant dès lors qu'elle se reconstruit sous forme sportive et compétitive. Dans le monde des activités physiques et sportives, le corps devient un instrument au service d'une discipline et d'une performance. Cette économie du corps n'est pas sans présenter des points communs avec la corporalité issue de l'univers du travail. Les sports et la culture du corps ainsi promue sont au cœur d'une rationalité instrumentale et de la formation d'une série de frontières qui délimitent des espaces sociaux et culturels de pratiques diversifiés. Nous nous attacherons ainsi à tracer quelques-unes de ces frontières du sport et de leur économie corporelle.

gilles.raveneau@mae.u-paris10.fr

Connaissance implicite et intelligibilité pratique : les entraîneurs experts en gymnastique

Cathy Rolland (doctorante - Université Blaise Pascal - PAEDI-EA 4281)

Marc Cizeron (MCF - Université Blaise Pascal - PAEDI-EA 4281)

L'étude porte sur l'activité d'entraîneurs de haut niveau en gymnastique artistique reconnus comme experts. L'anthropologie cognitive a servi d'ancrage disciplinaire afin d'identifier et de caractériser les connaissances implicites des entraîneurs, enchâssées dans leur activité d'intervention auprès des gymnastes et destinées à améliorer leurs réalisations techniques. Une démarche compréhensive et située, attentive au respect des conditions naturelles d'exercice du métier d'entraîneur a été adoptée. Les descriptions ethnographiques se sont conjointement portées sur les comportements observables des entraîneurs et sur les significations que ceux-ci attribuaient à ceux-ci et aux situations observées qu'ils vivaient. L'étude a permis d'identifier les connaissances et de comprendre les processus par lesquels les entraîneurs se rendent intelligibles, pour les corriger, les réalisations d'habiletés gymniques pourtant complexes et extrêmement fugaces.

cathy.rolland@univ-bpclermont.fr
marc.cizeron@univ-bpclermont.fr

La yole ronde, un sport néo-autochtone ?

Fabien Sabatier (MCF - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Maguy Moravie (docteur - Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140)

Ce sport « pieds nus » est le vecteur depuis une longue décennie de deux processus contradictoires d'affirmation identitaire. D'une part les courses de yole ronde, pratique traditionnelle (Boutrin, 1997) sportivée (Pruneau – Dumont, 2006) représentent aujourd'hui un terreau fertile à la promotion de la « martiniquité », et d'autre part, elles répondent à une distribution ethnoculturelles des rôles « sportifs » (essentiellement des « Noirs » sur les embarcations). Cette contribution entend questionner la tension s'exerçant sur cette ligne de démarcation entre la fabrique de l'autochtonie (Bensa, 2008) et le renforcement des ethnicités (Barth, 69). Le résultat de cette recherche atteste de la prééminence des forces centrifuges de reconduction et de re-légitimation sociale des différences et hiérarchies ethniques face au potentiel interethnique et centripète de cette pratique sportive.

magmaid@hotmail.com

fabien.sabatier@u-bordeaux2.fr

Connaissance par corps et distanciation : la spécificité de l'exploration anthropologique entre émotion et cognition

Coordination :

Brigitte Steinmann (brigitte.steinmann@gmail.com)

Gilles Rémy (gilles.remy@orange.fr)

Notre objectif consiste en premier lieu à mettre en avant la spécificité d'un travail anthropologique dans lequel les objectivités ne sont pas présumées : le terrain consistant à se laisser affecter par la vie qu'on explore, et au-delà, l'utilisation et la construction d'instruments de distanciation. Nous voudrions dégager un certain nombre d'idées précises sur les rapports entre affect et émotion, et sur le choix d'enquête de terrain, en fonction d'un motif en général peu explicite au départ, mais qui oriente dans la plus grande partie des cas les choix d'objets d'enquête ethnologique. De manière générale, sans parler des émotions déplacées ou des émotions affectées, le cours ordinaire de la vie émotionnelle ne rend nullement transparent ipso facto les affects qui travaillent profondément chacun. Il s'agit-là d'un constat banal dans l'anthropologie comparée des émotions. La difficulté pour les anthropologues sociaux (comme d'ailleurs pour les psychanalystes), consistera donc à parvenir à se « laisser affecter » par les affects d'autrui ; ce qui ne signifie pas là non plus « partager ses émotions ».

Dans un second temps, l'atelier se présente comme une nouvelle invite à la réflexion sur la question des transformations effectives que cette expérience de contact personnel et unique, entreprise par les ethnologues sur leurs terrains d'enquêtes, fait subir aussi bien à leur propre subjectivité qu'à celle de leurs partenaires en interaction (saisis comme objets d'étude ou bien du point de vue de contacts divers, nouement d'amitiés, relations informelles, etc..) et à quel titre ces transformations deviendront-elles des opérateurs de connaissance ? La restitution par l'ethnologue de la structure des traits significatifs qu'il aura été amené à dégager, constitue le moment même de l'objectivation d'un savoir qui est sujet, dès lors, à une discussion scientifique.

Intervenants :

Derycke Sylvaine (doctorante - EHESS - CESPRA)

Femenias Clarita (doctorante - Université Lille I)

Martinus (Claire) doctorante, Chargée de cours - Université de Lille I et Mons)

Meunier Marjorie (doctorante - Université de Lille I - EFEO)

Mouloud Frédéric (doctorant, ATER - Université de Lille I)
N'Djambara Mahamondou (doctorant - Université de Lille I et Lomé)
Plancke Carine (post-doctorante - LAS)
Rémillet Gilles (MCF - Université Paris-X Nanterre)
Steinmann Brigitte (PU - Université Lille 1)

La pensée d'un vécu ou le vécu d'une pensée : conditions d'une «co-naissance»

Sylvaine Derycke (doctorante - EHESS - CESPRA)

C'est dans le cadre d'un doctorat portant sur les croyances et pratiques rituelles de sportifs de haut niveau en athlétisme que la question de la réflexivité est apparue constitutive de mes investigations en tant que condition de toute connaissance.

Athlète et étudiante en Anthropologie, je menais ces deux activités parallèlement. C'est lors d'un championnat durant lequel je fus témoin d'une pratique rituelle que mon regard s'est peu à peu dédoublé, mon corps devenant médium de connaissance. J'ai ensuite intégré une structure sportive l'I.N.S.E.P. dans laquelle je m'entraîne, travaille en tant que surveillante d'internat. Chercheuse et athlète à la fois, chercheuse et athlète tour à tour, j'étais Peau d'âne des temps modernes se transformant pour se camoufler son autre vie. Cette posture niait l'évidence d'une implication physique et émotionnelle évidente.

Je me suis alors laissé aller volontairement à une posture plus juste : ne plus cloisonner ma vie, me laisser flotter dans une immersion réflexive. L'immersion réflexive apparaît ici comme la condition d'une connaissance entendue comme « co-naissance » : la naissance et l'évolution d'un sujet-chercheur, d'un sujet-athlète et d'un thème de recherche, se construisant ensemble.

s.derycke@gmail.com

L'observation participante chez les Bayung-Rai au Népal oriental : Étude des rites funéraires et du deuil en contexte urbain et rural : pourquoi et comment pleure-t-on ?

Clarita Femenias (doctorante - Université Lille I)

L'ethnologue doit-elle pleurer pour participer et observer les rites funéraires Bayung-Rai du Népal ? Étant donné que je suis une anthropologue de sexe féminin, a priori oui, puisque habituellement les femmes pleurent en public, en groupe au cours des funérailles. Montrer de la compassion envers les endeuillés : est-ce une observation participante des rites funéraires ? Nous avons tous été touchés par la perte d'un proche ou que d'un ami,

que l'on soit ethnologue ou non : il n'est donc pas impossible d'observer et de participer à des funérailles au Népal. Nous commencerons donc par nous poser la question de savoir comment les pleureuses, dans le contexte funéraire « raï » pleurent-elles ? Comment les pleurs, lors de funérailles en occident, sont-ils modulés dans les contextes publics et privés ? Qu'est ce qui se révèle de véritablement personnel ou public dans les manifestations extérieures de la douleur ?

clarita.femenias@gmail.com

**Entre mimétisme et connivence :
étude des transformations intersubjectives dans la perception des choix matrimoniaux
dans une société urbaine post-coloniale (le cas de Katmandou, Népal)**

Claire Martinus (doctorante, Chargée de cours - Université de Lille I et Mons)

A quoi sont dues les transformations idéologiques actuelles au Népal, notamment dans le domaine religieux et dans celui des castes? Pour approcher concrètement celles-ci, j'analyse l'institution sociale particulière du mariage en postulant que les changements des politiques matrimoniales sont un index pertinent. Les pratiques matrimoniales auparavant endogames permettent aujourd'hui aux individus de choisir leur conjoint, et on compte de plus en plus d'alliances « intercastes ». Tenir un discours cohérent, raisonné, réflexif sur la notion de mariage a nécessité un retour sur ma situation sociale, sur mes propres catégories. Mon statut de femme mariée me permet de porter les attributs des femmes mariées, comme le pote (collier de perles), les chura (bracelets) et la tika (marque rouge sur le front), ce qui le rend discernable : le mimétisme des signes corporels indiquant le statut marital m'a aidé à partager, participer et entrer en connivence avec les individus dont j'observais le mariage.

Claire.MARTINUS@umons.ac.be

Comment se faire accepter comme chercheur dans le temple du Baiyunguan ; la vie taoïste en Chine

Marjorie Meunier (doctorante - Université de Lille I - EFEO)

Le Temple du Baiyunguan est un haut lieu de la vie taoïste en Chine. Pour s'y faire accepter en tant que chercheur, surtout par des maîtres taoïstes, la simple conversation qui ouvre pourtant tant de portes, ne suffisait pas. C'est pourquoi afin d'entrer sur le terrain, c'est l'apprentissage du taiji chuan avec un maître taoïste du temple qui s'est finalement révélé fructueux.

Ce mode d'entrée avait l'avantage de permettre la compréhension d'une pratique empreinte de taoïsme, de construire une relation privilégiée avec un maître, ainsi que de légi-

timer la présence de l'observateur dans le temple. Cependant cet engagement total dans le terrain pose également de nombreuses questions : Jusqu'où cette pratique physique, menant peu à peu à l'incorporation des préceptes taoïstes, permet-elle par la suite la distanciation nécessaire aux fins de connaissance ? A l'inverse peut-on réellement prétendre comprendre une religion dont les concepts reposent sur des pratiques quotidiennes du corps (méditation, pratique du taiji chuan et autre arts de maîtrise des énergies), sans les pratiquer ?

mglobtroteuse@hotmail.fr

Ethnographie de la « société de la résistance » du Hezbollah dans la banlieue sud de Beyrouth : flou de l'observation, suspicion de la participation.

Quand l'observation participante devient un but en soi, et l'ethnographe l'incorporation ordinaire d'une angoisse sécuritaire courante

Frédéric Mouloud (doctorant, ATER - Université de Lille I)

Le Hezbollah se considérant comme constamment « en guerre » contre l'état d'Israël et la politique étrangère américaine qualifiée d'impérialiste, c'est avec une grande méfiance que sa « société de la résistance » entretient sa « culture de la résistance » à « l'ennemi », et par les règles de l'intelligence du renseignement, reste très vigilante vis-à-vis de « l'agent étranger » se rapprochant de ses milieux sociaux, au service des intérêts de ceux qu'ils combattent.

La démarche ethnographique se trouve ici d'entrée de jeu parée d'une suspicion permanente, évoluant dans ses formes au fur et à mesure de la présence prolongée sur place. Présence qui demande patience et prudence. Précautions dans la prise de contact, la façon de se présenter soi et son travail, d'évoluer dans la mince marge de manœuvre qui est la nôtre quant à la possibilité d'influer sur les contraintes pesant sur les conditions de travail requises pour une ethnographie sérieuse. Le présent travail ne se fixe pas pour but d'étudier le Hezbollah à travers ses institutions spécifiques et « matérialisées » dans des bâtiments, mais essaiera plutôt de « détricoter » les fils du quotidien tel qu'il est pratiqué dans le quartier de Hareit Hreik.

fredmo2002@yahoo.fr

Chercheur engagé et professionnel du développement en milieu rural au Togo : équilibre entre affects, technique et distanciation

Mahamondou N'Djambara (doctorant - Université de Lille I et Lomé)

Nous avons choisi d'observer une communauté de migrants ruraux au sud du Togo, pays d'où nous sommes originaires. Il s'agit de migrants venus du nord du pays (région d'où

nous venons), de l'ethnie kabyè (que nous avons "connue" pendant une période de notre scolarité et dont nous parlons la langue). Parti pour étudier comment cette communauté vivait en milieu d'accueil, notamment les liens qu'elle entretenait avec les autochtones et les transformations culturelles que cette situation avait pu engendrer, nous avons été surpris par la régularité d'un phénomène qui semble régir leur vie sociale : le projet de développement, cet outil adopté par les Etats - pour promouvoir leur développement - et les ONG /Associations - pour améliorer les conditions de vie des populations pauvres. Nous avons décidé alors d'étudier de plus près ce phénomène, en menant une recherche ethnographique auprès de la communauté de Bokocopé, un hameau de migrants kabyè, situé à environ 15 km au nord-est de Kpalimé, grande ville de la Région des Plateaux au Togo. Sept mois après le démarrage de notre recherche, nous avons accepté un poste de responsable de l'Association Elevages Sans Frontières au Togo, qui intervient aussi dans la Région des Plateaux où se situe justement Bokocopé. Nous voici donc dans une situation où, en tant que chercheur, nous abordons un milieu qui nous est familier, dans un contexte professionnel connu. Comment pouvons-nous dans ce cas prétendre à l'objectivité ?

mndjambara@yahoo.fr

La connaissance située, un processus affectif d'identification et de distanciation

Carine Plancke (post-doctorante - LAS)

Sous le constat de l'impossibilité d'une connaissance objective à partir de la position d'observateur neutre il est devenu courant en anthropologie de plaider pour une prise en compte de la situation du chercheur, en particulier de son genre et de son appartenance ethnique ou sociale. Plus radicalement, il est soutenu qu'il peut y avoir des avantages épistémologiques pour ceux qui, à partir de leur propre situation, privilégient un point de vue particulier, bien que facilement minorisés, dans le sens où il leur est alors possible de révéler et d'écarter des suppositions communément adoptées qui peuvent biaiser la recherche ou d'offrir des explications moins partielles. Dans cette présentation, je vise à développer comment la production d'une connaissance située nécessite un double processus affectif d'identification et de distanciation. Le choix d'une chercheuse, par exemple, d'adopter le point de vue des femmes du groupe étudié demande, d'une part, qu'elle arrive à se situer dans une proximité affective avec elles et à partager leur vécu en se distanciant de certaines évidences et, d'autre part, qu'elle délaisse des théories qui sont androcentrées ou peu aptes à traduire le vécu partagé. Je prendrai comme exemple la recherche que j'ai entreprise sur les danses féminines vouées aux génies de l'eau chez les Punu du Congo-Brazzaville.

carine.plancke@gmail.com

**La mise en récit des maux dans la relation médecin/malade en Acupuncture :
une approche ethno-cinématographique**

Gilles Rémillet (MCF - Université Paris-X Nanterre)

Dans une consultation médicale où le traitement thérapeutique n'est pas différé (sous forme de médicament) mais s'effectue plutôt sur « le champ » ; ici les aiguilles de l'acupuncteur remplaçant les médicaments du médecin allopathe, quelle est la place accordée au corps, à la parole du malade et à ses émotions dans la construction de « sa maladie » et quels en sont les impacts pour sa prise en charge thérapeutique ? La dualité qui oppose d'un côté discours « subjectif du patient » et « écoute objective » du médecin est-elle toujours fondée, et si oui comment se recompose-t-elle ? Comment le malade arrive-t-il à mettre en mots ses maux ? Que dit-il de lui et qu'est-il amené à dire à travers sa maladie ? Comment le médecin traduit ou retraduit ce récit individuel du malade face à sa maladie et qu'en fait-il ? Cette médecine parfois qualifiée de « douce », de « parallèle » ou encore « d'alternative » propose-t-elle vraiment un autre modèle de mise en récit des maux et de la maladie ? Au-delà des résultats même de l'enquête, cette communication évaluera l'impact du dispositif filmique comme mode de connaissance anthropologique qu'il s'agira d'interroger tant sur le plan méthodologique qu'épistémologique, situé entre émotion et cognition, implication et distanciation.

gilles.remillet@orange.fr

**Connaissance par corps et distanciation :
la spécificité de l'exploration anthropologique entre émotion et cognition.**

Introduction à l'atelier

Brigitte Steinmann (PU - Université Lille 1)

brigitte.steinmann@gmail.com

Nouvelles approches et nouveaux objets de l'anthropologie de la santé : contribution à l'anthropologie générale

Coordination :

Laurent Vidal (laurent.vidal@ird.fr)

Claudie Haxaire (claudie.haxaire@univ-brest.fr)

L'association Amades se propose de contribuer au nécessaire bilan renouvelé de l'anthropologie de la maladie et de la santé en France, et montrer ce qu'elle apporte à l'anthropologie générale. Longtemps supposée restreinte à son domaine appliqué et à l'étude des « ethnomédecines », des « guérisseurs » et des représentations symboliques de la maladie, il s'agira de montrer à la fois le dynamisme de ce champ d'étude, mais aussi combien, à maints égards, les questions et pratiques de recherche traitées par les anthropologues se réclamant de ce champ d'études apportent des éclairages aux questions essentielles appréhendées par l'anthropologie contemporaine.

On débattera ainsi :

- des questions liées à l'éthique de la recherche
- des liens régissant le « fondamental », l'« appliqué » et l'« impliqué »
- des enjeux liés à la demande sociale en direction de l'anthropologie : sa nature, sa formulation, ses effets
- des nouvelles frontières d'humanité et d'identité véhiculées par les innovations médicales
- des renouvellements possibles de la construction de l'objet et du rapport au « terrain » en anthropologie générale

Intervenants :

Bachelot A. (Université Paris 13)

Beaudevin Claire (Université Paris Descartes - Cermes3)

Delanoë Daniel (Université Paris 13 - INSERM)

Ducournau Pascal (Université Toulouse Le Mirail - LISST)

Faya Jean (Université de Lyon - CREA)

Gastaud Pierre-Guy (Université Nice Sophia Antipolis - CIRCPLES)

Hajri S. (Université Paris 13)

Hassoun D. (Université Paris 13)

Haxaire Claudie (Université Bretagne Occidentale)

Hermann Judith (Université Aix-Marseille - SE4S)
Lepinay Hélène (Université Paris Descartes - CEPED)
Mahfoudh Draoui D. (Université de Tunis - ONFP)
Marsicano E. (Université Paris 13)
Ouvrier Ashley (Université Aix-Marseille)
V. Ringa (Université Paris 13)
Rosis (de) Carolina (CEAF – EHESS)
Vidal Laurent (IRD)

Normalité, identité, virtualité. Apports thématiques et méthodologiques de l’étude de la génomique personnalisée sur Internet

Claire Beaudevin (Université Paris Descartes - Cermes3),
Pascal Ducournau (Université Toulouse Le Mirail - LISST)

Il est possible d’acheter sur Internet (sur des sites majoritairement basés aux   tats-Unis) des tests génétiques renseignant sur notre susceptibilité à certaines maladies ou la provenance géographique de nos ancêtres. Au-delà de l’anthropologie de la santé, l’étude de cette “e-génomique personnalisée” est transversale à plusieurs domaines : notamment l’anthropologie de la connaissance (transferts de connaissances spécialisées) et l’anthropologie des sciences (rapports entre milieu scientifique et pourvoyeurs de tests). Cette communication concerne des aspects centraux de la vie en société et donc de l’anthropologie générale : comment définir l’anormalité ? Quels sont les liens entre génome et identité individuelle et collective ? Enfin, il s’agit d’un terrain sinon inédit du moins insolite, car entièrement virtuel. Il constitue donc un défi méthodologique, pour le recrutement des informateurs en ligne comme pour la conduite d’un terrain ethnographique entre forums, réseaux sociaux et VoIP.

claire@beaudevin.net
ducournau@cict.fr

La construction sociale de la ménopause en Tunisie et en France

Daniel Delanoë (Université Paris 13 - INSERM)
(S. Hajri (Université Paris 13), A. Bachelot (Université Paris 13), D. Mahfoudh Draoui (Université de Tunis - ONFP), D. Hassoun (Université Paris 13), E. Marsicano (Université Paris 13), V. Ringa (Université Paris 13))

La ménopause varie considérablement selon les sociétés et les groupes sociaux, au niveau des symptômes et au niveau du statut social. Les facteurs en sont encore mal connus.

Notre recherche en Tunisie et en France a montré trois types d'expériences. Les Tunisiennes de milieu populaire, en Tunisie et en France, vivent une ménopause avec des symptômes intenses et un sentiment de forte dévalorisation sociale. Une ménopause avec peu de symptômes mais une forte perte de valeur esthétique prédomine chez les Tunisiennes de classe moyenne en Tunisie et en France. Une ménopause avec peu de symptômes mais une valeur sociale peu modifiée prédomine chez les Françaises. Le niveau social et le niveau d'autonomie des femmes jouent un rôle important.

daniel.delanoe@wanadoo.fr

**Etre dans le même temps anthropologue et soignant :
quelle opportunité pour la connaissance ?**

Jean Faya (Université de Lyon - CREA)

Faire le choix d'être dans le même temps chercheur en sciences humaines et praticien de santé vise un double positionnement qui interroge. Pouvons-nous en effet adopter réellement une telle posture d'observateur vis-à-vis de nous-mêmes ? Quelle opportunité offre donc cette double position pour la connaissance ?

C'est en appliquant ses outils de l'analyse anthropologique à son propre savoir que le soignant-et-chercheur peut transformer son engagement dans le soin en distance. Ce « je » de la vérité lui permet de relativiser son objectivité, de miser sur une participation objectivante qui explicite son point de vue et le point de vue des autres, et de revenir ainsi vers l'objectivité entendue alors comme intersubjective.

Ce double positionnement éclaire aussi la posture de l'individu-et-chercheur et son inévitable implication dans son objet de recherche. Il invite chacun à une réflexivité réflexe et nous prévient d'une épistémologie de l'imaginaire pour une épistémologie plus réaliste.

jean.faya@yahoo.fr

**Rencontre avec l'adulte vieillissant à partir d'un double éclairage :
psychologique et anthropologique**

Pierre-Guy Gastaud (Université Nice Sophia Antipolis - CIRCPLES)

L'origine de ce travail est issue d'un questionnement clinique de ma pratique de psychologue durant lequel de nombreuses personnes âgées m'ont fait part de leur appréhension du « handicap ». Devenir touchant beaucoup de résidents que ce soit par la perte de l'autonomie psychique et/ou la perte de l'autonomie physique. Ces pertes sont visibles, pour la première, au travers des résidents perdant la mémoire et étant régulièrement délirants ; pour les autres, par la mise à disposition d'un fauteuil roulant devant leur impossibilité à marcher seul.

Dans ce double éclairage, l'anthropologie m'aide à cibler au mieux mon objet de recherche et à croiser les différents discours tant politique que celui des professionnels ; en complément des discours tenu par les personnes que je rencontre dans le cadre de ma pratique. En tant que doctorant en anthropologie, la psychologie me permet d'une part de découvrir des terrains nouveaux, d'autres part d'aborder différemment ces nouveaux terrains.

gastaudpg@yahoo.fr

**C'est moi qui fait la phlébite et ma fille qui a le gène » :
innovations dans le savoir expert et désarroi dans les familles**

Claudie Haxaire (Université Bretagne Occidentale)

Le savoir expert, issu de la recherche clinique, lorsqu'il se construit sur un raisonnement statistique complexe, aboutit à une évaluation du risque difficile à saisir par le profane. Les résultats que nous présentons ici sont issus d'un projet portant sur la prévention des MVTE (phlébite et embolie pulmonaire) idiopathiques dans les familles à risque. L'équipe de recherche clinique du CHU de Brest (GETBO) avait montré que ce raisonnement clinique était plus prédictible du risque que la mise en évidence des seules mutations génétiques connues. Nous avons tenté d'appréhender les connaissances sur la maladie et ses risques par chacun des membres de 8 familles de malades ayant vécu un épisode. Ce savoir d'expérience, savoir pratique, est par nature contextualisé. A travers l'analyse de cartes systémiques nous montrerons que le rapport de proximité ou de distance que l'interviewé ressent avec la personne jouant le rôle de révélateur dans la famille, ainsi que de la structure de cette dernière, influence la perception du risque.

claudie.haxaire@univ-brest.fr

**Socio-anthropologie de la "rémission" ou "guérison" :
pour une autre approche des faits de santé ?**

Judith Hermann (Université Aix-Marseille - SE4S)

L'anthropologie de la santé n'a que peu interrogé systématiquement le processus durant lequel les malades redevenaient « normaux », retrouvaient leur santé. Cette présentation voudrait montrer que ce fait, appelé "guérison" ou "rémission", constitue un objet d'étude pour les sciences sociales. Au Nord, les chercheurs l'observent pour différentes pathologies (cancer, maladie chronique). Une comparaison avec des guérisons miraculeuses du sida en Ethiopie en illustre la variété et leur enchâssement dans le social et le culturel. La « guérison » (comme processus-terme) et ses multiples définitions (fonctions du type de maladie) pourrait être interrogée sur la base de comment et quand : (1) une

personne/sujet se considère remise et retourne à la vie « normale » ; (2) un groupe social/culturel envisage cela ; (3) les systèmes de soins/santé établissent, conceptualisent et nomment ce processus. A terme, ce type de réflexion peut déboucher sur une définition plus précise de la « santé ».

judithhermann@wanadoo.fr

Anthropologie des adolescents nés et vivant avec le VIH en Thaïlande du Nord : contribution à l'anthropologie des sociétés contemporaines

Hélène Lepinay (Université Paris Descartes - CEPED)

Au sein d'une équipe de recherche effectuant des essais cliniques sur le VIH a été développée une recherche doctorale en anthropologie. A la demande des chercheurs de cette équipe, des soignants, des patients et des membres de la communauté, le travail de terrain s'est intéressé aux adolescents nés et vivant avec le VIH en Thaïlande du Nord. Il apparaît que l'analyse de la catégorie d'adolescent(s) pose un certain nombre de questions méthodologiques au chercheur en anthropologie. Ces questions l'amènent régulièrement à s'interroger sur l'approche anthropologique à adopter face à l'analyse du changement social. Cette communication propose de présenter les données préliminaires de cette recherche relatives à la délimitation de la catégorie d'étude en insistant sur la méthodologie de cette recherche. Cette communication entend ainsi contribuer aux questionnements épistémologiques actuels en anthropologie générale confrontée à l'étude des sociétés contemporaines.

helenelepinay@hotmail.com

De l'ethnographie à la restitution des données. Réflexion sur les apports de l'anthropologie de la recherche médicale

Ashley Ouvrier (Université Aix-Marseille)

La recherche médicale en Afrique est un phénomène ancien et complexe qui induit des problèmes éthiques spécifiques et suscite des mécanismes sociaux que l'anthropologie de la santé commence à documenter. À partir d'une étude ethnographique réalisée dans une région rurale du Sénégal où de nombreuses études cliniques ont été réalisées, je propose de montrer en quoi les données recueillies sur les suspicions de vol de sang offrent un nouvel éclairage au regard des analyses en termes de « rumeurs populaires » et de « sorcellerie ». J'exposerai ensuite à partir de la description du parrainage établi entre des professionnels de la recherche et les participants à ces études comment la recherche clinique stimule des processus inattendus d'entraide transnationaux. Enfin, à partir du récit d'une expérience de restitution des données par théâtre participatif, je montrerai en quoi cette

étape ultime de la recherche peut constituer à la fois un positionnement éthique et une ouverture vers d'autres modes de recueil de données en anthropologie.

ashleyouvrier@yahoo.fr

Sujets incorporés et contexte épidémique du VIH. Potentialités heuristiques d'un paradigme interprétatif

Carolina (de) Rosis (CEAf – EHESS)

Introduit en 1934 comme champ d'intérêt anthropologique par la célèbre allocution de M. Mauss sur les techniques du corps ; étant l'objet d'apparitions sporadiques au sein d'autres travaux sociologiques et anthropologiques, ce n'est qu'à partir des années 80 que le corps a commencé à se constituer comme un objet de l'anthropologie.

Selon une perspective s'approchant de l'épistémologie historique de G. Bachelard, dans un premier temps, cette communication met à jour les conditions politiques culturelles et sociales de l'anthropologie qui ont déterminé, entre les années 50 et 80, la trame des ruptures épistémologiques dans laquelle la conceptualisation du corps comme objet anthropologique s'est inscrite.

Dans un second temps, seront éclairées certaines des potentialités heuristiques du paradigme interprétatif de sujet incorporé dans l'analyse des politiques et des pratiques de santé œuvrant dans le contexte épidémique du VIH de la ville éthiopienne de Gondar à l'heure de l'accès gratuit aux antirétroviraux.

carolinarosis@yahoo.com

Partir de l'anthropologie de la santé

Laurent Vidal (IRD)

Les individus, groupes sociaux et institutions qui définissent et tentent de contrôler la maladie comme le « bien être » de chacun sont porteurs d'un double enjeu épistémologique. D'une part, leurs représentations, leurs pratiques sont révélatrices du social dans lequel elles prennent forme. D'autre part l'anthropologie des questions de santé porte une série d'enseignements pour l'anthropologie générale : le rapport à l'enquêté et au terrain, la restitution de la connaissance, la construction de l'objet sont autant de questions archétypiques de toute anthropologie que celle portant sur « la santé » permet de repenser.

Enfin, penser le social à travers la santé et l'anthropologie à travers celle prenant pour objet la santé sont des démarches inséparables : cela rappelle incidemment que les apports d'une discipline à la « compréhension de l'existant » sont fondamentalement tributaires de sa capacité à penser ses propres démarches.

laurent.vidal@ird.fr

Ontologies et politiques du corps dans les essais

Coordination :

Charlotte Brives (charlottebrives@gmail.com)

Frédéric Le Marcis (frederic.lemarcis@ird.fr)

L'essai thérapeutique, objet frontière entre pratique médicale et expérimentation scientifique, crée un monde possible parmi d'autres, participe à la définition de politiques. Ce faisant, il crée des ontologies multiples concernant les patients, la maladie, les personnels soignants, les entreprises pharmaceutiques ou les partenaires financiers. Chaque acteur de l'essai participe dans le même temps d'autres mondes sociaux, producteurs à leur tour d'autres ontologies. Nous nous intéressons cependant plus précisément aux malades. Lorsqu'ils intègrent un essai, ils intègrent dans le même temps une expérimentation scientifique dépendante de protocoles extrêmement lourds. La conception de la maladie, de la santé et des soins, du corps du patient ou de son rôle qui s'y déploie, viennent rencontrer son vécu personnel, le poids de la famille, le contexte socio-économique et politique. Il s'agit donc de nous questionner sur les ontologies et les politiques du corps dans les essais thérapeutiques, en utilisant les théories et les méthodes de l'anthropologie médicale et des Science Studies.

Intervenants :

Brives Charlotte (post-doctorante - LAM UMR5115)

Hancart-Petitot Pascale (Amsterdam University - Amsterdam Institute for Social Science Research - Institut Pasteur du Cambodge, PUMI 233 de l'IRD)

Kingori Patricia (Wellcome Trust Biomedical Ethics PhD Student)

Lachenal Guillaume (MCF - Université Paris Diderot - CEMAF)

Le Marcis Frédéric (MCF - HDR - UMR 912 SE4S - IRD Centre de Ouagadougou)

Tantchou Josiane Carine (post-doctorante - LAM UMR5115)

L'objectivation des corps dans un essai thérapeutique, ou comment concevoir l'individu au sein d'une expérimentation scientifique

Charlotte Brives (post-doctorante - LAM UMR5115)

À partir de l'ethnographie d'un essai thérapeutique mené au Burkina Faso sur l'efficacité et l'innocuité de deux types de traitements prophylactiques visant à réduire l'infection par le VIH de la mère à l'enfant lors de l'allaitement exclusif, cette communication propose de décrire et d'analyser la façon dont est construite l'expérimentation, ainsi que les différentes ontologies (du corps, de la maladie, du virus) qui s'en dégagent.

En analysant plus particulièrement la façon dont les corps sont objectivés, nous serons conduits à concevoir autrement le rôle des patients dans les protocoles, mais aussi l'infection elle-même, ainsi que le rôle et la fonction des molécules utilisées pour la prévenir. Le patient, les molécules et le virus forment alors un système expérimental dont la fiabilité dépend de la compétence des patients à devenir des « objet de recherche ». Nous serons alors conduits à repenser la notion d'observance, ainsi que celle de résistance, et à faire des patients des individus actifs dans le processus de leur propre objectivation.

charlottebrives@gmail.com

Une anthropologue chez les Pasteuriens : Construction sociale d'une incursion et enjeux du savoir scientifique autour d'un essai clinique au Cambodge

Pascale Hancart-Petitot (Amsterdam University - Amsterdam Institute for Social Science Research - Institut Pasteur du Cambodge, l'UMI 233 de l'IRD)

Un programme vise à documenter les dimensions sociales de la santé de la reproduction des personnes vivant avec le VIH autour d'un essai clinique phare mené par l'Institut Pasteur du Cambodge. Cette recherche tente de répondre à une préoccupation des cliniciens devant l'apparition de grossesses chez des femmes prenant des médicaments tératogènes a priori. Ceci pose plusieurs questions en lien avec les modalités contemporaines de l'exercice du métier d'anthropologue dans les pays du Sud. Comment les objets scientifiques sont-ils construits ? Quelles sont les modalités et l'impact de la recherche anthropologique sur la recherche clinique ? Comment le savoir produit est-il diffusé ? Que faire des données « non prévues » ? En quoi ces limites représentent-elles un objet heuristique pertinent pour aborder les enjeux méthodologiques et épistémologiques de la recherche anthropologique aujourd'hui ? Ainsi, les objets de recherche dit « du domaine de l'appliqué » sont aussi propices à l'élaboration de nouveaux cadres théoriques aptes à décrire, à partir de problématique ciblée, la complexité des réalités collectives et individuelles vécues, observées ou rapportées.

pascalehp@gmail.com

Fieldworkers' ethical dilemmas in the implementation of research inclusion criteria London School of Hygiene and Tropical Medicine

Patricia Kingori (Wellcome Trust Biomedical Ethics PhD Student)

Medical research has increased dramatically in the past 15 years, particularly in resource-poor countries in Sub-Saharan Africa and Eastern Europe. However, in such locations research is more than testing medicines or interventions; in contexts of high rates of mortality and morbidity, research is an instrument to gain medical care.

To obtain adequate sample sizes and scientific rigour, such research is generally conducted among populations susceptible to relevant diseases. Research is often in contexts of great need and yet its benefits are bestowed only on those who are recruited.

For fieldworkers, whose duties involve interacting with both included and excluded bodies, these issues can not easily be ignored. Research participants are not easily extracted from their ethical and social milieu. This paper seeks to examine the dilemmas faced by fieldworkers in implementing research inclusion criteria and to elucidate how these dilemmas unfold in their everyday working lives.

patriciakingori012@googlemail.com

Ontologie coloniale de l'expérimentation médicale : la Lomidine, l'individu et la race

Guillaume Lachenal (MCF - Université Paris Diderot - CEMAF)

La lutte contre la maladie du sommeil en Afrique a été transformée après la seconde guerre mondiale par l'utilisation d'une nouvelle méthode : les injections de Lomidine préventive, ou « Lomidinisation ». Ma présentation retracera l'histoire expérimentale de cette technique, les catégories et les logiques sur lesquelles s'est fondé son usage généralisé, ainsi que les contradictions qui ont conduit à son abandon progressif. Ma présentation montrera comment les incertitudes propres à cette technologie problématisent de manière originale la tension, classique dans l'histoire de la santé publique, entre corps individuel et corps collectif, en révélant les instabilités et la surdétermination raciale de ces catégories en régime colonial.

lachenal@univ-paris-diderot.fr

L'essai et la routine.**Anthropologie d'un essai clinique à partir de l'ordinaire d'un centre de santé**

Frédéric Le Marcis (MCF – HDR - UMR 912 SE4S - IRD Centre de Ouagadougou)

Le sida au Burkina Faso est entré dans une phase « normalisation ». Après une période de mise en scène intensive et volontiers dramatique de l'épidémie, le sida semble quitter son statut d'exceptionnalité tant en raison de la réalité épidémiologique que d'une forme de lassitude face aux appels à la vigilance. C'est dans ce contexte que s'inscrit la Prévention de la Transmission du sida de la mère à l'enfant. Ce qui pourrait apparaître comme une bonne nouvelle (le sida comme une pathologie à dépister comme maladie banale) souffre cependant également des travers d'une prise en charge en routine (le sida comme banalité). La présence dans la région de Ouagadougou d'un essai sur l'efficacité et l'innocuité de deux types de traitements prophylactiques visant à réduire l'infection par le VIH de la mère à l'enfant lors de l'allaitement exclusif (Lopinavir/ritonavir versus lamivudine) introduit de nouvelles dynamiques dans les manières de faire et de penser des différentes parties concernées par la PTME.

frederic.lemarcis@ird.fr

**Espace parallèle, gouvernementalité déterritorialisée :
à propos de l'intervention sanitaire en Afrique de l'Ouest (Mali)**

Josiane Carine Tantchou (post-doctorante - LAM UMR5115)

Depuis la fin des années 70, les pays d'Afrique Subsaharienne sont engagés dans un processus de réforme de leur système de santé. L'envergure des moyens mobilisés au nom de l'urgence a permis d'envisager certains projets mis en place comme en tant qu'initiative humanitaire (Nguyen 2002). Or, M. Pandolfi a montré que l'intervention humanitaire est un nouveau type de souveraineté dominante. Pour cet auteur, on a affaire à des formes de « gouvernementalité » déterritorialisées (Pandolfi 2000).

En empruntant aux analyses de M. Pandolfi et Vinh-Kim Nguyen, cette communication pensera le déploiement d'un projet de recherche-intervention au sein de l'espace médical rural en tant que créateur d'un monde possible parmi d'autres 2010.

yakam.tantchou@orange.fr

Quand l'anthropologie s'empare des nouvelles technologies dans le secteur de la santé et de la reproduction

Coordination :

Doris Bonnet (doris.bonnet@ird.fr)

Dans un nombre croissant de villes africaines, des cliniques privées prennent aujourd'hui en charge les couples inféconds des classes moyennes. À défaut de pouvoir bénéficier de traitements locaux, nombre de femmes et d'hommes se déplacent soit vers d'autres pays des Suds (mobilités sanitaires transfrontalières), soit vers les pays Occidentaux. En Afrique, l'infécondité étant généralement socialement attribuée à la femme, certaines, parmi elles, développent des stratégies pour accéder aux techniques d'assistance médicale à la procréation afin de ne pas être confrontées au stigmate, à la répudiation ou à l'accusation de sorcellerie.

Notre projet est de présenter, au sein de cet atelier, une recherche sur le cas particulier du recours à l'assistance médicale à la procréation en Afrique (AMP) (programme ANR 2011-2013 associant le CEPED, le CEAN, le CEMAF et le CREM) en proposant de l'observer, d'une part, au carrefour de l'anthropologie de la santé, de la parenté et des sciences de l'information et de la communication et d'autre part, à partir d'une réflexion méthodologique menée au regard des contraintes spécifiques posées par ce terrain. L'objectif est ainsi d'étudier l'infécondité en tenant compte des différentes échelles depuis l'espace local jusqu'à l'espace global, à partir d'études de cas menées dans des villes aux réalités économiques, sociales, législatives et sanitaires inégales, de trois pays du continent africain – le Burkina Faso, le Cameroun et l'Afrique du Sud – ainsi qu'auprès de la diaspora africaine à Paris. A partir d'études de cas, nous souhaitons analyser les modes de circulation de l'information et des personnes autour de l'AMP notamment via le développement des TIC, ainsi que les modes d'appropriation de ces nouvelles technologies et leur impact sur la représentation de la procréation, de la famille et sur les rapports de genre dans les Suds.

Intervenants :

Bonnet Doris (DR en anthropologie - IRD – Ceped)

Botha Nina (étudiante - Université de Pretoria)

Charmillot Maryvonne (Maître d'enseignement et de recherche en Sciences de l'éducation - Université de Genève)

Duchesne Véronique (Chargée d'enseignement en anthropologie – Universités Paris 1 et Paris 8 - CEMAf)

Le Marcis Frédéric (MCF – HDR - IRD Centre de Ouagadougou)

Massou Luc (MCF en sciences de l'information et de la communication - Université Paul Verlaine-Metz - CREM)

Simon Emmanuelle (Ingénieure de recherche, docteur en anthropologie - Université Paul Verlaine-Metz - CREM)

Simonnot Brigitte (MCF en sciences de l'information et de la communication - Université Paul Verlaine-Metz - CREM)

Vally Rehana (University of Pretoria)

De l'enfant du lignage à l'enfant issu d'un couple de gamètes

Doris Bonnet (DR en anthropologie - IRD – Ceped)

Maryvonne Charmillot (Maître d'enseignement et de recherche en Sciences de l'éducation - Université de Genève)

Véronique Duchesne (Chargée d'enseignement en anthropologie – Universités Paris 1 et Paris 8 - CEMAf)

De nombreux couples africains ont aujourd'hui recours aux nouvelles techniques biomédicales en matière de procréation. A partir d'entretiens approfondis réalisés à Ouagadougou (Burkina Faso), à Douala (Cameroun) et à Paris seront abordées les questions suivantes : Comment s'est opéré le choix du recours à l'AMP ? Comment a été vécue, par chacun, cette expérience généralement qualifiée de « parcours du combattant » ? quels sont les obstacles du recours à l'AMP (économiques, sociaux, culturels), et quelles sont les représentations de la stérilité, de la filiation et de la parentalité qui structurent ces expériences ? Ce choix a-t-il été mis en perspective par rapport à d'autres moyens de « faire famille » (par exemple, l'adoption). Il conviendra notamment de voir comment l'enfant issu d'un couple de gamètes peut devenir l'enfant d'un lignage. Il s'agira dès lors de croiser une anthropologie de la procréation (et de la stérilité) avec une anthropologie de la parenté.

doris.bonnet@ird.fr

Maryvonne.Charmillot@unige.ch

duchesne@ivry.cnrs.fr

Penetrating the Curtain: Researching Medically Assisted Procreation in Pretoria

Nina Botha (étudiante - Université de Pretoria), Rehana Vally (University of Pretoria)

Frédéric Le Marcis (MCF – HDR - IRD Centre de Ouagadougou)

Public Health Service in South Africa remains a major challenge for the post-apartheid state. Fifteen years after the demise of apartheid, the majority of South Africans do not have access to reliable Health services. The complexities of the post-apartheid state, the massive cost of health services delivery and the heritage of unequal services within the public health sector have all contributed to pushing questions of infertility off the public health agenda. However, issues of infertility do concern many ordinary South Africans. Medically assisted procreation (MAP) has become a private affair. A major challenge in doing ethnography of MAP is gaining access. Fertility specialists are rather reluctant to allow an anthropological gaze in their clinics. They are well acquainted with research procedures and use them as barriers to us. In this instance, we have to find alternate ways of doing fieldwork and collecting data on MAP. This paper will contextualise these dynamics within the framework of relations of power. How to negotiate the fieldwork and data collection when the dominant position is held by the interviewee ?

Nina.Botha@up.ac.za

frederic.lemarcis@ird.fr

rehana.vally@up.ac.za

L'information et la communication sur l'internet à propos de l'AMP et de l'infécondité : quels usages pour l'Afrique ?

Luc Massou (MCF en sciences de l'information et de la communication - Université Paul Verlaine-Metz - CREM)

Emmanuelle Simon (Ingénieure de recherche, docteur en anthropologie - Université Paul Verlaine-Metz - CREM)

Brigitte Simonnot (MCF en sciences de l'information et de la communication - Université Paul Verlaine-Metz - CREM)

Chercher un praticien, s'informer sur sa réputation et sur ses pratiques, vérifier ses propositions ou son diagnostic, chercher de l'information sur les traitements et échanger avec d'autres patients, sont autant de pratiques qui se développent en ligne dans les pays développés La fertilité et le recours aux techniques assistées de procréation n'échappent pas à la règle. Ces pratiques sont-elles les mêmes sur le continent africain, dans un contexte de développement de l'accès à l'internet ? Nous présentons l'approche inter-

disciplinaire adoptée pour étudier la manière dont, d'une part, l'ancrage culturel et social de l'internaute intervient dans ses modalités de recherche d'information en ligne et son appropriation des informations disponibles et, d'autre part, les interférences possibles de ces informations dans la relation patient-médecin. Nous compléterons ces études par une analyse de la communication en ligne sur ces questions, des contenus proposés sur les sites et des échanges informels dans des forums publics.

luc.massou@univ-metz.fr
emmanuelle.simon@univ-metz.fr
brigitte.simonnot@univ-metz.fr

Le développement durable à l'aune de l'anthropologie : état des connaissances et questionnements

Coordination :

Françoise Lafaye (Francoise.lafaye@entpe.fr)

Nathalie Ortar (Nathalie.ortar@entpe.fr)

La société est confrontée à de nombreux changements et défis liés au réchauffement climatique, à l'épuisement des ressources énergétiques, aux conséquences de pollutions générées par l'activité humaine. Parallèlement, les préoccupations environnementales et les revendications écologistes se développent, allant dans certains cas jusqu'à discuter l'idée de croissance.

Malgré l'évidente nécessité d'appréhender ce phénomène avec des approches pluridisciplinaires, il semble essentiel que l'anthropologie se pose la question de ses apports spécifiques à l'analyse de ces transformations des conditions d'existence sur la planète. Considérant que le développement durable est un terme polysémique, cet atelier se propose de participer à sa construction en tant qu'objet de recherche, au travers de travaux de terrain, de questionnements méthodologiques ou de réflexions théoriques. Il abordera aussi les acquis et les limites de savoirs existants comme l'anthropologie du quotidien ou celle du risque.

Intervenants :

Blondet Mariecke

Bourel Etienne

Girard Tobias

Lafaye Françoise (CR - ENTPE)

Ortar Nathalie (CR - ENTPE)

Sayeux Anne-Sophie

Développement durable et ethnographie

Mariecke Blondet

L'enquête ethnographique permet d'appréhender la manière dont les communautés censées bénéficier des programmes de développement durable comprennent et s'approprient ces projets, ainsi que ce qu'ils en attendent concrètement.

En analysant les contextes locaux, les jeux d'acteurs, leurs pratiques et stratégies politiques, l'ethnographie montre combien le concept de développement durable, tel qu'il est internationalement promu, est déconnecté des réalités du terrain.

Deux enquêtes de terrain – la création d'un parc national aux Samoa américaines et la mise en place du réseau Natura 2000 en France – montreront combien les projets de développement durable ignorent souvent les spécificités des contextes locaux et de fait correspondent rarement aux réalités des populations à qui ils sont destinés. L'anthropologie identifie ces ruptures entre la conception et la réalisation concrète et localisée de ces projets. Elle apporte aussi une lecture critique de l'appropriation locale du concept et de sa transformation d'un lieu à l'autre et d'une communauté à l'autre.

cookiedo@hotmail.fr

Pour une anthropologie critique du développement durable à partir d'une étude de sa mise en œuvre dans le cadre de l'exploitation forestière au Gabon

Etienne Bourel

Cette communication visera à mettre en perspective l'introduction de la notion de durabilité dans les activités d'exploitation industrielle de la forêt gabonaise. Quatre aspects de sa mise en œuvre seront mis en avant :

- Concernant le volet social, les entreprises se contentent le plus souvent de se conformer aux textes législatifs préexistants et inappliqués pour cela.
- La raison majeure de la recherche d'obtention de labels écocertificateurs se trouve dans la possibilité de vendre du bois sur le marché européen.
- Les entrepreneurs nationaux se retrouvent marginalisés et l'impérialisme des grandes puissances se renforce.
- Pour les travailleurs, une nouvelle aliénation s'ajoute à leur statut de salariés, du fait de l'attrait exercé par les entreprises certifiées relevant du pays colonisateur.

Au final, le développement durable apparaît comme un nouveau stade de la rationalité technicienne et semble à lire comme un raffinement de la domination occidentale, un vecteur d'aliénation.

Etienne.Bourel@univ-lyon2.fr

L'anthropologie et la société du risque durable

Tobias Girard

Que signifie un développement « durable » si les risques et les catastrophes sont inhérents et inaliénables des activités de production du développement ? Le risque zéro n'existant pas, parler de durabilité revient à chercher les moyens de rendre les risques « soutenables », c'est-à-dire acceptables. Le durable pose alors une double injonction, technique pour minimiser les risques, mais aussi socioculturelle, de gestion des peurs et de création de confiance pour réduire les résistances. Or l'anthropologie des risques, en la figure canonique de Mary Douglas, a initialement servi à stigmatiser les opposants et dépolitiser les risques. Les approches se sont depuis diversifiées, mais revenir sur l'œuvre fondatrice de Mary Douglas permettra de montrer que l'anthropologie des risques a désormais tout intérêt à développer sa portée politique, pour considérer le risque non plus comme une question de représentations et de constructions sociales, mais d'abord comme une construction politique et un enjeu de pouvoir.

tobiasgirard@yahoo.fr

Des éco-quartiers sans histoire ou comment combiner mémoire et avenir ?

Françoise Lafaye (CR - ENTPE)

A minima, le développement durable peut être considéré comme une logique d'action. Or, cette logique, souvent présentée comme une évidence, s'oppose à d'autres, notamment lorsqu'il s'agit d'inscrire un éco-quartier dans l'histoire du territoire. Opportunités de reconquête urbaine, les éco-quartiers situés sur des friches industrielles nécessitent au préalable une dépollution qui les place au cœur d'une tension entre pollution et respect de l'environnement, entre sale et propre, entre dévalorisé et valorisé, entre passé et avenir. Les populations subissent aussi cette partition. D'une part, les anciens occupants sont parfois à l'origine des activités génératrices de pollution qui structurent leurs histoires professionnelles ou familiales. D'autre part, les futurs habitants de l'éco-quartier sont crédités de modes de vie modifiés et appropriés. Dès lors, comment envisager une concertation qui réintroduirait de la continuité dans ce qui pour le moment apparaît comme rupture ?

Francoise.lafaye@entpe.fr

Les habitants de la baie de San Francisco face au développement durable : pour une anthropologie du quotidien

Nathalie Ortar (CR - ENTPE)

Comment les habitants de la Baie de San Francisco appréhendent-ils le développement durable ? Dans quelles activités du quotidien des changements sont-ils perceptibles et quelles en sont les motivations ? Quelles sont, au contraire, les pratiques du quotidien qui semblent résister aux changements ?

Dans le cadre de cette communication, nous nous proposons de mettre à plat et d'analyser les outils méthodologiques et conceptuels de l'anthropologie qui nous ont permis d'aborder la question du développement durable auprès des habitants de la baie. Lors des entretiens, la notion de développement durable, plus que toute autre « notion », impose la nécessité de devoir aller au-delà du discours afin d'interroger ce qui constitue les ressorts de nos routines quotidiennes. Nous aborderons comment l'anthropologie du quotidien, au travers de ses thèmes « classiques » - modes de vie, parenté, travail, relation au temps -, permet de contourner cet obstacle.

nathalie.ortar@entpe.fr

En route pour le développement durable! Une anthropologie du covoiturage

Anne-Sophie Sayeux

Le site français covoiturage.fr vient de fêter son un millionième adhérent. Pourtant, on peut se demander comment, lors d'un covoiturage, se mettent en place des relations sociales avec des inconnus ? Quels liens alors se tissent entre covoitureurs le temps d'un voyage ? Et qu'en est-il des motivations de ces utilisateurs, qui choisissent ce mode de transport « raisonné » ?

L'anthropologie du quotidien, mobilisée ici, permet de comprendre quels sont ces codes internes au covoiturage, fondés sur un contrat de confiance informel entre pratiquants. La question de la protection de l'environnement est certes présente dans leurs discours, cependant les intérêts financiers et relationnels l'emportent sur les motivations écologiques.

Ici, le développement durable ne peut être envisagé sous le seul aspect environnemental. Cette « altermobilité », bien plus qu'un simple moyen de transport respectueux de la nature, pourrait être envisagée comme une écologie des liens sociaux.

Sayeux.annesophie@gmail.com

Nourriture, terre et semences dans la globalisation

Coordination :

Elise Demeulenaere (elise.demeulenaere@gmail.com)

Birgit Müller (bmuller@msh-paris.fr)

À l'aube du XIXe siècle, la nourriture et la production agricole sont devenues à la fois un objet et un vecteur de la globalisation (comprise comme l'augmentation et le changement d'échelle des flux d'information, de marchandises, d'hommes). Nourriture, et en amont, terre et semences, deviennent des marchandises échangées à l'échelle mondiale ; leur production et régulation sont affectées par des politiques agricoles nationales et internationales. Elles sont dans le même temps un vecteur de sens pour des groupes et des sociétés en recomposition, et constituent des enjeux de mobilisation identitaire. Cet atelier se penche sur les effets multiples (économique, politique, culturel) de ces dynamiques. Nous aborderons entre autres thèmes les processus de standardisation et d'homogénéisation des pratiques de production et de consommation, et à l'inverse la différenciation des choix agricoles et alimentaires et les initiatives de valorisation et de réinvention du local ; les dispositifs de commodification de l'agriculture et de l'alimentation (brevets sur les semences, accaparement des terres...), et les mobilisations sociales et les filières alternatives (circuits courts, luttes paysannes) qu'ils font émerger.

Intervenants :

Adolphe Cindy (Chercheure associée - UMR 208 Patrimoines Locaux MNHN-IRD)

Bérard Laurence (CR – UMR CNRS-MNHN-Paris 7 Eco-anthropologie & Ethnobiologie (Antenne Bourg-en-Bresse))

Blanc Julien (post-doctorant - Ladyss Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces UMR 7533)

Chavarochette Carine (Anthropologue - CREDA UMR 7227 et MASCIPO-EHESS)

De La Pava Ricardo (étudiant - AgroParisTech)

Demeulenaere Elise (CR – UMR CNRS-MNHN-Paris 7 « Eco-anthropologie & Ethnobiologie », Institut des Sciences de la Communication du CNRS)

Dondeyne Christèle (MCF en sociologie - Université de Bretagne Occidentale)

Druguet Aurélie (Chercheure associée - UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie - Association AnthroLinks)

Empereire Laure (CR - UMR IRD-MNHN Patrimoines Locaux)

Garcia-Parpet Marie-France (INRA-STEPE)

Georges Isabel (CR - UMR IRD-MNHN Patrimoines Locaux)

Hall Ingrid (post-doctorante - LESC UMR7186)

Hassoun Jean-Pierre (CNRS/IIAC)

Katz Esther (CR - UMR (IRD-MNHN) Patrimoines Locaux, Associée au CDS-UnB (Centre de Développement Durable de l'Université de Brasilia)

Leclercq Maya (Chercheure associée - UMR 208 Patrimoines Locaux MNHN-IRD - Association AnthroLinks)

Müller Birgit (CR – LAIOS-CNRS – EHESS)

Siniscalchi Valeria (MCF – Centre Norbert Elias EHESS)

Streith Michel (CR - LADYSS-CNRS)

Thivet Delphine (doctorante - IRIS/EHESS)

Thomas Frédéric (CR – UMR IRD-MNHN Patrimoines Locaux)

Sélectionner, planter, récolter : une approche comparée des enjeux liés aux productions agricoles alimentaires dans un contexte de mondialisation

Cindy Adolphe (Chercheure associée - UMR 208 Patrimoines Locaux MNHN-IRD)

Auréli Druguet (Chercheure associée - UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie - Association AnthroLinks)

Maya Leclercq (Chercheure associée - UMR 208 Patrimoines Locaux MNHN-IRD - Association AnthroLinks)

La mondialisation en cours affecte les systèmes agroalimentaires à travers des phénomènes de délocalisation ou de re-localisation. Le riz Tinawon (Philippines), la tisane rooibos (Afrique du Sud) et le café Yirgacheffe (Éthiopie) sont des productions alimentaires « localisées » – c'est-à-dire liées à des lieux, à des ressources et à des savoir-faire – qui ont en commun d'être de plus en plus produites pour les marchés mondiaux. Ces productions sont à la fois emblématiques du contexte social, culturel et politique local, et destinées, pour la majorité voire la totalité de leur production, à l'export.

Ces productions se situent donc à l'interface entre des enjeux locaux et globaux. Ce sont des produits de qualité issus des pays du Sud, souvent au cœur de systèmes de certification à destination des pays du Nord. Ces enjeux peuvent toucher les savoir-faire de production, le choix des semences, l'organisation sociale ou encore les logiques d'appartenance des acteurs locaux.

adolphe@mnhn.fr
druguet@mnhn.fr
leclercq@mnhn.fr

Indications Géographiques, cultures locales et mondialisation

Laurence Bérard (CR – UMR CNRS-MNHN-Paris 7 Eco-anthropologie & Ethnobiologie (Antenne Bourg-en-Bresse))

Parmi les productions agricoles et alimentaires qui relèvent d'un ancrage local spécifique, certaines portent le nom du lieu dont elles sont originaires. Les indications géographiques visent à protéger cette relation entre origine, notoriété et qualité, à travers la réservation du nom. Cette démarche, originaire de France, a été validée à l'échelle européenne puis mondiale. Elle est associée à la délimitation de l'aire de production du produit – au-delà de laquelle l'usage du nom est interdit – et à la fixation des conditions de production dans un cahier des charges qui doit être respecté. L'accent sera mis sur la difficulté à prendre en compte la dimension culturelle de ces productions dans un contexte où la libéralisation des échanges à l'échelle mondiale entraîne une circulation accélérée des marchandises reposant sur des réglementations de plus en plus normatives et contraignantes.

laurence.berard@ethno-terroirs.cnrs.fr

Entre écologie sociale et capitalisme vert, l'agriculture biologique en tension.

Approche multiscalaire

Julien Blanc (post-doctorant - Ladyss Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces UMR 7533)

Derrière une même appellation, l'agriculture biologique (Bio) recèle une diversité de pratiques – de production, de distribution, de consommation –, des plus alternatives aux plus conventionnelles. Aux premières qui prônent une forte « reconnexion » (producteurs/consommateurs et des Hommes à la nature) et la reconfiguration des principes d'échange marchands s'opposent les secondes qui s'appuient sur les principes de rationalité instrumentale du modèle capitaliste et illustrent des altérations à la marge en matière de reconfigurations des rapports sociaux et à la nature. Mais si cette dichotomie aide à penser la structuration du champ de la Bio, elle offre une vision trop simpliste d'une arène de confrontation entre des identités multiples et en changements rapides, autant du côté des producteurs que des consommateurs ou des distributeurs. Nous proposons ici de montrer les tensions que parcourt la Bio aux multiples échelles propres à son déploiement actuel.

jblanc@mnhn.fr

Les femmes d'un marché bio au sud-est du Mexique, entre pratiques agraires et pratiques rituelles

Carine Chavarochette (Anthropologue - CREDA UMR 7227 et MASCIPO-EHESS)

Dans les années 1980 et 1990, des populations mayas du sud-est du Mexique (Chiapas) ont été chassées de leur village pour des motifs religieux. Ces évangéliques ont dû abandonner leurs terres ensemencées de maïs et s'installer dans des quartiers périphériques de la ville de San Cristobal de Las Casas. Depuis une dizaine d'années, les habitants de ses marges urbaines cultivent des légumes pour alimenter le marché « bio » de la ville. Cette communication se propose d'analyser plus particulièrement les activités des femmes, leurs choix de produits face à une demande citadine comme leurs productions symboliques pour favoriser les cultures et s'attirer les grâces des Maîtres de l'eau.

carinechavarochette@gmail.com

Agriculture, réseaux et semences paysannes, pour une souveraineté alimentaire dans la ville de Bogota, Colombie

Ricardo De La Pava (étudiant - AgroParisTech)

Cette étude analyse les différents arrangements sociaux et institutionnels autour d'un processus participatif, la Plateforme Rurale, dont l'objectif est de garantir la souveraineté alimentaire de l'ensemble territorial de la ville de Bogota. La PR s'est mise en place dans le contexte d'un projet institutionnel d'agriculture urbaine et s'appuie en particulier sur des réservoirs communautaires de semences. Notre étude se base sur un travail d'observation participante, accompagné d'entretiens auprès des multiples acteurs engagés, et d'enquêtes auprès des agricultrices urbaines formées comme gardiennes de semences. La PR articule une fonction politique auprès des institutions locales, une fonction de promotion de l'agroécologie paysanne appliquée au milieu urbain, une fonction de renforcement des filières alternatives. En son sein, les RCS ont un statut particulier et un rôle déterminant dans la reconnaissance de ce mouvement social. Cependant la PR apparaît plus comme le point d'appui d'acteurs emblématiques engagés dans la lutte pour la souveraineté alimentaire que comme un lieu d'expression et de renforcement de dynamiques participatives locales.

ricardodelapava@gmail.com

Identités paysannes : le détour par les semences

Elise Demeulenaere (CR – UMR CNRS-MNHN-Paris 7 « Eco-anthropologie & Ethnobiologie », Institut des Sciences de la Communication du CNRS)

À la suite des crises économiques et sanitaires des années 80-90, le monde agricole a connu l'émergence de mouvements à la recherche de modèles alternatifs au productivisme. Certains de ces mouvements en France ont manifesté une volonté plus forte de rupture, en affichant dans leur intitulé le terme « paysan », comme pour revendiquer une filiation avec les valeurs et l'organisation des cultivateurs d'avant la modernisation agricole. Ce choix lexical témoigne d'une remise en question qui ne se borne pas à une révision dans la marge de pratiques devenues inadaptées aux exigences sociétales croissantes en matière de qualité environnementale et sanitaire, mais qui touche le cœur de l'identité des producteurs, leur rapport à leur travail, à la société et au monde. Le Réseau Semences Paysannes, dont je suis le développement depuis 2005, est un exemple de ces mouvements. Il n'attaque pas de front l'épineuse question de l'identité paysanne, mais opère un éclairant détour par la semence.

elise.demeulenaere@gmail.com

L'agriculture biologique, entre expertise et savoirs profanes

Christèle Dondeyne (MCF en sociologie - Université de Bretagne Occidentale)

Les savoirs en agriculture biologique renvoient à des connaissances empiriques, des convictions et des connaissances codifiées, dont les fondements scientifiques sont constamment débattus et revisités. La question de leur métamorphose est indissociablement liée à celle de leur conservation et de leur transmission et doit être pensée entre et au sein de collectifs, quel que soit leur degré de légitimité et de reconnaissance institutionnelle. Les observations soulignent les tensions et les articulations entre les savoirs profanes des agriculteurs bio, l'expertise des amateurs, et les connaissances scientifiques qui se nouent dans des collectifs professionnels, lors des expérimentations qui mettent en prise « experts profanes » et experts scientifiques, mais aussi dans des collectifs mouvants (agriculteurs, citoyens, pouvoirs publics).

christele.dondeyne@gmail.com

Réseaux de semences et agriculture biologique en périphérie de São Paulo (Brésil)

Laure Empereire (CR - UMR IRD-MNHN Patrimoines Locaux)

Isabel Georges (CR - UMR IRD-MNHN Patrimoines Locaux)

L'agriculture biologique se développe aujourd'hui en périphérie de São Paulo. Elle est en partie issue d'une reconversion d'une agriculture familiale spécialisée dans le maraîchage. Son fonctionnement quant à l'accès à la terre et la fourniture de main d'œuvre repose sur des réseaux familiaux intergénérationnels. En parallèle, se mettent en place différents réseaux de commercialisation, directs, sur les marchés de São Paulo ou dans la grande distribution. De nouveaux acteurs (conditionnement, transport, certification) porteurs de normes techniques intègrent ces réseaux. Nous analysons ici, principalement à partir des réseaux de circulation de semences, les tensions entre un fonctionnement ancré dans une histoire locale de production et celui imposé par un contexte normatif de distribution. Cette réflexion alimente le débat sur l'émergence de nouvelles formes de production aux appartenances multiples qui relativisent la fréquente opposition entre le local et le global.

laure.empereire@gmail.com

isabel.georges@ird.fr

Les transformations du marché des produits biologiques et les jeux et enjeux de la certification commerciale

Marie-France Garcia-Parpet (INRA-STEPE)

Nous verrons comment les transformations du marché des produits biologiques, qui se caractérisait comme un marché de niche plutôt structuré par des réseaux et par des circuits courts, a pris de nouvelles proportions. Cette nouvelle structure de la demande a provoqué la venue des nouveaux entrants sur le marché de la certification des produits de l'agriculture biologique, notamment des multinationales de la certification dont l'activité se concentrait traditionnellement dans d'autres secteurs, comme la construction, l'industrie, la gestion des risques, les services et le management. Cette nouvelle composition de l'offre et de la demande n'est pas sans effets sur la conception de la compétence en matière d'expertise. Ces firmes s'opposent en effet par leur taille, leur système de légitimation, leurs valeurs (engagement par rapport au développement durable et le commerce équitable), leurs pratiques économiques, la façon de concevoir et de construire leur « indépendance ».

garcia@ivry.inra.fr

Des pommes de terre et des hommes

Ingrid Hall (post-doctorante - LESC UMR7186)

Les projets de conservation in situ de la biodiversité mettent l'accent sur la valorisation des connaissances écologiques et agricoles des paysans créateurs de biodiversité. Cependant, dans les discours, c'est la dimension culturelle de ces connaissances qui est souvent mise en avant. Le Parc de la pomme de terre situé à Pisac dans les Andes Sud péruviennes permet de s'interroger sur les raisons de cette contradiction. Sa création résulte de l'initiative d'une ONG péruvienne, qui a mis en relation des paysans avec des généticiens. Chaque acteur a sa propre conception des connaissances à valoriser. À travers la diversité des points de vue, nous montrerons que la notion de « connaissances » apparaît comme une boîte noire, laquelle permet d'articuler des stratégies très diverses et difficilement conciliables : un projet de banque de semences, un projet de développement par le tourisme et la défense de la culture andine.

ingridhallp@yahoo.fr

Nourritures du Rio Negro (Amazonie brésilienne) dans la globalisation : Une diversité en réduction

Esther Katz (CR - UMR (IRD-MNHN) Patrimoines Locaux, Associée au CDS-UnB, Brasília, Projet PACTA IRD/CNPq/Unicamp, Brésil)

Le Moyen Rio Negro, au nord-ouest de l'Amazonie brésilienne, est une région à faible densité de population où l'environnement est encore relativement préservé. Les habitants vivaient dispersés dans de petites communautés, accédant à une grande diversité halieutique, cynégétique et végétale. Depuis une quinzaine d'années, la migration vers les petites villes du fleuve s'est intensifiée. Des habitants continuent à y pratiquer l'agriculture et la pêche, un peu moins la chasse et la cueillette. Par la concentration de population, l'accès à ces ressources est moins aisé. Les subsides de l'État donnent la possibilité de ne plus compter sur les ressources locales et d'acheter des produits extérieurs, de préparation plus rapide. Le contact avec la société nationale brésilienne (par les institutions, l'école, les médias...) incite à suivre le modèle alimentaire national (riz/haricots/viande). Nous analyserons ici comment ces transformations mènent à une réduction de la diversité alimentaire.

katz@mnhn.fr

Jeux de temporalités en agriculture.

Le temps du sol et de la plante et le temps du marché

Birgit Müller (CR – LAIOS-CNRS – EHESS)

La faim devenue objet de politique mondiale normalise une logique de l'urgence. Le bénéfice moral semble donc être du côté de ceux qui prônent des solutions rapides pour rendre l'agriculture plus productive, promeuvent des semences rendues adaptables aux conditions locales grâce aux paquets technologiques basés sur les ressources fossiles. À cette logique s'oppose une autre qui souligne la nécessité pour l'homme de s'adapter au milieu naturel changeant, de se rendre indépendante des ressources non renouvelables et de prendre en compte le temps long du sol, des plantes et des générations futures. Cette intervention propose d'analyser comment des agriculteurs au Canada et au Nicaragua jonglent dans leurs pratiques de culture avec différentes temporalités et répondent dans leur quotidien aux grands débats à l'échelle mondiale.

bmuller@msh-paris.fr

Le sens des limites.

Le mouvement Slow Food et les enjeux politiques et économiques de la nourriture

Valeria Siniscalchi (MCF – Centre Norbert Elias EHESS)

L'intervention portera sur le mouvement Slow Food créé en Italie au milieu des années 1980 et devenu en moins de vingt ans un mouvement international qui regroupe près de 100 000 membres dans de nombreux pays. Au fil de son évolution, les champs d'action et d'intervention de Slow Food se sont élargis et de nouvelles philosophies ont été élaborées. Aujourd'hui, à partir de la définition d'une consommation et d'une production de qualité respectueuse de l'environnement et des droits des petits producteurs, Slow Food est devenu un acteur politique des grands débats concernant les problématiques alimentaires. En s'appuyant sur le travail ethnographique que je mène depuis 2006 sur ce mouvement articulé et multiforme, l'analyse portera sur l'articulation entre la dimension politique du mouvement – ses formes, ses lieux et ses acteurs – et les enjeux économiques qui sont au coeur des discours et des actions que Slow Food réalise ou promeut.

valeria.siniscalchi@ehess.fr

Agriculture paysanne et recomposition des enjeux alimentaires

Michel Streith (CR - LADYSS-CNRS)

La question de la sécurité alimentaire a été le prétexte à autant de justifications du modèle de développement industriel de l'agriculture que de discrédits des agricultures paysannes ou biologiques. Les partisans de l'agriculture productiviste ont aisément recours au slogan « nourrir le monde » pour affirmer leur légitimité. Ils marginalisent du même coup les alternatives productives en stigmatisant leurs faibles rendements ou leur incapacité à s'insérer dans les marchés internationaux. Ce schème explicatif a servi à promouvoir la validité de l'entrepreneur agricole au détriment du « petit paysan » qui est « parlé » dans son localisme, ses habitudes et ses savoirs privés. À partir d'une analyse d'actions concrètes et d'argumentaires alternatifs, nous monterons en quoi le déplacement des débats sur les questions de souveraineté et de sécurité alimentaires réinterrogent la dichotomie marginalisation/résistance traditionnellement mobilisée pour caractériser la paysannerie.

michel.streith@yahoo.fr

Identité, politique et résistance : la construction d'un « paysan autonome » au Brésil

Delphine Thivet (doctorante - IRIS/EHESS)

Prenant appui sur une récente enquête menée au Brésil, cette communication se propose d'examiner la manière dont les mouvements sociaux réunis au sein du réseau Via Campesina Brasil, en particulier le Movimento dos Pequenos Agricultores, le Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra et le Movimento de Mulheres Camponesas, contribuent depuis une dizaine d'années à ressusciter et redéfinir les contours d'une identité longtemps discréditée suite à la répression par le régime militaire des Ligas Camponesas (1964) : l'identité de « paysan » (camponês). Il s'agira d'analyser le contexte et le processus d'élaboration de cette nouvelle identité, comprise comme construction d'un espace autonome à l'égard du système agricole capitaliste et comme figure de résistance locale à la libéralisation mondiale de l'agriculture et de l'alimentation (valorisation de « semences créoles », coopératives, production biologique, permaculture, etc.), et comme critique de la notion d'« agriculture familiale ».

delphine.thivet@ehess.fr

Variétés locales et économie de marché au Vietnam

Frédéric Thomas (CR – UMR IRD-MNHN Patrimoines Locaux)

Pour entrer dans l'OMC (en 2007), le Vietnam a développé en moins de dix ans un cadre juridique de la propriété intellectuelle correspondant aux standards internationaux de l'accord ADPIC. Les effets de cette transformation sur la gestion de la biodiversité cultivée sont immenses : le Vietnam est en train de passer d'une économie domestique des semences et variétés (certes déjà transformée par l'économie collectiviste du temps des coopératives) à une économie marchande et industrielle. La communication montrera d'abord par quels outils l'État construit ses marchés semenciers. Puis en menant une socio-anthropologie de différents programmes de revalorisation des variétés locales (principalement dans le delta du Fleuve Rouge), on mettra en lumière les conséquences des dynamiques marchandes sur la gestion paysanne des variétés et semences, sur les droits des populations locales sur leurs variétés traditionnelles et sur leur maîtrise de la production des semences de ces variétés.

frederic.thomas@mnhn.fr

La feuille de brick au fil de sa gentrification. Un produit « immigré » saisi par la grande distribution

Jean-Pierre Hassoun (CNRS/IIAC)

C'est à partir du début des années 1960 que la feuille de brick fait son entrée sur le marché français via les migrations en provenance de Tunisie. Pendant une dizaine d'années la feuille de brick est fabriquée artisanalement dans le cadre d'une économie domestique. Puis ce produit est industrialisé et produit en série. Mais jusqu'à la fin des années 1980 il est essentiellement distribués dans les réseaux dit de « produits orientaux » à destination des populations immigrées ou issues de l'immigration. A partir du début des années 1990 ce marché s'élargit et le produit trouve sa place dans la grande distribution. L'histoire de la circulation de ce produit sera ici envisagée à travers une série – un corpus – d'emballages qui seront chacun considérés comme autant de récit iconographique qui font de l'altérité (ou de son absence) un enjeu économique. Chacun de ces emballages sera visuellement présenté.

jp.hassoun@gmail.com

Les animaux sous surveillance : dispositifs socio-techniques de connaissance, de contrôle et de gestion

Coordination :

Vanessa Manceron (manceron@mnhn.fr)

Nous proposons d'analyser la notion de surveillance, généralement utilisée pour décrire les nouveaux dispositifs de sécurité. Surveiller, c'est d'abord contrôler, soumettre à une norme : c'est l'ensemble des techniques d'alimentation, de vaccination, d'abattage, la surveillance des effets toxiques des substances chimiques, qu'il faut décrire dans leur logique de standardisation. Mais c'est aussi suivre, se soucier, prendre soin : c'est l'ensemble des mesures de baguage ou de dépistage, les connaissances empiriques ou scientifiques développées à propos des animaux et les relations quotidiennes établies avec eux, qui conduisent à être attentif aux singularités du vivant et à sa protection. Nous chercherons à décrire comment s'introduit dans ces normes d'évaluation le souci de la singularité. Nous nous interrogerons sur les compétences différentes qui sont mobilisées dans les relations aux animaux, notamment sur les distinctions entre le sauvage et le domestique, le rural et l'urbain, l'artisanal et l'industriel, le traitement individuel et collectif, qui peuvent être mises à contribution dans le champ de la santé publique et de l'écologie. L'anthropologie sociale permet de comprendre que ces relations quotidiennes aux animaux ne sont pas des obstacles aux normes internationales de biosécurité ou de protection de la biodiversité, mais peuvent être considérées comme des formes de savoir avec lesquelles des traductions et des co-constructions sont possibles. Il s'agit de mettre en rapport à l'intérieur d'un même espace de rationalité sanitaire ou écologique les relations aux animaux d'un éleveur, d'un naturaliste, d'un biologiste, d'un vétérinaire ou d'un consommateur, et ceci dans différents contextes ethnographiques.

Intervenants :

Brisebarre Anne-Marie (DR – LAS CNRS - Collège de France)

Delavigne Anne-Hélène (chercheuse - Laboratoire Eco-anthropologie et ethnobiologie UMR 7206 CNRS/MNHN)

Gardin Chloé (doctorante - UMR 194 EHESS-IRD/CEAf)

Keck Frédéric (CR – LAS CNRS)

Leblan Vincent (Centre Norbert Elias)

Levain Alix (doctorante - INRA (UR Sciences en Société) - MNHN UMR 7206biologie)
Manceron Vanessa (CR – CNRS UMR 7206, MNHN)
Roturier Samuel (CNRS-MNHN)
Roue Marie (CNRS-MNHN)
Segata Jean (Université Fédéral de Santa Catarina – Brésil)

Élever des autruches de rente : les pratiques face aux normes

Anne-Marie Brisebarre (DR – LAS CNRS - Collège de France)

Autorisé en France depuis mars 1993, l'élevage des autruches pour la production de viande dépend de deux ministères, Ecologie et Agriculture. Ces ratites sont classés dans la catégorie des « non domestiques » en référence à leur origine exotique et à leur « dangerosité ». En découlent des normes d'installation des établissements et de surveillance des animaux (alimentation, santé, reproduction, transport, abattage...) très contraignantes, inspirées de l'éthologie des autruches sauvages. Dans ce contexte d'innovation - aucun module de formation n'existant actuellement dans les lycées agricoles et les écoles vétérinaires -, les éleveurs d'autruches sont livrés à eux-mêmes. Ils se « bricolent », au fur et à mesure de l'observation de leurs animaux, de leurs expériences et des échanges avec d'autres éleveurs, des savoirs et savoir-faire qui les amènent à remettre en question certaines des normes, édictées tant au niveau français qu'européen, pour garantir le « bien être » de ces oiseaux.

brisebar@ehess.fr

Des bovins au pré à la viande Prête À Découper : recomposition d'un métier sous surveillance

Anne-Hélène Delavigne (chercheure - Laboratoire Eco-anthropologie et ethnobiologie UMR 7206 CNRS/MNHN)

Les animaux sous surveillance dont il sera question dans ma contribution sont ceux avec lesquels les professionnels français de la viande (artisans-bouchers, abatteurs) ont affaire quand ils vont les choisir sur pieds chez des éleveurs de leur entourage et qu'ils en travaillent ensuite les carcasses pour en vendre la chair. Depuis les crises sanitaires des années 1990 liées à l'ESB, des dispositifs visant à sécuriser la filière viande bovine ont été mis en place (notamment la traçabilité mais aussi la codification du desossage, le traitement des sous-produits etc.). Je considérerai la normalisation et la standardisation du traitement de la viande conséquentes à ces dispositifs. Les savoir-faire bouchers s'en trouvent considérablement modifiés : à la fois leur statut mais également les techniques

et l'organisation de travail qu'ils impliquent. Ainsi ce sont finalement les relations de ce métier au vivant (entendu à l'échelle des bêtes comme à celle de la chair animale à travailler) qui doivent se recomposer.

delavigne@mnhn.fr

Suivre et prévenir l'incertitude climatique au Sahel.

L'exemple du pastoralisme mobile peul (Ferlo, Sénégal)

Chloé Gardin (doctorante - UMR 194 EHESS-IRD/CEAF)

Suite aux ruptures environnementales qu'ont constituées les sécheresses sahéliennes des années soixante, je montrerai comment ont émergé de nouveaux dispositifs socio-techniques de gestion des animaux d'élevage pour le cas des pasteurs peuls du Sahel sénégalais. En tant que laboratoire de l'expertise écologique, notamment légitimé par le diagnostic du processus de désertification en cours, la région semi-aride du Ferlo permet d'illustrer la spécificité des enjeux liés à la multiplication des systèmes de surveillance environnementale, avant tout envisagés comme des outils de suivi et de prévention des risques liés aux aléas climatiques. Comment ces produits s'articulent avec les deux politiques majeures de contrôle de la mobilité animale (Unités Pastorales, Grande Muraille Verte) ou encore face à l'acheminement de l'aide ? Dans quelle mesure ces nouveaux dispositifs intègrent les savoirs pastoraux dans les modèles de contrôle et de gestion des mobilités ? Enfin, redéfinissent-ils les rapports que les pasteurs entretiennent avec les animaux d'élevage et la nature ?

chloe.gardin@wanadoo.fr

Les oiseaux sentinelles à Hong Kong. Une identification catastrophiste ?

Frédéric Keck (CR – LAS CNRS)

Depuis l'émergence du virus H5N1 en 1997, le travail des microbiologistes de Hong Kong a permis de transformer l'ancienne colonie britannique en sentinelle sanitaire des pandémies de grippe. Cette nouvelle fonction géopolitique permet aux experts de percevoir les oiseaux sauvages et domestiques qui circulent sur le territoire de Hong Kong comme porteurs de signaux d'alerte annonçant une pandémie qui se diffuserait de la Chine vers le reste du monde. Comment cette perception techno-scientifique des oiseaux en temps de crise est-elle compatible avec d'autres modes de perception plus ancrés dans des pratiques ordinaires, comme celles des birdwatchers ou des amateurs de jardins ? En chinois, la notion de sentinelle se traduit littéralement par « oiseau soldat siffleur » (shao-bingji). Elle renvoie donc à un imaginaire de la guerre et de la frontière où les oiseaux alertent les humains sur un danger imminent. Peut-on alors parler d'une identification

catastrophiste, au sens où la grippe aviaire aurait remis en lumière des modes d'identification entre humains et oiseaux qui avaient été occultés par la coupure moderniste ?

keck.fred@gmail.com

Les primates, entre nature et culture : enjeux interdisciplinaires, enjeux nord-sud

Vincent Leblan (Centre Norbert Elias)

L'éthologie naturaliste des primates élabore ses hypothèses au sein de réserves et d'espaces protégés de la présence humaine afin d'éprouver ses théories sur l'évolution de la culture. Paradoxalement, seuls les comportements ainsi construits comme « naturels » sont qualifiés de « culturels » en primatologie. Je propose au contraire de travailler au sein d'espaces ouverts aux interactions des chimpanzés avec les hommes en pays landouma et nalou (Guinée, Guinée-Bissau). L'étude des relations entre les humains, les animaux et les génies de la brousse permet de comprendre pourquoi certains affirment qu'un programme de conservation de la faune et de la flore, financé par l'Union Européenne, puisse se réserver des espaces de forêt afin d'y élever les animaux qui s'y trouvent. Historiquer la nature permet de redynamiser la « primatologie culturelle », dont les approches trop descriptives sont actuellement concurrencées par des réductionnismes génétiques et cognitivistes résurgents.

vincent.leblan@free.fr

Les algues vertes surveillent-elles les cochons bretons? A propos de quelques mutations du sauvage et du domestique en contexte d'élevage intensif...

Alix Levain (doctorante - INRA (UR Sciences en Société) - Muséum national d'histoire naturelle (UMR Eco-anthropologie et ethnobio))

Lorsque les algues vertes ont entrepris, au cours des années 70, une sortie régulière et massive des eaux littorales auxquelles elles se cantonnaient jusqu'alors, elles ont perturbé la façon dont les catégories du sauvage et du domestique étaient pensées localement. A ce débordement de l'espace maritime sur l'espace terrestre, a correspondu le besoin de trouver la place de cet être proliférant dans l'ordre symbolique. Explications scientifiques du phénomène, savoirs locaux, mais aussi réactions des « étrangers », ont progressivement constitué une relation indissociable entre les algues et l'élevage intensif de porcs, de l'assimilation des algues « récoltées » à un sous-produit de l'élevage, à la perte supposée de la relation individualisée de l'éleveur à la bête. La double nécessité d'évacuer et de confiner ces espèces les intègre à un système de surveillance multiforme, qui oblige chacun à repenser son rapport à l'autonomie des êtres non-humains, tout en maintenant la possibilité d'un « vivre ensemble » dans l'espace rural.

alix.levain@gmail.com

Quand les naturalistes amateurs anglais comptent les vivants...

Vanessa Manceron (CR – CNRS UMR 7206, Muséum national d'histoire naturelle)

En Angleterre, le territoire national fait l'objet d'une observation minutieuse et systématique de l'ensemble des vivants qui le peuplent au moyen d'inventaires qui mobilisent un nombre croissant de naturalistes amateurs. Ces réseaux de «volontaires» qui se sont en quelque sorte substitués aux «naturalistes éclairés» des sociétés savantes en déclin connaissent un succès grandissant sous l'impulsion des politiques publiques environnementales. Cette évolution qui renouvelle tout en la prolongeant la tradition naturaliste anglaise, se situe à la croisée d'injonctions sociales et politiques particulièrement fortes, mais aussi de motifs plus ténus qui ont trait à la mémoire des lieux dont la construction passe par l'énumération, la cartographie et l'identification des vivants. Nous réfléchirons aux multiples motifs que recèle l'acte de compter, à la croisée de mobilisations citoyennes, de préoccupations scientifiques et de relations éprouvées avec la nature.

manceron@mnhn.fr

Les rennes sous la surveillance des Sames.

Connaissances de la neige, contrôle des aléas et alimentation

Samuel Roturier (CNRS-MNHN)

Marie Roue (CNRS-MNHN)

Les rennes sont domestiqués, puisque les Sames en sont propriétaires, les marquent, les castrant, les abattent pour en vendre la viande. Pourtant ils restent pendant une grande partie de l'année hors d'atteinte des éleveurs, que ce soit sur les hautes montagnes où ils passent l'été en Laponie suédoise, ou même en hiver, pour certains éleveurs qui pratiquent un type d'élevage très extensif tout au long de l'année. Tant que tout va bien, ils se déplacent et se nourrissent d'eux mêmes, prélevant les herbes, champignons ou lichen sur les pâturages où ils passent l'été ou l'hiver. Pourtant en hiver, quand la situation est difficile, que l'accès au lichen est rendu impossible ou quasiment impossible en raison d'une croûte de gel qui recouvre les pâturages, les Sames se doivent d'intervenir, et ont recours à un grand nombre de stratégies dans le champ des possibles que leur connaissance détermine. Ce sont ces stratégies, et les savoirs qui permettent de les mettre en œuvre en jouant sur le statut du renne, entre le domestique et le sauvage, que nous analyserons ici : non pas penser comme une montagne, mais penser comme un renne...

sroturier@mnhn.fr

roue@mnhn.fr

Tristes amis :

La médicalisation chez les chiens de compagnie avec dépression dans le sud du Brésil

Jean Segata (Université Fédéral de Santa Catarina – Brésil)

Mes recherches portent sur l'utilisation de nouvelles technologies pour la santé et pour l'esthétique des animaux de compagnie. A l'occasion d'une ethnographie menée dans des boutiques d'animaleries et cliniques vétérinaire à Rio do Sul (Rive du Sud), une petite ville en développement au sud du Brésil, j'ai pu découvrir qu'il y avait une croissance de diagnostique et de médicalisation des troubles neurologiques/psychiatriques/psychologiques chez les animaux de compagnie, plus particulièrement de la dépression et l'anxiété des chiens. Cette présentation aborde dans la perspective de la sociologie de l'acteur réseau, la question des chiens dépressifs, à partir des dispositifs socio-techniques, comme la traduction de concepts biomédicaux, la production de fluoxétine manipulée dans les laboratoires pharmaceutiques, les intérêts et la croissance des marchés pour les animaux des compagnie. Enfin, j'essaie de montrer que dans un univers analogiste, la caractérisation de cette maladies a résulté d'une tension entre la rationalité des humain et ses savoir sur les animaux non humains, et l'identification symétrique avec des caractéristiques de la joie, la tristesse, l'amitié ou de la complicité - une similarité émotionnelle et une différence rationnelle.

jeansegata@gmail.com

Savoirs sur la nature

Coordination :

Frédéric Keck (keck.fred@gmail.com)

Les savoirs sur la nature font l'objet de négociations entre des acteurs locaux, car ils supposent des formes de traductions entre des modes de perception différents des êtres environnants. La production et l'usage des données (data) est notamment un enjeu central dans les discussions entre « experts » et « amateurs ». Comment ces recompositions locales sont-elles transformées par de grandes mobilisations globales comme celle qui a lieu autour du réchauffement climatique ? Et comment se déroulent-elles dans des localités autres que celle de l'Europe, comme dans les réserves naturelles du Mexique ? Quelles conséquences en tirer pour la démarche politique et théorique de l'enquête ethnographique ?

Intervenants :

Alphandéry Pierre (INRA - SAE2 – Mona)

Bidaud Cécile (IRD GRED – IHEID)

Fortier Agnès (INRA - SAE2 – Mona)

Jankowski Frédérique (Centre Norbert Elias, UMR 8562, ENS Lyon)

Pouffary Stéphane (CIRPLES Nice)

Sabinot Catherine (Université Laval, Québec, Canada & MNHN)

La rationalisation des données naturalistes : lutte ou partage des connaissances ?

Pierre Alphanféry (INRA - SAE2 – Mona)

Agnès Fortier (INRA - SAE2 – Mona)

L'action publique en faveur de la conservation de la biodiversité a conduit à développer et à rationaliser la production des connaissances sur la nature. La mise en oeuvre par le ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables du système d'information sur la nature et les paysages (SINP), destiné à normaliser le recueil des données, est censée remédier à leur caractère lacunaire et faciliter leur mobilisation. Les associations naturalistes figurant parmi les principaux pourvoyeurs d'informations, nous questionnerons les conséquences du recours à ce dispositif sur leur fonctionnement. L'approche socio-anthropologique développée conduit à appréhender la production des données à la fois comme produit d'un dispositif global de normalisation et comme le fruit d'une activité associative, et ainsi de mettre en perspective la logique du SINP fondée sur une rationalité instrumentale avec la logique associative basée sur le bénévolat.

alphanféry@ivry.inra.fr

fortier@ivry.inra.fr

Changements de l'écologie forestière à l'ère du changement climatique

Cécile Bidaud (IRD GRED – IHEID)

Le nouveau mécanisme REDD+ implique l'écologie forestière et la transforme. De la mesure de la biomasse à la quantification du carbone, quels changements sont notés ? A travers le cadre de coproduction de sciences et société (Jasanoff 2004), j'analyse ce glissement sémantique en partant des pratiques d'écologues en forêt et en laboratoire, et de leurs activités politiques et sociétales de porte-parole du carbone et des forêts (Callon 1986).

L'implication des scientifiques dans ce mécanisme en cours de négociation, les place dans un jeu politique et médiatique les dépassant, auquel ils participent chacun à leur manière, tiraillés entre l'avancement de leurs problématiques et de leurs publications, un calendrier contraignant, leur volonté de proposer des chiffres les plus justes et de voir émerger un mécanisme efficace de lutte contre la déforestation, ainsi que des collègues pessimistes et climatoscopiques.

cecile.bidaud@graduateinstitute.ch

Les typologies traditionnelles sont-elles fonctionnelles ?

Savoirs locaux et recherche participative

Frédérique Jankowski (Centre Norbert Elias, UMR 8562, ENS Lyon)

La recherche environnementale et applicative en agronomie revendique la nécessité de prendre en compte une multiplicité de points de vue, d'intérêts et de savoirs. Dans ce contexte, les taxonomies locales des sols sont considérées comme une échelle et une unité de gestion permettant d'inclure les aspects humains du changement environnemental. Cependant, une étude menée dans la communauté rurale de Dya, située au sud du bassin arachidier sénégalais, révèle une hétérogénéité des savoirs locaux entre, d'une part, ceux mobilisés pour distinguer des types de sols et, d'autre part, ceux utilisés pour leur exploitation. Le lien existant entre typologies, usages et connaissances des sols est discuté. La connaissance locale des sols semble distribuée entre les individus, des espaces et des temps singuliers.

Cette étude souligne l'importance de considérer les formes locales du savoir pour un même objet et questionne l'usage des savoirs locaux dans le cadre des recherches participatives.

frederique.jankowzki@gmail.fr

Du constat au questionnement ou de la nécessité d'élaborer de nouveaux champs d'intervention et de connaissance pour l'anthropologie et l'ethnologie :

exemple de la question climatique

Stéphane Pouffary (CIRCPLES Nice)

La question du changement climatique a remis en cause un nombre important de certitudes sur les modes d'organisation, d'échange et de fonctionnement de nos sociétés. Les défis à relever sont d'autant plus importants qu'ils sont nombreux et interdépendants. Cette transversalité a mis en avant l'impuissance de notre système de gouvernance internationale et nous interpelle sur les processus et les modalités d'élaboration et de mise en œuvre des décisions collectives au regard de questions qui dépassent désormais très largement les niveaux locaux et nationaux.

Cette présentation s'appuiera sur le concept du développement durable et plus précisément de l'éco-développement et sur le fait qu'il peut s'assimiler à la création d'un élément fondateur pour les générations présentes et futures. Cela nous permettra d'illustrer la question de la création de la connaissance dans un contexte inédit où la notion de local ne devrait s'analyser que dans une perspective plus globale. Nous illustrerons nos propos en nous intéressant aux relations entre l'homme et son environnement naturel au regard de la question climatique et plus particulièrement de ses liens avec l'énergie.

stephane.pouffary@gmail.com

Conjugaison ou confrontation ? Dynamiques et hiérarchie des savoirs des divers groupes d'acteurs au sein d'une Réserve de biosphère au Mexique

Catherine Sabinot (Université Laval, Québec, Canada & MNHN)

Celestún est un port yucatèque dont la population a sextuplé en 40 ans, entraînant de fortes modifications économiques et socio-environnementales. De plus, une Réserve de biosphère y a vu le jour en 2004 véhiculant de nouveaux discours et savoirs sur l'environnement, restreignant certaines activités et en proposant d'autres. Un nouvel espace s'est ainsi créé et la construction des savoirs y a pris des formes nouvelles, au croisement des autochtones présents depuis plus d'un siècle, des migrants étrangers, des paysans-ejidatarios devenus pêcheurs, des chercheurs, des agents de la conservation, des institutions et organisations diverses. Nous observerons comment les savoirs et savoir-faire en matière environnementale sont dans ce contexte maîtrisés, réhabilités ou convoités par chacun. Enfin, nous examinerons comment les moyens de savoir, de connaître et de pratiquer influencent les processus d'innovation, d'échanges ou de rétention des connaissances, engendrant souvent des transformations déterminantes dans les rapports sociaux et de pouvoir.

sabinot@mnhn.fr

Qui peut (doit) travailler sur quoi (qui)?

Coordination :

Yves-Marie Davenel (yves-marie.davenel@chess.fr)

Tobias Girard (tobiasgirard@yahoo.fr)

Eléonore Merza (eleonore.merza@chess.fr)

L'anthropologie continue à faire face à un devoir de légitimation, tant dans le monde académique où elle partage désormais nombre d'objets de recherche avec la sociologie, l'histoire ou les sciences politiques, que sur de nombreux terrains où les rôles de l'anthropologue sont contestés, souvent incompris et parfois même rejetés. Inhérente à la condition d'enquêteur, la personne même de l'anthropologue est bien souvent sujette à méfiance selon les diverses appartenances qu'on peut lui accoler : homme ou femme, blanc, métis ou de couleur, hétérosexuel ou homosexuel, partageant une culture ou une religion commune avec les enquêtés, qu'il/elle représente le proche ou, au contraire, un Occident dominateur. L'instauration de chartes éthiques, peu développées dans le paysage académique français, questionne ce positionnement sur au moins trois aspects : la relation de confiance, indispensable dans le processus d'enquête ; la méthode même de travail de l'anthropologue qui repose bien souvent sur des pratiques informelles ; et enfin, l'autorité de l'anthropologue en tant qu'auteur. En-dehors de certains terrains balisés, l'anthropologue endosse en effet une responsabilité particulière. Il est le seul rapporteur d'un savoir qu'il a construit et dont il ne fournit que rarement les clés, à la différence d'autres traditions de recherches, en particulier anglo-saxonnes.

Ainsi, il semble sans doute nécessaire de réfléchir à nouveau aux modes de contrôle, de retour et de production des connaissances. Or, ce dernier point soulève une autre série de questions. D'une part, celle de la légitimité de l'anthropologue par rapport à d'autres formes d'écritures (romanciers, historiens, journalistes, intellectuels locaux présentant leur propre témoignage vu de l'intérieur de la communauté, etc.). D'autre part, celle de l'anthropologue dans son rapport à la société, son engagement et sa volonté ou sa timidité de se lancer dans des opérations de co-construction des recherches avec les personnes enquêtées. Ces interrogations renvoient aux objets mêmes de l'anthropologie et, par un jeu de miroir, à la reconnaissance de ceux-ci par l'institution académique. On est alors en droit de se demander s'il existe aujourd'hui des objets/sujets plus autorisés que d'autres et quelles instances sont susceptibles de définir ces nouvelles légitimités. Quelles en sont alors les incidences en termes de postes et de financement ? Avec le développement de nouvelles modalités de financement (ANR, ERC), ces questions touchent directement le quotidien de la recherche en anthropologie et en orientent les résultats.

Intervenants :

Ceriana Mayneri Andrea

Damian Jérémy

Davenel Yves-Marie (post-doctorant - SOGIP-LAIOS - EHESS)

Merza Eléonore (doctorante - LAIOS-IIAC - EHESS)

Morlans Shantala (Ingénieur d'étude - VetAgro Sup)

Mulet Pascual Margalida (doctorante - CEMS-EHESS)

Nayral Mélissa (doctorante - Université de Provence - Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie UMR 6574)

Nicolas Hélène (doctorante - Université de Provence - CREDO UMR 6574 et du GDRNC Unité 2835 du CNRS)

Razy Elodie (Assistant Professor - Université de Liège - Institut des Sciences Humaines et Sociales)

Rodríguez Martín Eduard (doctorant - LAIOS- EHESS)

Soudière (de la) Martin (CR - Centre Edgar Morin EHESS)

Suremain (de) Charles-Edouard (CR - UMR 208 PaLoc « Patrimoines Locaux » (IRD-MNHN))

L'ethnographie de la sorcellerie comme « situation provocatrice »

Andrea Ceriana Mayneri

Depuis une vingtaine d'années, la recherche anthropologique a établi les effets conjugués de la modernisation, de la diffusion du libéralisme économique et des crises politico-militaires qui traversent le continent, sur l'apparition de nouvelles croyances à la sorcellerie en Afrique équatoriale. Ce regain d'intérêt pour la sorcellerie s'est accompagné de la réapparition d'interrogations épistémologiques portant sur les modalités d'appréhension des faits religieux et, plus généralement, sur la relation que l'anthropologie entretient avec ses propres objets d'étude. En nous appuyant sur les recherches que nous avons menées en Centrafrique et au Bénin, nous souhaiterions revenir sur certaines caractéristiques et, éventuellement, les limites de l'ethnographie de la sorcellerie. Ce n'est pas seulement le caractère éventuellement fictif de l'autorité ethnographique que nous voudrions interroger, mais aussi la façon dont en Afrique équatoriale cette autorité est interprétée dans l'idiome de la sorcellerie et restituée à l'ethnologue qui s'intéresse à cette croyance.

afrinauta@gmail.com

Comment et vers quoi détourner le projet de connaissance de l'anthropologie ?

Petit exercice réflexif à propos des exotismes subtils

Jérémy Damian

La communication sera l'occasion de reposer à nouveau frais – à partir de ma propre démarche ethnographique effectuée auprès d'un collectif de danseurs grenoblois de l'au-

Qui peut (doit) travailler sur quoi (qui) ?

tomne 2007 à l'automne 2010, portant sur une pratique de danse amateur : le contact-improvisation – la question de l'engagement du chercheur, de son habileté à impliquer son savoir de telle sorte qu'il ne puisse restreindre son entreprise au seul projet de connaissance. Comment est-ce que la théorie de l'enquête, en bouleversant les habitudes de terrain, d'observation, d'engagement, d'écriture, c'est-à-dire les manières d'être et de faire de l'anthropologie, a-t-elle bouleversé en retour ma connaissance et les manières de l'engager ?

J'insisterai en particulier sur la notion de « subtil ». Cette notion invite en effet à se questionner sur des modes de connaissances distincts que le philosophe William James avait mise en évidence : knowledge about & knowledge by acquaintance.

damianjeremy@yahoo.fr

Assignations et stratégies de contournement : réflexion sur les processus de légitimation de l'anthropologue

Yves-Marie Davenel (post-doctorant - SOGIP-LAIOS - EHESS)

Eléonore Merza (doctorante - LAIOS-IIAC - EHESS)

Sur le terrain, nous sommes avant tout des corps auxquels sont attribués un ensemble d'assignations et de rôles. Dans les institutions, nous sommes doctorants, jeunes chercheurs empruntant nos théories et nos pratiques à la discipline mais aussi à un large éventail d'autres champs. Corollaire de l'écriture scientifique, le dialogue avec un cadre de référence théorique façonne nos interrogations et hypothèses de départ, notre angle d'accès au terrain et la restitution de nos connaissances.

Ces différentes assignations (genre, âge, rôle par exemple) ont-elles un impact sur la construction du savoir in situ et ex situ ?

Cette communication est construite au miroir de deux expériences de terrain différentes (Israël et Kazakhstan contemporains) qui interrogent des problématiques similaires (dialogues État-minorités, citoyennetés minoritaires, mise en scène de l'identité culturelle etc.). En se demandant si on peut obtenir des résultats d'enquête et d'analyse dont la comparaison soit pertinente, sans pour autant éluder les auto-identifications et des identifications différentes, on interrogera ces liens de causalité.

Nous explorerons les modalités ou stratégies de contournement qui ont pu être mises en place pour aménager ces assignations initiales.

yves-marie.davenel@ehess.fr

eleonore.merza@ehess.fr

Quand l'interdisciplinarité ouvre un nouveau regard sur les paradigmes anthropologiques

Shantala Morlans (Ingénieur d'étude - VetAgro Sup)

Je souhaiterais ici aborder les diverses adaptations aux approches anthropologiques classiques que peut nécessiter la recherche dans un cadre interdisciplinaire. Ces adaptations portent sur la définition d'un paradigme et d'une méthodologie clairement définis permettant de se conformer à un cadre d'exigence imposé par les disciplines avec lesquelles l'anthropologue est ici en interaction (géographie, agronomie, ingénierie agricole).

Les compromis, certes très difficiles à mener, ont permis d'acquérir de nouvelles approches et d'optimiser les outils d'analyses, en permettant de plus une approche réflexive sur l'attitude abordée lors du travail anthropologique.

Cette contorsion a permis à la fois d'éviter l'écueil de la légitimité au sein du groupe de travail et de développer de nouvelles approches inventives. Néanmoins, cette posture de travail est extrêmement inconfortable pour un anthropologue, qui doit se plier aux exigences de disciplines moins à même d'affronter les limites de leur propre paradigme.

s.morlans@vetagro-sup.fr

Sur le terrain... au féminin

Mélissa Nayral (doctorante - Université de Provence - Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie UMR 6574)

Hélène Nicolas (doctorante - Université de Provence - CREDO UMR 6574 et du GDRNC Unité 2835 du CNRS)

Lors des phases de « terrain », et selon le contexte local, on sait que le fait d'être jeune ou vieux, homme ou femme, marié ou non, avec ou sans enfants, peut très fortement influencer – sinon conditionner- la nature des données accessibles d'une part et la manière d'y accéder d'autre part.

En pays Kanak, la division sociale par classe d'âge et par sexe est très importante et jusqu'à très récemment, la situation des femmes Kanak était figée dans un partage des tâches où procréation et entretien domestique prédominaient nettement. Certaines sphères sociales sont toujours uniquement masculines, ce qui conforte l'idée que toutes les informations ne sont pas accessibles à toutes.

Partant du 'handicap' que constitue a priori le statut social de chercheuse-femme-jeunes sans enfants, cette intervention propose de développer le pouvoir qu'il induit par ailleurs, ainsi que certaines des modalités de la négociation constante de l'accès aux données qu'il implique souvent.

melissa.nayral@gmail.com
helenicolas@no-log.org

Qui peut (doit) travailler sur quoi (qui) ?

**Questions d'éthique(s) ethnographique(s).
Quelques enseignements à partir de l'anthropologie de l'enfance
(exemples d'Afrique et d'Amérique Latine)**

Elodie Razy (Assistant Professor - Université de Liège - Institut des Sciences Humaines et Sociales)

Charles-Edouard de Suremain (CR - UMR 208 PaLoc « Patrimoines Locaux » (IRD-MNHN))

Notre communication se propose de discuter les questions éthiques inhérentes au terrain ethnographique mené auprès/avec/sur des enfants. Produit historique localisé qui gagne du terrain à la faveur des droits des minorités et des enfants, l'éthique se décline au pluriel et convoque différents registres et univers de sens. Ils se croisent, s'entremêlent, se chevauchent, se succèdent – parfois au sein d'une même recherche – ou restent totalement étrangers les uns aux autres.

Si les dimensions éthiques de la recherche avec les enfants sont abordées dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales, il semble nécessaire de saisir les raisons de cette préoccupation récente et d'en mesurer les implications. Nous nous proposons d'enrichir les débats à partir de l'analyse de situations concrètes issues d'Afrique et d'Amérique latine et de replacer les questions soulevées dans une temporalité et un cadre plus larges.

elodie.razy@ulg.ac.be
suremain@ird.fr

**Les usages publics de la mémoire.
Un projet d'histoire orale dans l'enclave espagnole de Melilla**

Margalida Mulet Pascual (doctorante - CEMS-EHESS)

Eduard Rodriguez Martin (doctorant - LAIOS- EHESS)

Entre 2007 et 2010, un groupe d'anthropologues a développé un projet de construction d'archives orales de l'enclave espagnole de Melilla. Cette expérience nous a permis d'accumuler plus de 500 entretiens, d'une durée moyenne supérieure à une heure, dans le principal quartier musulman de la ville, « un quartier à mauvaise réputation ». Cette communication abordera les effets que les conditions de production des données ont eu sur la perception locale de l'histoire sociale du quartier. Plus précisément on réfléchira sur le risque de l'instrumentalisation de l'histoire, lié à tout projet en sciences sociales, et à l'appropriation des résultats du projet, par des acteurs politiques, mais aussi à des fins de renforcement de l'appartenance identitaire par les habitants du quartier. Finalement

nous traiterons les difficultés pratiques de l'insertion d'un grand dispositif d'enquête (et des ressources économiques et de création d'emploi) dans le cadre d'un quartier à très haute précarité.

eduroma@gmail.com
margamp15@gmail.com

Les Fage en hiver : Scènes, saisons, portraits : de quelques usages de l'histoire de vie

Martin de la Soudière (CR - Centre Edgar Morin EHESS)

Il est plusieurs manières de faire des séquences biographiques. Chacune engage, je le montrerai, l'horizon de l'auteur en même temps que celui de la «réception». Par scènes ou rapides portraits mettant brièvement en scène telle ou telle personne. Ou bien - genre canonique - proposer une véritable histoire de vie centrée sur un seul et unique personnage. L'ethnologue peut enfin proposer une galerie de portraits, chacun des individus choisis apportant une touche singulière à la communauté dont il voudra rendre compte. Je mettrai en perspective ces trois usages de l'histoire de vie à partir de mes propres recherches dans le Massif central (sur les cueillettes de végétaux spontanés et sur l'hiver) et en prenant aussi l'exemple de mon dernier ouvrage : Poétique du village. Rencontres en Margeride.

soudiere@ehess.fr

Pratiques comparées de l'ethnographie

Coordination :

Barthélémy Tiphaine (thiphaine.barthelemy@u-picardie.fr)

Yazid Ben Hounet (yazid_benhounet@yahoo.fr)

Baudouin Dupret (baudouin.dupret@cjb.ma)

Florence Weber (florence.weber@ens.fr)

en partenariat avec la SEF

L'ethnographie, au cœur de la démarche anthropologique, voyage depuis trente ans à travers différentes disciplines des sciences sociales. Au sein même de la discipline, les pratiques de l'ethnographie ne sont pas identiques (terrain long, court, proche, lointain, multi situé, etc.) Les termes « terrain » et « ethnographie » sont ainsi largement employés dans le cadre de pratiques et méthodes de recherche distinctes (observation simple, participante, ethnométhodologie, analyse conversationnelle, etc.), ce qui amène à s'interroger sur la polysémie de ces termes et sur les différents usages qui en sont faits.

L'objet de ce panel est de questionner l'ethnographie dans ses différentes acceptions. Ce panel sera interdisciplinaire et vise à confronter les différentes pratiques ethnographiques des chercheurs en sciences sociales. Il ne vise pas des présentations théoriques des diverses pratiques ethnographiques, mais se veut un moment d'échange autour des conditions, apports et limites, de leur application dans le cadre d'expériences de terrain (celles des intervenants), le tout dans une perspective comparée

Intervenants :

Béliard Aude (post-doctorante - CMH)

Ben Hounet Yazid (LAS/CJB)

Berger Laurent (LAS/Musée du Quai Branly)

Bourel Etienne (doctorant allocataire – Université Lyon 2)

Dupret Baudouin (CJB, Rabat)

Eideliman Jean-Sébastien (MCF - Université Lille 3 - CeRIES)

Guevara Ana (EHESS – LAS - Collège de France)

Karatsioli Barbara (EHESS – IRIS)

Lacaze Gaëlle (Université de Strasbourg - Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe » FRE3229)

Laurent Érick (Université des sciences économiques de Gifu)

Tabet Michel (Chercheur associé à l'Institut français du Proche-Orient (ifpo))

Trémon Anne-Christine (Département de sciences sociales, Ecole normale supérieure, Ulm)
Weber Florence (ENS-CMH)
Zandonai Sheyla (EHESS – Iris)

Des familles pour terrains. Ressorts ethnographiques d'enquêtes multi-familles

Aude Béliard (post-doctorante - CMH)
Jean-Sébastien Eideliman (MCF - Université Lille 3 - CeRIES)

Cette communication présente la méthode des monographies de familles telle que nous l'avons pratiquée dans nos thèses, qui ont porté sur l'expérience de familles aux prises avec un problème de santé particulier (handicap mental d'un enfant, maladie de la mémoire d'un parent). À la différence des travaux les plus nombreux en sociologie de la famille, nous avons cherché à multiplier les points de vue autour de la personne considérée comme dépendante pour mener une ethnographie de la parenté. Cette position oblige à redéfinir précisément les éléments indispensables à une démarche ethnographique, que l'on présentera à partir d'un principe fondamental : croiser les discours, les pratiques et les positions ; de deux ressorts qui fonctionnent durant l'enquête comme durant l'analyse : conséquences de l'interconnaissance et attention aux catégories indigènes ; et d'une dimension transversale : la réflexivité, aussi bien sur la place du chercheur que sur ses propres catégories indigènes.

aude.beliard@yahoo.fr
eideliman@gmail.com

L'ethnographie : le temps de la récolte (sous contrainte)

Yazid Ben Hounet (LAS/CJB)

La description ethnographique implique au minimum trois exigences. Premièrement, il s'agit d'adopter la ou les perspective(s) endogène(s). Deuxièmement, la description exige à la fois l'exhaustivité et l'adoption, autant que faire se peut, de la posture de l'observateur participant. Enfin, elle suppose d'être pensée comme une étape de la théorisation. Cette triple exigence pose l'ethnologue ou l'anthropologue devant une tension et devant des choix. Comment rendre compte de la ou des perspective(s) endogène(s) ? Peut-on tout décrire de manière exhaustive ? Quelles descriptions sont pertinentes pour les stades ultérieurs de la recherche ? Nous souhaitons apporter des éléments de réponse et/ou de réflexion, et ce à partir d'enquêtes menées en Algérie. Nous aborderons en particulier le rôle primordial du temps, permettant l'immersion et l'adoption progressive des concep-

tions endogènes et ainsi de saisir les objets décrits, mais également celui de l'intuition tant dans le choix des objets de la description que dans l'importante et les significations attachées à ceux-ci.

yazid_benhounet@yahoo.fr

La mondialisation comme terrain : un dispositif d'enquête ethnographique novateur ?

Laurent Berger (LAS/Musée du Quai Branly)

De quelle façon l'anthropologie peut-elle décrire et rendre intelligibles des activités sociales qui se déploient à la croisée de jeux d'échelles associant différentes temporalités (temps structurel, conjoncturel, événementiel) et divers niveaux géographiques d'interaction (local, provincial, national, régional, global) ? Comment la particularité du dispositif d'enquête mis ainsi en place induit des propositions anthropologiques spécifiques sur la nature et les enjeux de la mondialisation contemporaine ?

Sur la base d'une enquête ethnographique réalisé au nord de Madagascar entre 1997 et 2002, l'objectif est de montrer en quoi le triple aménagement méthodologique de ce terrain a permis de co-déterminer les unités d'investigation empirique et d'analyse les plus pertinentes pour une théorisation des processus de mondialisation.

laurent.berger@quaiبرانly.fr

Faire feu de tout bois, faire ethnographie de toutes situations -

Retour sur l'enquête ethnographique comme « pratique sociale quotidienne »

Etienne Bourel (doctorant allocataire – Université Lyon 2)

Cette communication vise à proposer une réflexion sur l'intérêt heuristique d'envisager l'enquête ethnographique comme « pratique sociale quotidienne », à partir d'une expérience de jeune chercheur. D'enquêtes initialement focalisées sur le syndicalisme sur les chantiers forestiers gabonais, les difficultés d'insertion en entreprise réorientèrent la focalisation sur les multiples acteurs impliqués dans la gouvernance forestière. Ce « hors-champ » de l'enquête initiale fut mis à profit lorsqu'il fut possible d'accéder à un chantier forestier. En effet, ce sont à nouveau les détails de la vie quotidienne qui remplirent rapidement les carnets, deuxième recentrement à partir d'une problématique initiale relative à la conflictualité. Au final, ce sont surtout les « à-côtés » de l'enquête qui la constituèrent. Ainsi, le fait d'envisager l'enquête ethnographique comme une « pratique sociale quotidienne » peut être un garant de la possibilité de problématiser toutes les situations rencontrées.

Etienne.bourel@univ-lyon2.fr

**L'ethnographie de l'ethnométhodologie :
un art premier – remarques descriptives sur l'attribution de la qualité d' « islamique »
dans différents contextes arabophones**

Baudouin Dupret (CJB, Rabat)

Plutôt que de postuler un point de vue privilégié des sciences sociales leur permettant de considérer objectivement la structuration du monde et d'analyser le système à partir d'unités fondamentales, l'ethnométhodologie suggère de ne tenir pour pertinentes que les orientations des gens engagés dans des cours d'action concrets vers des objectivations variées. Cette démarche agnostique ne prétend pas qu'il s'agisse là de la seule réalité possible, mais bien de la seule réalité accessible. Les actions sont nécessairement des faits « sous une description » qui s'insèrent dans un ordre social où les mots sont parties de « jeux de langage ».

Dans cette perspective, nous nous proposons d'examiner comment les membres d'un groupe social conduisent leurs activités et lui confèrent un attribut, l'assignent à une catégorie. Dans notre cas, il s'agira de décrire comment, en contexte, différentes personnes assignent à quelque chose une qualité d' « islamique », lui attribuent ce prédicat. Cela suppose que nous focalisons sur les méthodes utilisées de manière endogène pour produire une intelligibilité permettant de coopérer et d'agir de manière (plus ou moins) ordonnée.

baudouin.dupret@cjb.ma

**Du territoire Mapuche à Villiers-le-Bel :
expériences et réflexions autour de la pratique ethnographique**

Ana Guevara (EHESS – LAS - Collège de France)

A partir de deux expériences de terrain en tant qu'ethnologue sud-américaine, l'une menée auprès de populations autochtones (Mapuche) en Patagonie (Chili-Argentine) et l'autre en banlieue parisienne au sein du milieu scolaire (Villiers-le-Vel), ma contribution s'articule autour d'une démarche réflexive sur la pratique ethnographique. En apparences très éloignées et différentes, ces terrains sont le point de départ d'une réflexion à long terme sur l'ethnographie (ses méthodes, ses finalités, ses hésitations, la réflexivité, l'altérité et l'« exotisme »). En ce qui concerne cette dernière notion, je percevais par moments plus d' « exotisme » en allant vers la banlieue, devenu pour moi un terrain d'étude dans un pays autre que le mien et donc « lointain ». J'essaie alors, dans un exercice intellectuel comparatif qui fait dialoguer deux expériences marquantes de ma formation, de donner quelques bribes de réflexion sur les passerelles qui s'établissent entre ces deux vécus.

guevara@ehess.fr

**D'une comparaison à l'autre:
faire de l'ethnographie comparative là où le conflit et la paix sont en jeu**

Barbara Karatsioli (EHESS – IRIS)

Les anthropologues du conflit et de la paix se mettent à la méthode comparative lorsque leurs confrères en Science politique ou en Relations internationales pénètrent dans leur terrain privilégié : le « local » et le « micro ». Cette communication met en perspective les deux pratiques de comparaison dans le but de montrer l'importance de l'observation ethnographique pour la définition des échelles pertinentes pour l'analyse du conflit et de la paix.

Je m'appuie ici sur mes recherches ethnographiques comparatives pour discuter des enjeux méthodologiques qui se soulèvent lorsqu'on étudie en comparaison un seul conflit en multi-site ou plusieurs conflits. Mettre cette démarche à l'épreuve d'autres démarches comparatives, anthropologiques et autres, permet de montrer ses/leurs limites de pertinence. Enfin, je discute de la définition du « local » dans ces différentes démarches comparatives et des enjeux qu'elle soulève pour une compréhension globale ou à distance du conflit et de la paix.

barbarakaratsioli@hotmail.com

**L'« effet miroir » d'une ethnographie avec des femmes qui se prostituent :
une expérience d'« ethnologie désincarnée » ?**

Gaëlle Lacaze (Université de Strasbourg - Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe » FRE3229)

Mon intervention examinera les aspects méthodologiques et les enjeux scientifiques et individuels d'une recherche dans le milieu prostitutionnel. Elle analysera comment la mise en abîme de « jeux de rôles » construit une « mise en scène ethnographique ». Depuis 1990, les nouvelles formes de mobilité des Mongols participent au développement de la zone de libre-échange d'Ereen (Erlian) – Zamyn üüd, située sur la route du Trans-mongol. Aujourd'hui, la ville d'Ereen est un immense marché et celle de Zamyn Üüd, une non-ville, une forme moderne de caravansérail. Plusieurs centaines de « maisons closes » y accueillent la prostitution de femmes venues « volontairement » de Mongolie, de RAMI (Chine) et d'autres provinces chinoises. Mon terrain dans l'une de ces maisons consista en une « mise en scène ethnographique » génératrice de « malentendus productifs ». Il interroge la méthode ethnographique, la démarche empathique, la réflexivité et l'engagement du chercheur.

gaille.lacaze@misha.fr

Éthique de l'acquisition des connaissances :

« participation sexuelle » et travail de terrain en anthropologie de la sexualité au Japon

Érick Laurent (Université des sciences économiques de Gifu)

Au cours d'une recherche sur l'homosexualité au Japon, j'ai été confronté au problème des relations sexuelles avec les informateurs, non pas tant par l'aspect moral, mais les conséquences inférées quant au caractère scientifique de la recherche. Jusqu'où peut-on aller pour la connaissance ? Comment avoir accès aux et rendre compte des phénomènes sexuels ?

Une analyse des raisons de l'émergence de demandes sexuelles et des réactions est proposée. Par la recherche d'informateurs, on entre dans le jeu complexe de la recherche de partenaire sexuel et dans une typologie rigide des désirs. Les aventures sexuelles sans lendemain sont faciles au Japon : guère de tabou religieux ; la honte de la nudité ne participe pas de la vision du corps. En acceptant d'être sexué, l'ethnologue entre dans le répertoire classificatoire local et devient plus humain, permettant d'euphémiser la distance avec les informateurs.

La participation sexuelle est aisée, au Japon en milieu gay, et désirée par l'informateur. Le chercheur répond sur un registre connu et voulu par lui, et la relation ouvre des portes vers la connaissance de l'intime et de l'autre.

ericklaurent@yahoo.co.jp

Ethnographie filmique ou anthropologie visuelle ?

Les usages du document audiovisuel dans la recherche en sciences sociales

Michel Tabet (Chercheur associé à l'Institut français du Proche-Orient-ifpo)

Deux formules pour désigner une même démarche ou une tension constitutive de l'anthropologie visuelle et de la complexité de ses liens avec le cinéma documentaire ? Pour en parler, je prendrai pour fil directeur la question de la mise en image des rituels et proposerai un parcours à travers les différentes étapes de fabrication d'un film ethnographique, de l'enquête de terrain à la diversité des observations filmiques (observante, participante, exploratoire, etc.). Je mettrai ainsi l'accent sur la multiplicité des modélisations de la réalité en me concentrant sur la dimension concrète et technique de la production des documents audiovisuels. Je chercherai surtout à mesurer les conséquences du passage du modèle documentaire qui façonné l'anthropologie visuelle jusqu'ici aux nouvelles possibilités de réalisation et d'enquête offertes par la numérisation des moyens de production et le développement de l'interactivité. J'appuierai ma présentation d'exemples issus de mes travaux de terrain au Liban.

michel@zwyx.org

Comment rendre « Paris » présente à Shanghai ? Une enquête multi-située dans/de l'Exposition universelle

Anne-Christine Trémon (Département de sciences sociales, Ecole normale supérieure, Ulm)

L'enquête multi-située vise, selon Marcus, à conduire une ethnographie non plus seulement dans le système-monde mais aussi du système-monde. Si cette « stratégie multi-site » s'est assez largement imposée, ses faiblesses méthodologiques ont été pointées (Céfaï 2010), notamment son manque d'explicitation du choix des sites et des modalités de connexions entre les sites. Cette communication propose de réfléchir à ces questions à partir d'une enquête collective récente consacrée à l'Exposition universelle de Shanghai. Je montrerai comment le suivi ethnographique de la participation parisienne à l'Expo a conduit à mettre à jour deux modes de connexion, l'un représentationnel, l'autre relationnel.

actremon@ens.fr

La méthode ethnographique confrontée à la statistique et à l'expérimentation

Florence Weber (ENS-CMH)

L'expérience d'une recherche collective sur la production domestique de santé, depuis l'ethnographie jusqu'à la production de statistiques représentatives et l'analyse économétrique des données, a confronté les ethnographes aux autres méthodes utilisées en sciences sociales et en sciences médicales : la clinique, le recueil et l'analyse de données statistiques et l'expérimentation. Rendre audibles les résultats de la méthode ethnographique suppose une explicitation de sa rigueur scientifique et déontologique. Le choix de l'ethnographie réflexive, qui place l'ethnographe au cœur de la relation d'enquête, s'est avéré efficace. On peut considérer l'ethnographie comme une expérimentation in situ, rapprocher l'étude de cas de l'étude clinique, aider à la construction de données statistiques lucides sur leur conditions de production, croiser les méthodes pour vérifier les résultats. Le bilan fait apparaître la force propre de la méthode ethnographique, sous quelques conditions de transparence et d'intelligibilité.

florence.weber@ens.fr

Comment enquêter sur la ville ?

Sheyla Zandonai (EHESS – Iris)

L'étude en ville s'unit au propos interdisciplinaire qui revêt l'ensemble des pratiques ethnographiques. On a enquêté sur le ghetto, la communauté, le groupe. Mais qu'en est-il de l'étude de la ville ? À partir de l'expérience de terrain à Macao, en Chine, on propose de discuter des méthodes consacrées à l'étude de la ville en tant qu'objet global. Pourquoi il y a-t-il des phénomènes qui émergent plus significatifs que d'autres ? Quelles articulations et connexions les accompagnent et comment peut-on les cerner à travers l'ethnographie ? Propos de départ, l'approche de la ville dans sa totalité peut aussi être envisagée à travers l'étude de la production du local. Étant donné l'apport de processus globaux de tout ordre (économique, socioculturel, historique), l'espace permet de localiser des spécificités qui autorisent de penser l'identité de la ville. Face à la pluralité d'acteurs et de pratiques, quelles démarches d'enquête contribuent donc à cerner ces spécificités ?

sheyla.zandonai@ehess.fr

La diffusion des savoirs au croisement de l'anthropologie et du didactique

Coordination :

Bernard Sarrazy (Bernard.Sarrazy@u-bordeaux2.fr)

La didactique, telle qu'elle s'est constituée à la fin des années 70, en réaction au structuralisme, et à une vision psychologiste (centré sur le sujet) de la diffusion des connaissances et des savoirs, a permis de jeter les bases de la modélisation des conditions spécifiques des connaissances à enseigner en partant de l'idée qu'apprendre des mathématiques, c'était apprendre à faire des mathématiques et qu'il convenait d'étudier les conditions de l'apprentissage de ce « faire ». En focalisant sur l'usage comme critère et instrument du sens des connaissances à enseigner, sur l'indicibilité des connaissances à transmettre et sur le rôle fondamental des situations (comme modélisation de la connaissance), la didactique naissante faisait (indirectement et non explicitement) écho à l'anthropologie de l'usage du second Wittgenstein et au courant de l'anthropologie de l'éducation américaine (Mc Dermott & Hood, 1982, Spindler, 1982, Ogbu, 1985) telle qu'elle se constitua comme champ autonome de recherche à la même période (avec, par exemple, la création de *Anthropology and Education Quarterly*) en réaction, elle aussi, à la psychologie de l'éducation qui plaçait « l'origine du succès et de l'échec scolaires à l'intérieur de la tête des enfants pris individuellement » (Mc Dermott et Hood, 1982, 232). Historiquement, à tout le moins, épistémologiquement aussi sans doute, didactique et anthropologie devaient se rencontrer sur la question de la transmission ; ce ne fut pas vraiment le cas.

La perspective théorique que nous développons depuis plus de 10 ans, au sein de l'équipe de Didactique et d'Anthropologie des Enseignements Scientifiques et Langagiers, a permis de montrer tout l'intérêt de croiser les deux champs pour examiner des questions qui n'auraient pas pu être traitées dans l'un ou l'autre pris séparément.

En effet, toute théorisation de phénomènes didactiques passe nécessairement par un moment anthropologique visant l'analyse des conditions de production, de diffusion et d'usage des savoirs ; cet aspect du travail du didacticien est relativement proche de celui de l'anthropologue, à la différence près que ce moment anthropologique n'est qu'une étape dans l'étude des propriétés d'un milieu propice à l'incorporation par les élèves de ce qu'ils devront savoir. D'autre part, la dimension strictement didactique des situations n'est pas imperméable aux dimensions anthropologiques de l'action des professeurs (idéologies scolaires, pédagogiques, politiques, habitus scolaires et familiaux...) ; certaines manières d'agir (des professeurs ou des élèves), apparaîtraient naïvement irrationnelles,

contradictoires ou simplement incompréhensibles, si elles n'étaient considérées que dans le seul cadre didactique. C'est au croisement de l'anthropologie et du didactique, que cet atelier se propose d'éclairer certains phénomènes d'enseignement et de montrer l'intérêt de ce regard croisé.

Intervenants :

Chopin Marie-Pierre (MCF, Université Bordeaux Segalen)

Marchive Alain (PR, Université Bordeaux Segalen)

Roiné Christophe (MCF, UQAM)

Sarrazy Bernard (PR, Université Bordeaux Segalen)

**Le présent de l'action du professeur :
pour une approche en contexte de la diffusion des savoirs scolaires**

Marie-Pierre Chopin, (MCF, Université Bordeaux Segalen)

marie-pierre.chopin@u-bordeaux2.fr

La forme scolaire en question ? Culture scolaire et individualisation de l'enseignement

Alain Marchive (PR, Université Bordeaux Segalen)

alain.marchive@u-bordeaux2.fr

**Pouvoirs, connaissances et pratiques en adaptation scolaire :
cas de l'enseignement des mathématiques en S.E.G.P.A.**

Christophe Roiné, MC, UQAM

roine.christophe@uqam.ca

Quelques conséquences anthropo-didactiques de l'ineffabilité des relations sémantiques dans la diffusion des savoirs

Bernard Sarrazy, PR, Université Bordeaux Segalen

bernard.sarrazy@u-bordeaux2.fr

Enseignement et diffusion de l'ethnologie

Coordination :

Alexandre Soucaille (asoucaille@free.fr)

L'ethnologie en tant que discipline de recherche s'est peu interrogée sur les modalités de son enseignement. C'est le plus souvent dans des expériences à la marge de l'enseignement universitaire que les questions de la transmission et de l'enseignement sont apparues sans pour autant faire l'objet d'une réflexion générale. À travers les différentes interventions de cet atelier, il sera débattu des enjeux que soulèvent les différentes pratiques d'enseignement relevant de l'ethnologie.

Intervenants :

Césard Nicolas

Gahlouz Mustapha

Gibert Marie-Pierre (Université Lumière Lyon 2, CREA)

Kotobi Laurence (MCF - Université Bordeaux Segalen- UMR-ADES-5185)

Provost Gisèle (Professeure de Lettres, Professeure-relais honoraire DAAC/MNATP 1991-2006)

Les apprentis ethnologues et les apiculteurs. Retour sur une résidence scientifique en collège.

Nicolas Césard

Le Conseil Général de Seine Saint Denis met en place chaque année depuis quatre ans des résidences artistiques (dispositif In Situ) dans les collèges du département. Accueilli à titre expérimental en résidence scientifique sur l'année 2010-2011 dans un collège de Livry-Gargan, j'ai initié les élèves d'une classe de sixième à mes thématiques de recherche et mené avec eux un projet sur les interactions apiculteurs/abeilles dans l'apprentissage des connaissances et des savoir-faire apicoles.

L'idée était de construire une recherche en commun sur le thème de la relation entre l'homme et les insectes dans notre société. Après quelques séances introductives sur ce que pouvaient être ces relations et sur les manières d'aborder ces questions, nous avons construit une problématique de travail et un premier questionnement. Nous avons défini une question principale, « qu'est qu'un bon apiculteur », et essayé d'en poser les limites à travers d'autres questions. Au cours de l'année, les élèves ont rencontré des apiculteurs, principalement amateurs, en classe ou sur leurs lieux d'activités, et tester leurs connaissances et leur appréhension de l'insecte dans leurs pratiques apicoles. Des séances de restitution ont permis d'affiner notre questionnement et de préparer les rencontres.

Il s'agira dans un premier temps de présenter le projet de la résidence et la manière dont il a été conduit auprès des élèves et des professeurs, de la problématique à l'enquête auprès des apiculteurs au travail en classe, et dans un deuxième temps, de revenir sur cette expérience pour essayer d'en donner les points de vue et les analyses, celui du chercheur, comme de ceux des élèves et des enseignants, des commanditaires et des apiculteurs. Des extraits du travail final seront présentés.

ncesard@ehess.fr

Didactique et contextes culturels : l'apport de l'anthropologie

Mustapha Gahlouz

Comment penser le rapport de l'enseignement de l'architecture, de la construction et de l'habitat aux pratiques vernaculaires de conception et de réalisation de l'espace bâti et de son environnement dans la société kabyle d'Algérie, c'est à dire dans quelle mesure ces pratiques peuvent être intégrées selon une perspective rationnelle dans l'enseignement ? Pour ce faire, nous procédons dans un premier temps à une lecture technologique et anthropologique essentiellement anthropojuridique de ces pratiques pour expliquer la forme prise par l'habitat qui découle de ces pratiques.

Puis, nous exploitons cette lecture en suggérant pour l'enseignement la caractérisation et l'adoption de concepts spécifiques, comme celui de paroi. Le questionnement

d'un tel concept ne se réduit pas à des considérations scientifico-techniques strictes, mais s'étend, au-delà de la consistance physique et matérielle qu'il véhicule, à d'autres aspects plus subtils de la perception juridique, sociale ou psychologique.

gahlouz.mustapha@neuf.fr

Dire sans le faire et faire sans le dire. De quelques questionnements sur l'enseignement et la recherche anthropologiques sur les phénomènes liés à la mondialisation/globalisation

Marie-Pierre Gibert (Université Lumière Lyon 2, CREA)

Comment envisager, aujourd'hui en France, une anthropologie de la mondialisation/globalisation qui ne soit ni une apologie ni une dénonciation de phénomènes ou d'acteurs, mais qui permette de penser et d'analyser la globalisation/mondialisation à la fois comme un contexte et comme un phénomène, puis de transmettre ou partager ces questionnements et connaissances tant avec des étudiants qu'avec des collègues issus d'autres disciplines, ou un public non spécialisé ? Pour l'anthropologue-transmetteur, il s'agit de parvenir à rendre compte des travaux portant notamment sur les mobilités transnationales (Glick-Schiller et al. 1994; Urry 2007), la circulation d'idées et de culture matérielle (Appadurai 1996; Burawoy 2000; Amselle 2001), les enjeux de pouvoir (Hours 2002 ; Hours et Selim 2003), etc., sans se trouver pris dans les polémiques et les positionnements idéologiques que soulève souvent l'emploi de ces termes fourre-tout de « globalisation/mondialisation » mais en resituant ces travaux dans les débats théoriques et méthodologiques actuels de l'anthropologie.

Marie-Pierre.Gibert@univ-lyon2.fr

Quelles connaissances enseigner en anthropologie appliquée ? L'exemple de formations universitaires professionnalisantes en santé, migrations et humanitaire.

Laurence Kotobi (MCF - Université Bordeaux Segalen- UMR-ADES-5185)

Dans le cadre de formations universitaires à visée professionnelle, l'enseignement de l'anthropologie est souvent convoqué pour apporter un savoir universel sur les sociétés humaines et leurs caractéristiques. Largement culturalistes, les demandes adressées aux intervenants s'accompagnent également d'un intérêt pour l'anthropologie appliquée à un domaine particulier (la santé, le travail social, l'humanitaire), pour lequel l'enseignement reçu devra pouvoir servir (Traimond, 2005). Les dizaines d'heures accordées paraissent être suffisantes pour offrir les clés de lecture essentielles qui pourront être mises à profit par les destinataires de ces formations. Ce saupoudrage permet d'ailleurs de valoriser à travers un diplôme une « formation » en anthropologie (de type initiation ou approfondissement).

dissement) qui, au gré des crédits ECTS, pourra ensuite être transformée en compétence particulière, sans pour autant avoir été pratiquée.

A partir d'une expérience pédagogique dans ces domaines en IFSI, en IUT et en UFR de SHS, je tenterai d'interroger dans cette communication les enjeux relatifs à l'enseignement de l'anthropologie pour des publics non spécialistes, mais dont le programme contient des enseignements spécialisés ou appliqués. Ponctuels, réguliers ou soutenus par un encadrement de recherches (à l'occasion de la réalisation d'un mémoire professionnel, par exemple), je montrerai comment ces enseignements peuvent donner lieu à la production de connaissances tant du côté des formateurs que des destinataires, qu'il est nécessaire d'analyser en regard des questions fondamentales que la discipline pose autour de ses nouveaux objets (Leservoisier & Vidal, 2007, Wieworka et al, 2007). Si la démarche ethnographique et les outils méthodologiques qualitatifs (aussi enseignés par les sociologues) ne suffisent pas à transformer l'apprenti en « ethnologue » ou « anthropologue » (recherchés dans certaines offres d'emplois), ils participent me semble-t'il toutefois à semer les graines d'une réflexivité et d'une mise à distance, rarement enseignées par ailleurs. Enfin, faut-il participer et jusqu'où à l'enseignement parcellaire de notre discipline est une question qui pourra éclairer l'orientation professionnalisante des cursus généraux à l'Université, à laquelle l'anthropologie est amenée à répondre.

laurence.kotobi@u-bordeaux2.fr

L'outil ethnographique, une nécessité pour l'éducation et la maturation des élèves

Gisèle Provost (Professeure de Lettres, Professeure-relais honoraire DAAC/MNATP 1991-2006)

Les ateliers d'ethnographie, fondés en 1997, d'un partenariat entre le Musée national des Arts et Traditions populaires et l'Éducation nationale - création collective, quelques centaines de personnes - correspondent au souhait de créer du lien social et d'aider les jeunes à appréhender leur environnement. Davantage tournés vers l'éducation de l'enquêteur que vers les résultats, ils mettent en jeu des notions essentielles, jamais pratiquées de façon active en milieu scolaire, tout en développant des compétences liées aux programmes. Si les résultats obtenus par un seul élève enquêteur présente un intérêt limité, une richesse suffisante se révèle en mettant bout à bout les expériences d'une classe ou de plusieurs établissements. Nous analyserons quelques moments « problématiques » de la relation élève-enquêteur/terrain, à partir de 4 ateliers, fonctionnant en lycées, ayant pour objet « le monde scolaire ». L'expérience se diversifie aujourd'hui en multiples associations.

gip@noos.fr

Attrait de l'inconnu et beauté des tropiques

Coordination :

Frédéric Bourdier (fredericbourdier@online.com.kh)

L'ethnologie évolue avec son temps. Le monde change, les chercheurs élargissent leur domaine d'investigation, de nouvelles problématiques voient le jour. Les interrelations entre le local et le global sont un des axes de recherche récurrents qui vient inscrire dans toute tentative d'interprétation du fait socioculturel.

Des thématiques, considérées incontournables (métissage des cultures, globalisation), absorbent ce qui fut initialement aux racines de la discipline ethnologique : découvrir l'Autre, pénétrer des « manières d'être ensemble » inattendues, capturer l'authenticité, déchiffrer autrui et décoder des mécanismes de pensée afin de témoigner de la diversité du fonctionnement de l'homme en société.

L'ethnologie, à qui l'on demande d'être utile, finalisée ou appliquée, n'est-elle pas en train de perdre ce qui la caractérisait jadis, à savoir : dresser l'inventaire des sociétés qui subsistent, changent et à s'adaptent, sans pour autant perdre de vue ce substrat culturel qui les rend toutes uniques.

Intervenants :

Aubourg Valérie (doctorante – Université de La Réunion - CRLHOI Centre de recherches littéraires et historiques de l'océan indien)

Bourdier Frédéric (CR1 – IRD)

Boutry Maxime (Research fellow – IRASEC)

Coiffier Christian (MCF – Muséum national d'histoire naturelle)

Ferrari Olivier (chercheur associé et chargé de cours - IRASEC, CUSRI, IPTEH-UNIL, Suisse)

Ivanoff Jacques (chercheur - CNRS IRASEC)

Mariani LÉO (post-doctorant - URMIS UMR 205 - Center for Khmer Studies, Cambodge)

Entre global et local : le pentecôtisme à l'île de La Réunion

Valérie Aubourg (doctorante – Université de La Réunion - CRLHOI Centre de recherches littéraires et historiques de l'océan indien)

Sur le marché religieux moderne, les religions s'émancipent des cultures et des territoires originels. Le pentecôtisme se présente comme le « pur produit » d'un processus de globalisation du religieux. Mes recherches au sujet des Assemblées de Dieu à l'île de La Réunion font apparaître comment cette religion transnationale finit par épouser les traits des croyances et des pratiques qu'elle combat.

Depuis les années 80, on assiste à la multiplication de groupes pentecôtistes autochtones. Ces derniers revalorisent des éléments culturels propres à la société créole : le rêve, la transe, la danse, la délivrance, au détriment des acteurs et des pratiques marqués du sceau de la métropole. L'évolution du fait religieux insulaire pose la question de l'articulation entre identité religieuse locale et dynamiques mondiales, mais également celle du lien entre reflux social et production symbolique. Car, en s'emparant du pentecôtisme, les « refluxés » du sud sont partis reconquérir leur territoire.

valerie.aubourg@gmail.fr

Deux à trois choses apprises chez les Tampuan à Ratanakiri dans le nord-est du Cambodge

Frédéric Bourdier (CR1 – IRD)

J'ai vécu dans un village avec les Tampuan en 1994-1995. J'y suis revenu régulièrement jusqu'à ce jour. Le village a grandi, l'environnement social et économique a changé et ma manière de comprendre les populations locales a évolué. Sollicité par ma présence, nombreux furent les villageois qui témoignèrent d'une volonté de resituer le monde qui les entoure afin de cautionner ou remettre en question certains de leurs fondements qui jusqu'à présent semblaient inébranlables. Au-delà de ce qui constitue le substrat inaliénable d'une culture spécifique et qui représente un patrimoine irremplaçable, il y a chez les Tampuan cette manière de défier le temps, l'espace et les autres. Une posture qu'ils développèrent patiemment afin de poser les jalons d'une identité en perpétuelle construction: une manière d'être qui repose sur des valeurs qui scellent l'existence et impriment la quotidienneté, sans pour autant être étanche à ce qu'ils perçoivent comme les aurores d'une nouvelle ère.

fredericbourdier@online.com.kh

Archaïsme et globalisation, existe-t-il un temps pour la Birmanie ?

Maxime Boutry (Research fellow – IRASEC)

Il a fallu un certain temps pour que l'ethnologie accepte que l'exotisme des sociétés étudiées ne rime plus avec isolement ; que les sociétés échangeaient entre elles, s'influen-

çaient mutuellement. Avec la globalisation, l'ethnologie s'intéresse à de nouveaux objets, recycle ses connaissances ou évacue des problèmes non résolus comme l'ethnicité. Si jadis les sociétés ont pu être étudiées dans leurs archaïsmes, elles sont désormais les « vic-times », les fruits d'un processus exogène qui bouleverse. La Birmanie apparaît en dehors du « temps », avec pour contrepartie de ce replis politique, la survivance d'un exotisme que l'on ne trouve plus ailleurs.

À partir de l'exemple de migrations aux frontières de la Birmanie, je montrerai qu'au contraire il existe une continuité que seule l'ethnologie comme science « construite » peut servir à comprendre et ainsi apporter une connaissance de l'Autre non pas « hors du temps » ni dans « notre temps », mais selon une temporalité qui lui est propre.

maximeboutry@gmail.com

L'exotisme d'ici et d'ailleurs

Christian Coiffier (MCF – Muséum national d'histoire naturelle)

Si l'exotisme est plus que jamais à la mode, les ethnologues ont trop souvent cédé le terrain aux journalistes et aux réalisateurs d'émissions télévisuelles. Les changements sociaux ont été négligés. L'étude des transformations récentes pourrait pourtant permettre d'éclairer des faits anciens restés nébuleux. Des nouveaux moyens technologiques actuels mis en place pour l'étude des objets anciens conservés dans nos musées apportent la possibilité de faire une relecture de leur fonctionnalité et d'être ainsi la source de nouvelles connaissances.

J'évoque un cas de figure célèbre, celui des rites naven, étudié voici 80 ans par Bateson dans la société Iatmul. Il demeure de très nombreuses inconnues sur la diversité de ces rites complexes et sur leurs fonctions au sein de cette société de Papouasie Nouvelle-Guinée qui continue de les pratiquer aujourd'hui. On est encore loin d'avoir compris leur historique, leur exacte diffusion dans et leur transformation depuis quelques décennies.

coiffier@mnhn.fr

Globalocentrisme et démarches ethnologiques, l'«environnement» vs la société ?

Olivier Ferrari (chercheur associé et chargé de cours - IRASEC, CUSRI, IPTEH-UNIL, Suisse)

L'environnement apparaît comme un objet anthropologique importé de l'Occident et il interfère avec les facteurs sociaux et identitaires des populations qui le découvrent. Les Karen se présentent comme de « bons sauvages » respectueux de la nature, les insurgés de Papouasie Occidentale s'appuient sur l'argument environnemental pour justifier leur lutte. L'immersion dans le terrain permet de déceler la richesse des modèles sociaux existants, évoluant et s'adaptant. La cérémonie du 10ème mois dans le sud thaïlandais réunit chaque année les nomades de la mer, la communauté thaïe et les Sino-Thaïs. Moyennant un partage régional du territoire, ladite cérémonie met en évidence des dynamiques

concernant l'objet « environnement ». Mais ce n'est qu'a posteriori qu'il est possible de dégager des hypothèses quant à cette composante et apprécier son importance face aux autres dynamiques et idées mis en évidence par la cérémonie. Y renoncer revient à faire de l'ethno-fiction.

oliferrari@gmail.com

L'ethnologue global ou les nouveaux paradigmes de l'ethnicité à l'épreuve des crises

Jacques Ivanoff (chercheur - CNRS IRASEC)

La globalisation oblige les peuples et les groupes sociaux périphériques à redéfinir leur position par rapport à un centre imaginé. Ils ne sont plus les oubliés, les perdants ou des monnaies d'échange entre Etats. Ils font partie de cette nouvelle histoire des « interstices » que l'ethnologue doit développer avec des nouveaux paradigmes pour y comprendre les fissures ethnique ainsi que la force des résiliences. La globalisation permet de se réapproprié un objet d'étude abandonné (l'ethnicité). Cette étape de recomposition supranationale et supra ethnique est une stratégie de peuples qui voient dans la globalisation des nécessités d'adaptation, donc des opportunités. Nous posons comme cadre de réflexion sur l'ethnicité quelques notions: le choix comme principe intangible, la stratégie comme moyen d'adaptation, la globalisation comme principe fédérateur de recomposition socioethniques, les frontières comme lieux de recomposition de l'idéologie nationale et de l'ethnicité.

ivanoffjacques@yahoo.com

Effets de mode et esthétique des concepts en ethnologie.

À propos du transnationalisme dans les études sur les migrations

Léo Mariani (post-doctorant - URMIS UMR 205 - Center for Khmer Studies, Cambodge)

Les études sur les migrations sont dominées par la thématique du transnationalisme. Malgré les mises en gardes de certains des promoteurs du courant, défendant une application mesurée du concept, ce dernier innerve désormais une somme de travaux qui déborde très largement l'étendue du phénomène. Si le lecteur finit par s'approprié les concepts, il est laissé avec une étrange impression d'évidence et de soumission qui se doit d'être interrogée.

A partir de textes fondateurs du courant transnationaliste, l'objectif est de montrer les contradictions présentes dès l'émergence de l'objet et comment ces dernières permettent de mettre au jour la prévalence des dimensions idéologiques et politiques dans la constitution du champ des études transnationales. La présentation donnera l'occasion de réfléchir aux diverses influences qui contribuent à façonner le processus de connaissance et aux risques qu'elles impliquent.

leolienne@hotmail.com

Construction des savoirs anthropologiques

Coordination :

Laurent Berger (laurent.berger@quaibrantly.fr)

Intervenants :

Bazin Laurent (Université Versailles Saint Quentin)
Berger Laurent (Musée du quai Branly)
Bert Jean-François (EHESS)
Cavignac Julie (Universidade Federal do Rio Grande do Norte)
Dalle Nazébi Sophie (Websourd)
Derlon Brigitte (EHESS)
Dervin Fred (Turku University)
Jedy-Ballini Monique (CNRS)
Lefevre Betty (PU - Université de Rouen - CETAPS EA 38 32)
Limentani Roberto (EHESS)
Lombardi Denise (EPHE)
Monjaret Anne (Université Paris V - CERLIS UMR 8070 CNRS)
Pugeault Catherine (Université Paris V)
Touraille Priscille (Muséum National d'Histoire Naturelle)

Epistémologie des savoirs anthropologiques

Laurent Berger (Musée du quai Branly)

Les anthropologues enquêtent sur des activités sociales dans un cadre méthodologique précis, afin de rendre celles-ci intelligibles à travers leur description, leur compréhension et leur explication. Comment garantir une vision d'ensemble des savoirs anthropologiques à même de transcender leurs clivages thématiques, géopolitiques, théoriques ou méthodologiques ? Il est proposé ici de soumettre au débat l'hypothèse forte d'une matrice schématique commune à l'ensemble des savoirs anthropologiques, et de procéder à sa reconnaissance dans le sillage d'une archéologie et généalogie foucauldienne. L'idée est de soutenir que trois principaux types de foundational schemas organisent complémentaires les pratiques anthropologiques : les modes techniques d'investigation (types d'observations, d'entretiens, de recensions, de collecte et de documentation), les modes de totalisation (schèmes de figuration et configuration) et les modes d'intelligibilité (logiques intentionnelles, physicalistes, hybrides).

laurent.berger@quaibrantly.fr

Penser le concret des sociétés : André Georges Haudricourt

Jean-François Bert (EHESS)

L'observation des archives d'André Georges Haudricourt (1911-1996) permet de mettre au jour les habitudes de travail du linguiste-ethnologue : carnets d'observations et d'enquêtes, notes de lectures, notes de travail, brouillons, fichiers, catalogue de mots. Des archives qui permettent également de revenir sur un parcours de recherche marginal à plus d'un titre. A.-G. Haudricourt a fait des études d'agronomie, se spécialise en génétique et achève sa carrière à la section CNRS des sciences du langage. Ce parcours inhabituel montre comment celui-ci su transcender les barrières artificielles qui semblent établies à des fins plus administratives que scientifiques. Si ce parcours paraît sinueux au spécialiste monovalent, il a été pour Haudricourt l'occasion d'enrichissements successifs en particulier dans son interrogation sur l'origine et l'histoire des techniques. Un ancrage dans la matérialité des choses et des êtres vivants qui jette un doute sur l'autonomie supposée des représentations et des pensées.

jeanfrbert@hotmail.com

Les limites de l'Américanisme français au début du XXe : projets politiques, muséologie et terrains brésiliens

Julie Cavignac (Universidade Federal do Rio Grande do Norte)

Il s'agit d'évaluer l'importance des travaux américanistes et celle des chercheurs français dans la constitution d'un réseau de recherche international au début du XXe siècle. Nous

essaierons aussi de comprendre comment se forme un champ disciplinaire spécialisé, centré sur les populations indigènes dans leurs singularités culturelles et sociales. L'évaluation des fondements méthodologiques à l'origine des collections muséales peut être réalisée à la lumière des conditions dans lesquelles émergent les recherches empiriques. Une telle étude documentaire qui questionne l'objet ethnographique 'muséologisé' s'avère importante car elle permet de relire l'histoire de la discipline, vu l'importance du contexte historique, des enjeux politiques, de la place des travaux américanistes au Brésil et en France. Il est encore possible de définir les limites d'une l'anthropologie qui s'autonomise, se repense et prend position face aux états coloniaux et aux services de protection aux indiens.

cavignac@cchlu.ufm.br

L'anthropologie au regard des sourds locuteurs de langues des signes

Sophie Dalle Nazébi (Websourd)

À travers l'analyse de la structuration historique d'un champ de recherche sur les sourds locuteurs de langues visuo-gestuelles, nous exposerons deux types de questionnement. Le premier relève de l'anthropologie des sciences et porte sur les modalités de construction d'un nouvel objet d'étude en SHS, et sur les conditions d'émergence ou d'abandon de nouvelles lignes de recherche. Le second concerne les rapports entre sourds et anthropologie. L'existence de langues des signes est attestée dans des écrits depuis l'antiquité, et a suscité diverses réflexions philosophiques. Mais c'est au 16^{ème} siècle que les sourds deviennent objets d'observation et d'analyse scientifique collectivement attestées. Nous montrerons l'importance des connaissances bousculées, suscitant un changement de regard radical sur les sourds et ce qu'ils offrent en terme d'observable à l'homme de sciences. Nous décrirons leur place dans l'anthropologie naissante et ce qu'ils bousculent encore aujourd'hui.

dalle@univ-tlse2.fr

De mauvais sujets : à propos de la réception académique d'une enquête sur les collectionneurs d'art primitif

Brigitte Derlon (EHESS)

Monique Jeudy-Ballini (CNRS)

Les ethnologues admettent que leurs investigations puissent concerner n'importe quel milieu en faisant de la diversité des recherches un signe de la vitalité de leur discipline. Pourtant, s'il nous a fallu défendre la légitimité de notre regard sur les collectionneurs d'art primitif, ce fut surtout auprès de nos collègues. Ils critiquèrent notamment notre choix de nous intéresser à une population irrespectueuse du patrimoine matériel des sociétés non occidentales ; nourrie de stéréotypes primitivistes ; prétextant l'amour de l'art

pour occulter ses buts spéculatifs ; et dont certaines pratiques passaient pour relever de la psychanalyse davantage que de l'ethnologie. Fut mise en cause notre naïveté d'observatrices bernées par le discours écran de la passion quand il aurait fallu privilégier l'étude des mécanismes de sa reproduction sociale. Nous tenterons donc de comprendre ce qui, outre le postcolonialisme, le postmodernisme ou le politiquement correct, peut rendre compte de ces réactions inattendues discriminant entre certains objets d'étude.

derlon@ehess.fr

m.jeudy-ballini@college-de-france.fr

Transférabilité de l'anthropologie ? Le cas des études interculturelles

Laurent Bazin (Université Versailles Saint Quentin)

Fred Dervin (Turku University)

Un grand nombre de disciplines nourrissent leur essor en empruntant à l'anthropologie – en particulier les études interculturelles et la didactique des langues. Il n'est pas certain toutefois que de tels emprunts, aussi révérencieux soient-ils, rendent justice à l'évolution d'une science qui a bouleversé ses présupposés initiaux. Car autant l'on peut considérer que l'anthropologie est entrée dans une crise de la représentation rejetant toute classification normative, autant tout laisse à penser que l'exploitation qui en est faite ailleurs reste tributaire d'une approche mâtinée de culturalisme. L'objet de cette intervention est de s'interroger sur l'interopérabilité des concepts et des outils anthropologiques avec d'autres domaines en s'appuyant sur quelques exemples révélateurs ; on se demandera ainsi si les acquis de l'anthropologie sont transférables à d'autres domaines de la connaissance, en mesurant les atouts et les conditions d'efficacité de la transmission des connaissances.

bazinlaurent@wanadoo.fr

freder@utu.fi

L'ânesse et l'anthropologue

Betty Lefevre (PU - Université de Rouen - CETAPS EA 38 32)

Comment l'anthropologue produit-il des connaissances « validées », quels sont les chemins empruntés pour construire des savoirs scientifiquement labellisés ?

Il existe une tendance à reconnaître la scientificité d'un discours à l'aune des aptitudes de l'auteur à analyser un thème mais aussi sa capacité d'en faire disparaître la dérision, le rire, les moments d'allégresse : la gravité du propos est corollaire d'une certaine réputation de savant. Si comme le mentionne Jean Duvignaud (1985, *Le propre de l'homme. Histoire du rire et de la dérision*, Hachette) les formes d'expression du comique « révèlent une dénégation éphémère de l'individu contre le poids du monde établi », comment les anthropologues contemporains résistent, ou s'engagent, pour défendre et promouvoir

leur discipline dans un espace universitaire où les Sciences Humaines et Sociales sont, de plus en plus, mises à mal?

En faisant l'étude de notre propre trajectoire d'enseignant chercheur en anthropologie, on pourrait avancer que l'itinéraire parcouru ressemble au chemin de l'âne de Robert Louis Stevenson, décrit par Gilles Lapouge (1996, *Le bruit de la neige*, Albin Michel) en ces termes : « Le voyage dans les Cévennes serait-il aussi beau si Modestine (c'est le nom de l'ânesse de Stevenson) n'y avait ajouté sa science de l'imprévu, son goût pour le chocolat, ses faiblesses pour les ânes du sexe opposé, l'absurdité de ses chemins et cette curiosité intellectuelle qui la fait entrer avec son fourbi, dans toutes les cours de ferme ou de maison » Qu'on s'en défende ou non, il y a bien quelque chose de Modestine en nous.

betty.mercier-lefevre@univ-rouen.fr

De la croyance comme écran de projection : Frazer et l'identité « sauvage »

Roberto Limentani (EHESS)

Dans un texte célèbre, Wittgenstein plaint Frazer parce qu'il envisage les croyances qu'il étudie comme des descriptions erronées. L'évolutionnisme victorien plus généralement, concevait les croyances comme des propositions complètement analysées qui représentent des états de choses. Chez Frazer, cette appréhension des croyances n'est cohérente avec les matériaux ethnographiques que parce qu'elle est solidaire avec des identités imputées et distinctives des sauvages : les sauvages sont des ignorants et des superstitieux. Ces identités sont le support d'une série d'inférences qui mènent Frazer de ces matériaux jusqu'à l'attribution d'une morphologie stable à la pensée sauvage. La description du dispositif dans lequel est prise l'imagination de l'auteur permettra en un seul et même temps d'élucider le principe de la magie, et de montrer une connexion entre le savoir anthropologique et le travail de la projection.

bo_limentani@yahoo.it

Chamanisme et Néo Chamans : fortune et disgrâce d'un terme « bricolé »

Denise Lombardi (EPHE)

Les sociétés occidentales contemporaines se caractérisent pour des nouvelles reconfigurations du religieux. Le chamanisme fait partie de cette religiosité postmoderne et la figure du chamane se trouve au centre de ces pratiques dites flottantes. Le défi intellectuel tourne autour de la figure du chamane qui est le personnage censé revenir dans toutes les cultures « autochtones ». Nous sommes dans un discours qui anime un débat intellectuel entre les spécialistes, mais la nouveauté apparaît quant au débat des chercheurs s'ajoute le discours des praticiens mêmes lesquels ne content pas lire des ouvrages d'anthropologie, ils en écrivent aussi. L'objet de cette intervention est de montrer l'exégèse du terme chamane à l'intérieur du phénomène du néo-chamanisme contemporain, et expliquer com-

ment un terme créé par des spécialistes (Roberte Hamayon : 2005) est sortie du langage analytique de sciences humaines pour devenir partie intégrante du discours chamanique des praticiens et des consultants.

denise.lombardi@libero.it

Enquêtes anthropologiques et sociologiques : produire des connaissances « en tout genre »

Anne Monjaret (Université Paris V - CERLIS UMR 8070 CNRS)

Catherine Pugeault (Université Paris V)

Depuis les années 2000, on observe un intérêt grandissant en SHS pour les pratiques de l'enquête, en particulier celles interrogeant la place et les effets du sexe voire de la sexualité de l'enquêteur(trice) et des enquêté(e)s sur le « terrain ». Séminaires, journées d'étude et colloques intègrent ce questionnement dans leurs programmes. Les thèmes des femmes, de l'homosexualité et de la sexualité apparaissent au cœur de ces nouvelles approches réflexives. Mais au regard des travaux anglo-saxons déjà anciens (1970), les études françaises restent éparées. Un état de l'art s'avère donc utile pour saisir les limites des connaissances et des pratiques de production. L'analyse des textes recensés montre que les réflexions soulignent le caractère de levier de connaissance de la thématique du genre. Les Américain(e)s font certes autorité dans le domaine et les auteur(e)s risquant l'exercice en France n'hésitent pas à s'y référer, dans une perspective épistémologique, parfois doublée d'une volonté de mentionner la filiation féministe de leur interrogation.

anne.monjaret@parisdescartes.fr
catherine.pugeault@parisdescartes.fr

Le comparatisme intraculturel : un défi pour l'anthropologie ?

Priscille Touraille (Muséum National d'Histoire Naturelle)

La nécessité d'une remise en question de la méthode anthropologique se pose quand elle s'applique aux cultures occidentales, qui seront ici qualifiées, n'en déplaise aux courants relativistes, de cultures « scientifiques ». Des thématiques ubiquitaires (genre/sexe, race, par exemple) exigent d'explorer et de mettre en perspective une très grande variété de savoirs scientifiques et non scientifiques qui s'interpénètrent en permanence. L'anthropologie des sciences ne peut plus faire l'impasse des savoirs scientifiques, en termes de contenus, de modes de raisonnement, de résultats. Or, aborder sous le même angle méthodologique les régimes de savoirs scientifiques et ordinaires est épistémologiquement intenable. Si nous tenons à qualifier de « scientifique » notre propre production de connaissance et voir notre activité reconnue comme telle nous devons élaborer un mode de collaboration avec les autres sciences qui fasse justice à l'objectif de scientificité que nous avons en commun : dire quelque chose du réel sur quoi nous puissions nous entendre.

touraille@mnhn.fr

Une anthropologie de Paris est-elle possible ?

Coordination :

Anne Monjaret (anne.monjaret@parisdescartes.fr)

Cet atelier qui réunit des anthropologues, ayant pour terrain Paris ou des terrains dans Paris a pour vocation de tenter de répondre à la question : « Une anthropologie de Paris est-elle possible ? ». Pour ce faire, il semble nécessaire de se pencher sur la fabrique anthropologique de Paris. Comment, jusqu'à maintenant, les ethnologues français et étrangers ont-ils approché la capitale ? Quels terrains ou thèmes ont-ils privilégié ? Qu'apprenons-nous de Paris à travers la relecture de leurs travaux, existants ou en cours ?

Cette première rencontre a surtout pour but d'amorcer et de stimuler une réflexion collective sur les conditions de la recherche à Paris comme sur Paris mais aussi de mettre en place un réseau. Il y sera question des modalités de production de la connaissance, des difficultés méthodologiques rencontrées par les chercheurs qui s'intéressent à un tel objet, du croisement des champs disciplinaires voire de disciplines nécessaires à son appréhension, des réajustements de la recherche...

Intervenants :

Corbillé Sophie (MCF - Université Paris-Sorbonne - CELSA)

Lallement Emmanuelle (MCF - Université Paris-Sorbonne – CELSA et LAIOS-IIAC EHESS)

Perault Sylvie (PLC - Université Paris 8)

Rot Gwenaële (MCF - Université Paris Ouest Nanterre - IDHE)

Simon Gwendal (postdoctorant - Université Paris Est Marne-la-Vallée-ENPC-IFSTTAR)

Vargas Quisoboni Guillermo (doctorant – LAS EHESS)

Vivre dans les quartiers du nord-est de Paris et être Parisien

Sophie Corbillé (MCF - Université Paris-Sorbonne - CELSA)

Faire une ethnologie des quartiers du nord-est de Paris en voie d'embourgeoisement, c'est bien évidemment se pencher sur les logiques sociales, économiques et symboliques du changement urbain. C'est à cet égard faire une anthropologie /dans/ Paris. Mais c'est aussi observer l'évolution de la géographie parisienne : alors qu'on constate un embourgeoisement généralisé de la capitale, la distinction est/ouest semble persister et se réaffirmer sous une nouvelle forme. En outre, les personnes rencontrées qui appartiennent aux nouvelles classes moyennes supérieures, semblent très attachées à Paris : résider dans les anciens villages et autour des rues de faubourg, se serait vivre dans le « vrai » Paris, un Paris populaire et multiculturel qui se construit en opposition ou en relation avec la banlieue. Faire une ethnographie des quartiers gentrifiés, c'est donc participer à une anthropologie /de/ Paris qui oblige à se poser la question de la production de l'identité de Parisien et des frontières de Paris.

sophie.corbille@celsa.paris-sorbonne.fr

Performer Paris.

Ou comment l'anthropologie peut saisir les processus de transformation de l'espace parisien

Emmanuelle Lallement (MCF - Université Paris-Sorbonne – CELSA et LAIOS-IIAC EHESS)

La communication propose de saisir Paris comme objet anthropologique à partir d'une analyse comparative d'opérations urbanistiques actuelles ou en cours de réalisation (Paris-Plages, projet Voies sur Berge) et d'opérations festives annuelles (Nuits Blanches, Fête de la Musique). Ces opérations ont en commun de faire intervenir des artistes et des scénographes et d'inviter les citoyens à « reconquérir » des espaces autrefois considérés comme interdits ou inaccessibles. Ces événements, chacun à leur manière, reposent sur une logique performative qui consiste à faire advenir une autre manière d'être en ville par le détournement organisé, collectif et souvent ludique voire festif des lieux. Il s'agit donc d'interroger en quoi ces opérations participent des processus de production de la ville aujourd'hui.

Cette communication sera donc l'occasion de questionner les conditions de possibilité d'une anthropologie de Paris, entre anthropologie politique, anthropologie urbaine et anthropologie du contemporain.

emmanuelle.lallement@paris-sorbonne.fr

Le Paris des revues

Sylvie Perault (PLC - Université Paris 8)

Paris pour les visiteurs qui demeurent peu de temps, se définit par ses lieux culturels, ses monuments et ses spectacles. Parmi ceux-ci, la revue occupe une place particulière puisqu'elle renvoie d'office à un Paris imaginaire où sont associés peintres, écrivains et danseuses. Penser le Paris des revues, c'est s'inscrire dans une découverte patrimoniale, sorte de reconstruction de la ville qui lie le jour et la nuit et produit un découpage territorial original de sites classés n'appartenant pas à l'art officiel. L'itinéraire invite à une promenade singulière où les lieux sont hiérarchisés en fonction de leur architecture mais aussi de leur passé et de l'émotion qu'ils provoquent. C'est un cheminement dans lequel se croisent rêves et réalités touristiques. Le jour une autre occupation de l'espace se dessine avec ceux qui fabriquent, renouvellent et entretiennent le rêve. Les interactions nuit / jour créent un mode de vie qui anime le quartier et le revalorise. C'est donc un Paris au passé revisité voire idéalisé et transfiguré que propose le music-hall actuel.

sylvieperault@yahoo.fr

Paris derrière l'écran. Paris quel lieu composite de tournages ?

Gwenaële Rot (MCF - Université Paris Ouest Nanterre - IDHE)

Paris, en tant que « capitale » cinématographique a donné lieu à toute une série de recherches sur la construction des représentations de la ville au cinéma. Nous proposons une autre manière d'interroger les liens entre la ville et le cinéma : la ville sera prise ici comme lieu de travail, lieu approprié le temps d'un tournage par les professionnels du cinéma pour transformer cet espace en décor de film. Le tournage d'un film est une activité nomade qui se déplace de lieu en lieu. Dès lors que signifie choisir un lieu de tournage mais aussi s'en emparer et le transformer pour les besoins du cinéma dans une ville comme Paris ? Comment sont érigés dans cette ville ces espaces de travail que sont les « décors naturels » à savoir des fragments de lieux privatisés pour le temps d'un plan, d'une séquence de film ? Nous serons amenés à montrer dans quelle mesure la ville peut être ici pensée comme espace de travail et de création complexe.

grot@u-paris10.fr

**Paris, métropole touristique médiatisée et méconnue :
une ethnologie des pratiques touristiques existe-elle ?**

Gwendal Simon (postdoctorant - Université Paris Est Marne-la-Vallée-ENPC-IFSTTAR)

La recherche en sciences sociales sur le tourisme qui ont pour terrain ou objet la métropole parisienne laisse apparaître un nombre assez faible de travaux qui nourrissent le paradoxe d'une destination touristique mondialement connue et peu étudiée. Le premier objectif de notre communication consiste à comprendre les raisons de cette méconnaissance en questionnant les aspects méthodologiques, en interrogeant la place de l'objet « tourisme » en ethnologie urbaine puis en cherchant à comprendre pourquoi un espace si médiatisé et arpenté en pratiques est l'objet de recherches si peu nombreuses. Notre second objectif est de faire cas des travaux en bornant le périmètre des études aujourd'hui existantes et de rappeler la nécessaire interdisciplinarité qui commande le chercheur pour comprendre la formation de l'espace touristique et des pratiques associées.

gwendal.simon@enpc.fr

Paris vu par un anthropologue étranger

Guillermo Vargas Quisoboni (doctorant – LAS EHESS)

Le regard que pose un chercheur étranger sur l'hôtel Drouot et le Musée national d'art moderne peut l'inviter à questionner la ville de Paris en tant que territoire d'une culture locale. Si la plupart des outils théoriques forgés par l'anthropologie semblent adaptés à cette étude, la conception et la réalisation du terrain posent néanmoins des problèmes importants. Nous traiterons notamment de l'opposition arbitrairement établie par cette discipline entre sociétés éloignées et proches, qui tend à exclure les métropoles de son domaine d'étude. Nous montrerons également l'incidence des rapports économiques existant entre la société d'origine du chercheur et la société qu'il étudie sur la réalisation du terrain. Nous nous demanderons enfin si ces paramètres ne participeraient pas d'une certaine impossibilité de faire une anthropologie de Paris. Ce qui ne la rendrait que d'autant plus nécessaire.

vargas@ehess.fr

Ethnographie de l'universel. L'exposition internationale de Shanghai 2010

Coordination :

Brigitte Baptandier (brigitte.baptandier@mae.u-paris10.fr)

Pour la première fois dans l'histoire de ces événements d'envergure que sont les expositions universelles, la Chine a accueilli en 2010 une exposition internationale sur le thème « Meilleure ville, meilleure vie ». Il s'agissait de mettre en valeur la vie urbaine dans sa totalité, en misant sur l'« Harmonie », terme devenu le mot d'ordre du président Hu Jintao depuis 2005. Il s'agit en réalité d'une très ancienne valeur de la pensée chinoise : elle est ce que l'on obtient par la mise en pratique des vertus confucéennes et elle représente la solution aux « Trois discordes » : entre les hommes /entre l'homme et le ciel (c'est-à-dire la nature) /entre le corps et l'esprit. C'est donc une harmonie cosmique et universelle qui serait, aujourd'hui encore, le levier permettant à l'Asie de s'intégrer à cette unité mondiale, au même titre que l'innovation scientifique et technologique, la diversité culturelle et la coopération « gagnant-gagnant » pour un meilleur futur. Rendant compte d'un travail collectif, qui s'est élaboré dans plusieurs enquêtes de terrains, ce sont les motifs de ce discours idéologique, tels qu'ils étaient présents lors de l'Expo, que nous proposons de présenter.

Intervenants :

Baptandier Brigitte (Chercheure - Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative)

Houdart Sophie (chercheure - LESC)

Lévi Silvio (doctorant - LESC)

Nénot Aurélie (chercheure - CNRS)

Vidal Claire (doctorante - LESC)

L'exposition universelle de Shanghai 2010

Brigitte Bapandier (Chercheure - Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative)

Pour la première fois dans l'histoire de ces événements d'envergure que sont les expositions universelles, la Chine a accueilli en 2010 une exposition internationale sur le thème « Meilleure ville, meilleure vie ». Cette exposition, qui a eu lieu de mai à octobre, constitue une occasion unique d'appréhender le pacte moderniste partant d'un autre centre : la Chine et sa propension – tout aussi historiquement constituée que celle de certaines nations occidentales –, à se définir comme le centre du monde. Les différentes facettes de ce nouvel épisode universaliste sont abordées conjointement par des anthropologues spécialistes de la Chine (Atelier Chine, LESC) et par une anthropologue spécialiste des expositions universelles. Au terme du projet, les enquêtes et contributions de chacun seront regroupées dans un ouvrage collectif.

Ce panel présentera certains aspects de ce travail en cours d'élaboration.

brigitte.bapandier@mae.u-paris10.fr

La foule à l'Expo

Sophie Houdart (chercheure - LESC)

Bien en amont de son inauguration, l'Expo Shanghai 2010 s'annonce comme une Expo d'une ampleur sans précédent. Cette annonce ne sera pas démentie et au final, l'Expo, ce sont 73 millions de visiteurs (chiffre par lequel l'Expo remporte ainsi haut la main le record des fréquentations de l'histoire des expositions universelles) et 246 unités participantes dont 192 pays, qui correspondent précisément aux Etats reconnus par l'Organisation des Nations unies. Autrement dit, ce sont « presque tous les pays de la planète » qui y sont réunis... Au-delà de cette mesure symbolique de l'événement, l'Expo peut se lire plus prosaïquement, du point de vue des organisateurs, comme une occasion d'apprivoiser – plutôt que discipliner – la foule chinoise, censée avoir ses propres qualités. Pour les organisateurs, il s'est bel et bien agi de tenir ce double pari – et l'Expo se déroule dans cette tension : tenir la plus grande expo universelle de tous les temps, et le faire sans dommage – ni débordement de foule, ni manifestation intempestive d'autorité. Il s'agit dans cet article de décrire l'être qu'est la foule à l'Expo, dans sa formation, sa gestion, son devenir.

sophie.houdart@mae.u-paris10.fr

Le mariage comme universel : « Les Noces Romantiques en Touraine, Shanghai 2010 »

Silvio Lévi (doctorant – LESC)

Le 11 mai 2010 a eu lieu la première édition des « Noces Romantiques en Touraine, Shanghai 2010 ». Il s'agit là de la transposition sur le site de l'Exposition Universelle de ce qui est déjà organisé par la mairie de Tours depuis 2007, en proposant à de jeunes chinois de se marier dans le décor « romantique » des bords de Loire et de ses châteaux.

Ainsi aux mois de mai, juin, septembre, et octobre, le maire de Tours en personne a célébré le mariage d'une trentaine de couples chinois ayant fait le déplacement jusqu'au Pavillon Français, sur les rives du Huangpu à Shanghai.

Si ces « noces romantiques » se présentent comme des mariages « à la française », notons qu'elles sont destinées exclusivement à un public chinois, et ce tant à Tours qu'à Shanghai. Par ces cérémonies de mariage, il s'agit donc de donner à voir une France « romantique » par essence, l'image de la France telle qu'une certaine classe de chinois se l'imagine.

Ce type de mariage, « à la française » qui est en fait « à la chinoise » en dépit ou plutôt en raison de son décorum prétendument emprunté à l'occident, de son maire français, de l'échange d'alliance, est donc pris comme un « universel » digne d'être présenté à l'Exposition Universelle.

Il s'agira de s'interroger ici sur ce que donnent à voir ces « Noces Romantiques en Touraine, Shanghai 2010 » des nouvelles pratiques matrimoniales en Chine contemporaine, et de l'émergence d'une nouvelle individualité chinoise.

silviolevi@yahoo.fr

La Couronne de l'Orient : Le centre du nouveau monde à Shanghai

Aurélie Névoit (chercheuse - CNRS)

Lors de « Shanghai 2010 », la Chine a révélé comment elle conçoit « l'universel » et le rapport de l'Homme au monde en mettant en exergue, face aux pays étrangers, des concepts ancestraux. Loin de trahir sa culture dans ce contexte international, elle a octroyé à Shanghai un statut très particulier : celui d'abriter le centre du nouveau monde.

Son pavillon national – appelé la « couronne de l'Orient » – imbrique et réagence en effet des représentations propres à la culture chinoise afin d'édifier une nouvelle ère où la Chine – et partant l'Orient – règne en maître face au reste du monde – au sens où elle assure une maîtrise de l'universel : c'est à partir d'elle que l'univers est ordonné.

Cet édifice extraordinaire engendre une fusion des deux « universels » : cosmologique et international. Shanghai a ainsi recueilli en son sein un appareil rituel extrêmement sophistiqué qui rend compte de la nouvelle orientation cosmique de la Chine au regard de la constellation internationale.

aurelie.nevoit@gmail.com

Une alternative universaliste ?

Claire Vidal (doctorante - LESC)

La Chine connaît aujourd'hui un phénomène de renouveau du bouddhisme. En témoigne l'accroissement des pèlerinages dans des haut-lieux bouddhiques tels que le Putuoshan, une île proche de Shanghai qui accueille des milliers de visiteurs venus du monde entier, mais également le dynamisme des grandes associations bouddhistes qui tissent de véritables réseaux à l'échelle régionale et internationale. Religion de salut universel, le bouddhisme jouerait ainsi le rôle de passerelle entre la Chine et le reste du monde. Dès son introduction par les voies marchandes, il fut pour la société chinoise un facteur indéniable d'ouverture à une forme d'universalisme. De mai à octobre 2010 s'est tenue l'Exposition Universelle à Shanghai. Cet événement est dès lors une occasion unique de voir se croiser deux expressions chinoises d'une recherche de l'universel ; une quête qui semble destiner à être avant tout l'affirmation d'une singularité chinoise. Le Pavillon de Taiwan pensé et élaboré à travers le prisme bouddhique (le thème officiel de l'harmonie a notamment été traduit par le concept de xindeng) pourra constituer un point d'entrée pour cette étude.

claire.vidal01@gmail.com

Villes et citadins dans la globalisation

Coordination :

Sophie Chevalier (sophie.chevalier7@wanadoo.fr)

Sophie Corbillé (sophie.corbille@celsa.paris-sorbonne.fr)

Emmanuelle Lallement (emmanuelle.lallement@celsa.paris-sorbonne.fr)

De nombreuses études, menées par des géographes, des sociologues ou des économistes, portent sur les villes mondiales. Elles mettent en exergue les flux, les circulations de biens, de personnes et d'idées, les connections entre villes, les processus d'enrichissement et d'appauvrissement. Elles abordent donc très largement la globalisation urbaine à partir des notions de réseaux et « d'attractivité ». Analyser en anthropologue ce phénomène urbain, c'est avant tout appréhender une expérience anthropologique singulière du rapport à la ville et au monde. Notre atelier questionnera cette expérience urbaine contemporaine en mettant l'accent sur les pratiques des acteurs et en reprenant des thématiques classiques de l'anthropologie : la relation au lieu et la production du local, la fabrication des identités urbaines, le rapport au temps et la question de l'échange dans sa dimension symbolique et matérielle. Il s'agira aussi, à un autre niveau, de comprendre en quoi ces phénomènes participent à redéfinir les modèles de citoyenneté.

Intervenants :

Abélès Marc (DR - CNRS, IIAC/EHESS)

Chevalier Sophie (MCF - Université de Franche-Comté - APRAS)

Corbillé Sophie (MCF -Paris-Sorbonne - Celsa)

Govoreanu Morgane (doctorante - Laios, IIAC/EHESS)

Guitard Emilie (doctorante - Université Paris-Ouest Nanterre La Défense)

Lallement Emmanuelle (MCF -Paris-Sorbonne - Celsa)

Mermier Franck (CR - CNRS, IIAC/LAU EHESS-CNRS)

Mota Santos Paula (Professora Auxiliar - Université de Porto, Portugal)

Globalisation, art et politique : le 798 à Pékin

Marc Abélès (DR - CNRS, IIAC/EHESS)

Le 798 est le nom d'une usine bâtie à Pékin dans les années 50 où l'on fabriquait des matériels militaires. Sur le déclin à la fin du XXe siècle, elle s'est progressivement transformée, devenant le principal un lieu d'art contemporain chinois. Des ouvriers travaillent encore dans l'usine, mais elle est pour l'essentiel occupée par des galeries et des ateliers. Souvent décrite comme l'équivalent chinois de Soho à New York, elle s'apparente à ces lieux anciennement industriels, et devenus des emblèmes de l'art globalisé. Du temps de Mao, c'était la vitrine de la Chine nouvelle, aujourd'hui elle incarne l'entrée de ce pays sur le marché mondial de l'art. L'ethnographie que je présente vise à mettre en relief la diversité des univers qui se côtoient dans cet espace, les tensions politiques qu'engendre la cohabitation des ouvriers et des artistes, à partir d'une ethnographie soucieuse de restituer les itinéraires contrastés des individus, en interrogeant l'étrange cohabitation du local et de global, du business et de la culture, la densité d'un présent en perpétuelle projection vers l'avenir, et cependant hanté par le refoulé de mémoires douloureuses.

marc.abeles@ehess.fr

Expérience de la globalisation en milieu urbain : le phénomène de la résidence secondaire à Paris et de la citadinité « par intermittence »

Sophie Chevalier (MCF - Université de Franche-Comté - APRAS)

Sophie Corbillé (MCF - Paris-Sorbonne - Celsa)

Emmanuelle Lallement (MCF - Paris-Sorbonne - Celsa)

Comme dans d'autres grandes villes, des étrangers achètent des logements à Paris qu'ils n'utilisent que quelques semaines par an. Et en quoi cette forme de citadinité constitue une expérience anthropologique de la ville et de la globalisation particulière? L'objectif de l'intervention, fondée sur un travail ethnographique collectif, est d'explorer la figure citadine du résident secondaire étranger, la forme de vie urbaine « par intermittence » qui est la leur et les effets de la « pied-à-terrisme » sur Paris, en replaçant le phénomène dans le contexte de la capitale et dans celui plus global de la lutte entre grandes villes pour l'attractivité. Nous présenterons les modes d'occupation résidentiels de ces habitants, leurs pratiques sociales et culturelles, les représentations qu'ils se forgent de Paris et de leurs multiples « chez soi » et les interactions avec l'ensemble des acteurs concernés par le processus. Nous verrons comment ce phénomène oblige à réfléchir à la production de la « localité » et du « voisinage » et en quoi il bouscule les modèles classiques de la citoyenneté.

sophie.chevalier7@wanadoo.fr
sophie.corbille@celsa.paris-sorbonne.fr
emmanuelle.lallement@celsa.paris-sorbonne.fr

Ethnographie en cours sur des plantones de la ville de Mexico

Morgane Govoreanu (doctorante - Laios, IIAC/EHESS)

Les croisements routiers concentrent les flux d'usagers, motorisés ou non, de la ville. Ils donnent à voir les hiérarchies socioraciales et les pratiques ségrégatives des circulants, selon les constructions de l'altérité et les imaginaires urbains à l'œuvre. Ces formes de sociabilités liées aux mobilités contemporaines interrogent les critères de citoyenneté : elle devient plurielle, arbitraire, basée sur des critères socioéconomiques et d'appartenance à des stéréotypes de sécurité ou d'insécurité. Cette confusion hispanique entre citadin et citoyen sera interrogée pour comprendre les enjeux de la circulation routière sur le continent américain, à l'aune des droits politiques, juridiques et socioéconomiques. La globalisation néolibérale n'est pas qu'un paradigme historique ou épistémologique, c'est ici un discours civilisateur de domination, marqué par l'accumulation par dépossession et la fragmentation des identités sociales. Cette contribution posera également des questions méthodologiques et épistémologiques, en vue de former une anthropologie de la (des) mobilité(s).

morganegovoreanu@hotmail.com

Le tas d'ordures renferme une grande connaissance : connaissances et pratiques de gestion des déchets en milieu urbain au Nord Cameroun (Garoua et Maroua)

Emilie Guitard (doctorante - Université Paris-Ouest Nanterre La Défense)

Le caractère d'évidence de la gestion des déchets, souvent conçue comme un acte trivial, dégradant et « polluant », semble exclure qu'elle puisse reposer sur des connaissances spécifiques et complexes, sujettes aux évolutions des mentalités et des sociétés qui les abritent. Pourtant, à propos du continent africain, nombre de discours dénoncent de longue date « l'ignorance » des ménages urbains en la matière, cause majeure de la « pollution » des métropoles africaines.

L'exemple des pratiques de gestion des déchets des citadins de Garoua et Maroua au Cameroun, et des systèmes de connaissances complexes qui les sous-tendent, permettra de souligner la multiplicité des registres mobilisés dans ce domaine. Transmises selon des modalités cognitives diverses, dans des sphères distinctes, depuis le cercle familial jusqu'aux médias ou aux institutions politiques locales, en passant par le cadre scolaire, les connaissances dans ce domaine des ménages de ces deux villes moyennes camerounaises se situent même aux cœurs des rapports de force et des enjeux de pouvoir locaux.

emilie.guitard@gmail.com

Beyrouth : les villes parallèles de la globalisation

Franck Mermier (CR - CNRS, IIAC/LAU EHESS-CNRS)

Les années de guerre ont modifié en profondeur le paysage urbain de Beyrouth et ont suscité, notamment à partir des années 1980, le développement de nombreux centres commerciaux. Ces nouveaux espaces dont le rayonnement se limitait parfois à la zone d'influence d'une milice, figuraient l'éclatement de la ville et son découpage en territoires juxtaposés et souvent en conflit. Depuis les années 2000, de nouvelles démarcations en lien avec la mercantilisation effrénée du foncier sont apparues. A une ségrégation horizontale qui possède parfois une connotation ethnique s'est ajoutée une ségrégation verticale avec l'érection de tours dans les vieux quartiers de Beyrouth, les étages supérieurs étant réservés aux catégories sociales les plus aisées. Mon propos sera centré sur les modes et espaces de sociabilité et de consommation dans leur relation avec les forces conjuguées des territorialisations politico-communautaires et de la globalisation.

franckmermier@yahoo.fr

Chinatown Lisbon? A portrait of a globalizing present over a national background

Paula Mota Santos (Professora Auxiliar - Université de Porto, Portugal)

The paper presents an analysis of the several factors at play in the relationship Us/Other as translated into the 2007 proposal of the creation of a Chinatown in Lisbon (Portugal). The paper will pay particular attention to the relationship between the Chinese community and Portuguese society as translated in the events surrounding the proposal of the referred to Chinatown. Issues relating to present day contexts of a transnational capitalism as well as social and urban contexts in which the theming of places takes a central role will be brought to the discussion since these two elements (transnational capitalism and place theming) are seen as fundamental in the explanation of the several factors at play in the diverse reactions the Chinatown proposal provoked within Portuguese society and within the Chinese community itself. Marcel Mauss' and Michel Foucault's technologies of the self as well as Edward Said's Orientalism will be two main sources of inspiration for the study at hand.

pmsantos@ufp.edu.pt

Dans l'épaisseur des frontières

Coordination :

Clara Lecadet (clara.lecadet@wanadoo.fr)
Maria-Anita Palumbo (mariaanitapalumbo@yahoo.fr)
Giulia Scalettaris (giulia.scale@libero.it)
Anne-Claire Vallet (anne.claire@paris-lavillette.archi.fr)
avec Michel Agier (agier@ehess.fr)

La frontière est ici appréhendée, non pas comme une simple ligne de démarcation, mais comme un espace à part entière. Elle sera ainsi envisagée dans son épaisseur et sa densité. Zone de passage et/ou de tension, que ce soit dans sa dimension spatiale ou temporelle, physique ou symbolique, la frontière est un espace habité et instable, où s'engagent des rapports de forces, des négociations ainsi que des processus de recomposition et de réappropriation, qui en font une réalité en devenir. Sonder l'épaisseur de la frontière, c'est prendre en compte les espaces d'entre-deux, les marges, les interstices et les zones liminaires, et examiner les pratiques et les processus qui s'y jouent. Il s'agira ainsi par des études de terrain d'investir l'« épaisseur » de la frontière comme le lieu d'observation privilégié d'une anthropologie du décentrement.

Intervenants :

Abou-Zakihala Caroline (doctorante - EHESS)
Agier Michel (directeur d'études CEAF-EHESS, DR - IRD)
Furri Filippo (doctorant - Université de Montréal)
Gatta Federica (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)
Jamar David (doctorant - CEAF-EHESS - METICES-CRU et GECO (ULB))
Lamotte Martin (doctorant - CEAF-EHESS - INRS)
Lecadet Clara (doctorante - CEAF-EHESS)
Mensitieri Giulia (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)
Palumbo Maria Anita (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)
Puaud David (doctorant - CEAF-EHESS)
Rochereau Roselyne (doctorante - CEAF-EHESS)
Rolland Stellio (doctorant - CEAF-EHESS)
Scalettaris Giulia (doctorante - CEAF-EHESS)
Vallet Anne-Claire (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)

Camp de Chatila

Caroline Abou-Zakihala (doctorante - EHESS)

Les camps de réfugiés palestiniens au Liban sont souvent décrits comme des espaces isolés, appartenant à un autre espace-temps. Rejetés en dehors de « l'espace libanais », les camps sont perçus comme des zones d'ombre, de chaos et d'insécurité. En partant du cas du camp de Chatila situé dans la banlieue sud de Beyrouth, nous étudierons les interactions qui existent entre l'espace-camp et son environnement à la fois urbain, national et régional à partir d'une approche diachronique. L'espace-camp est ici pris comme le lieu de l'interaction de trois dimensions sociopolitiques - le camp, le Liban, et la Palestine - qui conditionnent la vie quotidienne et les représentations des réfugiés palestiniens. En déplaçant notre regard aux « frontières », aux « interstices » du camp, nous tenterons de comprendre ce qui se joue à l'intérieur de celui-ci. L'articulation de ces différents ordres nous aidera à décrire le champ des possibles des personnes, et leur manière de se définir.

hc_abouzaki@yahoo.fr

Repenser (à) la frontière : débat

Michel Agier (directeur d'études CEAF-EHESS, DR - IRD)

agier@ehess.fr

La frontière-vitesse : trafic des marchandises et système de Security dans les ports commerciaux italiens. Les cas de Naples, Gênes et Venise

Filippo Furri (doctorant - Université de Montréal)

Depuis 2001, les frontières maritimes européennes se sécurisent et se figent pour faire face, d'une part à une menace terroriste latente et d'autre part aux flux migratoires, de moins en moins maîtrisés donc contrôlables. Les frontières maritimes restent pourtant le lieu privilégié du trafic et du transit des marchandises. Les ports commerciaux se robotisent et se transforment pour simplifier et accélérer la circulation des biens, ainsi que pour assurer le transit confortable et rapide des voyageurs, tout en renforçant le dispositif sécuritaire de surveillance. Comment la logique de la Security et les exigences du trafic commercial cohabitent-ils dans l'espace portuaire ? Comment la temporalité du contrôle et celle du marché s'articulent-elles dans un espace-frontière circonscrit aussi particulier qu'un port ? S'agit-il de deux dimensions parallèles ou au contraire antithétiques et conflictuelles dans l'économie de la gestion de l'espace ?

furrifilippo@hotmail.com

Épaisseur et mouvement de la limite.

Le Boulevard Périphérique de Paris, un territoire en mutation

Federica Gatta (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)

La communication interroge, selon une approche interdisciplinaire, le concept de limite urbaine conçue à la fois comme un objet, une ligne adimensionnelle définissant l'identité symbolique (administrative, physique, culturelle) des territoires, et comme un espace épais, un seuil de transition qui héberge des hors-lieux où les identités peuvent se négocier.

Le boulevard périphérique est donc considéré comme un élément-clef en continuelle transformation dans le processus de construction de la métropole parisienne. A partir d'une lecture critique de l'évolution du périphérique, nous proposerons d'explorer les enjeux d'une ethnographie des territoires urbains liés au boulevard en tant qu'infrastructure lourde et d'articuler les différentes échelles qui participent du processus complexe de mutation de la région francilienne dans le contexte du Grand Paris.

fed.gatta@gmail.com

Les limites de Bruxelles : des friches comme lieux de ville

David Jamar (doctorant - CEAF-EHESS - METICES-CRU et GECO (ULB))

Les « friches » urbaines de Bruxelles sont définies par l'administration régionale comme ce qui n'est pas la ville, comme vides. Il s'agit pour elle de « rapiécer » la ville tout en posant « ce qu'est la ville » : un ensemble de quartiers cohésifs, reliés d'un point de vue physique et social. En ce sens, les « friches » sont à combattre, à remplir et à réintégrer à l'intérieur de la ville. Des mouvements urbains contemporains investissent, parfois de manière très éphémère, ces aires le plus souvent situées aux confins de quartiers ou d'espaces aux fonctions claires. Elles deviennent, pour ces mouvements, des lieux d'expérimentation politique et sociale : des frontières épaisses, des espaces non plus vides mais interstitiels. Dans les transactions entre ces nouveaux militants, jeunes architectes et urbanistes, et les pouvoirs publics urbains en voie de redéfinition, les lieux de friches occupent une position centrale.

dajamar@ulb.ac.be

« Cross Bronx Express ». Mais où est South Bronx ? Frontière et construction d'une légende

Martin Lamotte (doctorant - CEAF-EHESS - INRS)

Construite entre 1948 et 1972, l'autoroute Cross Bronx Express coupe le Bronx en deux, et précipite la ghettoïsation du South Bronx. Pourtant, le South Bronx reste un lieu difficile à cerner : tout en étant le foyer mythique de la génération hip-hop, il conserve son image de territoire à la marge. J'articulerai dans cette présentation le concept de territoire de mémoire (Tarrius) et celui de frontière symbolique (Lamont & Fournier). La notion de mémoire collective et de son inscription dans le territoire sera utilisée pour montrer que le territoire est une construction sociale qui interagit

avec le groupe qui l'occupe et qui le place au centre d'un « nous » signifiant. La notion de frontière symbolique permet d'expliquer la création de groupes mais aussi la production d'inégalités, en ce qu'elle constitue un système de règles qui guident l'interaction et déterminent qui se réunit et selon quels actes sociaux.

martin.lamotte@ehess.fr

L'expulsion, marqueur de frontières ? Un point sur les débats en cours

Clara Lecadet (doctorante - CEAF-EHESS)

Des contributions récentes (De Genova, Peutz, Kanstroom) lient la notion de frontière à la question de l'extension des dispositifs d'expulsion dans le monde. L'expulsion constituerait un paradigme pour penser le déploiement de la frontière, non seulement à travers les distinctions spatiales et statutaires qu'elle sous-tend, mais aussi à travers l'ensemble des discours, des politiques, des polices, des normes juridiques et administratives qui coordonnent sa mise en œuvre. L'expulsion comme phénomène sociopolitique révèle en outre les tensions qui existent à l'intérieur des Etats contre ces pratiques, et les formes de résistance, les stratégies de contournement que leur opposent, individuellement ou collectivement, les migrants. Quel est le gain et quelles sont les limites de cette réflexion sur l'expulsion comme paradigme de la frontière du point de vue d'une anthropologie de l'expulsion ?

clara.lecadet@wanadoo.fr

Paris ville globale : élite cosmopolite et recomposition sociale

Giulia Mensitieri (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)

La globalisation se caractérise notamment par des frontières transversales : elles procèdent de dynamiques supra ou transnationales, et sont à l'origine de la formation de nouvelles classes et de nouveaux processus d'exclusion. Cette communication se propose d'observer l'émergence d'une catégorie sociale symboliquement hégémonique dans la ville contemporaine: l'élite cosmopolite (Friedman, 2000). Cette catégorie sociale se caractérise par une pluralité de référentiels culturels, par une hétérogénéité de revenus économiques et de catégories professionnelles. Où les frontières se situent-elles dans ces compositions aux référentiels multiples et instables? A partir de la notion de frontière, nous tenterons d'appréhender les recompositions d'une certaine économie des inégalités, et de penser leurs modalités d'inscription dans les territoires de la ville contemporaine.

giulia.mensitieri@gmail.com

Barbès, un ailleurs en négociation...

Maria Anita Palumbo (doctorante - CEAF-EHESS - LAA)

A travers une lecture des dynamiques qui construisent ou déconstruisent Barbès comme espace d'altérité, cette communication interroge les facteurs sociaux et spatiaux qui font de cette portion

de Paris un espace de l'Ailleurs. Des habitants aux acteurs politiques, de l'espace concret à son existence médiatique, je propose une analyse des différentes scènes sociales qui façonnent ce quartier en tant qu'espace entre Paris et son contraire, entre l'ici et l'ailleurs. En mobilisant la notion de frontière et en se plaçant dans son épaisseur, ce travail discute la relation entre identité et territoire, à la fois du point de vue de l'espace public dans ce quartier, et du rôle de ce quartier dans le discours public sur la ville conçue comme un tout. Quel est le rôle dans l'économie globale des villes contemporaines d'«espaces de l'ailleurs» où se joue une urbanité différente ? En quoi celle-ci déjoue-t-elle les règles dominantes du vivre en société, offrant une occasion de décentrement à l'intérieur même de la ville ?

mariaanitapalumbo@yahoo.fr

Des « frontières internes » dans le travail social : entre discours et pratiques

David Puaud (doctorant - CEAF-EHESS)

Notre terrain dans un service de prévention spécialisée en tant qu'éducateur de rue nous a permis d'observer de manière empirique des pratiques institutionnelles qui stigmatisent une partie de la jeunesse des quartiers populaires français. Notre propos vise à mettre en exergue l'existence de « frontières internes » entre les jeunes, selon qu'ils sont inclus ou marginalisés socialement, et dès lors assimilés à des « étrangers de l'intérieur ». S'érigent ainsi des « murs internes » dans un espace de signification sécuritaire validant un « dispositif politique ». Celui-ci s'appuie sur la stigmatisation de l'autre résultant « du croisement des relations de pouvoir et de savoir ». Il contribue à créer des limites sociales renforçant des « frontières identitaires ».

puauddavid@yahoo.fr

Les frontières et la question migratoire : du regard anthropologique à l'obsession du nombre

Roselyne Rochereau (doctorante - CEAF-EHESS)

A l'aune de la mondialisation de marché, et comme nombre d'objets de recherche, la question migratoire, indissociable de celle des frontières, requiert désormais d'être pensée de manière globale, que ce soit en termes de perspectives critiques, d'échelles, de symétries ou de représentations. L'introduction de certains paradigmes, dans un contexte de domination et d'atomisation croissantes, a profondément affecté l'approche classique de ces deux objets liés. Nous tenterons de montrer l'importance du paradigme du nombre, tant il est devenu, au carrefour des disciplines, prégnant dans le domaine des migrations contrôlées. Dans quatre domaines de connaissance – le champ territorial, le champ démographique, le champ politico-économique et le champ techno-juridique –, il renvoie à des catégorisations inédites et subordonne ces deux objets à un second paradigme, celui du risque, et sa réponse sécuritaire.

rochereau@laposte.net

La délimitation récente d'espaces protégés par rapport au conflit armé colombien conduit-elle à l'émergence de la catégorie de «population civile»?

Stellio Rolland (doctorant - CEAF-EHESS)

Dans un contexte de forte incertitude, des regroupements fragiles de personnes déplacées par la guerre ont permis, à partir de 1997, de délimiter progressivement des espaces protégés par rapport au conflit armé dans le Bas Atrato colombien. Cependant, les modalités de territorialisation des groupes armés restent floues et mouvantes ; les lignes de partage du territoire évoluent en fonction des stratégies changeantes des guérillas et des groupes paramilitaires. Une différenciation claire et définitive de ces nouveaux espaces humanitaires par rapport à un environnement marqué par les logiques guerrières des groupes armés reste aujourd'hui incomplète. La limite entre le statut de "civil" de celui de "combattant" est très peu marquée et particulièrement instable. L'émergence de la catégorie de "population civile" demeure un processus long, complexe et largement soumis aux vicissitudes du conflit armé.

stellio_fr@yahoo.fr

Intimité professionnelle des expatriés et des employés locaux au sein du HCR à Kaboul

Giulia Scalettari (doctorante - CEAF-EHESS)

Basée sur une enquête de terrain, cette communication porte sur les rapports entre les personnels local et expatrié au sein du bureau du Haut Commissariat aux Réfugiés de Kaboul. Les employés nationaux et internationaux de l'Agence onusienne disposent d'un statut juridique différent. Or cette frontière bureaucratique comporte des enjeux sociopolitiques plus larges, puisqu'elle a tendance à reproduire les différences socio-économiques mais aussi à produire de nouvelles appartenances, par exemple à une classe d'expatriés cosmopolites ou à une élite afghane émergente.

giulia.scale@libero.it

Habiter l'« entre » de la ville.

Dans l'épaisseur des frontières invisibles et mouvantes de la métropole parisienne

Anne-Claire Vallet (doctorante - Ceaf- EHESS - LAA)

En Ile-de-France, des citadins habitent discrètement dans des tentes ou des abris auto-construits sur les résidus spatio-temporels de l'aménagement du territoire. Peut-on envisager ces entre-temps habités furtivement comme une frontière de la ville, non pas en tant que ligne continue et stable, formée par les points les plus éloignés de son centre et séparant deux parties du territoire, mais une frontière en soi composée de séries de lignes brisées aux dimensions variables, à la localisation instable, et disséminées sur l'ensemble du territoire ? Comment ces espaces en friche, impensés de la planification urbaine, imprévus à l'habitation, sont-ils les supports de processus matériels, sociaux et symboliques mais aussi politiques et juridiques de fermeture et d'ouverture, qui, à la fois, isolent et rendent la ville pénétrable ? Que nous apprennent les confrontations, les négociations et les appropriations qui s'y jouent sur la ville en devenir ?

anne.claire@paris-lavillette.archi.fr

Anthropologie du travail et de l'entreprise

Coordination :

Alexandra Bidet (alexandra.bidet@ens.fr)

François Vatin (vatin@u-paris10.fr)

La notion de travail est une catégorie particulièrement polymorphe. Elle constitue assurément une dimension fondamentale de l'agir humain, un invariant anthropologique, et pourtant paraît emblématique des sociétés modernes, surtout si on l'associe à la notion d'entreprise, dans cette institution très particulière que constitue le « salariat ». Sans prétention à l'exhaustivité sur une question aussi ancienne et controversée, cet atelier se propose de discuter les contours de la notion de travail au regard de la tradition anthropologique, à partir d'un ensemble kaléidoscopique de communications, soit théoriques, soit fondées sur des terrains diversifiés. Les transformations profondes de l'agir productif dans les sociétés « post-industrielles » comme la mondialisation économique n'exigent-elles pas en effet que soit réinterrogée une catégorie si prégnante dans le sens commun et pourtant si mal saisie par les sciences humaines.

Intervenants :

Bédard Jean-Luc (chercheur – INRS - Centre Urbanisation Culture Société, Montréal)

Bidet Alexandra (CR - Centre Maurice Halbwachs - CNRS, EHESS, ENS)

Boutinot Laurence (chercheuse – CIRAD)

Kim Seung Yeon (chercheur - IAC-LAIOS)

Martinez Perez Christian (ATER - CRESPPA-GTM)

Monjaret Anne (Université Paris V - CERLIS UMR 8070 CNRS)

Pillon Patrick (CR1 – IRD)

Vatin François (PU - Université Paris Ouest Nanterre-La Défense)

Travailleurs hautement qualifiés, approche terrain et expertise.

Détours dans les catégories, les institutions et les pratiques de la recherche

Jean-Luc Bédard (chercheur – INRS - Centre Urbanisation Culture Société, Montréal)

Nous proposons trois défis liés à l'analyse de milieux de travail québécois : 1) La perspective inductive à propos des savoirs de travailleurs manufacturiers : détenteurs de savoirs complexes, ceux-ci doivent répondre aux commandes des clients et au respect de normes dans un contexte de mondialisation, juste-à-temps, haute valeur ajoutée et flux tendus. La reconnaissance de ces compétences est problématique parce que ces travailleurs ne font pas partie ni du champ de « l'économie du savoir » ni ne sont reconnus comme « travailleurs hautement qualifiés ». La dévalorisation des métiers s'ajoute aux pressions démographiques, menant à des pénuries appréhendées. 2) L'approche inductive est confrontée à l'évaluation par les pairs issus d'autres disciplines. 3) Les exigences éthiques posent des défis importants dans la conduite de la recherche. Il devient difficile, par exemple, de recueillir des données et garantir le « libre consentement ». Ces défis soulèvent des enjeux propres à la place de l'anthropologie en recherche sociale.

jean-luc.bedard@ucs.inrs.ca

Le travail entre geste technique et ordre social chez les anthropologues et les sociologues

Alexandra Bidet (CR - Centre Maurice Halbwachs - CNRS, EHESS, ENS)

François Vatin (PU - Université Paris Ouest Nanterre-La Défense)

Peut-on proposer une définition anthropologique du travail ? Qu'ont en commun les contributions de Dewey, Leroi-Gourhan et Marx ? Entre le maintien d'une longue tradition anthropologique affirmant l'existence de « sociétés sans travail » et une anthropologie technique qui voit là une formule aporétique, cette question, a priori très nominaliste, est au cœur des débats sociaux, mais aussi de la nouvelle alliance entre anthropologie et sociologie qu'appelle le travail contemporain. La référence à l'anthropologie n'est plus, contrairement à un préjugé fréquent chez les sociologues, synonyme d'essentialisme ou de méconnaissance de la spécificité d'une époque moderne ou d'une société salariale. Elle pointe la nécessité d'aborder le travail à partir du mode proprement hominien de rapport au milieu. On peut alors saisir les valeurs et les normes qui émergent du travail, leurs liens avec le travail-institution, et l'historicité des formes à la fois techniciennes et sociales du travail.

alexandra.bidet@ens.fr

vatin@u-paris10.fr

La connaissance est-elle indépendante de la méconnaissance ?

Sciences sociales, démocratie et rapports de domination sous hégémonie néo-libérale

Laurence Boutinot (chercheur – CIRAD)

Patrick Pillon (CR1 – IRD)

L'idéologie néo-libérale relie la notion de « société de la connaissance » à celle de « développement par la démocratisation ». « Connaissance » et « concertation » deviennent deux pôles à partir desquels les populations sont appelées à se rassembler. Cette communication soutient que le développement de la connaissance a pour limite les nécessités d'un développement équivalent de la méconnaissance, de l'acculturation aux idéologies dominantes et de l'opacification du réel. Science, chercheurs et universitaires sont constitués en tant qu'acteurs stratégiques, auxquels il est tout à la fois demandé de produire des connaissances et de la méconnaissance. À partir de situations sénégalaises, il sera montré que ne sont en place que de nouvelles modalités idéologiques et pratiques d'intégration des populations à la perpétuation d'un système d'intérêts opposés, dans lequel « démocratie », « connaissance » et « concertation » ne sont que de nouveaux lieux de naturalisation des rapports sociaux et la méconnaissance, une nécessité politique majeure.

boutinot@cirad.fr

patrick.pillon@ird.fr

Les salariés du mouvement des chômeurs en France

Seung Yeon Kim (chercheur - IIAC-LAIOS)

Les « salariés » dont je parle ici sont des militants embauchés par le mouvement. Au sein des mouvements sociaux, la catégorie des salariés se distingue de celle des simples militants en ceci qu'ils sont rétribués, soit directement par l'organisation, soit à travers une subvention de l'Etat. Leur travail est toujours considéré par eux-mêmes comme du militantisme, mais il arrive souvent qu'il soit récusé par les autres militants, qui le voient comme un profit individuel et un obstacle au mouvement social. J'examinerai ici les divers rôles et identifications des salariés au sein du mouvement des chômeurs en France. Les quatre principales organisations de chômeurs, AC !, l'APEIS, le MNCP et le Comité-chômeurs, ont chacune développé un système salarial différent. Je rechercherai comment se définissent le travail, le militantisme et les rémunérations, dans des organisations dont le niveau de collectivité et de sécurité salariale varie.

thesimps@hotmail.com

**Les modalités de connaissance des ouvriers sous le prisme des apprentissages.
Le moment hypothético-déductif du sens pratique**

Christian Martinez Perez (ATER - CRESPPA-GTM)

Lorsqu'on analyse les savoirs ouvriers en mobilisant le prisme des apprentissages, on enrichit la conception des savoirs pratiques. En sollicitant les données issues de deux terrains (des ateliers de chaudronnerie et une entreprise d'aéronautique), je vais mettre en évidence le moment proprement proactif et hypothético-déductif de toute acquisition cognitive ouvrière. En effet, s'il est indéniable que les connaissances ouvrières procèdent d'une inférence inductive de règles d'action à partir de l'expérience d'un ensemble de situations de travail, l'analyse de ces situations prises une à une met en évidence que la production de savoirs procède également par le test d'hypothèses d'action, infirmées ou confirmées par le résultat de l'action, donc par une démarche hypothético-déductive. Cet exposé va chercher à mettre en évidence la pertinence des catégories de la déduction et de la posture hypothético-déductive dans l'analyse du mode de connaissance des populations ouvrières.

christian.martinez@ens.fr

Ethnographier les liens entre travail et domicile.

Ethnologie et sociologie, manières de traiter un questionnement (1970-2010)

Anne Monjaret (Université Paris V - CERLIS UMR 8070 CNRS)

Les espaces de vie, qu'ils soient professionnels, résidentiels ou autres, sont des territoires que les ethnographes du domaine français, ethnologues et sociologues, n'ont pas négligés et ne négligent toujours pas. Comment ces derniers les ont-ils interrogés ? Ont-ils préféré les étudier en les distinguant ou en les articulant ? Autrement dit, ont-ils pris en considération les liens qui existent entre ces espaces ? Si oui, quand, de quelles façons et pourquoi ? Quel intérêt y a-t-il à ethnographier les liens entre travail et domicile ? Quelles sont les circonstances d'émergence des nouveaux questionnements ? Pour répondre à ces questions, nous nous proposons de revisiter les travaux de ces ethnographes, et ce à partir des années 1970, période où l'ethnologie contemporaine de la France, se développe. Cet exercice épistémologique n'est pas seulement l'occasion de dresser un premier tableau analytique sur le sujet mais, au-delà du cas de figure, il est surtout le moyen d'apporter un aperçu sur les dynamiques de la connaissance ethnographique sur près de quarante ans.

anne.monjaret@parisdescartes.fr

Discours politiques et construction de la réalité

Coordination :

Antoine Pécoud (antoinepecoud@hotmail.com)

Toute action collective implique un corpus de discours et de représentations, qui fournissent un sens à la réalité qui fait l'objet de cette action et un cadre cognitif aux acteurs impliqués dans ce processus. Cette session rassemble plusieurs études de cas dont l'objectif commun est d'analyser les rapports entre discours, construction de la réalité et politique, entendue au sens large comme toute entreprise destinée à modifier ou refaçonner la réalité.

Intervenants :

Hérard Marianne (chercheure – Université Paris 8 - FDPCE (Force des droits) EA4397)

Le Courant Stefan (doctorant – LESC)

Leroux Benoît (doctorant - EHESS)

Pécoud Antoine (UNESCO & URMIS – Université Paris 7)

Shapiro Samuel (chercheur indépendant)

Une approche anthropologique des politiques publiques

Marianne Hérard (chercheure – Université Paris 8 - FDPCE (Force des droits) EA4397)

Cette contribution traite de la multiplicité des registres de la connaissance : ordinaires, savants, experts. La perspective anthropologique commune à ces trois registres se singularise par le fait de mettre « les gens » au centre des analyses. Dans les cas de production de savoirs experts, où l'enquête auprès des gens n'est pas pertinente, garder en ligne de mire la question des gens est essentiel. Lors d'une recherche sur l'intercommunalité à l'épreuve des faits et le jeu des acteurs institutionnels, j'ai souhaité que les politiques publiques soient à l'épreuve de la catégorie d'habitant. L'hypothèse était que le contenu substantiel des politiques intercommunales était sous condition d'énoncés politiques sur la ville, notamment sur la ville des habitants. La connaissance engagée était certes limitée mais essentielle sur la question de la ville pour qui ? C'est tout l'intérêt d'une analyse anthropologique des politiques publiques qui interroge la place réellement octroyée aux gens.

marianne.herard@wanadoo.fr

Apprendre à être un sans-papier, devenir un clandestin

Stefan Le Courant (doctorant – LESC)

Pour garantir leur présence en France, les étrangers en situation irrégulière ont recours à tout un registre de savoirs partagés. Ces savoirs sont acquis au contact d'amis, de membres de la famille, de connaissances dans la même situation administrative et, quand ils arrivent à échapper à l'expulsion, au cours d'enfermements dans des centres de rétentions. Ces échanges participent d'un savoir commun propre aux sans-papiers. Mais chaque arrestation vient rappeler, à titre individuel, la possibilité de l'expulsion qui plane sur tout étranger en situation irrégulière, participant ainsi à la mise en lumière de l'irrégularité de la situation administrative. Ces arrestations et ces enfermements empêchent toute tentative de régularisation – au minimum le temps où la mesure d'expulsion reste active – et confinent ces étrangers en situation irrégulière à l'usage de l'illicite pour garantir leur présence en France. Réduisant ainsi les étrangers en situation irrégulière au statut de clandestin.

stefanlecourant@yahoo.fr

Anthropologie de l'alternative sociale et réflexivité

Benoît Leroux (doctorant - EHESS)

Nous proposons de mener un questionnement épistémologique autour d'une analyse réflexive de dix années de travaux de recherches ethnologiques et sociologiques. J'ai étudié successivement trois groupes sociaux s'inscrivant dans une dynamique d'alternative sociale : des familles « néo-rurales » réhabilitant un hameau abandonné pour en faire un « éco-village » ; le mouvement Motivé-e-s de Toulouse en 2001 qui incarnait alors le projet d'une « démocratie participative » ; et le milieu de l'agriculture biologique défendant un nouveau paradigme agricole. Or, l'étude de ces trois objets produit des résultats similaires : l'alternative enchantée portée par les discours et les représentations indigènes est contredite par une réalité sociale où dominent les logiques de reproductions structurelles. À chaque fois, l'étude des possibilités d'alternatives sociales à l'ordre établi conduit à une conclusion wébérienne d'un « désenchantement du monde ». Comment interroger et comprendre ces processus ?

b.leroux@ehess.fr

Naissance d'une représentation internationale des migrations

Antoine Pécoud (UNESCO & URMIS – Université Paris 7)

Depuis environ 2000, les migrations internationales ont fait l'objet d'une production inédite de rapports internationaux et sont en bonne place dans l'agenda de la « communauté internationale » et des agences intergouvernementales. Cela débouche sur la production d'un corpus analytique et normatif, puisque ces rapports proposent à la fois un cadre de compréhension des enjeux migratoires et un ensemble de recommandations sur la manière dont elles devraient être 'gérées' par les Etats. En s'appuyant notamment sur les travaux anthropologiques consacrés à la policy, cette contribution analyse le contenu de ce corpus et sa tentative d'ordonner une réalité – les déplacements de personne – jugée incertaine et menaçante, notamment par le biais de la création de catégories permettant à la fois de penser les migrations et d'agir sur elles. La capacité du discours à dépasser les antagonismes (entre pays de départ et de destination, par exemple) et de produire un consensus rhétorique à partir d'intérêts divergents sera aussi mise en évidence.

antoinepecoud@hotmail.com

Connaissances gouvernementale et populaire de l'interculturalisme au Québec

Samuel Shapiro (chercheur indépendant)

Nous nous proposons d'examiner le nationalisme sous étatique en étudiant en profondeur les politiques québécoises sur la gestion de la diversité ethnoculturelle depuis les années 1960. Cette politique – l'interculturalisme – est devenue l'un des piliers d'une identité distincte pour le Québec, et ce, malgré le fait que le gouvernement n'a jamais défini ses contours primordiaux de façon explicite. Il existe donc des divergences entre l'interculturalisme aux niveaux gouvernemental et populaire. À la lumière du développement de l'approche québécoise à la gestion de la diversité culturelle, ethnique, et religieuse, nous pourrions voir si, comment et jusqu'à quel point l'interculturalisme représente un effort de repenser les fondements historiques de la nation québécoise, tout particulièrement l'ethnie, la religion, et la langue. Au plan théorique, nous situerons notre analyse comme une contribution à l'anthropologie du nationalisme, des institutions, et des politiques (du pluralisme).

shapirosamuel@gmail.com

Les pratiques numériques

Coordination :

Sophie Houdart (sophie.houdart@mae.u-paris10.fr)

L'ambition de cette session est d'introduire, au moyen d'ethnographies, la possibilité d'envisager les choses autrement en conférant aux éléments constitutifs des technologies numériques à la fois une ontologie (entendons par là une certaine autonomie et des modes d'action spécifique) et une matérialité – une matérialité d'un certain type, qui engage ceux qui la manipulent dans des actions singulières, comme le recours à des logiciels ou des bases de données. Dès lors qu'on aborde les technologies numériques en considérant les qualités et propriétés de la matière numérique, surgissent sous un nouveau jour des questions comme celle de la maniabilité : Comment, par exemple, concevoir un espace d'accumulation que l'on puisse manier? Comment infographie-t-on les objets ? De quelle nature sont les relations entre des êtres numériques ? Nous chercherons à rendre compte de certains des modes d'existence des êtres numériques en les envisageant dans toute leur complexité, plutôt que sur l'opposition bancale entre réel et virtuel, entre vérité et falsification, ou suivant l'impact des technologies numériques sur les pratiques de savoir contemporaines.

Intervenants :

Tiziana Beltrame Nicoletta (doctorante - LESC)

Boutet Manuel (chercheur - CESAER)

Broqua Christophe (chercheur - SOPHIAPOL-LASCO)

Cohen Anouk (doctorante - LESC)

Houdart Sophie (chercheuse - LESC)

Jungen Christine (chercheuse - IIAC/LAU)

Rivoal Isabelle (chercheuse - LESC)

La toile de Pénélope au musée : décomposer et recomposer une base de données

Nicoletta Tiziana Beltrame (doctorante - LESC)

L'objectif de cette communication est de présenter la numérisation d'une base de données muséale. Le transfert des informations du papier au numérique implique une traduction des données qui sont ainsi reconfigurées. Les changements de matière et de place des données engendrent la création de nouvelles trajectoires de construction du savoir sur les collections du musée, grâce aux possibilités de manipulation permises par la matière numérique. Dans ce cadre, la technologie numérique n'est pas perçue comme medium de l'action humaine, dont il en serait l'extension. Il s'agit de la traiter comme un milieu ambiant où coexistent des entités hétérogènes provenant de la sphère de l'infinitesimal qui, ensemble, sont constitutives de la société de l'information (réf. à Tarde). Il s'agit de comprendre les dispositifs mis en place pour les capturer dans des processus de création de la connaissance.

belletrame@gmail.com

Styles et apprentissages informels sur les espaces en ligne

Manuel Boutet (chercheur - CESAER)

Notre communication s'appuie sur l'ethnographie que nous avons menée pendant cinq ans au sein d'un jeu web francophone franco-belge dénommé « Mountyhall, la terre des trolls ». Sur cet espace de jeu en ligne, la socialisation mêle rapports aux humains et aux techniques. Nous montrons ici qu'un des modes de transmission entre joueurs des connaissances informelles sur le « face à écran » est la construction et le partage de styles. Les « styles » ne sont pas conçus ici comme la manifestation superficielle d'une culture. Ils ont deux propriétés : l'absence de style suscite le soupçon chez le praticien expérimenté ; et chaque style est une mise en concordance d'éléments hétérogènes. La dynamique stylistique est ainsi dans les mondes numériques l'un des outils de la construction des identités collectives, y compris dans leurs aspects hors ligne, sans nécessiter ni rencontre ni explicitation – lesquelles peuvent parfois détruire la spontanéité des rapports entre participants.

manuel.boutet@free.fr

Les usages d'Internet par les hommes ayant des pratiques homosexuelles à Abidjan

Christophe Broqua (chercheur - SOPHIAPOL-LASCO)

À Abidjan, Internet constitue un outil de rencontre très utilisé par les hommes qui ont des pratiques homosexuelles. Cette communication propose les résultats d'une enquête ethnographique sur ce thème réalisée entre juin 2009 et novembre 2010, reposant à la fois sur une analyse de contenu des sites de rencontre et sur des entretiens menés avec des

usagers, en ligne ou en face-à-face. Alors que les enquêtes sur l'homosexualité en Afrique se développent depuis le début des années 2000, l'approche ethnographique des usages d'Internet s'avère particulièrement utile pour appréhender de nombreux aspects de la vie des hommes qui ont des pratiques homosexuelles à Abidjan, concernant notamment les pratiques et les identités sexuelles, les formes relationnelles ou conjugales, les stratégies d'évitement des risques de stigmatisation, les logiques d'extraversion ou les projets migratoires, enfin les constructions de soi entre local et global.

broquachristophe@yahoo.fr

L'autorité du caractère numérique.

Ou comment mettre en page un livre à Casablanca et à Rabat (Maroc)

Anouk Cohen (doctorante - LESC)

A Casablanca et à Rabat, les pratiques du livre, de la lecture, de l'écriture et de l'édition sont en train d'être redéfinies, notamment par l'émergence des nouvelles technologies. Dans le cadre de cet atelier, j'étudierai plus particulièrement l'étape du prépresse, située entre l'éditeur et l'imprimeur. Elle consiste à préparer la mise en page du manuscrit c'est-à-dire à structurer le corps du texte de façon à rendre sa lecture lisible et à lui appliquer l'architecture d'un livre. De quelle(s) manière(s) s'effectue le passage d'un format à un autre ? Comment, lors de la phase de composition, un document change-t-il de matérialité en se voyant attribuer une nouvelle structure obtenue à partir de la réorganisation d'une substance numérique ? Le travail de mise en page est réalisé par un compositeur qui n'agit pas seul mais doit tenir compte du caractère ainsi qu'obéir à la nature de la lettre et à l'autorité qu'elle exerce. Dans quelle mesure les caractères imposent-ils au metteur en page d'avoir recours à des pratiques spécifiques ? Et quelles sont-elles ? Au Maroc, le secteur du livre est bilingue, une particularité qui conduit à interroger l'autorité du caractère arabe et du caractère français et à voir dans quelle mesure ils interfèrent différemment sur les pratiques de mise en page.

anouk.cohen@wanadoo.fr

Sortes de Flat land. Les mises à plat du monde dans les dessins architecturaux

Sophie Houdart (chercheuse - LESC)

L'ère de la « post-information » génère, dans le milieu philosophique notamment, une galaxie conceptuelle en « dé- »: dématérialisation, déterritorialisation, décontextualisation, accélération, induites par le cybermonde, qui pointent le plus souvent un devenir dramatique : dire la fin d'un monde duquel on perdrait, nécessairement, de la matière, du territoire, du contexte, du temps, de l'espace, des relations humaines, du corps, du toucher, des valeurs, etc. Prenant cette tendance à rebours, il s'agit, dans cette communication, d'interroger plutôt : Quelle espèce de concrétude ou de matérialité offrent les panoplies

numériques ? Je m'intéresserai tout particulièrement à la constitution et aux usages des bases de données d'images servant à la composition de dessins en perspective, conçus par ordinateur, dans les agences d'architecture. Véritables catalogues destinés à « booster » l'imagination, ces bases de données affichent des procédés d'ontologisation du réel singuliers, en mettant sur un même plan des objets figuratifs hétérogènes : des éléments d'architecture, des cieux, des arbres, des artefacts et aussi des personnages humains.

sophie.houdart@mae.u-paris10.fr

Entrer dans la matière : la numérisation de documents d'archives

Christine Jungen (chercheure - IIAC/LAU)

En Égypte, les institutions spécialisées dans la conservation d'archives ou de manuscrits s'engagent aujourd'hui dans une numérisation à grande échelle de leurs fonds. La restauration des pièces originales s'accompagne ainsi aujourd'hui d'une systématisation de la numérisation, conçue comme nouvelle forme d'accès aux documents. Dans le cas des documents d'archives et/ou documents historiques, la numérisation offre ainsi aujourd'hui un éventail de possibilités et outils inédits pour copier, reproduire et manipuler un document. Qu'implique, dans ce cadre, numériser un document ? Qu'est-ce qui est transféré, reproduit, oblitéré ou créé lors d'un processus de numérisation ? Je propose ici d'aborder les pratiques de numérisation comme des opérations de traduction (de matières, d'informations, de qualités) qui déstabilisent un document, en décentrent l'identité, en décalent les rapports entre fond/forme, original/copie, et fabriquent de nouvelles entrées pour saisir et « pénétrer » les documents.

christinejungen@gmail.com

«Nous voulons nous enthousiasmer!» Manipulations numériques des discours politiques par les jeunes Libanais

Isabelle Rivoal (chercheure - LESC)

Le Liban contemporain se caractérise par des oppositions virulentes entre partis politiques. La parodie, les sketches, les insultes sont une dimension centrale de la politique au quotidien dans cette société où il n'y a d'existence sociale qu'en relation à des leaders (za'im). C'est dans ce contexte que la manipulation des outils numériques a pris une dimension importante pour les jeunes libanais. J'analyserai deux types de matériaux numériques : mixages (discours politiques & musique) diffusés sur support CD et vidéos de parodies diffusées sur youtube. Je m'attacherai à dégager les opérations de manipulation autour de la figure du leader et du jeu politique comme stratégies d'appropriation par les jeunes d'un positionnement politique. Je chercherai à comprendre comment ces créations circulent selon un mode d'existence propre et agissent en construisant des modalités relationnelles particulières.

isabelle.rivoal@mae.u-paris10.fr

La circulation des savoirs en anthropologie visuelle. Cyberanthropologie et Humanités numériques

Coordination :

Sophie Accolas (sophieaccolas@yahoo.fr)

Brice Ahounou (brice3221@yahoo.fr)

Dans cet atelier, nous aborderons le statut des images à travers l'objet numérique et leur diffusion dans le Cyberspace. Si la Cyberanthropologie est l'étude des rapports entre les technologies numériques et l'humain, de la mise en réseau, de la libre circulation d'objets virtuels et du don, alors quels sont les nouveaux rapports entre cette forme de diffusion à une communauté virtuelle élargie et celle des productions anthropologiques accessibles à un public plus restreint. Quels sont les nouveaux moyens qui faciliteraient la circulation généralisée des Visual studies ? Nous chercherons à interroger la place qu'accorde la recherche visuelle au libre accès des œuvres anthropologiques audiovisuelles, photographiques et multimédia. Comment se positionnent les chercheur.e.s vis-à-vis de leurs productions dans l'espace médiatique? Quelle réflexion avoir sur ces nouveaux supports de diffusion des savoirs ?

Intervenants :

De Pablo Elisabeth (attachée de recherche - FMSH, Equipe Sémiotique Cognitive et Nouveaux Médias ESCoM)

Deslis Jirasri (Ingénieur d'études - FMSH, Equipe Sémiotique Cognitive et Nouveaux Médias ESCoM)

Dole-Louveau de la Guigneraye Christine (docteur - Phanie, Centre de l'ethnologie et de l'Image)

Duteil-Ogata Fabienne (docteur - ILAC CNRS/EHESS UMR 8177)

Michau Nadine (MCF - Université de Tours)

Rougeon Santi Marina (doctorante - Université Lumière Lyon 2, CREA, UFBA, Brésil)

Savignac Emmanuelle (MCF - Université Paris 3 Sorbonne nouvelle)

Thomas Erika (MCF - Cinéma et Audiovisuel, Université Catholique de Lille - IRCAV Paris 3 Sorbonne nouvelle)

Willemont Jacques (Anthropologue, cinéaste)

Développement d'un environnement de travail pour la gestion et l'exploitation d'archives audiovisuelles. Etude de cas : les Archives Rencontre des Cultures ou comment maintenir des archives vivantes

Elisabeth De Pablo (attachée de recherche - FMSH, Equipe Sémiotique Cognitive et Nouveaux Médias ESCoM)

A travers plusieurs exemples concrets, développés sur le site internet de l'espace Archives Rencontre des Culture, portant sur des corpus audiovisuels spécialisés sur les sciences de la culture, nous présenterons un environnement de travail destiné à la production, la gestion et l'exploitation d'archives audiovisuelles. Il s'agit avant tout de maintenir les archives vivantes, en ayant la possibilité de restituer tous types de savoirs et de connaissances, sur support numérique, sous la forme de republications (web reportage, cours, POM, dossiers thématiques ou pédagogiques) adaptés à des contextes d'usages particuliers.

depablo@msh-paris.fr

La communication scientifique via les réseaux sociaux (les téléphones et terminaux mobiles). Etude de cas : l'Atelier des Arkéonautes et la diffusion des savoirs à travers la communauté scientifique

Jirasri Deslis (Ingénieur d'études - FMSH, Equipe Sémiotique Cognitive et Nouveaux Médias ESCoM)

Afin de valoriser ses archives audiovisuelles et de permettre des échanges avec différentes communautés scientifiques, académique et culturel, l'espace Atelier des Arkéonautes a lancé plusieurs expérimentations de communication et de diffusion des savoirs auprès des réseaux sociaux les plus populaires en tirant le meilleur parti des possibilités offertes par le web 2.0. Les initiatives et résultats concrets seront présentés, démontrant ainsi l'intérêt de développer ce type de diffusion pour la communauté scientifique.

jdeslis@msh-paris.fr

Production et diffusion de contenus numériques en anthropologie visuelle : publication en ligne du colloque « Arrêt sur images », Musée du Quai Branly, avril 2010

Christine Dole-Louveau de la Guigneraye (docteur - Phanie, Centre de l'ethnologie et de l'Image)
Fabienne Duteil-Ogata (docteur - IIAC CNRS/EHESS UMR 8177)

L'étude de la publication en ligne du colloque international « arrêt sur images » (Musée du quai Branly, 9-10 avril 2010) propose d'interroger le contenu numérique en anthropologie audiovisuelle à la fois comme exemple de production et de diffusion des savoirs. Comment produire et diffuser une publication multimédia qui restitue au plus près les intentions de l'ethnologue pour une meilleure modélisation des connaissances et valorisation de la recherche ? Comment allier les choix techniques et scientifiques pour produire un nouvel objet multimédia hybride qui lie différents supports (textes, images fixes, images animées, sons) de natures diverses ? Pour des raisons didac-

tiques nous aborderons ces questions par une double approche qui reflète leur lien ontologique dans la pratique et la complémentarité des intervenants : réalisation multimédia et valorisation de la diffusion.

fabdutogata@yahoo.fr
christinelouveau@free.fr

Le film ethnographique, un support à la fabrique du patrimoine

Nadine Michau (MCF - Université de Tours)

Depuis quelques années je réponds en tant que sociologue-cinéaste à des projets de recueil de mémoire audiovisuelle, l'un concernait un site de production de céramique (à Paray-le-Monial), l'autre, à une échelle plus vaste, concernait celle d'une ville : la mémoire industrielle de Vierzon. A travers cette démarche se posent un certain nombre d'interrogations quant à la manière de transmettre un récit ayant une portée collective tout en respectant les témoignages individuels et l'histoire des sites. J'interrogerai les modes de narration élaborés à la fois en vue de raconter des pans d'une histoire industrielle, et de sensibiliser une population à vouloir « en dire plus ». Cette forme, n'a pas pour finalité première la conceptualisation sociologique, mais doit plutôt assurer une cohérence narrative à l'histoire d'un lieu. La réalisation de ce type de films conduit à une réflexion riche sur la place du sociologue-cinéaste dans la construction de la mémoire d'une histoire collective.

nadine.michau@univ-tours.fr

La photographie ethnographique : terrain et production de la connaissance en anthropologie

Marina Rougeon Santi (doctorante - Université Lumière Lyon 2, CREA, UFBA, Brésil)

Mobiliser la pratique photographique en anthropologie est intéressant à double titre : comme méthode de terrain, mais aussi mode de connaissance. J'aborderai cette discussion à partir d'une expérience ethnographique menée avec des femmes des quartiers de la ville de Goiás, au centre ouest du Brésil. Ce dispositif méthodologique particulier permet de réfléchir à la fois au sens et aux effets du regard porté sur l'autre dans le cadre de rapports sociaux particuliers auxquels participe l'ethnographe, et au sens donné à ces images ainsi qu'aux négociations dont elles sont l'objet. Mais il convient aussi de s'interroger sur la possibilité qu'ont les images photographiques de former une rhétorique au service de la production de la connaissance anthropologique. Elles permettent dans le cadre de cette recherche de rendre compte de l'esthétique du quotidien et des attitudes corporelles de ces femmes sous une modalité sensible. Enfin, en les exposant, elles se confrontent alors à un troisième élément qu'il convient d'intégrer à la réflexion : le spectateur.

marinarougeon@hotmail.fr

Les connaissances en sciences sociales sont-elles solubles dans le commentaire ? La parole du chercheur en sciences sociales et sa diffusion dans l'espace médiatique

Emmanuelle Savignac (MCF - Université Paris 3 Sorbonne nouvelle)

Cette communication proposera une réflexion sur l'intervention des chercheurs en sciences so-

ciales dans les médias et sur l'action de commenter puisque c'est ce qui leur est souvent demandé quand ils y interviennent. Ceci nous conduira à questionner ce que fait le chercheur en sciences sociales quand il commente. D'où parle le chercheur quand il le fait? Quelle est sa place : celle d'un commentateur, d'un expert ou d'un scientifique ? Le commentaire peut-il être son mode d'expression ? Que deviennent les connaissances, du chercheur au commentateur ou à l'expert ? Enfin, dans une optique de révélation par le commentaire de ce qu'il commente, quelle distance peut être établie entre le commentaire et la description ethnologique ? Nous tenterons ainsi de percevoir ce qu'il en est de la transformation des connaissances quand elles circulent des espaces de la recherche aux médias.

emmanuelle.savignac@free.fr

Anthropologie et Médias : une approche singulière de la société brésilienne

Erika Thomas (MCF - Cinéma et Audiovisuel, Université Catholique de Lille - IRCAV Paris 3 Sorbonne nouvelle)

En considérant les discours médiatiques (cinématographiques, télévisuels, audiovisuels) en tant que produits culturels d'une société donnée, il est possible de penser l'analyse de ces discours comme moyen d'accès privilégié aux systèmes de valeurs et aux idéologies de la société qui les produit. Pour ce qui concerne la société brésilienne, cette analyse permet en particulier d'accéder à un imaginaire collectif qui se cristallise autour de questions identitaires s'étayant sur des processus de forclusion et de refoulement de l'Altérité qu'investissent encore aujourd'hui le Noir et l'Indien dans la société brésilienne. L'utilisation de ces concepts issus de la psychanalyse nous permet d'explicitier l'organisation de ces discours médiatiques fictionnels d'une part et de considérer la réalité sociale des actuelles revendications identitaires ethniques indiennes et noires comme réponses à ceux-ci.

erthomas@nordnet.fr

Produire, sauvegarder, diffuser

Jacques Willemont (Anthropologue, cinéaste)

Dès que des anthropologues-cinéastes se réunissent, ces trois mots figurent dans le programme des conférences. Une résolution internationale avait déjà été prise au Congrès d'anthropologie audiovisuelle de Chicago en ... août 1973, visant à : 1 - établir des archives cinématographiques sur la vie quotidienne et les rituels des sociétés en voie de transformation rapide (on ne parlait pas encore de mondialisation et de patrimoine immatériel), 2 - développer la production et la réalisation de films anthropologiques (organisation de la production, de la formation des chercheurs), 3 - mettre en place une commission internationale permettant la coordination des différentes actions nationales. Il est urgent de faire le bilan de ce qui a été réalisé en presque 40 ans avant de lancer de nouveaux programmes qui risquent de connaître le même dénouement. Soyons comme Athéna, la déesse aux yeux pers, représentée avec sa chouette, l'oiseau dont la tête pivotante lui permet de regarder derrière et de tirer une vision du futur de la synthèse du passé.

Ethnographie en ligne

Coordination :

Manuel Boutet (manuel.boutet@free.fr)

L'atelier se propose de partir de l'expérience vécue par l'ethnographe sur les terrains en ligne. Certains de ces mondes donnent des formes de publicité nouvelle à des dimensions de l'expérience intime – dont le fun, la séduction et le désir ne sont pas les moindres – qui pour être désormais plus accessibles à l'ethnographie n'en ont pas moins de quoi « troubler » l'ethnographe. Les pratiques en ligne sont nouvelles, leur ontologie n'est pas établie, aussi elles désorientent. La démarche ethnographique résout ce problème : empirique, elle aborde ses terrains comme des formes de vie. Pour elle, les faits d'observation passent avant les arguments logiques tels que l'absence des corps, l'anonymat des personnes, l'inaccessibilité du contexte, ou encore le réductionnisme des hyperliens. Le champ ouvert s'étend de la communication à distance qui permet d'interagir sans partager nécessairement le même point de vue jusqu'aux formes de présence numériques qui fondent un « monde commun ».

Intervenants :

Berry Vincent (MCF – EXPERICE)

Boutet Manuel (post-doctorant – INRA CESAER)

Gourarier Mélanie (doctorante - LAS-EHESS)

Paillet Frédéric (doctorant - EMC2)

Zabban Vinciane (postdoctorante - LATTIS)

Ethnographie des mondes virtuels : rentrer et sortir du jeu

Vincent Berry (MCF – EXPERICE)

Dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation consacrée à l'étude des jeux de rôles en ligne et à l'analyse des relations entre jeu et apprentissages, nous avons mené une ethnographie de deux mondes numériques : World of Warcraft et Dark Age of Camelot. Pleinement engagé dans l'activité pendant 3 ans, au rythme de 20 heures hebdomadaires, nous avons rapidement rencontré certaines limites à la méthode ethnographique strictement en ligne. En effet, contre une vision déréalisante du réseau, les pratiques ne sont pas circonscrites au cyberspace : les joueurs se rencontrent ou se connaissent dans « la vraie vie ». Ces univers s'inscrivent dans des arrière-plans sociaux et culturels, qui ne sont pas sans effet sur l'expérience et la pratique des joueurs. Le croisement de méthodes est alors apparu comme un impératif méthodologique évitant certains risques de mésinterprétations liées aux données obtenues en ligne.

vincent.berry@noos.fr

La nostalgie des jeux en ligne

Manuel Boutet (post-doctorant – INRA CESAER)

Dans la tradition réflexive de l'ethnographie, nous proposons de partir d'un sentiment éprouvé par l'ethnographe – la nostalgie du terrain. Elle nous est apparue comme une qualité sensible de ces mondes qui reste attachée à ceux qui les quittent. L'attention à la nostalgie est une façon d'aborder les terrains des jeux en ligne qui permet d'anticiper et de résoudre la plupart des problèmes théorico-pratiques qu'y rencontre l'ethnographe. A travers l'émotion et le souvenir se révèlent deux aspects importants du jeu : son esthétique, et ses présences hors ligne. La nostalgie déplace l'accent mis ordinairement sur le présent du jeu vers le contexte plus large des valeurs qui y ont attachées. Elle permet de dépasser la question des règles ou du calcul. Elle tranche avec les figures de la répétition auxquelles on a souvent réduit le jeu vidéo. Elle inscrit le jeu dans une histoire. Aussi proche que possible des faits d'observation, elle ouvre simultanément sur de riches interprétations.

manuel.boutet@free.fr

Espaces d'hommes :

la « Communauté de la séduction » en France, sur Internet et « en dehors »

Mélanie Gourarier (doctorante - LAS-EHESS)

A partir d'une observation ethnographique réalisée de 2007 à 2010 au sein de la Communauté de la séduction en France, j'interrogerai les implications épistémologiques d'une enquête menée conjointement sur Internet et en dehors. Ce groupe, apparu en Californie à la fin des années 90, est composé exclusivement d'hommes intéressés par l'apprentissage de la séduction des femmes. Les réseaux de sociabilités entre hommes induisent à la fois une présence sur Internet, par le biais de fora, de blog ou d'articles postés par les membres du groupe, et en dehors, lors de réunions ou de séminaires organisés par les coaches ou lors des sessions d'entraînement à la séduction. Travaillant sur des questions relatives à la production de la masculinité, comment penser ces espaces spécifiques, sans les isoler de l'analyse ? L'hypothèse d'une masculinisation du rapport à l'espace permet éventuellement de dépasser l'écueil d'une compréhension binaire et différenciée d'un terrain où pratique communautaire online et offline s'entremêlent.

melanie.gourarier@yahoo.fr

Parcours ethnographique et politiques d'accès aux documents en ligne

Frédéric Pailler (doctorant - EMC2)

Comment un ethnographe produit-il des données quand il enquête sur le web de la rencontre, des récits intimes, du partage et de la consommation de pornographie ? Pour collecter des documents, il doit s'inscrire sur les sites. Ceci vaut pour le décrire, et, parfois, pour qualifier ce qu'il peut ou ne veut pas voir s'afficher sur son écran : « je suis un homme », « je cherche des femmes » aident les sites à lui proposer un contenu. L'ethnographe ne peut comprendre ces logiques de suggestion qu'à la condition de déborder ses propres identifications personnelles et de créer et user de faux documents. Il trace la carte des autorisations d'accès aux documents en fonction de ce qu'il déclare sur lui-même, et expérimente, par le jeu réflexif de la falsification, l'organisation des circulations et les frontières de l'intime en ligne. Cette manière de procéder le confronte à un dispositif normatif qui mêle discours sur l'intime et sur le technique, et applique de véritables politiques des affects et des subjectivités.

frederic.pailler@worldonline.fr

Du studio de développement aux forums de discussion. Aller là où se font et se défont les mondes de jeu

Vinciane Zabban (postdoctorante - LATTTS)

Notre enquête sur le jeu en ligne Age of Utopia s'appuie sur les observations participantes menées d'une part au sein du studio de développement de cet univers, et d'autre part en ligne, en suivant la pratique des joueurs. Cette ethnographie menée à plusieurs niveaux : conception, animation et usage, nous permet d'interroger la négociation d'une définition commune du monde de jeu – un monde dynamique, hétérogène, conflictuel. Les développeurs proposent un espace d'activités ludique exclusif et ils veulent tenir les utilisateurs éloignés des secrets de fabrique. Quoiqu'ils travaillent à destination des joueurs, ceux-ci restent pour eux une « boîte noire », notamment du fait des dynamiques propres à la « communauté » de joueurs. Et pourtant la production de connaissance sur le monde d'Utopia est constitutive de l'activité des joueurs, à la fois en jeu et sur les forums de discussion, encyclopédies, bases de données en ligne. Partiellement contrainte et orientée par sa matérialisation et son support technologique, la connaissance des mondes de jeux est loin d'être figée.

zabban@univ.mlv.fr

Des cadres pour transmettre : éducation, institutions et rituels. Regards croisés anthropologie/ psychanalyse

Coordination :

Françoise Hatchuel (hatch@u-paris10.fr)

Pour pouvoir transmettre, et donc se perpétuer, toutes les sociétés mettent en place des modalités d'accueil et de « faire grandir » des plus jeunes. L'hypothèse centrale de l'atelier, que les participant-e-s seront invité-e-s à discuter depuis leurs propres travaux, est que ces modalités d'accueil et de transmission sont pour partie inconscientes et constituent un étayage pour le psychisme du sujet, étayage d'autant plus efficace qu'il prend durablement place au sein des structures sociales. C'est sans doute le rôle des institutions et des rituels. Nous nous intéresserons donc aux dispositifs conscients et inconscients et aux logiques imaginaires et symboliques sur lesquels les adultes s'appuient pour accompagner enfants et adolescent-e-s, et à leur institutionnalisation, formelle ou non, avec une attention particulière à la dimension corporelle, ainsi qu'aux possibilités dont dispose le chercheur ou la chercheuse pour se saisir de ces différentes dimensions et en analyser les enjeux.

Intervenants :

Beaulieu Alexandra (doctorante - Université Laval, Québec)

Chauvier Eric (Docteur HDR Chargé de cours - Université Victor Segalen Bordeaux 2)

Clerc Nicole (MCF - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir » - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Fiévet Frédéric (doctorant - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir » - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Gouirir Malika (MCF - Université Paris V)

Guigüe Michèle (PU - Université Lille III - Laboratoire Proféor-CIREL)

Hans Danielle (MCF - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir », Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Hatchuel Françoise (MCF HDR - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir », Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Meziani Martial (doctorant - GEPECS Paris-Descartes) ATER - Université de Nantes)

Nogueira-Fasse Maryline (doctorante - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir » - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Odier-Guedj Delphine (PU - Université du Québec, Montréal)

Raveneau Gilles (MCF - LESC - MAE - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Sebestény Aniko (doctorante – LESC - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Sélim Monique (DR – IRD - Université Paris I)

Tillard Bernadette (MCF HDR - Proféor-CIREL - Université Lille 3)

Valentin Virginie (chercheuse associée à la Bibliothèque Nationale de France)

Zanna Omar (MCF Staps, UMR « espaces et sociétés », Groupe de Recherche en Géographie sociale de l'Université du Maine)

Discutant final :

Singleton Michael (professeur émérite - Université Catholique de Louvain)

singleton@demo.ucl.ac.be

La transmission intergénérationnelle des savoirs comme une voie de réparation de la souffrance sociale autochtone au Canada : entre nostalgie du passé, décolonisation et créativité

Alexandra Beaulieu (doctorante - Université Laval, Québec)

Les Premières Nations du Canada sont aujourd'hui engagées dans un grand mouvement de politiques de reconnaissance, de réparation et de guérison communautaire face à une souffrance sociale héritée de la politique d'assimilation du gouvernement à leur égard. Ayant étudié le processus de guérison communautaire d'une communauté innue de la Basse-côte-nord du Québec, nous proposons ici de réfléchir sur la transmission intergénérationnelle des savoirs, affectée par le système des pensionnats indiens (élément phare de la politique d'assimilation), et sur sa réinvention dans le contexte de pratiques de guérison. Nous expliciterons les enjeux des rituels et des thérapies, fondés sur la nostalgie du passé et la transmission des savoirs par les aînés, dans un contexte de « double contrainte » perpétuelle pour les jeunes Innus. Nous évoquerons également le difficile défi de la décolonisation au cœur même des politiques de réparation et de guérison.

alexandrabeaulieu@hotmail.com

Une voix désincarnée : interpénétration des vécus et « inconscient de l'enquête » dans un foyer d'accueil pour adolescents

Eric Chauvier (Docteur HDR Chargé de cours - Université Victor Segalen Bordeaux 2)

Est-il pertinent d'observer la souffrance humaine avec une distance obtenue au prix d'un renoncement forcé à certains états émotionnels qui semblent déterminants dans le cours de l'enquête ? Cette question m'a préoccupé durant une mission destinée à évaluer le fonctionnement d'une institution accueillant des adolescents en rupture familiale. For-

tement troublé par la voix étrangement désaffectée d'une jeune fille, pensionnaire de l'institution, j'ai renoncé au caractère distancié de ma mission. Ce n'était pas l'histoire de cette adolescente qui me troublait, mais ce qu'elle me renvoyait de mon propre vécu familial. Cet « inconscient de l'enquête » m'est apparu sous la forme d'indices que j'ai pu recueillir en dépit du caractère insoupçonné et incontrôlable de cette situation. Ce détour réflexif vers l'émotion et l'intime n'est pas égotiste ou narcissique. Au contraire, la dissection et la restitution de ce trouble émotionnel constitue la base d'une expérience de savoir déterminante.

echavier@free.fr

Imaginaire de vie, imaginaire de mort dans la pratique du Shintaido

Nicole Clerc (MCF - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir » - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Une observation-participante de 8 ans s'est intéressée à une pratique orientale, le Shintaido, définie comme l'expression universelle contemporaine de tous les sports de combat. Ses concepteurs japonais voulaient qu'elle soit praticable par tout public, quel que soit l'âge, le sexe et les qualités physiques et qu'elle puisse « parler à l'imagination des gens du monde entier ». Je développerai l'idée que si les pratiquants adultes, en quête de sens de leurs vie, viennent faire l'expérience du détachement et du lâcher prise c'est qu'ils acceptent de faire l'expérience symbolique du « face à face avec la mort » comme l'affirmait Hiroyuki Aoki (1982).

Je suggérerai l'idée d'abord que l'organisation de trois ancrages symboliques (le ciel, la terre, le corps) pourrait avoir une fonction d'étayage permettant d'affronter le « vide » originel (Le Breton, 2000). Dans cette perspective chacun et chacune pourrait s'ouvrir au « vide » de l'espace inter corporel dans la pratique. Les souffrances du corps et les émotions qui lui sont associées trouveraient alors dans le ressenti groupal de la souffrance de l'autre, un appui pour apaiser les peurs archaïques de souffrir ou de mourir.

clercnpn@free.fr

Le sensible dans les groupes de formation d'adultes

Frédéric Fiévet (doctorant - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir » - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Cette communication tente de comprendre la façon dont certains modes de lien peuvent se transmettre à travers une attention à son propre corps. Ostéopathe de formation et actuellement intervenant en thérapie sociale (Rojzman/Pillods, 1998) je postule en effet, pour l'avoir constaté dans mes différentes pratiques de formation, que nos modes de régulation sociale oublient trop souvent à la fois le corps et le groupe. Nous savons, depuis

Marcel Mauss et « les techniques du corps », que le corps constitue un support de transmission spécifique tandis que les travaux les plus récents de la neurobiologie (Damasio 2002 et Varela et al. 2009) nous montrent à quel point les processus de formation et de transformation s'ancrent sur les sensations conscientes et inconscientes. « La condition humaine est d'abord corporelle » (Le Breton, 2005).

Nous montrerons par exemple en quoi la respiration renvoie aux premiers moments d'autonomisation. Nous posons comme hypothèse que ce processus ramène le psychisme à son mouvement fondateur, (Dolto 1983/1992 ou Aulagnier 1975/2007). Le « vivre ensemble » se construit alors sur la pleine conscience de « l'accord et l'écart » (Laplantine, 2005).

fevetfr@aol.com

Prénoms et transmission symbolique en situation de migration

Malika Gouirir (MCF - Université Paris V)

Cette recherche sur les pratiques matrimoniales et de nomination des descendants permet d'entrevoir les logiques de désignation des prénoms à l'œuvre dans une situation migratoire entraînant un réajustement des alliances matrimoniales réalisées sur deux espaces nationaux et in fine des filiations et affiliations de la progéniture.

Nommer ses enfants, leur trouver ou non une ressemblance familiale ou parentale, avoir des préférés sont autant de comportements qui s'inscrivent dans le cadre des stratégies de succession visant à produire l'héritier. L'attribution d'un prénom s'inscrit dans le cadre de la mise en place et de l'entretien des relations de parenté. La nomination des enfants et la transmission des prénoms sont inégalement un enjeu de lutte entre conjoints et au sein des groupes de parenté. Nous assistons aussi à un élargissement de l'éventail des prénoms utilisés passant du registre familial et/ou national à un registre plus large mais culturellement ancré.

malika.gouirir@parisdescartes.fr

Éduquer dans des cadres pluriels : tensions entre parents et professionnel

Michèle Guigue (PU - Université Lille III - Laboratoire Proféor-CIREL)

Les parents ont toujours été aidés par leur entourage pour éduquer leurs enfants. Ils sont désormais relayés par de nombreux « professionnels » adossés à des institutions. Jusque dans les années 70-80, ces institutions tenaient les parents à l'écart (Donzelot, 2009). Dans les années 90, émergent les discours sur la « co-éducation » (Durning, 1998). Les évolutions juridiques font des parents des membres à part entière d'une communauté éducative complexe à laquelle ils doivent participer. Ce partenariat crée des situations

complexes et ambigus. Un professionnel dispose de compétences spécifiques acquises et évaluées. Le statut de père ou de mère, lié à la filiation, repose « sur des critères d'origine » sans référence aux ressources de l'individu (Barth, 1995). La rencontre de ces deux principes de légitimité suscite des interrogations et des tensions.

mguigue@club-internet.fr

Cadre institutionnel, rapport au savoir et à la loi d'un jeune placé en internat socioéducatif

Danielle Hans (MCF - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir », Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Toute organisation se donne des règles et des délimitations symboliques liées à la vie collective qui ont pour fonction de limiter les désirs individuels de toute-puissance. Un cadre est ainsi instauré qui permet la circulation d'échanges tout en assurant à la fois la différenciation des places et les limites d'un espace-temps ayant pour fonction d'affirmer que tout n'est pas possible « selon son bon plaisir ». Notre communication portera sur cette problématique au sein d'un internat socio-éducatif. Afin de répondre aux injonctions des autorités de tutelle, les professionnels cherchent à individualiser leurs actions auprès des jeunes de telle sorte qu'ils travaillent séparément dans un esprit de libre initiative, sans toujours se réclamer d'une référence collective. Ce fonctionnement crée une relative absence de délimitation des espaces et des temporalités dans l'institution et favorise chez les jeunes une errance dont on peut penser qu'elle renforce leurs propres fragilités liées à la structuration interne de la psyché à ce moment de l'adolescence.

dhans@u-paris10.fr

Savoirs et rituels : des étayages pour faire face au chaos

Françoise Hatchuel (MCF HDR - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir », Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

En contribuant à mettre le psychisme à l'abri du chaos (chaos pulsionnel interne ou chaos externe d'un monde impossible à maîtriser), savoirs, rituels et institutions m'apparaissent comme des outils précieux pour soutenir les jeunes dans leur difficile travail de « devenir humain ». Je postule que, dans chaque société, le type de savoir valorisé et le mode d'adhésion à ce savoir aura des conséquences sur cette construction de soi des jeunes. Des savoirs « de certitudes », ne laissant plus d'espace entre l'affiché et le ressenti, me semblent ainsi pousser à une « démonstration de soi », que j'oppose à la « fiction de soi », entendue dans sa double dimension narrative et sensorielle. Nous montrerons par exemple comment les rituels de passage traditionnels, en déliant le résultat (le passage), validé par la communauté, de la façon dont le sujet y parvient, qui relève de son inti-

mité, nous semblent faciliter une telle élaboration. Les différents participant-e-s à l'atelier seront invités à discuter ces hypothèses.

hatch@u-paris10.fr

Boxe et capoeira enseignées aux personnes handicapées. Toujours dans l'entre-deux ?

Martial Meziani (doctorant - GEPECS Paris-Descartes) ATER - Université de Nantes)

On questionnera la recherche sur le handicap à partir d'une comparaison entre boxe en France et capoeira au Brésil enseignées aux personnes handicapées. La théorie de la liminalité montre qu'elles sont dans un entre-deux (Murphy, 1990 ; Stiker, 2005). Les politiques publiques ont remis en cause les conceptions ségrégatives (Brésil, 2001 ; UE, 2002 ; France, 2005). Les activités physiques sont souvent perçues à partir d'une fonction éducative. Dans les milieux observés, éducation spécialisée, inclusion et pratiques ont des rapports opposés à la socialisation (Berger, Luckmann, 1963). Les institutions construisent des projets inclusifs et instrumentalisent les pratiques. Les acteurs sociaux de ces dernières utilisent une intégration sélective entrant en contradiction avec les autres rapports à l'altérité. Les personnes handicapées participent aux cours ordinaires et sont incorporées au jeu social avec tous les risques d'exclusion et de réussite que cela implique.

martial.meziani@yahoo.fr

Les marques du « devenir enseignant-e » : écriture et repères corporels

Maryline Nogueira-Fasse (doctorante - Centre de Recherches en Education et Formation, Equipe « clinique du rapport au savoir » - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

La communication portera sur une recherche menée en Sciences de l'Éducation, dans le cadre de la formation initiale des enseignants. La démarche clinique à orientation psychanalytique (Blanchard-Laville et al. 2005) choisie, permettra une analyse d'entretiens guidée par la compréhension et l'écoute particulière des sujets ayant participé à un atelier d'écriture, ceci constituant l'essentiel des données. La formation sera, ici, envisagée sous l'angle d'une « crise identitaire professionnelle », telle qu'elle a été proposée par Louis-Marie Bossard (2004), Dans cette perspective d'un mouvement identitaire provoqué par ce temps de « passage » que constitue le « devenir enseignant-te », l'ouverture à l'anthropologie nous a paru pertinente et plus particulièrement l'étude des travaux sur les rites de passage. Ainsi il sera proposé d'envisager des liens entre le marquage corporel des peuples premiers et « l'inscription de soi » tentée par un travail écrit contribuant, nous semble t-il, à l'élaboration d'un savoir sur soi.

marynofas@orange.fr

Autisme et fabrication d'une connaissance sur leurs interactions en contexte scolaire

Delphine Odier-Guedj (PU - Université du Québec, Montréal)

Beaucoup de recherches actuelles sur l'autisme catégorisent les aptitudes notamment communicationnelles des enfants. L'impact des approches comportementales (ABA, TEACCH) est rarement questionné quant à leurs fondements épistémologiques. Aborder la question des approches éducatives et des compétences socio-langagières des enfants autistes sous l'angle de l'anthropologie du langage éclaire la nécessité de la relativité de toute production de savoir qui s'intéresse au sujet. Loin des quantifications du langage et des résultats chiffrés, l'observation des interactions en milieu ordinaire et scolaire, sans conditionnement, apporte un éclairage particulièrement intéressant à discuter au sein de l'axe 3. Nous proposerons une discussion à partir des études que nous au Québec avec des enseignants conduits dans une démarche réflexive sur leur perception de leur relation à l'enfant autiste pour l'aider à apprendre.

odier-guedj.delphine@uqam.ca

Rites et ritualisation dans des Maisons d'enfants à caractère social

Gilles Raveneau (MCF - LESC - MAE - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Partant d'une recherche ethnographique dans deux Maisons d'enfants à caractère social en Région parisienne, cette réflexion s'efforce de comprendre comment les rites ont le pouvoir d'agir sur le réel en agissant sur sa représentation. Elle interroge la manière dont le rite et la ritualisation peuvent contribuer à la suppléance familiale. Les exemples des rites d'accueil, de départ et d'accès à l'âge de la majorité énoncent comment les Maisons d'enfants à caractère social (MECS) mettent en scène le passage dans l'institution et quels effets sociaux produisent de tels dispositifs rituels. Trop souvent sous-estimés dans les Maisons d'enfants à caractère social, les rites permettent pourtant, à certaines conditions, une ré-inscription de l'existence des enfants accueillis et la continuité de leur prise en charge par les professionnels.

gilles.raveneau@mae.u-paris10.fr

**«Ils ne sont pas éduqués, ils ne savent même pas à qui ils font les offrandes !»
De l'importance d'un «non-savoir» rituel spécifique dans le contexte de la religion hindoue balinaise (Indonésie)**

Aniko Sebestény (doctorante – LESC - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Au sein de la religion hindoue de Bali, les «intellectuels» reprochent aux pratiquants «non-intellectuels» leur manque de connaissances factuelles et conceptuelles concernant la religion pratiquée. Allant à l'encontre de ce point de vue, je montre comment la pratique désignée comme non-intellectuelle constitue la base indispensable de la perpétration de la religion balinaise qui, en dépit d'influences diverses et très fortes comme l'arrivée massive de touristes sur l'île, a su continuer d'exister et d'évoluer. Pour ma réflexion sur la place de l'orthodoxie et de l'orthopraxie dans ce contexte spécifique, je m'appuie sur les données issues de mon travail de terrain portant sur les rituels d'offrandes domestiques dans des zones urbaines où le tourisme est présent. Une courte vidéo présentera le rituel d'offrande que j'étudie.

aniko_sebesteny@yahoo.fr

Familles cantonaises en quête d'une autre vie : un cas d'école

Monique Sélim (DR – IRD - Université Paris I)

Cette communication est centrée sur la difficile institutionnalisation d'une école cherchant son inspiration dans les théories pédagogiques de Steiner dans la banlieue de Canton en Chine du Sud. L'auteure montre qu'au delà de l'importation d'un modèle et de son endogénéisation, se jouent des processus contradictoires dont l'enfant est le centre de gravitation mais aussi le prétexte et le symptôme.

monique.selim@ird.fr

La circulation des enfants en milieu traditionnel et les placements d'enfants en dehors de leur famille. Concept anthropologique et pratiques du travail social

Bernadette Tillard (MCF HDR - Proféor-CIREL - Université Lille 3)

Le constat de différentes politiques de protection de l'enfance selon les pays occidentaux contribue à valider le concept anthropologique de « circulation des enfants » qui englobe à la fois les déplacements d'enfants de leur famille biologique vers une famille d'accueil de manière plus ou moins transitoire, mais également les différentes formes d'adoption. En effet, le concept utilisé par les anthropologues confrontés à différents lieux et modes d'éducation de l'enfant en société traditionnelle (Lallemand, 1993) peut également englober les différentes formes actuelles de suppléance familiale et d'adoption mises en œuvre en France et en Europe dans le travail social.

bernadette.tillard@free.fr

Réflexion sur le corps et le cadre dans un projet sur la question esthétique mené auprès de lycéens de la banlieue parisienne

Virginie Valentin (chercheuse associée à la Bibliothèque Nationale de France)

Je propose une réflexion sur un projet qui vise à développer la pratique artistique de lycéens et à les sensibiliser à l'esthétique. Dans ce cadre, différentes interventions et ateliers tendent à mettre les jeunes gens dans une situation propice en les initiant à la danse contemporaine et aux différentes conceptions culturelles de la beauté. Dans le contexte de notre culture occidentale basée sur la dissociation du corps et de l'esprit, la mise à disposition de ces matériaux a pour but de donner les moyens de vivre mieux leur rapport au corps.

Dans une perspective interactionniste, les échanges avec les intervenants doivent permettre de développer un lien de confiance. A partir de l'expérience de terrain vécue au cours d'une année scolaire avec deux classes de lycéens et en m'appuyant sur des travaux sur la question de l'esthétique et des techniques du corps, je montrerai en quoi le cadre de ce projet facilite ce processus de changement de position subjective des adolescents.

virginie.valentin@bbox.fr

Douleurs corporelles et activation de l'empathie chez les détenus violents

Omar Zanna (MCF Staps, UMR « espaces et sociétés », Groupe de Recherche en Géographie sociale de l'Université du Maine)

Deux séances consécutives hebdomadaires de sport pendant huit semaines, un groupe de 12 détenus pour participer à un programme court de lutte contre les comportements violents. Tout était mis en œuvre afin que la séance de la veille soit assez intense pour générer des courbatures le lendemain. Les conditions pour dire sa douleur ainsi créées, il s'agissait ensuite de faire durer ce moment de connivence émotionnelle pour évaluer dans quelle mesure il pouvait devenir un point de référence permettant de restaurer le sens d'Autrui, l'empathie. Concrètement cela consiste à proposer des situations suffisamment intenses, de telle sorte que les sensations soient perçues au cours de l'action, ou bien le lendemain. L'objectif premier est de permettre que chaque détenu parle de lui, de ses douleurs, qu'il entende progressivement celles des autres et se rende compte qu'il ressent les mêmes sensations qu'eux. Dans ce cadre, la douleur corporelle s'apparente à ce qui subsiste du rêve au moment du réveil : quelque chose de non-élaboré. Restait alors, pour les détenus qui se prêtaient à l'exercice, à faire le chemin qui va de l'expérience partagée de la douleur à la révélation et la reconnaissance de l'Autre comme un semblable.

omar.zanna@univ-lemans.fr

Savoirs et reconnaissance dans les sociétés africaines contemporaines

Coordination :

Sarah Andrieu (sarahandrieu@free.fr)
Pascale Moity Maïzi (pascalemoity@hotmail.com)

La reconnaissance des savoirs et de leurs porteurs, qu'elle soit fixée par les institutions internationales ou par les États, qu'elle soit revendiquée par des acteurs en quête de respect, d'estime et de statut, constitue un questionnement central, bien que non systématisé, dans l'analyse des processus de production, de transmission et de patrimonialisation des connaissances dans les sociétés africaines contemporaines. A partir d'une réflexion collective et comparative de situations diversifiées de transmission et d'élaboration de savoirs observées dans différentes régions du continent, cet atelier propose d'interroger les relations entre connaissance et reconnaissances, les enjeux divers qu'elles révèlent ainsi que leurs traductions sociales. Ce questionnement s'inscrit plus largement dans une analyse des reconfigurations des rapports sociaux et de pouvoirs, induites par les processus de circulation, d'hybridation et de normalisation des savoirs, qui traversent les sociétés africaines aujourd'hui.

Intervenants :

Amo Kae (doctorante – EHESS - CEAf)
Andrieu Sarah (Post-doctorante - Centre d'études des mondes africains CEMAF Aix-en-Provence)
Baxerres Carine (IRD)
Blanchard Mélissa (postdoctorante - Centre SMMS - Università di Trento, Italia)
Ceriana Andrea (Chercheuse, membre de la «Mission ethnologique italienne en Afrique subsaharienne» - Université de Turin, Italie)
Douxami Christine
Frédérique Jankoswki (postdoctorante - LCM - IRD)
Lewandowski Sophie (CR - IRD)
Medah Ignace (docteur - Université de Grenoble – CNRST Ouagadougou, Burkina Faso)
Moity-Maïzi Pascale (MCF - Montpellier Supagro - UMR Innovation)
Saussey Magalie (Chercheure associée - CEPED)

Entre les connaissances religieuses et universitaires : les enseignements, les pratiques et les nouvelles identités religieuses en Afrique, le cas du Sénégal

Kae Amo (doctorante – EHESS - CEAF)

Nous identifions aujourd'hui trois courants principaux ainsi que des acteurs issus du milieu de l'enseignement au Sénégal: ceux des savoirs traditionnels; ceux de l'enseignement religieux monothéiste (chrétien ou islamique); ceux de l'enseignement laïc et scientifique. Fondées au départ par des colonisateurs, les universités avaient pour vocation d'assurer l'instruction des élites, chargés de mettre en œuvre la modernité occidentale au sein de la société. Or, depuis les années 1980, les campus sont marqués par une forte visibilité des acteurs religieux. L'islamisation comme la christianisation sont des processus qui vont de pair avec les logiques d'accommodation et d'appropriation constitutives des identités locales d'une part, et de la reconnaissance dans la société dite moderne d'autre part. En s'appuyant sur un travail empirique, nous tenterons de mettre en relief l'actualité des milieux universitaires au Sénégal où s'effondrent les frontières entre les différentes sphères de savoir.

kae.amo@ehess.fr

Entre connaissances chorégraphiques et reconnaissance professionnelle. Les danseurs burkinabè en quête de savoirs reconnus à l'échelle locale et internationale

Sarah Andrieu (Post-doctorante - Centre d'études des mondes africains CEMAF Aix-en-Provence)

Au milieu des années 1990, de nouvelles pratiques de danses scéniques inspirées de la « danse contemporaine » européenne ont fait leur apparition au Burkina Faso. D'abord discrets, ces savoir-danser nouveaux se sont répandus et diffusés via la création de lieux de formations dédiés à leur apprentissage. Dans un contexte marqué par le désir des artistes d'accéder à une reconnaissance artistique internationale leur permettant d'infléchir l'absence de reconnaissance du métier de danseur à l'échelle locale, ces institutions dédiées à la transmission formelle de savoir-faire chorégraphiques divers attirent de nombreux jeunes danseurs burkinabè. À l'aune de données ethnographiques recueillies lors de sessions de formations dispensées dans le cadre du Centre de développement chorégraphique de Ouagadougou, nous examinerons les relations complexes qui se nouent entre acquisition de connaissances, transformation des conditions d'accès au savoir et quête de reconnaissance au sein de ce monde de l'art singulier qu'est la « danse contemporaine africaine ».

sarahandrieu@free.fr

Savoirs savants – Savoirs populaires au Bénin. Le médicament au centre de problématiques sanitaires, commerciales et... anthropologiques

Carine Baxerres (IRD)

Le médicament pharmaceutique industriel est un objet polysémique générateur de différents types de savoirs. Une étude anthropologique menée durant 3 ans à Cotonou a permis de mettre en évidence, au-delà des savoirs « biomédicaux scientifiques » développés autour des médicaments, des savoirs « biomédicaux pratiques » véhiculés par les divers professionnels de la santé en exercice dans cette ville et des savoirs populaires syncrétiques moteurs d'une forte consommation pharmaceutique.

En dehors de relations strictement professionnelles, la plupart des Cotonnois entretiennent des liens familiaux, amicaux et de proximité avec des soignants qui sont situés aux différents échelons hiérarchiques de la profession biomédicale et sont tous vecteurs de savoirs sur les médicaments. Mais les Cotonnois mobilisent également, pour consommer ces produits, les connaissances en matière de santé qui se transmettent de génération en génération. Le syncrétisme de ces deux types de savoirs favorise une consommation importante et quasi-quotidienne de médicaments dont les modalités sont loin d'être toujours conformes aux recommandations biomédicales.

carine.baxerres@ird.fr

Circulation de savoirs entre Europe et Afrique: les enjeux de la reconnaissance

Mélissa Blanchard (postdoctorante - Centre SMMS Scenari Migratori e Mutamento Sociale - Università di Trento, Italia)

Dans le cas de l'immigration de retour, il y a une relation étroite entre savoir (technique, scientifique, professionnel, mais aussi relationnel) acquis à l'étranger et reconnaissance sociale. Celle-ci se concrétise à la fois dans la reproduction du statut familial d'élite (qui, aujourd'hui encore, semble profondément liée à l'octroi d'un titre d'étude par une institution universitaire occidentale, voire à une première expérience de travail en Europe) et dans la quête d'une véritable ascension sociale, grâce à ce bagage de connaissances et compétences acquises au fil du temps et au gré des déplacements. Nous analyserons les formes de reconnaissance attachées à l'acquisition de ces savoirs, aussi bien au niveau de l'individu, de la famille et du milieu professionnel, qu'au niveau des institutions internationales et nationales, qui peuvent contribuer financièrement, sous certaines conditions, à la réinstallation dans le pays d'origine des migrants de retour.

melissa.blanchard@unitn.it

Apprentissage et reconnaissance professionnelle parmi les étudiants en médecine : cas de la République centrafricaine et du Bénin

Andrea Ceriana (Chercheuse, membre de la «Mission ethnologique italienne en Afrique subsaharienne» - Université de Turin, Italie)

En République centrafricaine et au Bénin, où nous menons nos enquêtes ethnographiques, le savoir biomédical doit se mesurer à d'autres sources d'autorité médicale, des étologies qui font référence à l'occulte et des soins traditionnels. Nous proposons d'interroger certaines des stratégies auxquelles les étudiants médecins des deux pays ont recours pour atteindre la reconnaissance socioprofessionnelle à laquelle ils aspirent. Nous retiendrons en particulier les stratégies rhétoriques qui exagèrent la différence entre la biomédecine et les savoirs « traditionnels ». L'insistance sur une telle distinction culturaliste témoigne de l'inquiétude et de la provocation que les étologies traditionnelles suscitent au cœur même des situations d'apprentissage médical. Nous souhaiterions montrer que les différentes stratégies de reconnaissance professionnelle en milieu biomédical peuvent être appréhendées comme l'effet de trajectoires historiques et d'équilibres sociopolitiques spécifiques aux deux pays.

afrinauta@gmail.com

« Patrimonialisation » des savoirs populaires au sein des manifestations de théâtre-danse populaires en Afrique et dans la diaspora ?

Christine Douxami

Des usages sociaux des savoirs au Sénégal.

L'éducation à l'environnement entre savoirs « d'experts » et savoirs « ordinaires »

Frédérique Jankoswki (postdoctorante - LCM - IRD)

Sophie Lewandowski (CR - IRD)

À l'école primaire publique sénégalaise, l'Éducation relative à l'environnement (ERE) a été pensée et mise en place par des agents des ministères ou des bailleurs de fonds et des consultants désignés comme « experts » de l'environnement et de la didactique. Dans les écoles privées franco-arabes, les acteurs impliqués légitiment leur expertise davantage sur des critères religieux et proposent une vision de l'environnement qui semble plus proche de celle véhiculée dans certaines communautés rurales. À Darou Mousty, par exemple, les discours environnementaux sont captés par des notables religieux qui assoient leur positionnement tout à la fois comme guides spirituels, « experts », leaders d'organisations productives, interlocuteurs des ministères et régulateurs fonciers. La communication montre comment les stratégies de légitimation des discours redéfinissent, d'une part, les frontières du savoir d'expert ; et, d'autre part, les contours de la question environne-

mentale. Elle se fonde sur la littérature scientifique relative à ce thème, ainsi que sur des entretiens, des analyses de texte, et des observations participantes.

frederique.jankowski@gmail.com
sophie.lewandowski@ird.fr

Controverses dans la circulation et la transmission des savoirs et savoir-faire de conception dans les activités d'innovation au Burkina Faso

Ignace Medah (docteur - Université de Grenoble – CNRST Ouagadougou, Burkina Faso)

Voulant comprendre pourquoi les concepteurs burkinabè rebutent à la conception collaborative, nos investigations ont montré que la non collaboration entre acteurs dans les processus de conception d'équipements au Burkina Faso repose essentiellement sur un déficit de confiance entre les protagonistes. Cette absence de confiance pour coopérer est elle-même tributaire des échecs antérieurs de quelques tentatives de collaboration et se manifeste par une forte récurrence des accusations fondées ou non de vols d'idées et de technologies. Il convient alors de comprendre et d'analyser les mobiles, les logiques et les dynamiques à l'œuvre qui les sous-tendent. Pour notre part, nous pensons que l'on peut assimiler ces vols et copies à des formes particulières de communication et d'échanges, que les jugements négatifs catégorisent en vols. Or, ce sont peut-être ces processus qui donnent sens au mode d'existence de ces praticiens dans un contexte national qui ne leur offre guère une véritable reconnaissance.

medig70@yahoo.fr

Conditions et signes de reconnaissance internationales des savoirs en Afrique

Pascale Moity-Maizi (MCF - Montpellier Supagro - UMR Innovation)

Si toutes les sociétés ne procèdent pas de même et ne mobilisent pas nécessairement les mêmes valeurs pour attester de la reconnaissance d'une identité, d'un métier, d'un savoir-faire, elles s'inscrivent toutefois aujourd'hui dans un vaste processus de traductions sémantiques et conceptuelles de nouveaux discours et standards internationaux, mettant l'accent sur la nécessaire reconnaissance des savoirs indigènes par exemple, diffusés par de multiples organismes ou travaux attachés aux questions de développement (Unesco, Banque Mondiale, IAASTD), contraignant à termes les « acteurs locaux » à repenser, redéfinir leurs propres catégories de pensée et critères de jugement. L'anthropologue est donc amené à se pencher sur cette nouvelle tension qui dépasse largement l'espace d'une société prise isolément. C'est à ces tensions et à leurs traductions que s'intéressera cette contribution en s'attachant à quelques exemples dans le domaine de l'artisanat agro-alimentaire, en Afrique de l'ouest.

pascalemoity@hotmail.com

**Reconnaissance professionnelle et dynamiques des savoirs :
des artisanes burkinabè dans la mondialisation**

Magalie Saussey (Chercheure associée - CEPED)

Cette intervention analysera les modalités d'engagement des femmes dans des groupements de production de beurre de karité constitués pour une activité marchande à grande échelle. Ces derniers sont présentés par différents organismes, initiateurs et accompagnateurs de la démarche, comme des espaces d'action collective offrant la possibilité aux productrices de revendiquer des compétences spécialisées et ainsi d'accéder à une reconnaissance professionnelle et publique. Dans cette intervention, on se demandera si les formes de qualification promues et vulgarisées dans ces collectifs de production comme autant de nouvelles normes et valeurs (professionnelle, marchande et juridique) constituent des sources nouvelles de reconnaissance et d'équité pour les artisanes burkinabè.

magaliesaussey@yahoo.fr

Pratiques de l'écrit en migration

Coordination :

Aïssatou Mbodj-Pouye (mbodj@free.fr)

Anne-Christine Trémon (anne-christine.tremon@unil.ch)

Les contributions examineront les divers usages de l'écrit dans la migration, en appréhendant ces écrits non seulement comme vecteurs de communication mais aussi comme porteurs de mémoire et supports de savoir. Il s'agira de comprendre comment s'appuyer sur ces documents pour affiner la connaissance anthropologique des phénomènes migratoires et diasporiques mais aussi de prendre au sérieux la dimension réflexive des pratiques. Les contributions aborderont un large éventail de pratiques de l'écrit : lettres, SMS, mails, journaux de bord, mais aussi généalogies familiales. Nous nous demanderons comment des pratiques d'écriture construisent une mémoire de la migration dans le pays d'accueil et le pays de départ. L'écrit apparaît alors à la fois comme support à des récits de l'expérience migratoire et lieu de production de nouvelles manières de relier les communautés et les individus.

Intervenants :

Goldschmidt Elie (CEAF-EHESS)

Lecadet Clara (Centre des Etudes Africaines EHESS)

Leroy Delphine (Expérice - Université Paris 8, IIAC- Anthropologie de l'écriture EHESS)

Mbodj-Pouye Aïssatou (Zentrum Moderner Orient, Berlin)

Trémon Anne-Christine (Université de Lausanne)

En route pour l'Europe : voix nomades et écritures migrantes

Elie Goldschmidt (CEAF-EHESS)

Les conditions des migrations irrégulières font qu'une partie des migrants effectuent leur route vers les Eldorados de la planète en plusieurs mois ou années, de voyages et de transits. De cette expérience naissent des récits, s'écrivent des carnets intimes, des lettres, des chansons, se bricolent des travelogues ou encore des textes qui prennent parfois la forme de fictions. Enfouis au fond d'un sac ces écrits voyagent avec leurs auteurs, ou parfois, avec l'ethnographe à qui ils les ont confiés.

L'ethnographie des voix et écrits de la route soulèvent de nombreuses questions. Dans quelles conditions sont-ils collectés, et à quelles postures et responsabilités engagent-ils l'ethnographe qui en est le détenteur ? Quels statuts peut-on leur accorder et quels problèmes soulèvent leurs interprétations ?

Notre réflexion se fondera sur l'exemple d'écrits de la route que nous avons collectés auprès de migrants congolais (RDC) en transit au Maroc.

eliegoldschmidt@yahoo.com

L'écrit face aux expulsions :

pratiques proto-administratives et protestation politique des migrants au Mali

Clara Lecadet (Centre des Etudes Africaines EHESS)

Les registres tenus dans les foyers, les ghettos autogérés, les associations d'expulsés et par les instances locales en butte aux expulsions, les laissez-passer fournis par la police malienne, les fiches d'identité bricolées, mais aussi les témoignages et les communiqués dénonçant les expulsions, constituent quelques uns des supports écrits portant la trace de l'expulsion des migrants vers le Mali. L'examen de ces documents, leur restitution dans un réseau d'initiatives plurielles, permet d'entrevoir la progressive constitution d'un champ de l'après-expulsion ; dans le vide institutionnel qui suit l'expulsion, des pratiques proto-administratives, des solutions d'accueil et une amorce de contestation politique ont émergé depuis le début des années 2000.

clara.lecadet@wanadoo.fr

Vider le sac des dames : une ethnographie des écrits déqualifiés

Delphine Leroy (Expérice - Université Paris 8, IIAC- Anthropologie de l'écriture EHES)

Certaines migrantes catégorisées comme analphabètes ou peu alphabétisées, disent ne pas avoir d'usages de l'écrit ou, en tous les cas, fort peu et pas de leur propre production. Des personnes ont ainsi accepté de vider leur sac à main afin de montrer et de s'apercevoir de quels écrits elles disposaient dans leur environnement. Une quantité importante de documents a été dévoilée : papiers d'identité, documents de transport, documents administratifs et médicaux, agenda, guide de langue française, revues etc. Cette communication se focalisera essentiellement sur deux écrits rencontrés : un guide de conversation en langue française et un agenda et plus précisément sur les usages qui en sont faits par leurs détentrices. La validité des termes et des catégorisations (illettrés -analphabètes-peu lettrés-) concernant des personnes ayant un usage quotidien d'écritures variées paraît compromise. Quelles normes, quelles restrictions sont à l'œuvre dans cette déqualification de savoirs ordinaires ?

delfleroy@gmail.com

Usages sociaux de la correspondance dans la migration ouest-africaine en France

Aïssatou Mbodj-Pouye (Zentrum Moderner Orient, Berlin)

Cette communication s'appuie sur une enquête ethnographique en cours sur les usages de la correspondance auprès d'immigrés ouest-africains (du Sénégal et du Mali) en région parisienne. Les pratiques épistolaires évoquées en entretien sont pour l'essentiel passées, remplacées par le recours au téléphone et au mail. L'enquête s'attache à documenter ces pratiques, mais aussi au rapport entretenu sur la durée avec ces écrits, souvent perdus ou détruits, parfois conservés avec plus ou moins de soin.

Un premier niveau d'analyse, centré sur le contenu discursif et l'identification des correspondants, permettra d'éclairer les liens entretenus avec les destinataires. Si le corpus le permet, l'analyse portera dans un deuxième temps sur les formes d'écriture et les entretiens seront mobilisés pour restituer les manières d'écrire. Enfin, décrire les modes de conservation, où la logique de l'archive apparaît marginale, permet d'interroger le rapport réflexif à l'expérience migratoire.

mbodj@free.fr

Liens globaux, écrits locaux. Une généalogie de clan dans la diaspora chinoise

Anne-Christine Trémon (Université de Lausanne)

Ma contribution constituera une première analyse d'un document produit par les membres d'un village lignager du sud de la Chine, situé dans l'actuelle Zone économique spéciale de Shenzhen (province du Guangdong). C'est de cette région que sont issues les vagues massives d'émigration chinoise en direction d'Asie-Pacifique et de l'Amérique au tournant des XIXe et XXe siècles. Les membres de cette communauté d'émigration (qiaoxiang) ont, au début des années 2000, compilé une généalogie de clan (shizupu) incluant les descendants des émigrés dispersés de par le monde. Ma communication rendra compte du travail effectué sur ce document en préparation au terrain à Shenzhen, et des premières observations in situ. Elle réfléchira aux effets réciproques des relations de parenté et de l'entreprise de production généalogique, et à la transcription graphique des échelles locale et globale.

anne-christine.tremon@unil.ch

De compétences en performances : propositions en anthropologie linguistique

Coordination :

Sandra Bornand (s.bornand@bluewin.ch)

Cécile Leguy (cecile.leguy@gmail.com)

L'extension des domaines s'intéressant à la performance entraîne différentes ouvertures vers des approches émanant de l'anthropologie linguistique. Il nous semble nécessaire de réexaminer les sens donnés au concept de performance dans une confrontation avec celui de « compétence », dans la continuité de Dell Hymes. L'option pour la performance a porté l'attention sur l'acteur et a permis le développement des notions d'expérience et d'agency. Dans le même temps, la notion de compétence elle-même, telle qu'elle avait été redéfinie par Hymes, a été quelque peu négligée au profit de celles d'action et d'intentionnalité. Ces notions prennent effectivement mieux en compte la dimension conjuguée du sens, de la connaissance et du pouvoir. Ont-elles pour autant rendu caduque la notion de compétence ? Celle-ci ne peut-elle pas être pensée à nouveau, dans sa complémentarité à celle de performance, en tenant compte du contexte théorique actuel ? C'est autour de cette problématique, et à partir d'observations de terrain bien précises, que s'organisera cet atelier.

Intervenants :

Bornand Sandra (CR - CNRS-LLACAN UMR 8135)

Canut Cécile (PU - Université Descartes - Ceped UMR 196)

Foisil Nadia (doctorante - Université de Strasbourg - Freie Universität Berlin)

Guedj Richard (doctorant - Université Descartes - Ceped UMR 196)

Kapp Sébastien (doctorant - EHESS - Université libre de Bruxelles)

Leguy Cécile (MCF HDR - Université Descartes - Canthel EA 4545)

Malmont Yoan (doctorant - Université Descartes - Canthel EA 4545)

Masquelier Bertrand (MCF - Université de Picardie Jules Verne - CNRS-Lacito UMR 7107)

« Quand un homme devient chef... »

L'exemple du chef zarma du canton de Liboré au Niger

Sandra Bornand (CR - CNRS-LLACAN UMR 8135)

A partir d'un cas particulier, j'analyserai ce qui se passe pour qu'un homme élu chef de canton zarma (Niger) soit reconnu comme tel. Nous verrons que la transformation d'un homme en chef est, dans ce cas, d'abord « performée » collectivement, à travers des changements dans les modes d'interlocutions et dans les relations interpersonnelles observées dès la prise de fonction, c'est-à-dire l'élection. Une fois intégrée, la transformation est progressivement « performée » par le chef lui-même, avant le rite de l'intronisation, qui marque véritablement son passage dans cet « autre monde », celui de la chefferie « traditionnelle ». Ainsi, comme le dit Ahearn (2001 : 111), la réalité sociale est co-construite comme les significations.

s.bornand@bluewin.ch

Les processus de subjectivation par le cinéma et l'écriture dans un quartier populaire dit « tsigane » en Bulgarie

Cécile Canut (PU - Université Descartes - Ceped UMR 196)

L'appréhension des personnes avec lesquelles nous travaillons comme des « enquêtés » est contestée en anthropologie du langage. Considérer au contraire la relation engagée avec des sujets parlant selon une optique interactionnelle et performative conduit à prendre en compte les modes d'agency qui se développent en fonction des événements de parole. À partir d'un travail avec des familles dans un quartier populaire dit « tsigane » en Bulgarie (Sliven), nous montrerons comment l'appropriation de l'écriture ou du cinéma permet à des sujets de s'inscrire dans de nouveaux espaces discursifs et artistiques, tout en utilisant les situations d'enquête à des fins performatives. Qu'il s'agisse d'un ouvrage personnel (La vie d'une femme rom (tsigane) de Stefka Stefanova Nikolova) ou de la co-réalisation cinématographique (Derrière le mur, épisode I et II), les processus de subjectivation politique impliquent des agencements nouveaux et une pluri-construction des savoirs. La notion de performance ne constitue donc pas le résultat d'une action ou d'une praxis langagières, elle est constitutive de la situation d'enquête même.

cecile.canut@parisdescartes.fr

Le corps instrument comme lien social

Nadia Foisil (doctorante - Université de Strasbourg - Freie Universität Berlin)

Le jeu du comédien se caractérise par une opposition à la fois extérieure et intérieure à lui-même. Il s'élève contre l'ordre établi pour créer son propre ordre jusqu'à le détruire afin d'en extraire une nouveauté. Il est en mouvement permanent, forme de transition dans laquelle rien n'est jamais acquis si ce n'est la conscience de cette instabilité où l'humain sort de lui-même pour faire avancer le jeu (Gebauer, Wulf 1998). Cette aptitude à observer, réfléchir, donner du sens génère la mutation de l'inutilité en utilité, du rien en rien intentionnel et favorise l'assimilation de la règle qui engendre liberté et création, nouveau rien prélude à la prochaine rupture. Cette idiosyncrasie opposition-transition est inhérente à la nature même du métier de comédien. Ce dernier ouvre des champs de communication et crée du lien social. Il est acteur de l'évolution de la société portant un regard sur elle et impulsant une interrogation à l'échelle du groupe et de l'individu lui-même. « Le social lui-même inventerait ainsi de l'individualité en prouvant sa capacité de multiplier les modèles et les comportements possibles. L'individualisme des hérétiques et des atypiques serait une extériorisation directe, une production vivante de l'expérience collective et non, « au départ », sa négation absolue. » (Duvignaud 1965).

nadiafoisil1945@yahoo.fr

Subjectivité et catégorisation en Israël (Mitzpe Ramon, désert du Negev)

Richard Guedj (doctorant - Université Descartes - Ceped UMR 196)

Fruits d'une longue tradition universitaire et scientifique devenue centrale en sciences sociales, les études sur la langue se sont efforcées de la constituer en tant qu'objet figé, coupée des conditions extérieures de production discursive. En ouvrant le champ à diverses disciplines, l'anthropologie du langage tend à restituer le facteur social et humain du phénomène langagier.

À partir d'une expérience de terrain (Mitzpe Ramon, désert du Negev), nous entamerons un parcours réflexif autour des notions de subjectivité et de catégorisation, de savoir et pouvoir, d'espace et de lieu, et de rythmique du discours. Nous étudierons les mécanismes de construction de soi et de l'autre, au travers du discours, pour voir en quoi ces mêmes discours s'inscrivent dans une historicité discursive qui amène à repenser la place du sujet dans les sciences du langage, particulièrement quand le politique et le religieux semble saturer sémantiquement l'espace social. Nous verrons enfin en quoi une théorie du rythme et du sujet peut nous amener à reconsidérer la notion de discours, et à aborder le langage au-delà de toute pré-catégorisation.

richard.guedj@gmail.com

**Jouer avec ses connaissances pour créer plus de jeu :
catégories de la pensée dans le jeu de rôles grandeur nature**

Sébastien Kapp (doctorant - EHESS - Université libre de Bruxelles)

Le jeu de rôles grandeur nature (abrégé ‘GN’) est un jeu immersif dans lequel le participant costumé incarne physiquement un ou plusieurs personnages dans un univers fictionnel. Cependant, parce qu’il connaît par avance les règles du jeu, l’intrigue initiale et les autres participants, le joueur possède un domaine de connaissance plus étendu que celui de son personnage. Le but du jeu est donc d’improviser les réactions de son personnage en fonction des situations qui se présentent durant la partie. A travers trois exemples concrets issus de situations observées, nous verrons comment le jeu naît de la manipulation socialement négociée de deux catégories de la pensée et prend pour base l’objet matériel. Cette négociation nous éclaire sur l’originalité majeure du GN : être une fiction collaborative que le déroulement de la partie, via les actions des joueurs, vient en permanence modifier.

sebastien.kapp@yahoo.fr

Processus de nomination, performativité et construction de la personne (à partir du cas des Bwa du Mali)

Cécile Leguy (MCF HDR - Université Descartes - Canthel EA 4545)

Dans un contexte où le nom de personne est d’abord circonstanciel et messager, comme c’est le cas entre autres chez les Bwa, la dimension performative du nom s’impose comme une évidence. Non seulement, parce que cette parole qu’est le nom quand il se fait message vise à faire agir en condamnant certaines pratiques, ou bien à faire changer de comportement en critiquant implicitement certaines attitudes, mais aussi de manière plus subtile dans le processus initiatique qui relie l’enfant à l’un de ses aïeuls et, à l’autre bout de la vie, participe de la construction de l’ancêtre à partir du nom circonstanciel de l’aïeul. Nous verrons dans quelle mesure les choix des nommeurs – qu’ils soient les parents ou grands-parents de l’enfant ou les devins consultés lors du décès d’un vieillard dont il faut retrouver le nom d’initiation – peuvent être envisagés en termes de compétence et si cette notion suffit à saisir ce qui se joue dans l’interaction sur la longue durée qu’est la nomination d’une personne.

cecile.leguy@gmail.com

Pratiques ludiques et performativité : comment est-on « joueur professionnel » ?

Yoan Malmont (doctorant - Université Descartes - Canthel EA 4545)

A partir d'un mouvement de recherche en anthropologie linguistique, focalisé sur la description et l'étude de l'usage de la parole dans le cadre de la pratique du jeu Magic l'assemblée, s'est révélée une forme de vie. Elle est ici entendue comme une manière de vivre propre à un individu ou plus généralement, propre à un groupe. Elle présupposerait une vision du monde qui orienterait une part des actes langagiers ou corporels. Enfin elle subsumerait une culture et une propension au professionnalisme, qui aurait pour visée de faire de l'activité ludique une source de rémunération. A partir des conversations annotées ou enregistrées lors d'enquêtes menées auprès de joueurs du jeu de cartes Magic l'assemblée, de poker texas hold'em ou du jeu World of Warcraft, je chercherai à rendre compte d'un point de vue émic des compétences qui permettent d'être reconnu « joueur professionnel » de cartes ou d'un jeu multi-joueurs sur Internet, et d'en interroger la performativité en situation de jeu. Cet élargissement du cadre de recherche s'appuie sur l'existence de passerelles entre ces divers jeux en lignes ou papiers, que certains joueurs empruntent dans un souci de tirer un revenu de leurs pratiques.

malmont-yoan@hotmail.fr

Compétence communicationnelle, sens du jeu, et performativité : improviser et s'insulter en chantant (le cas du calypso de Trinidad)

Bertrand Masquelier

(MCF - Université de Picardie Jules Verne - CNRS-Lacito UMR 7107)

Cette communication revisite les apports de l'anthropologie linguistique de Dell Hymes, une approche centrée sur l'activité et l'action langagière en situation d'interlocution (« speaking ») ; initialement, la notion de compétence de communication (Dell Hymes) orientait l'anthropologie linguistique vers une ethno-pragmatique empirique des façons de parler. Toutefois l'étude des pratiques langagières réelles des locuteurs est susceptible aujourd'hui de bénéficier des apports conceptuels des travaux menés autour de la notion de « performance », qu'ils relèvent des études théâtrales ou sociologiques. Les arguments de cette communication sont adossés à la présentation de quelques cas de « perfor-

mances » langagières, sociales, et musicales : notamment, celles de l'échange d'insultes improvisées sur scène entre chanteurs de calypso (un genre de paroles chantées associées au contexte carnavalesque de Trinidad, dans les Caraïbes).

bertrand.masquelier@wanadoo.fr

Les catégories locales d'évaluation et de jugement : perception et réalité des objets dans un cours d'action

Coordination :

Nasiha Aboubeker (nazihaa@yahoo.fr)

Kamel Boukir (kamelbouk@hotmail.com)

Eduardo Rodriguez (eduroma@gmail.com)

Les catégories qui permettent à la fois de penser les propriétés et nos relations au monde, aux choses et aux hommes, mais surtout de commercer avec eux à des fins pratiques, instituent un ordre de faits qui sert de base à nos inférences et nos actions. Aussi les catégories sont l'assise, l'arrière-plan de connaissances, qui émerge dans un cours d'action et grâce auxquelles les membres se règlent et s'appuient pour coordonner son accomplissement. Les opérations de catégorisation des membres d'une communauté – qu'elle soit nationale, linguistique, politique, religieuse, ethnique, associative, etcetera – instituent l'objectivité du monde en stabilisant ses propriétés et ses relations dans des pratiques de conversation au cours desquelles elles sont générées comme des faits observables et descriptibles pour chacun d'entre eux. Les travaux présentés, à forte teneur ethnographique, privilégieront la restitution du matériau empirique et l'analyse des comptes-rendus d'enquête où seront discutées ces opérations de catégorisation, selon deux aspects : l'une, d'inspiration phénoménologique et écologique ; l'autre, plus attachée à une pragmatique des problèmes publics.

Intervenants :

Beaubreuil Thomas

Boudou Benjamin

Boukir Kamel

Campos Luiz Augusto

Mulet Pascual Margalida

Rius Pia Valeria

Stavo-Debauge Joan

L'espace et le temps comme catégories socio-transcendantes de la connaissance et de l'action. Le cas du rapport populaire à l'espace

Beaubreuil Thomas

L'espace et le temps forment chez Kant des catégories transcendantes de l'entendement ; autrement dit des catégories a priori qui conditionnent la possibilité du système symbolique avec lequel nous percevons et intellectualisons le monde. Cette idée de « catégories de catégories » conditionnant la possibilité presque technique de la catégorisation a connu un succès certain au sein des sociologies et anthropologies françaises. Néanmoins, pour les sciences empiriques l'objectif a surtout consisté à restituer les catégories transcendantes au niveau de l'expérience dont elles sont issues. On parle alors de catégories socio-transcendantes et de « conditions sociales de possibilité » de la connaissance (Bourdieu, 2001). Après avoir brièvement retracé la généalogie et le destin des catégories kantienne au sein des sociologies et anthropologies européennes, nous envisagerons l'intérêt d'avoir recours aujourd'hui à ces notions dans le cadre d'une étude empirique. La démonstration s'appuiera sur une recherche de doctorat consacrée au rapport populaire à l'espace domestique et public.

thomas.beaubreuil@ens.fr

Faire connaissance : théorie(s) et pratique(s) de l'hospitalité

Benjamin Boudou

L'hospitalité reste à notre sens encore mal étudiée. Elle demeure bien souvent subsumée sous la catégorie de l'échange, réduite à sa simple ritualité ou bien au contraire gonflée de significations éthiques. Si, comme l'écrit Nietzsche par une excellente intuition anthropologique, l'hospitalité peut se définir comme cherchant à « paralyser chez l'étranger l'élément hostile », elle doit d'abord créer les conditions pour un échange de savoirs. La commensalité par exemple, une fois que l'étranger a été formellement invité, est ainsi le moment privilégié de la transmission de son histoire et d'informations à propos du monde d'où il vient. A travers l'étude de travaux anthropologiques associés à une sociologie politique des frontières et de l'étranger, nous montrerons en quoi l'hospitalité est un processus de régulation de l'hostilité réciproque et de transmission de savoirs, résultant d'une actualisation cognitive de la frontière entre les membres et les non-membres.

benjamin.boudou@sciences-po.org

De la moralité du crime. Entre éloge et blâme : les catégories morales d'évaluation dans la perpétration d'actes sanctionnés par le droit

Kamel Boukir

Depuis les émeutes de novembre 2005, une partie des recherches en sciences humaines et sociales, se focalise sur la question des significations des émeutes en particulier, et sur la

violence en général comme mode de régulation sociale au sein des agrégations juvéniles des grands ensembles urbains. Appréhendée comme une manifestation symptomatique de désorganisation sociale, une batterie de facteurs sont constamment évoqués pour en expliquer les usages et les fonctions. Les observations menées lors de la participation à la manifestation anti-CPE du 28 mars 2006, en marge de laquelle une douzaine de ville-blancherains s'entendent pour « niquer des çefs » et où, à cette occasion, les ralliements, les désistements et les défauts permettent de décrire comment les membres motivent leur solidarité et leur défection, vont montrer qu'un tout autre cadre de description est possible.

kamelbouk@hotmail.com

Discrimination positive pour qui ?

Les catégories de classification raciale et les politiques de discrimination positive dans le Brésil contemporain

Luiz Augusto Campos

Depuis 2001, quelques universités brésiliennes ont adopté des politiques de discrimination positive raciale. La diffusion de ces programmes est liée à l'alliance entre des mouvements noirs et des chercheurs en sciences sociales brésiliens. D'un côté, les chercheurs utilisent les statistiques officielles pour dénoncer la moindre mobilité sociale des Brésiliens qui se sont déclarés pretos (noirs) ou pardos (bruns) aux recensements nationaux. De l'autre, les mouvements noirs demandent que les politiques publiques valorisent l'identité des populations negras (nègres) et afrodescendentes (afro-descendants). Malgré cette coopération, chacun mobilise des catégories différentes. Au Brésil, alors que negro et afrodescendente sont plutôt des catégories identitaires, preto et pardo sont des catégories qui indiquent surtout la couleur de la peau. Cette présentation expose les controverses publiques et les problèmes pratiques gérés par la présence de ces différents modèles de classification raciale.

Les différentes perceptions de l'informel au regard de la dichotomie licite/illicite.

Rendre compte des évaluations morales dans le cadre du vol et du marché noir dans la Cuba révolutionnaire

Margalida Mulet Pascual

Cette communication, fondée sur une recherche de type ethnographique à Cuba, tente d'explicitier les usages des catégories légal/illégal et licite/illicite à partir d'une description des activités journalières de la famille Vázquez. D'une certaine manière le marché noir aide à la perpétuation de la Révolution en offrant de nouveaux débouchés aux produits perdus de l'État. C'est à cet endroit que se manifeste avec le plus d'acuité l'ambiguïté

constitutive du chevauchement des sphères normatives du droit et de la morale. Ainsi apparaissent différents usages et rationalités qui seront l'objet de notre discussion

margamp15@gmail.com

La catégorie de militant au sein des organisations de travailleurs desocupados en Argentine des années 1990 à 2007

Pia Valeria Rius

Un « vrai » mouvement de desocupados « fonctionne sans la présence des militants », m'a dit un jour un militant. Cette distinction entre desocupados et militants, je l'avais crue propre du point de vue extérieur, tant celle-ci peut apparaître stigmatisante. Ces membres a statut particulier, ne résidant pas dans les quartiers, participent aux organisations, mais leur engagement requiert d'une légitimité supplémentaire. Guider la convocation d'un habitant du quartier a une première réunion, se faire accompagner par des camarades des autres quartiers mais aussi tenter de présenter la participation des militants comme un moment particulier -celui de sa création-, dévoile les questionnements qui sont ceux des militants a l'heure de considérer leur place au sein d'une organisation des desocupados. A travers une description ethnographique, nous interrogerons ces pratiques afin de saisir leur légitimité au sein de ces groupes et ainsi rendre compte du rapport au politique mis a l'œuvre.

piavrius@yahoo.com.ar

Se figurer l'étrangéité du nouveau venu, problèmes pratiques et questions éthiques dans une situation de cohabitation inter-ethnique

Joan Stavo-Debauge

Dans cette communication, nous allons nous attacher au problème de la figuration de l'étrangéité du nouveau venu tel que ce problème se pose à ceux qui assistent à sa venue et se soucient de l'accueillir à l'appartenance commune en s'inquiétant de ses appartenances antérieures, qu'ils peuvent être amenés à traiter comme une « identité culturelle ». L'ensemble de notre communication fera fond sur une ethnographie rapprochée d'une cohabitation « inter-ethnique » dans une maison collective apparentée au mouvement squat genevois.

j.stavo-debauge@voila.fr

L'ethnopragmatique

Coordination :

Bernard Traimond (bernard.traimond@u-bordeaux2.fr)

L'objectif de cet atelier est d'évaluer les moyens dont nous disposons aujourd'hui pour passer de l'objet d'étude qui peut être désigné par divers mots (réalité, pratique, expérience, terrain...) à son compte-rendu discursif. Là aussi plusieurs mots désignent cette rupture, saut-périlleux, fêlure ou shifter. Pour surmonter cet obstacle, l'atelier ne recherchera pas la solution dans des considérations livresques mais par l'examen de différentes enquêtes.

Les discours exprimés par les personnes étudiées deviennent ainsi l'instrument privilégié de l'accès à la réalité telle qu'elles la perçoivent ce qui ne n'empêche évidemment pas que l'enquêteur se heurte au « silence, secret et mensonge ». Un des instruments les plus efficace dont nous disposons aujourd'hui pour surmonter ces obstacles est la pragmatique qui « étudie les types de relations entre le langage et le contexte qui sont grammaticalisées ou inclus dans la structure de ce langage » (Levinson).

Intervenants :

Chauvier Eric (Chargé de cours – Université Bordeaux 2)

Milhé Colette (docteur - Université Bordeaux 2)

Pacreau Fanny (doctorante - Université Bordeaux 2)

Traimond Bernard (professeur émérite - Université Bordeaux 2)

L'ordinaire ou l'art de retrouver le contexte

Eric Chauvier (Chargé de cours – Université Bordeaux 2)

L'objet de l'anthropologue n'est pas une réalité culturelle finie, mais un ensemble de situations de communication dotées d'un corpus d'indices plus ou moins important. Ce « phénomène social » qu'est l'enquête est pétri de jeux de rôles, d'auto-conviction et de ratification, si bien que ce lien ne peut jamais être restitué dans la plénitude de son sens. C'est à ce niveau d'articulation que la pensée de John L. Austin se révèle des plus précieuses, quoique par le biais d'une démarche qu'il ose à peine nommer, assortie d'un point d'exclamation : « phénoménologie linguistique ! ». Cette phénoménologie linguistique repose sur un « accord » écrit Austin, « sur une certaine manière, une, de décrire et de saisir des faits ». Pour Austin « l'accord dans le langage se suffit à lui-même [...] il s'agit alors de l'expliquer et de le décrire en examinant ses usages ». L'ordinaire de l'anthropologue trouve là une bonne définition : le langage, compris comme un ensemble d'outils de précision, toujours prêt à vaciller.

echauvier@free.fr

Retour sur un malaise...

Colette Milhé (docteur - Université Bordeaux 2)

Je vais tenter de t'expliquer la tension que je vis entre anthropologie et militantisme. Tout discours n'est pas posé au monde, sorti de nulle part. Il est construit dans une historicité, dans des interactions, pour répondre à certaines préoccupations... Notre façon d'être au monde est façonnée par tous les discours que nous contribuons à produire ou auxquels nous adhérons. Ce qui distingue fondamentalement l'anthropologie du militantisme, c'est que si celui-ci pose une vérité, elle ne s'intéresse pas pour sa part à la « vérité » mais à la manière dont elle est construite, les arguments qu'elle utilise, les événements qui la modifient, les interactions qui la socialisent ou la confortent, ses confrontations avec d'autres « vérités »... L'anthropologue ne considère pas qu'il y a une « vérité » mais plusieurs, portées par des groupes différents. En somme, mon travail n'est pas de dire si les locuteurs naturels ou les occitanistes ont raison ou sont plus légitimes mais d'examiner et d'interpréter leurs divergences, d'essayer d'en décoder le sens.

milhe.colette@wanadoo.fr

« On ne parle pas comme on écrit ».

Ou les questions soulevées par la transcription d'un témoignage oral

Fanny Pacreau (doctorante - Université Bordeaux 2)

La transcription fait la preuve, légitime, justifie, contribue à la production du discours anthropologique. Est-elle à ce point évidente qu'elle n'a pas à être formalisée, à ce point essentielle au discours anthropologique qu'elle devrait devenir en quelque sorte une aptitude naturelle chez l'anthropologue ?

Comment retranscrire ? Seront posées les difficultés rencontrées et les enseignements de ce fastidieux travail. Parfois douloureuse, la transcription permet de mesurer tous les malentendus, les incompréhensions, les absences dans l'enquête et de l'enquêteur et permet de jeter les ponts d'un futur entretien qui permettra de vérifier, de mieux comprendre, de se rapprocher de ce que le locuteur accepte de partager.

Mais dans ce passage de l'oral à l'écrit s'imbriquent le ton, l'accent, la tonalité, le rythme, les jeux phonétiques, les mimiques, les gestes. En cela, l'observation devient complémentaire à la transcription. Dans l'exercice, se fait jour la tentation de tout écrire, mue par un souci d'intégrité (authenticité), et perdre ainsi, dans la conversion de l'oral à l'écrit, le moins possible de la précieuse matière collectée sur le terrain.

f.pacreau@pays.gmel.fr

Analyse d'un extrait d'entretien avec Gérard Althabe

Bernard Traimond (professeur émérite - Université Bordeaux 2)

Je vais étudier un bref extrait d'un entretien avec Gérard Althabe (1932-2004) auteur d'une oeuvre importante d'où se détachent à mon goût trois livres essentiels : 1969 - Oppression et libération dans l'imaginaire, Paris, La Découverte, 1972 - Les fleurs du Congo, Paris, L'Harmattan 1997 et 1998 - Démarches ethnologiques au présent, Paris, L'Harmattan, (avec M. Selim). Les entretiens avaient pour but d'assembler les matériaux nécessaires à la rédaction d'un livre dont le titre était L'autre anthropologie. Dans cette transcription j'ai choisi arbitrairement quelques lignes d'un entretien avec Gérard Althabe réalisé le 27 avril 2004 :

Gérard Althabe : Parce que Madagascar, pour moi, a été le grand moment dans la mesure où pour la seule fois de ma vie, il y a eu une articulation entre mon travail intellectuel et l'engagement politique, dans la mesure où ce que je faisais en tant qu'anthropologue,

c'est à dire ce que tu as pu lire dans Oppression etc., était utilisé par les jeunes gars, qui essayaient ... des militants, qui essayaient de sortir de la situation actuelle. Et ces militants là gagnaient la partie en 1972. Tu vois c'est à dire ça a été un moment béni en quelque sorte, que je n'ai jamais plus retrouvé... L'intervention consiste à analyser ces lignes.

bernard.traimond@u-bordeaux2.fr

Ethnographie des pratiques de justice

Coordination :

Carolina Kobelinsky (carolina.kobelinsky@ehess.fr)

Le monde judiciaire est un espace complexe et diversifié, mais relativement peu investi par l'anthropologie française. Pourtant cet espace apparaît comme un lieu privilégié pour penser la circulation des termes juridiques, des discours, des évaluations morales ou des affects qui façonnent les processus de jugement. Nous entendons saisir le droit en actes, dans sa dimension pratique et productive. Concrètement, nous proposons de nous intéresser aux pratiques et aux expériences quotidiennes des professionnels (magistrats, avocats, greffiers, éducateurs, policiers...) et de ceux qui traversent les institutions judiciaires pour saisir comment les règles émergent de leur confrontation. Ainsi, les communications interrogeront plus particulièrement la manière dont les frontières sociales, politiques et morales qui séparent les agents sont redéfinies, négociées ou contestées au sein des espaces judiciaires.

Intervenants :

Cabot Heath

Gissingier Célia (doctorante - Université de Strasbourg – LCSE UMR 7043)

Kobelinsky Carolina

Roux Sébastien

Truffin Barbara (professeur - Université Libre de Bruxelles)

La construction de la vulnérabilité, le besoin et l'enfance dans une ONG pour demandeurs d'asile à Athènes

Heath Cabot

Cette présentation porte sur les rencontres entre avocats et clients dans une ONG qui fournit bénévolement une assistance juridique aux demandeurs d'asile, à Athènes, en Grèce. Je m'intéresserai à une catégorie spécifique de clients : les « groupes vulnérables », en particulier aux « mineurs isolés ». J'examinerai comment les travailleurs de l'ONG mobilisent au cours de ces rencontres non seulement des notions légales, mais aussi des expériences intimes de séduction, de peur, de protection et de désir, construisant les « mineurs », dans les termes d'un avocat, comme « ceux qui sont réellement dans le besoin ». J'aborderai la façon dont les clients invoquent mais en même temps résistent à la catégorisation en tant que mineurs. J'analyserai enfin comment ces engagements intimes avec la loi servent à construire des notions mouvantes de la vulnérabilité, du besoin et de l'enfance.

heathcabot@gmail.com

Le procès d'assises et la faculté de juger : entre connaissance d'expert et connaissance citoyenne

Célia Gissinger (doctorante - Université de Strasbourg – LCSE UMR 7043)

Nous nous proposons d'évaluer les limites de la connaissance d'expert chez les professionnels du droit et de la connaissance citoyenne chez le jury populaire, à partir du terrain des Cours d'assises en France. Si le juriste est compétent dans son domaine en raison de ses connaissances en droit, qu'elles sont alors la connaissance et les compétences propres au citoyen ? Le débat qui oppose les défenseurs et les détracteurs du jury populaire reprend cette même problématique : juger, est-ce un métier ou une compétence citoyenne ? Entre populisme et démocratie participative, le débat est loin d'être tranché. Les observations en procès d'assises et les entretiens que nous avons effectués avec d'anciens jurés permettront de leur donner la parole pour savoir comment définissent-ils la limite de leur connaissance en matière de droit, mais surtout de jugement. Entre les interprétations théoriques et la parole des jurés, nous tenterons donc d'exploiter cette notion de limite des connaissances.

gissinger.celia@mail.com

A la recherche du « vrai » gay :

Ethnographie de la prise de décisions des juges de l'asile dans les affaires fondées sur l'orientation sexuelle

Carolina Kobelinsky

Dans cette présentation je propose d'explorer, dans une démarche ethnographique, les recours portant sur l'homosexualité des demandeurs/ses, présentés devant la Cour nationale du droit d'asile, juridiction administrative chargée d'examiner les requêtes déboutées par l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides. Pour les agents de la Cour, la question qui se pose dans ces affaires est notamment celle de la façon dont on peut savoir si le/la requérant-e est effectivement homosexuelle. Ainsi, je m'intéresserai aux stratégies mises en œuvre par les juges pour vérifier l'orientation sexuelle des demandeurs/ses. Je montrerai que ces affaires permettent d'interroger à la fois les nouvelles formes de ce qui est légitime à obtenir l'asile aujourd'hui et la place centrale des sentiments et des valeurs dans l'octroi du statut de réfugié.

carolina.kobelinsky@ehess.fr

« Les violeurs, j'ai du mal ».

Les professionnels de la PJJ face à la délinquance sexuelle ou les contradictions de la justice des mineurs

Sébastien Roux

À partir d'une enquête ethnographique conduite dans une institution de la région parisienne, je propose d'étudier le traitement des violences sexuelles par les professionnels de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Les crimes sexuels apparaissent comme des situations délicates où la représentation des mineurs délinquants – premières victimes de leur délinquance dans la philosophie originelle de la PJJ – chancelle face à l'émotion que suscitent les actes. Les professionnels expérimentent en pratique une contradiction entre une identité professionnelle qui valorise « l'éducatif » sur le « répressif », et la tentation individuelle du traitement exceptionnel d'un crime qui les indignent. Entre tabous, non-dits ou contournements, ils mettent en place des stratégies diversifiées dont l'analyse peut servir à penser les contradictions politiques et morales qui traversent aujourd'hui la justice des mineurs.

sebastien.roux@ens.fr

**« Ils emportent leur secret » :
éclairages ethnographiques sur le travail d'un juge de paix dans les contentieux familiaux multiculturels**

Barbara Truffin (professeur - Université Libre de Bruxelles)

À partir de la description de cas très quotidiens dont les justices de paix belges ont à traiter dans des cantons urbains et multiculturels, ainsi que d'entretiens avec des époux et des magistrats, la communication apporte un éclairage sur quelques-unes des transformations, à l'intersection des espaces « privé » et « public » qui traversent les réalités conjugales dans le contexte multiculturel belge contemporain.

La méthode ethnographique permet d'analyser la position complexe du magistrat familial chargé d'intervenir dans ce type d'affaires. Bien au-delà d'une réflexion de type culturaliste sur les potentielles difficultés du magistrat à appréhender « d'autres cultures », la description des échanges dans le prétoire met en lumière une tension irrécyclable au sein même du droit belge en matière de régulation familiale. Au centre de ces échanges, l'on perçoit comment le cadre classique de la justice familiale – supposé définir l'action du magistrat – se voit constamment court-circuité par des éléments de contrôle migratoire s'appliquant aux familles « d'origine étrangère ».

btruffin@ulb.ac.be

Approches interculturelles du phénomène juridique : le droit en perspective

Coordination :

Dominik Kohlhagen (kohlhagen@gmx.net)

Dans de nombreux contextes locaux, l'universalisme proclamé du droit de l'Etat est contredit par les pratiques des acteurs. D'autres systèmes normatifs, des droits religieux, des coutumes locales, pré-étatiques ou pré-coloniales, définissent tout autant les comportements socialement sanctionnés comme obligatoires. Les logiques en œuvre dans la régulation sociale et lors de la gestion de conflits se caractérisent ainsi souvent par la rencontre de différentes cultures juridiques. Les registres mobilisés ne sont pourtant pas toujours dissociables. Métissages, adaptations, réinterprétations ou réinventions, les pratiques des acteurs sont régulièrement composites.

C'est à la manière de rendre intelligible cette complexité que s'intéresse cet atelier. A travers des exemples divers, issus de pays européens et d'ailleurs, les intervenants illustreront la pertinence d'une lecture interculturelle du phénomène juridique.

Intervenants :

Corradi Giselle (chercheuse - Université de Gand)

Diop Moustapha (EC - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - CEMAF)

Eberhard Christoph (professeur - Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles)

Ingelaere Bert (doctorante - Université d'Anvers)

Kohlhagen Dominik (chercheur - Université d'Anvers)

Truffin Barbara (professeur - Université Libre de Bruxelles)

Van Gijsegem Veerle (chercheur - Vrije Universiteit Bruxelles)

**La spécificité de l'anthropologie juridique dans une recherche appliquée:
Pluralisme juridique et modes de résolution de conflits familiaux en contexte migratoire**

Giselle Corradi (chercheuse - Université de Gand)

Barbara Truffin (professeure - Université Libre de Bruxelles)

La communication expose les objectifs d'un projet de recherche documentant, en Belgique, les différents modes – non officiels – de résolution de conflits familiaux dans un contexte de mobilité migratoire.

La recherche est destinée à combler le déficit de données empiriques contemporaines sur ces pratiques non officielles en Belgique et de contribuer ainsi à déconstruire certains présupposés et caricatures véhiculés dans les débats publics à propos des conflits familiaux dans les « communautés d'origine immigrée ». Cette recherche devrait offrir un cadre d'analyse comparé pour mesurer la réalité et la nature des recours à des mécanismes non officiels de règlement de conflits, mais également pour comprendre comment ces recours s'articulent et se combinent avec celui à la justice étatique belge ou du pays d'origine. En documentant la diversité de parcours et d'expériences de membres et de familles d'origine immigrée en matière de conflits familiaux, la recherche entend contribuer à une meilleure compréhension des enjeux du pluralisme juridique en Belgique et espère pouvoir proposer une réflexion originale sur la manière d'intégrer la diversité juridique dans les politiques d'intégration menées en Belgique.

La communication discutera donc de l'intérêt d'une démarche d'anthropologie juridique de ce type, ainsi que des questions éthiques et politiques qu'un tel projet implique.

giselle.corradi@ugent.be

btruffin@ulb.ac.be

Confrontations des cultures juridiques autour des enjeux fonciers locaux en Afrique

Moustapha Diop (EC - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - CEMAf)

Le phénomène juridique est propre à chaque société. Cette diversité ou pluralisme juridique intéresse les anthropologues du droit dans l'étude des sociétés humaines. Le transfert des techniques juridiques en Afrique, en particulier dans le domaine foncier, montre la confrontation entre l'universalisme du droit des Etats modernes et le pragmatisme des intérêts locaux. Pour dire que les politiques publiques sur le terrain se heurtent souvent à la vivacité des «droits fonciers locaux», garantis par un système d'«autorité locale». Ces systèmes locaux tendent aujourd'hui d'assouplir la rigidité du droit foncier transféré. La démarche adoptée observe et rend compte la formalisation de cette transformation du «droit romain importé» dans les «réformes foncières africaines» tendant à reconnaître comme applicables les «droits fonciers locaux», appelés autrefois «droits coutumiers».

diopus@orange.fr

Enjeux d'une approche dialogale entre anthropologie et droit

Christoph Eberhard (professeur - Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles)

Cette contribution s'interrogera sur le dialogue entre anthropologie et droit et la reconfiguration respective de ces deux champs de savoirs confrontés aux défis contemporains de la globalisation, du pluralisme et de l'interculturalité.

c.eberhard@free.fr

Justice transitionnelle et imaginaires sociaux : Le Bushingantahe au Burundi

Bert Ingelaere (doctorante – Université d'Anvers)

Dominik Kohlhagen (chercheur – Université d'Anvers)

Après plus d'une décennie de guerre et de massacres, le Burundi connaît actuellement une période de paix fragile qui soulève la question du travail sur les violences du passé. Dans ce contexte, les conseils de notables traditionnels Bashingantahe sont souvent cités comme acteurs potentiellement importants.

Cette présentation propose une remise en perspective critique en retraçant les différentes tentatives d'instrumentalisation politique et la dénaturation progressive des conseils des Bashingantahe. Plutôt que sur les aspects institutionnels, une attention particulière devrait être portée sur les principes et valeurs sous-tendus de ces conseils, désignés par le terme de Bu-shingantahe, qui continuent à imprégner l'imaginaire social des Burundais. Alors que les intervenants internationaux tendent aujourd'hui à privilégier une approche « par le bas » de la justice transitionnelle, cette contribution souligne que cette nouvelle attention ne devrait pas se limiter aux aspects institutionnels, mais tenir compte de principes sous-jacents comme le Bashingantahe.

bert.ingelaere@ua.ac.be

kohlhagen@gmx.net

Les créations normatives d'une migration dite "clandestine" :

A la découverte d'un droit entre Douala et Berlin

Dominik Kohloagen (chercheur – Université d'Anvers)

Que ce soit pour les dépeindre en victimes d'une législation discriminatoire ou en clandestins contournant la loi, le rapport au droit de migrants sans papiers est très généralement abordé à travers le prisme du droit du pays d'arrivée. Peu de recherches comprennent les migrants comme véritables acteurs agissant sur fond d'une socialisation juridique propre. En privilégiant une lecture anthropologique du droit, cette communication se propose d'identifier ce qui est tenu pour normes sanctionnées par des migrants eux-mêmes. A partir d'enquêtes effectuées parmi des migrants camerounais à Berlin, elle montre la

variété des références normatives mobilisées par les migrants et l'inventivité avec laquelle sont redéfinis des obligations et statuts en situation de migration dite "clandestine".

kohlhagen@gmx.net

Pluralisme juridique et résolutions de conflits en matière pénale.

Etude de cas chez les Wê et au tribunal correctionnel de Man

Veerle Van Gijsegem (chercheur - Vrije Universiteit Bruxelles)

Dans la législation officielle, les pluralismes juridique et judiciaire ont été abolis en matière pénale en Côte d'Ivoire en 1946 (période coloniale). En pratique, les droits et résolutions de conflits autochtones ont persisté pour des raisons culturelles et structurelles. Les raisons structurelles concernent la distance géographique entre les justiciables et la Justice étatique. Les raisons culturelles ont trait à des philosophies pénales très différentes. Le droit pénal étatique cherche surtout l'adjudication et la punition du coupable. Les droits autochtones visent principalement à restaurer l'harmonie au sein de la communauté et accordent beaucoup d'attention à la victime. Mes recherches empiriques chez les Wê et au tribunal correctionnel de Man (1999-2001) démontrent des interactions et influences mutuelles complexes entre le droit et les résolutions de conflits autochtones des Wê et le droit pénal sensu lato ivoirien tel qu'il est appliqué par les magistrats du tribunal correctionnel de Man.

veerle.van.gijsegem@vub.ac.be

L'anthropologie comme discours légitimant. Les usages des savoirs anthropologiques hors de l'académie

Coordination :

Saskia Cousin (saskia.cousin@orange.fr)

David Dumoulin (david.dumoulin@univ-paris3.fr)

Julien Laverdure (laverdureju@gmail.com)

Sur leurs terrains d'études, les anthropologues et ethnologues se trouvent confrontés à divers discours et acteurs qui se réclament directement ou indirectement de l'anthropologie, ou qui utilisent des savoirs inspirés de l'anthropologie et de l'ethnologie. Ces savoirs qui sont produits et diffusés hors de l'académie cherchent souvent à être reconnus comme scientifiques et permettent de légitimer des pratiques. Ils sont alors utilisés dans le cadre de stratégies politiques, commerciales, professionnelles, etc. On peut s'interroger sur l'émergence ces nouvelles voix, sans perdre de vue le fait que des proto-anthropologies ont existé auparavant. Est-ce actuellement l'effet d'un cultural turn, qui donnerait plus de légitimité et d'importance symbolique aux discours sur la culture ou assiste-t-on à une vulgarisation des savoirs de l'anthropologie et de l'ethnologie, dans le cadre d'un intérêt croissant pour les populations autochtones et leurs productions culturelles ? Ainsi les phénomènes de tourisme « ethnique » auxquels participent divers acteurs, locaux et circulants, défient les méthodes, les savoirs et les postures de l'anthropologie, là comme dans d'autres contextes politiques institutionnels, les praticiens académiques se trouvent confrontés à l'importance de leur engagement scientifique.

Intervenants :

Belleau Jean-Philippe (professeur associé - Université du Massachusetts, Boston)

Bensa Alban (directeur d'études - EHESS)

Campo Molina Susana (Universidad del Valle, Colombie)

Cousin Saskia (MCF - LAIOS UMR 8177)

Dumoulin David (MCF - CREDA UMR 7227)

Guilland Marie-Laure (doctorante - IHEAL - EHESS)

Milan Pascale-Marie (doctorante - Université Lyon 2 - CREA - Université Laval)

Nyíri Pál (professeur - Université Libre d'Amsterdam)

Solano Laclé Vania (Universidad de Costa Rica, Costa Rica)

Travési Céline (doctorante - Institut Universitaire Kurt Bösch IUKB)

Dieu chez les anthros

Jean-Philippe Belleau (professeur associé - Université du Massachusetts, Boston)

Cette présentation explore différentes formes d'anthropologie induites par les projets successifs de l'ordre jésuite et leur rapport à l'autre. Pendant près de quatre siècles, les Jésuites sont les auteurs d'une proto-anthropologie au service d'une entreprise d'évangélisation. Au 19^{ème} siècle, ils ignorent pour l'essentiel l'anthropologie universitaire naissante ; mais à partir des années 30 l'école de Louvain se fait l'avocate de l'utilisation systématique de cette discipline ; enfin les expériences missionnaires dès 1952 dans le Mato Grosso, au Brésil, bouleversent les modèles traditionnels de la mission tout en tentant de sublimer les frontières entre missiologie et anthropologie. La « culture » y deviendra un projet nouveau vers laquelle les communautés indigènes seront désormais orientées.

Jeanphilippe.Belleau@umb.edu

Souveraineté de la science ou science de la souveraineté ?

Alban Bensa (directeur d'études - EHESS)

La pratique des sciences sociales ne peut pas, sauf à se mentir, afficher vis à vis de ses objets d'études, un plein détachement. L'engagement indissociablement scientifique et politique traverse nos disciplines de part en part, même si cette implication ne prend pas toujours une tournure explicite. Le lien organique entre la recherche et le monde m'est apparu progressivement, au fil d'un parcours marqué par l'histoire politique de la Nouvelle-Calédonie depuis une quarantaine d'années. L'enjeu ultime de cette expérience a été de savoir comment mettre au service de l'avènement d'une nouvelle souveraineté sur ce territoire du Pacifique colonisé par la France la souveraineté de la science, en tant que celle-ci établit des faits rigoureux et têtus.

bensa@ehess.fr

L'usage touristique de l'anthropologie. Le cas de Claude Lévi-Strauss

Saskia Cousin (MCF - LAIOS UMR 8177)

L'offre internationale de tourisme se réfère souvent à l'ethnologie ou à l'anthropologie, moins négativement connotées que les images exotiques, orientalistes et primitivistes en réalité commercialisées. Le cas de l'instrumentalisation de la figure de Claude Lévi-Strauss est emblématique : malgré (ou à cause de) du célèbre « Je hais les voyages et les explorateurs », l'anthropologue est fréquemment présenté par les agences et les touristes, comme un ethnologue-voyageur modèle pour les touristes attentifs aux « cultures autres ». Mais ce sont ses prises de position sur la nécessité d'une certaine « fermeture » des cultures qui font l'objet du plus grand recyclage touristique. Ainsi, alors que localement le tou-

risme est présenté comme un facteur de progrès social, il est vendu aux occidentaux comme une modalité de conservation, du fait de la valeur marchande qu'il confère à des communautés « naturalisées », par une imagerie mêlant hommes et animaux « menacés d'extinction ». Dans ce contexte, il semble utile de se pencher sur la réception externe de la discipline et la forme particulière de vulgarisation que constitue le tourisme.

saskia.cousin@orange.fr

Anthropologie et anthropologues dans la « mise en tourisme » : le cas de Lacanja Chansayab, Chiapas, Mexique

David Dumoulin (MCF - CREDA UMR 7227)

Le cas de Lacanja Chansayab sera développé pour comprendre comment le groupe Lacandon, dans la forêt éponyme, a été depuis 40 ans sous les projecteurs des anthropologues au sein d'un tissu dense de différents groupes indiens et métis. On distinguera différents type de rôle dans la mise en tourisme, et surtout différents types d'usages suivant les situations et les différents acteurs de cette « touristification », la construction de la valeur y est déterminante, et les scientifiques y ont un rôle important lorsque l'on se focalise sur le tourisme alternatif. Il faut aussi clairement distinguer les cas où les anthropologues jouent de cette multipositionnalité des situations où leurs savoirs sont traduits en dehors du champ scientifique par des acteurs de la mise en tourisme qui ne se réclame pas directement d'une compétence anthropologique (repris par certains techniciens et hommes politiques, certains entrepreneurs de « produits touristiques », les lacandons eux même...).

david.dumoulin@univ-paris3.fr

Le savoir archéo-anthropologique à l'épreuve la mise en tourisme du patrimoine colombien

Marie-Laure Guillard (doctorante - IHEAL - EHESS)

Depuis la Colombie, il est question d'analyser les ambiguïtés épistémologiques entre archéologie et anthropologie et leur réutilisation lors de conflits de valeurs engendrés par la mise en tourisme du patrimoine archéologique colombien. Il sera question de comprendre comment l'Etat et les acteurs du tourisme, pour faire valoir leurs actions au travers des promoteurs du patrimoine national, s'appuient sur une vision du passé qui s'oppose à la vision postcoloniale des communautés autochtones présentes sur les territoires et des archéo-anthropologues qui les soutiennent. Cette étude place au cœur de sa réflexion l'utilisation des rhétoriques archéo-anthropologiques par différents acteurs afin de légitimer leur appropriation territoriale et de promouvoir soit une identité (populations indigènes) soit un patrimoine (l'Etat) soit une épistémologie (les archéo-anthro-

pologue) ou encore une destination touristique (les promoteurs touristiques). Il est alors pertinent d'analyser les points de convergences et de divergences entre acteurs afin de comprendre comment le tourisme peut tout autant contribuer à promouvoir un savoir que le contourner, l'ignorer ou s'y opposer lorsque celui-ci représente un obstacle à son développement.

mlguiland@yahoo.fr

Une ethnographie à l'entre-deux.

Complexité de la « positionnalité » de l'ethnologue en terrain touristique

Pascale-Marie Milan (doctorante – Université Lyon 2 – CREA - Université Laval)

À partir d'un retour réflexif sur un terrain touristique chez les Mosuo (Yunnan, Chine), cette communication vise à interroger les dispositifs méthodologiques déployés in situ et leurs incidences sur l'analyse et la production de connaissance. Dans le contexte labile du tourisme, le dogme de l'observation participante est contraint par des confusions identitaires. L'ethnologue se voit assigner des « positionnalités » univoque mais intelligibles localement, associées à son apparente oisiveté parce que le contexte scientifique chinois, où l'Anthropologie (renleixue) est bien moins connue des populations minoritaires que les Minzuxue, ne permet pas de se détacher des positions du touriste ou de l'écrivain. Cela conduit l'ethnologue à exister dans des situations d'entre-deux, dont la richesse ethnographique permet l'accès aux différentes scènes ou transcript de la société Mosuo. La production de la connaissance est alors bien plus tributaire de l'interaction que de l'ethnologue.

pascale-marie.milan@univ-lyon2.fr

Seeing Culture Everywhere : Opportunities and Challenges for Anthropology

Pál Nyíri (professeur - Université Libre d'Amsterdam)

As an introduction to this panel, our paper will offer a broad sketch of the current wave of “culturalism” the rise of cultural explanations for a range of phenomena from international conflicts to failed corporate mergers. We will point to some factors that are behind this culturalist wave, and suggest ways in which we as anthropologists can foster critical approaches to them among the public.

Le tout culturel : opportunités et défis pour l'anthropologie

En guise d'introduction à cet atelier, notre communication souhaite apporter une esquisse générale de la vague actuelle de « culturalisme » : la hausse des explications cultu-

relles pour une série de phénomènes, des conflits internationaux aux fusions d'entreprise ratées. Nous allons indiquer certains des facteurs qui sont derrière cette vague culturaliste, et suggérer des voix par lesquelles les anthropologues peuvent formuler des approches critiques auprès du grand public.

p.d.nyiri@vu.nl

Le discours institutionnel de l'“indigène” : le savoir anthropologique en confrontation

Vania Solano Laclé (Universidad de Costa Rica, Costa Rica)

Susana Campo Molina (Universidad del Valle, Colombie)

L'étude vient d'un projet inter-universitaire (Capacitación en temáticas vinculadas con pueblos y territorios indígenas, 2009-2011, UCR/UNED) de formation et de débats sur les peuples autochtones et leurs territoires, entre les responsables d'institutions publiques costariciennes et des universitaires : linguistes, juristes, sociologues, anthropologues et historiens, ainsi que des collaborateurs et dirigeants indigènes. Il apparaît que les institutions soutiennent des affirmations en vertu du politiquement correct à partir de concepts des sciences sociales, en grande partie de l'anthropologie et la sociologie ; toutefois, l'absence de fondements théoriques et pratiques et leur place dans les rapports de force finissent par légitimer les généralisations renforçant un discours générique de “l'indigène” : pauvre, par défaut ayant des besoins et détenteur des origines du pays – “nos ancêtres”. Ainsi, les groupes autochtones sont privés de leur statut en tant que sujets politiques.

vania.solano@ucr.ac.cr

Modalités de production, de validation et de médiatisation de la connaissance sur la « culture » : l'exemple du tourisme Aborigène Bardi-Jawi (Australie occidentale)

Céline Travési (doctorante - Institut Universitaire Kurt Bösch IUKB)

Je consacre ma thèse à l'étude du contenu et de l'organisation des discours que les Bardi-Jawi (groupe linguistique Aborigène de la côte sud-ouest des Kimberley, Australie occidentale) construisent et véhiculent sur leur culture, à travers leur développement du tourisme. En tant que producteur et vecteur de discours sur la culture, je considère le tourisme comme une modalité (et un nouveau lieu) de production et de médiatisation de connaissance sur cette culture. Or, le contexte dans lequel il s'inscrit révèle l'existence de différents acteurs qui se disputent l'autorité en matière de validation, mais aussi de

production et de diffusion de ce type de connaissance. Quels sont les usages sociaux et politiques de cette connaissance, de sa production et de sa transmission ? Dans ce contexte, quel est le statut de la connaissance que je m'apprête à produire, sur cette question, comment est-elle construite, et quels sont les enjeux qui lui sont liés ?

celine.travesi@iukb.ch

Reconstructions identitaires, folklorisation, place des savoirs académiques

Coordination :

Laurent Sébastien Fournier (laurent.fournier@univ-nantes.fr)

Cet atelier entend contribuer à une anthropologie critique des constructions identitaires en comparant les processus à l'œuvre dans des aires culturelles très différentes. En Europe, l'étude de la patrimonialisation en Roumanie insistera sur le statut des objets patrimonialisés et sur l'étude des acteurs, privés ou publics, qui accompagnent la construction du patrimoine. En Océanie, la comparaison de différents discours culturalistes montrera les luttes existant en Polynésie française entre les associations et le clergé dans la définition de la culture indigène ma'ohi. En Amérique du Sud, l'exemple de la recreation du peuple Mhuysqa témoignera de la manière dont la patrimonialisation, en Colombie, accompagne la reconnaissance politique d'une minorité ethnique. En Afrique du sud, on verra comment les musées peuvent participer à la prise de parole des communautés et à la réécriture de l'histoire.

Intervenants :

Alévêque Guillaume (doctorant – EHESS)

Catrina Sonia (chercheure associée - Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine, Bucarest)

Fernandez Varas Diego Antonio (doctorant - Université Lumière Lyon2 – CREA)

Jara Nathalie (étudiante - Université de Provence Aix-Marseille 1)

A la recherche de la culture « ma'ohi » : enjeux politiques et sociaux de la production de savoirs et savoir-faire culturel en Polynésie Française

Guillaume Alévêque (doctorant – EHESS)

« Qu'est-ce qu'être ma'ohi ? » En Polynésie Française, depuis le mouvement du « Renouveau culturel » des années 1970, ce questionnement identitaire est au cœur d'un débat public sur les fondements culturels et traditionnels de la société. Si jusqu'à présent la classe politique, l'église protestante et les artistes locaux étaient les principaux acteurs de ce débat, depuis quelques années sont apparues des « associations culturelles » qui revendiquent une appréhension alternative de la culture. Ainsi, dans le but de « retrouver la culture », elles ont élaboré des « cérémonies culturelles » qu'elles opposent aux pratiques identitaires des pouvoirs publics et de l'église protestante qu'elles jugent « folkloriques ». A travers l'examen de l'appréhension contemporaine de la culture en Polynésie Française et des modalités et enjeux de sa définition, nous analyserons les rapports sociaux contemporains que sous-tendent les relations entre les différents acteurs du débat identitaire.

guillaume.aleveque@ehess.fr

Logiques de la patrimonialisation en Roumanie : le savant et le populaire

Sonia Catrina (chercheuse associée - Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine, Bucarest)

Cette étude propose une réflexion autour des mouvements de mise en patrimoine portés par les institutions muséales par rapport aux individus appartenant à des collectivités régionales de Roumanie qui déploient une patrimonialisation indigène propre à travers des micro-musées privés. Notre réflexion porte sur le champ des objets patrimonialisés, le statut des acteurs (individuels et institutionnels) qui y sont investis, les divers discours relatifs au patrimoine et les effets d'échelles qui entrent en jeu dans les valorisations du patrimoine. Le but de notre étude est de questionner les interférences entre institutionnel et privé, national et individuel, histoire et mémoire, qui se déploient dans les processus de patrimonialisation. En insistant sur les pratiques entourant les projets patrimoniaux institutionnels et privés, cette recherche voudrait contribuer à une anthropologie critique et contextuelle des constructions du patrimoine en Roumanie.

soniacatrina@gmail.com

Recréer le peuple Mhuysqa : sur les usages sociaux du savoir académique en Colombie

Diego Antonio Fernandez Varas (doctorant - Université Lumière Lyon2 – CREA)

Durant ces dernières années dans les communautés indigènes Mhuysqas de Cundinamarca en Colombie, s'opère une quête collective de marqueurs culturels les aidant à se différencier. L'objectif principal de cette démarche est la reconnaissance officielle du statut de minorité ethnique. Dans ce processus maintes recherches ont fourni des éléments aux communautés désireuses de retrouver leurs « sources » culturelles. Ainsi, des ponts entre le travail académique et le processus de reconstruction identitaire se sont consolidés. Ces liens nous interpellent sur les formes de réappropriation du savoir anthropologique et de ce fait sur l'ouverture de nouveaux champs de recherche. Les terrains et les connaissances anthropologiques étant en perpétuelle construction, il nous semble important de réfléchir sur le dialogue établi entre les anthropologues et leurs terrains, et particulièrement sur les transformations que ces liens y engendrent.

diego.fernandez-varas@univ-lyon2.fr

Le District Six Museum, un lieu de savoir en Afrique du Sud

Nathalie Jara (étudiante - Université de Provence Aix-Marseille 1)

Dans le contexte d'écriture d'une nouvelle Histoire en Afrique du Sud depuis 1994, les musées, investis par des communautés, sont devenus une opportunité pour une nouvelle représentation sociale. Le District Six Museum au Cap, en dressant l'histoire du District Six, quartier détruit sous l'Apartheid, expulsant 60.000 personnes hors de la ville, veut être une institution qui met en lumière la voix de ceux qui furent les « opprimés ». Objet-frontière entre différents acteurs et leurs systèmes de savoirs, ce musée montre que de nouvelles modalités de lieux de savoirs émergent, nous obligeant à prendre en compte

des « objets » aux contours mouvants, aux acteurs multiples et aux types de connaissances diversifiées. L'anthropologie ayant contribué au regard racialisant apparaît du point de vue émic comme un des modes de connaissance toujours problématiques. L'auto-construction des acteurs apparaît primordiale pour pallier à des classifications faites par d'Autres.

nath.jara@live.fr

La recherche-action, la coproduction des savoirs

Coordination :

Geneviève Saulnier (genevievesaulnier@ssss.gouv.qc.ca)

Cet atelier, qui réunit quatre interventions issues de champs variés, se penche sur le développement de recherches-action et de pratiques qui questionnent les conditions et les modalités dans lesquelles les connaissances sont produites. Il interroge l'implication de ceux qui prennent part à la production et à la diffusion du savoir : les chercheurs eux-mêmes mais aussi les sujets, les groupes ou les communautés qui y participent. Enfin, les différentes contributions à cet atelier, mettent de l'avant l'engagement et la mobilisation des acteurs dans le cadre de la recherche-action et la reconfiguration des rapports sociaux et de pouvoir qui s'opère à travers elle.

Intervenants :

Forget Célia (consultante, chargée de cours - Université Laval, Québec)

Gardien Ève (chercheure associée - Centre Max Weber)

Jacquemin Beneyton Françoise (Université Jean Monnet)

Saulnier Geneviève (Doctorante)

Soulière Marguerite (CRDITED - Pavillon du Parc - Université d'Ottawa)

Du terrain à l'action culturelle, réflexions autour d'une expérience menée à l'Université Laval au Québec

Célia Forget (consultante, chargée de cours - Université Laval, Québec)

Dans le cadre d'un cours d'ethnologie offert à l'Université Laval (Québec) en hiver 2011, les étudiants ont été amenés à réfléchir à la mise en valeur de leurs recherches et à réaliser, par groupe, trois projets d'actions culturelles traitant d'un sujet spécifique : les légendes de l'Île d'Orléans, le patrimoine immatériel, l'ethnologue et son terrain. Libre de choisir le médium de diffusion, ils ont été accompagnés par l'enseignant jusqu'à la réalisation de leurs actions culturelles lors des Journées de la culture, de la Nuit de la Liberté et de la réouverture du Parc Maritime de l'Île d'Orléans. Fondés sur le principe de recherche-action, ces trois projets ont permis de réfléchir à l'implication du chercheur auprès de ses informateurs et de ces derniers dans la recherche, et aux différentes manières de rendre à la communauté les résultats des travaux ethnologiques. Ces réflexions, centrées autour de cette expérience universitaire, feront l'objet de cette communication.

celia.forget@hst.ulaval.ca

La recherche « émancipatoire » comme moyen d'action politique

Ève Gardien (chercheuse associée - Centre Max Weber)

Cette communication portera sur le développement de pratiques de recherche impliquées, mises en œuvre pour (et aussi par) les personnes en situation de handicap (usagers de service), dans une visée « émancipatoire ». Ainsi, ces recherches produites problématisent de façon nouvelle les rapports entre personnes handicapées et société : elles sortent du sempiternel débat opposant ou articulant les causalités biologiques et/ou sociales du handicap, pour proposer une perspective novatrice en termes de droits et de citoyenneté. Les résultats de ces recherches appellent clairement à un remaniement conséquent des politiques publiques relatives à ces publics, voire, plus avant, suggèrent des alternatives dans la manière de prendre en considération lesdites populations. Notre exposé s'appuiera essentiellement sur des exemples de recherche britanniques, cependant différentes modalités d'implication d'usagers dans le champ des disability studies (Cf. : Canada, USA, France) seront évoqués.

eve.gardien@univ-lyon2.fr

**L'anthropologie comme outil de médiation dans une recherche pluridisciplinaire :
le cas d'une thèse en sciences de l'éducation**

Françoise Jacquemin Beneyton (Université Jean Monnet)

Les sciences de l'éducation sont plurielles : ethnologie/anthropologie, psychologie, sociologie, philosophie ou encore histoire... Face à cette multiplicité d'options, c'est presque autant le sujet qui détermine la discipline à privilégier pour conduire une thèse en sciences de l'éducation, que le contraire. La thèse que je prépare porte sur la production de connaissances de personnes faiblement lettrées et la reconnaissance de leurs compétences dans le traitement des questions éducatives auxquelles elles se confrontent. C'est un cheminement, entre observation et lecture, théorie et terrain, qui m'a conduite à adopter l'ethnographie, puis l'ethnologie pour guider et valider ma recherche. L'objectif de cette communication est d'expliquer en quoi mon choix qui se porte vers une double approche ethnologique/anthropologique, représente un enjeu permettant de reconfigurer les rapports sociaux et de pouvoir dans le champ de l'éducation.

françoise.jacquemein@univ-st-etienne.fr

**Le soutien à l'intervention interculturelle en santé et services sociaux :
la participation à un groupe de pratique commune comme lieu de coproduction de savoir**

Geneviève Saulnier (Doctorante)

Marguerite Soulière (CRDITED - Pavillon du Parc - Université d'Ottawa)

Les nouvelles réalités culturelles de la société québécoise poussent les institutions de santé et services sociaux à réfléchir sur les modalités de prise en charge des patients immigrants. Elles obligent aussi à repenser les cadres de travail habituel, en particulier, les activités de formation continue et de soutien professionnel dans le contexte particulier de l'intervention interculturelle. Les modèles de formation continue, et de développement professionnel dont s'inspirent de plus en plus les institutions de santé mettent de l'avant une formation axée sur l'acquisition de compétences précises permettant une standardisation des pratiques d'intervention (Rousseau et coll., 2005). Dans cette communication,

nous présenterons une modalité novatrice de soutien et de développement professionnel, qui se fonde sur le savoir d'expérience des intervenants et dans laquelle l'acquisition des connaissances s'inscrit dans un processus de co-participation à un groupe de pratique commune.

genevievesaulnier@ssss.gouv.qc.ca
marguerite.souliere@uOttawa.ca

Pratiques musicales urbaines : processus, enjeux d'élaboration et limites des nouvelles voies/voix de la connaissance

Coordination :

Alice Aterianus (aliceaterianus@yahoo.fr)

Sophie Moulard-Kouka (sophiemkouka@yahoo.fr)

Durant la fin du XX^{ème} siècle, les capitales mondiales ont vu émerger différentes nouvelles formes musicales et artistiques dans le creuset des jeunes populations urbaines, qu'il s'agisse de créations musicales hybrides comme le rap, ou de dynamiques d'appropriations des répertoires musicaux diffusés par les parcours migratoires, comme ceux issus d'Afrique du Nord en France. Ces formes d'expression musicales véhiculent et élaborent des rapports particuliers à la connaissance et au savoir en ce qu'elles proposent des moyens de diffusion des idées, des modèles d'apprentissage alternatifs, et une émergence de savoirs répondant à des contextes de revendications idéologiques ou identitaires historiquement situés.

Au travers d'approches ethnographiques et historiques mettant en tension les points de vue émique et étique portés sur différents objets liés aux pratiques musicales, notre atelier discutera des enjeux et des stratégies qui motivent la fabrication et l'appropriation des savoirs par les créateurs des musiques urbaines, en tenant compte des limites et des décalages qu'ils induisent.

Intervenants :

Alaoui Btarny Meriem (doctorante - Université de Nice Sophia-Antipolis / CIRCPLÉS)

Aterianus Alice (doctorante - Université Lumière Lyon 2 - CREA)

Gaulier Armelle (LAM - Institut d'Études Politiques de Bordeaux)

Guedj Pauline (MCF Université Lyon2 - CREA - LAM)

Laurencin Didier (doctorant - Université Lyon 2 - CREA)

Moulard-Kouka Sophie (Chercheure associée au LAM - Sciences-Po Bordeaux)

Prud'homme Pierre (doctorant - Université de Provence Aix-Marseille 1 - Centre d'Études des Mondes Africains)

La marque musicale distinctive : les métamorphoses Gnawa

Meriem Alaoui Btarny (doctorante - Université de Nice Sophia-Antipolis / CIRCPLES)

La reconnaissance publique dont bénéficient les Gnawa aujourd'hui contraste avec le mépris dont ils faisaient l'objet par le passé. Leur musique qui jusque-là était réservée à un public d'initiés, est aujourd'hui jouée sur des plateaux à l'italienne, labélisée Musiques du monde. Les scènes sur lesquelles sont données à voir et à entendre les musiques Gnawa, ainsi que les multiples discours qui escortent l'événement musical (journaux, radios, brochures...) contribuent à mettre en scène le pays-monde, la ville-monde.

Les enjeux dépassent ainsi toujours le niveau local, il s'y joue toujours plus que ce que l'on peut observer, ce qui conduit à concevoir le « régional », le « local » ou le « global » non en termes essentialistes, mais comme des rapports construits par les acteurs, susceptibles de reconfigurations permanentes. Cette situation d'enquête met en lumière les modalités d'appréhension et de performance de la tradition, de l'identité et de l'altérité.

alaouiibtarny@hotmail.fr

« Une minute de science », ou comment la chanson rap « réafricanise » les savoirs au Gabon

Alice Aterianus (doctorante - Université Lumière Lyon 2 - CREA)

Implanté au Gabon depuis la fin des années 1980, le rap a contribué à l'émergence de nouvelles dynamiques dans plusieurs domaines de la société, en s'imposant à la fois comme instrument d'expression des aspirations démocratiques et comme vecteur de construction de la subjectivité chez les jeunes. Les textes de rap ont également été employés comme canal alternatif de transmission de valeurs, de codes et de savoirs, associés à la fois au mode de vie des jeunes de Libreville et à un bagage de connaissances sélectionnées dans le contexte global.

Nous décrivons dans cette communication comment, pour certains rappers qui s'investissent d'une mission de « conscientisation » de la population, ce genre musical a été le moyen de procéder à une fabrication de connaissances historiques et d'idéologies s'appuyant sur des icônes afro-américaines, des penseurs des luttes des indépendances ou des intellectuels africains, en vue de mettre en avant une idéale « identité » africaine et de « réafricaniser » les savoirs.

aliceaterianus@yahoo.fr

L'album « Origines contrôlées » :

un exemple de mélange de connaissances et de réappropriation des musiques chaâbi

Armelle Gaulier (LAM - Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux)

L'album « Origines Contrôlées » paru en 2007 s'inscrit dans une double filiation : artistique et sociale. En effet, d'après les chanteurs Mouss et Hakim il a pour objet de faire

entendre la voix des chanteurs de l'immigration en France. Appuyé par un discours engagé sur la notion d'identité, cet album pose la question de la circulation, de la transmission et de l'appropriation des connaissances du patrimoine culturel de l'immigration maghrébine en France. La musique est au service de revendications identitaires profondes ; elle devient un moyen politique, une manière de faire entendre sa voix au niveau local, voire national. Il s'agira dans cette présentation de caractériser la réappropriation de ce répertoire dit de l'immigration, puis de voir en quoi il s'inscrit dans un mouvement social plus large, utilisant comme répertoire d'action cette création musicale créolisée.

armelle.gaulier@va-savoires.org

On the soul side of Africa : panafricanisme et musique dans les années 1970

Pauline Guedj (MCF Université Lyon2 - CREA - LAM)

En 1971 à Accra et en 1974 à Kinshasa, furent organisés deux festivals rassemblant des musiciens des Amériques et de l'Afrique emblématiques des courants soul, funk et blues. S'inscrivant dans un effort de revendication d'une unité entre Noirs du Continent et du Nouveau Monde, ces événements se faisaient les relais d'un discours politique panafricain revendiqué par les pays organisateurs. Notre objectif sera d'analyser la manière dont les artistes mobilisèrent le discours du panafricanisme et la croyance en une unité culturelle des populations noires qu'il implique. A travers l'étude de ces festivals, nous analyserons la triangulation observable entre pratiques musicales, mouvements politiques et mouvements intellectuels dans la construction des idéologies et des savoirs. Par ailleurs, en proposant une étude de documents visuels et d'archives, cette communication interrogera l'utilisation de ces sources dans la construction des modes de connaissances anthropologiques.

pauline.guedj@univ-lyon2.fr

Une révolution à Cuba : l'émergence des musiques contestataires comme mode alternatif de production et de diffusion de connaissances sur la réalité cubaine

Didier Laurencin (doctorant - Université Lyon 2 - CREA)

A l'avènement de la Révolution en 1959, la société cubaine a connu de réelles avancées sociales mais le régime jugeant que son objectif était atteint, certaines questions sociales ont été rapidement proscrites du débat public. L'apparition de courants musicaux contestataires ces vingt dernières années, tel le mouvement hip-hop, a permis l'émergence d'un discours critique dans la société cubaine, médiatisé de manière alternative. En abordant publiquement et sans concession certaines thématiques comme la problématique raciale, ces courants musicaux ont remis en question les frontières de la connaissance posées par le politique et ont formé, via leurs textes, un mode connaissance critique situé au plus proche de la réalité quotidienne, là où la sphère académique atteignait ses limites

dans la possibilité de dire les choses. Ces connaissances se diffusent à travers des réseaux de sociabilité et d'économie informelle, c'est-à-dire par des modes de circulation des savoirs créés par les acteurs, hors des institutions et des médias officiels contrôlés par le régime. Néanmoins, la diffusion de ces musiques marginales ne se fait pas sans tension. Chaque style touche un public bien particulier et cette séparation influe sur le contenu des connaissances et les réseaux de diffusion. Enfin, les autorités tentent d'exercer un contrôle sur ces savoirs par l'institutionnalisation de ces mouvements.

didier_laurencin@yahoo.fr

« Historiens » et « prêcheurs » :
réécriture des héritages traditionnels et religieux dans le discours de rappeurs sénégalais
Sophie Moulard-Kouka (Chercheure associée au LAM - Sciences-Po Bordeaux)

A première vue, la musique rap en Afrique subsaharienne apparaît comme une pratique culturelle mondialisée, caractérisée par l'extraversion. Mais si l'on considère le cas du Sénégal, il existe également des processus d'emprunt et de réappropriation de nature endogène. Les savoirs et les langues traditionnelles, les textes islamiques notamment sont revisités par les rappeurs dans un souci de revalorisation des « cultures africaines ». Ces initiatives participent de reconstructions identitaires locales, aussi bien que de revendications afrocentristes et panafricanistes. Ainsi, forts de leur statut de « leaders charismatiques » au sein de la jeunesse sénégalaise, doublé d'un niveau d'instruction moyen élevé, les rappeurs se font volontiers les chantres d'une nouvelle forme de nationalisme, traversé par des dynamiques du dedans et du dehors.

sophiemkouka@yahoo.fr

Quand le chant complète le prêche : l'éducation islamique par la louange à Bamako, Mali
Pierre Prud'homme (doctorant - Université de Provence Aix-Marseille 1 - Centre d'Études des Mondes Africains)

Le chant religieux est à Bamako un vecteur de prédication particulièrement efficace pour les leaders musulmans. Caractérisé par sa popularité, sa mondanité et sa diffusion de masse à travers les médias, ce genre musical devient à la fois un moyen de s'instruire, de se cultiver et de s'informer pour une grande majorité de maliens. Il participe au durcissement d'un savoir islamique commun, charriant de front l'image et les messages de leaders de plus en plus nombreux. Nouvelles voix de l'exégèse islamique, et voies d'accès inédites à une connaissance immédiate de l'islam pour des fidèles majoritairement illettrés, les chanteurs deviennent de fait de nouvelles autorités d'interprétation en même temps que de nouvelles figures de réussite sociale. Dans cette présentation, il s'agira d'observer la constitution et les limites de ce nouveau mode d'accès à l'instruction religieuse du point de vue de ses énonciateurs, qui s'érigent au croisement de deux registres de légitimité controversés : la figure du griot et celle du soufi.

prudhomme.pierre@hotmail.fr

Ethnomusicologie

Coordination :

Bernard Lortat-Jacob (lortat.jacob@free.fr)

Notre Atelier abordera le difficile problème de la connaissance sensible de la musique. Quelles propriétés musicales sont-elles privilégiées par les (ethno)musicologues et pourquoi ? quel est le statut de la transcription musicale classique sur portée ? quels types de connaissance apportent les transcriptions spectrographiques ? Comment traiter le sensible sans tomber dans des délires de subjectivités croisées (type « Tribune de la critique des disques ») ? et, dès lors qu'il s'agit de modéliser la musique, comment objectiver des réalités subjectives ? et, au-delà même : comment identifier clairement la notion de « sujet écoutant » ?

A partir de nombreux exemples, on fera un tour d'horizon de ce qui se fait en la matière grâce notamment aux outils multimedia et on n'hésitera pas à donner notre avis sur diverses modélisations, sur la philosophie qui les inspire et sur les outils qui les rendent possibles. On verra ainsi quels aspects sensibles de la musique sont traités ... et comment certains d'entre eux demeurent parfois bien « intraitables ».

Intervenants :

Chemillier Marc (EHESS)

Hannecart Claire (Doctorante - Cersé CNRS UMR 8019)

Lortat-Jacob Bernard (CNRS, CREM/LESC)

Pouchelon Jean (Université de Paris Ouest / Université de Montréal)

Ethnomusicologie I : Savoir-faire sensibles»

Principe de la collaborativité dans la transmission et l'appropriation des savoir-faire sensibles : le cas des musiciens amateurs de la scène locale lilloise.

Claire Hannecart (Doctorante - Clersé CNRS UMR 8019)

Notre propos se penche sur les pratiques sensibles des musiciens de la scène locale en région Nord-Pas-de-Calais, autour de ces musiciens gravitent différents acteurs que sont les programmeurs, professionnels engagés et publics initiés, qui participent à la dynamique des scènes locales. Ces musiciens inscrits en multi-activité (travail et création) sont bien moins visibles que les productions de l'industrie musicale mais représentent les scènes locales du spectacle vivant. L'inscription socio-ethnographique du travail permet d'observer les savoir-faire sensibles qui se transmettent et s'approprient de façon collaborative, l'accès à la connaissance du savoir-faire musical s'effectue par la pratique du corps et est donc éminemment sensible, le corps y est envisagé comme synthèse du collectif et de l'individuel.

pascalehp@gmail.com

Le gnaouri ou les (dés)illusions de l'ethnomusicologue « pratiquant »

Jean Pouchelon (Université de Paris Ouest, Université de Montréal)

Comme apprenti qraqbi (joueur de crotales), je me suis mis à participer à certains rituels et à jouer devant des mjâdib (« possédés »). Bien que mettant un point d'honneur à conserver autant que possible une position d'observateur au Maroc, il m'a été souvent pénible de discerner ce qui relevait d'une enquête de ce qui s'apparentait à une initiation. Sur un plan épistémologique, ces allers émiqes et ces retours étiqes ont évidemment posé la question du statut de l'ethnographe et de l'objet ethnographique lui-même. Quelles sont, d'une part, les conséquences d'une ethnomusicologie pratiquante : se mettre à jouer est-ce se mettre à croire ? Comment concilier considérations esthétiques, philosophiques et scientifiques ? D'autre part, à quel type de savoir a-t-on affaire lorsqu'on est partie prenante de son objet ? Sous quelles conditions prétendre à l'objectivité ? L'ethnographe n'est-il pas condamné à l'hybridation ? N'y a-t-il pas à contrario une illusion de la familiarité ? Je me proposerai de livrer une comparaison du gnavi et du « gnaouri » - néologisme que je forme à partir de la contraction de gnavi et de gaouri i.e « étranger ». J'essaierai de voir si l'habileté musicale est unique critère identificateur ou si au contraire être gnavi renvoie à autre chose que savoir jouer, chanter et danser. En conclusion, j'examinerai en quoi toute connaissance ethnographique peut apparaître hybride et « interprétative » (Geertz) en ce qu'elle est le fruit d'une relation.

pouch2@wanadoo.fr

Ethnomusicologie II : Nouvelles technologies et approche du sensible»

Session proposée par la Société française d'ethnomusicologie.

Marc Chemillier (EHESS) / Bernard Lortat-Jacob (CNRS, CREM/LESC)

Autochtonie, libre-détermination et mouvements sociaux à l'ère de la globalisation

Coordination :

Sabrina Melenotte (sabrnamelenotte@gmail.com)

Bruno Baronnet (bruno.baronnet@gmail.com)

Des expériences originales d'autonomies autochtones constituées autour du principe de libre-détermination se sont multipliées ces dernières décennies autour du globe. En lien avec les mouvements sociaux, ces luttes d'ampleur régionale s'analysent au regard de processus historiques d'auto-organisation sociale et politique de groupes (multi)ethniques aujourd'hui dominés et menacés dans leur survie. L'anthropologie fournit des méthodes et des concepts théoriques utiles pour réfléchir aux relations que les peuples entretiennent avec l'Etat ou avec les acteurs non-gouvernementaux. En Amérique latine comme en Océanie, les mouvements autochtones ont créé des formes contemporaines de revendication et d'organisation qui s'appuient sur des espaces et des pratiques politiques, socioculturelles qui imposent des défis aux Etats, en se distinguant des volontés sécessionnistes de groupes nationalistes et en remettant en question le modèle d'un Etat-nation culturellement homogène.

Intervenants :

Aparicio Wilhelmi Marco (chercheur et professeur - Université de Gérone, Catalogne, Espagne)

Baronnet Bruno (postdoctorant - Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) - LAIOS EHESS)

Bellier Irène (IIAC LAIOS-SOGIP)

Breton Victor (EC - Université de Lleida, Catalogne, Espagne)

Cloud Leslie (doctorante - IHEAL Université Paris III Sorbonne-Nouvelle - SOGIP - LAIOS - EHESS)

Gagné Natacha (DR - Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa)

Grammond Sébastien

Glowczewski Barbara (LAS - Collège de France)

Kradolfer Sabine (postdoctorante - FNS-Suisse - Université Autonome de Barcelone et Université Nationale de Rio Negro, Argentine)

Lacroix Laurent (SOGIP - IIAC LAIOS - EHESS)

Lantagne Isabelle

Le Bonnicc Fabien (Universidad Catolica de Temuco, Institut Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux)

Le Gouill Claude (doctorant - IHEAL- Université Paris 3. Boursier de l'IFEA)

Lopez Caballero Paula (EC - Centre d'Etudes Internationales - El Colegio de México)

Martinez Mauri Monica (EC - Université de Lleida, Catalogne, Espagne)

Moreschi Alejandra Aquino (postdoctorante - Universidad Autónoma Metropolitana (UAM-X), Mexico)

Melenotte Sabrina (doctorante – LAIOS IIAC-EHESS-CEMCA)

Salaün Marie (MCF - Université Paris 5 - IRIS-EHESS)

Salazar-Soler Carmen (DR CNRS – CERMA MASIPO)

Enjeux et implications des droits autochtones dans les réformes constitutionnelles en Amérique du Sud

Marco Aparicio Wilhelmi (professeur - Université de Gérone, Catalogne, Espagne)

L'adoption en 2007 par l'Assemblée Générale des Nations Unies de la Déclaration Internationale sur les droits des peuples autochtones et les dernières contributions du constitutionnalisme en Amérique latine, à savoir les Constitutions équatorienne de 2008 et bolivienne de 2009, ont ouvert de nouvelles perspectives dans les débats sur la question de la diversité culturelle et les droits des peuples autochtones dans l'État contemporain. Dans quelle mesure ces changements récents représentent-ils une rupture avec les dogmes sur lesquels l'État s'est fondé en tant qu'unité d'aménagement juridique et de pouvoir politique? Comment saisir et comprendre les relations qu'entretiennent les différents ordres juridiques en présence? Sommes-nous en marche vers un certain dépassement du constitutionnalisme libéral, ou bien s'agit-il plutôt d'une réorganisation de celui-ci ?

marco.aparicio@udg.edu

De la rébellion à la résistance : les expériences autochtones de lutte pour la terre et l'autonomie de l'éducation au Mexique

Bruno Baronnet (postdoctorant - UNAM - LAIOS, EHESS)

Dans le sillon du mouvement zapatiste, la question de l'autodétermination en éducation est posée au Mexique par des organisations autochtones en lutte. La construction de centaines d'écoles multilingues dans les Municipales autonomes du Chiapas illustre la résistance des paysans mayas dont l'objectif est de défendre les terres « récupérées » en inculquant aux enfants les normes et les connaissances qu'ils valorisent. La rébellion zapatiste met en évidence la capacité des autochtones à intervenir dans la gestion scolaire qui repose sur de nouvelles charges et le travail collectif, avec la nomination et le contrôle communautaire des éducateurs bilingues et la participation à la définition des priorités pédagogiques. Dans différentes régions multiethniques marquées par des

conflits agraires, les mobilisations autochtones obtiennent le départ et le remplacement d'instituteurs, la création d'écoles et d'universités, malgré les violations récurrentes au droit des peuples à l'éducation.

bruno.baronnet@gmail.com

Echelles de gouvernance : Nations Unies, Etats et Peuples Autochtones : les sens de l'autodétermination à l'heure de la globalisation

Irène Bellier (IIAC LAIOS-SOGIP)

L'adoption de la Déclaration des Droits des Peuples Autochtones par l'Assemblée générale des Nations Unies, en septembre 2007, ouvre un horizon de réflexion sur les modalités possibles d'exercice du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cela interroge les anthropologues et offre de magnifiques perspectives de recherche sur ce que « être aujourd'hui peuple autochtone » veut dire. Irène Bellier présentera les avancées du projet SOGIP qui porte sur différentes manières de penser l'autodétermination au niveau international, dans les Etats, dans les communautés et organisations autochtones, au Sud de l'Afrique, en Amérique du Sud, en Asie, et en Océanie. Elle évoquera plusieurs états de la fabrique des connaissances relatives aux « questions autochtones » dans les mondes anglophones, hispanophones et francophones.

ibellier@club-internet.fr

Dynamique de construction et mise en œuvre du droit à l'autodétermination des peuples autochtones au sein de la province de Neuquen, Argentine

Leslie Cloud (doctorante - IHEAL Université Paris III Sorbonne-Nouvelle - SOGIP - LAIOS – EHESS)

L'année 1994 marque un tournant dans l'histoire des droits des peuples autochtones en Argentine. La nouvelle constitution reconnaît la préexistence de ces peuples ainsi que de nombreux droits collectifs dont ils sont les sujets et supprime l'anachronique clause relative au « traitement pacifique avec les Indiens et à leur soumission au catholicisme ». A Neuquen, l'incorporation des droits des peuples autochtones en 2006 tient tant à la participation active de la Confédération mapuche de Neuquen qu'à un jeu de circonstances. Comment le paradigme juridique du droit à l'autodétermination est-il mis en œuvre par les institutions étatiques et saisi par les Mapuche dans une Province qui compte avec les principales ressources énergétiques du pays et la plus importante population autochtone au sein de mêmes espaces territoriaux ? L'analyse porte sur la dynamique Etat/peuple Mapuche autour du droit à l'autodétermination et effectue un bilan des rapports de pouvoir en termes de limites et d'acquis.

leslie.cloud@yahoo.fr

Les tribunaux :

une voie pour l'accès à la reconnaissance pour des communautés autochtones

Natacha Gagné (DR - Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Université d'Ottawa)

Sébastien Grammond

Isabelle Lantagne

Au Canada, la politique actuelle des gouvernements fédéral et provinciaux a pour conséquence de priver de nombreux groupes autochtones, notamment les « Métis » et les « Indiens sans statut », de toute reconnaissance effective. Même si, sur le plan international, la définition des peuples autochtones est une question controversée, plusieurs pays ont mis sur pied des mécanismes administratifs destinés à identifier les groupes bénéficiaires de ces droits. Il en résulte que les tribunaux se sont effacés devant l'administration et ne conservent qu'un rôle mineur à jouer en matière de reconnaissance.

Depuis l'arrêt Powley en 2003, dans les procès qui ont eu lieu, il s'est agi pour le juge de se prononcer sur l'existence de communautés métisses. Le système judiciaire et les exigences de preuve qu'il impose influent sur la manière dont les autochtones présentent leur identité et font la preuve de leur appartenance à une communauté métisse contemporaine en lien avec une communauté historique.

natacha.gagne@uottawa.ca

Sebastien.Grammond@uOttawa.ca

Enseignement bilingue, restitution anthropologique et potentiel digital pour les Aborigènes

Barbara Glowczewski (LAS - Collège de France)

Suite à l'intervention d'urgence de l'Etat fédéral qui a mobilisé armée, police et médecins dans 73 communautés du Territoire du Nord en Australie depuis juin 2007, les terres et la gestion de ces groupes sont passés sous tutelle de l'Etat pour cinq ans. Cette remise en cause de l'autodétermination aborigène s'est accompagnée d'un débat public sur la pertinence ou non de favoriser la spécificité culturelle des Aborigènes. Malgré la signature tardive de la Déclaration des droits des peuples autochtones par l'Australie, la politique actuelle est de ne plus financer l'enseignement bilingue.

La langue warlpiri de Lajamanu n'est plus enseignée qu'une demi-heure par semaine et 25 enseignants ont perdu leur emploi cette année. Les alternatives discutées en août 2010 consistent à tenter de systématiser des bush school (écoles dites de « brousse » pour ne pas dire « buissonnières ») pour apprendre les savoirs autochtones et à investir le WEB pour y développer des ressources éducatives en warlpiri.

b.glowczewski@college-de-france.fr

Réarticulations politiques et ethniques : quelques réflexions à partir de l'exemple des Mapuche

Sabine Kradolfer (postdoctorante - FNS-Suisse - Université Autonome de Barcelone et Université Nationale de Rio Negro, Argentine)

Depuis l'occupation et l'intégration de leurs territoires par les états argentin et chilien à la fin du 19^{ème} siècle, les populations mapuche qui vivent des deux côtés de la Cordillère des Andes ont dû s'adapter aux différentes politiques publiques en vigueur. De ce fait, l'identité mapuche, la relation au territoire, le maintien ou l'abandon de formes indigènes de gouvernement ou de régulation sociale ont pris nombre de formes différentes dans le temps et dans l'espace. Loin de connaître un développement linéaire, les luttes autochtones répondent et s'ajustent aux évolutions du droit international ainsi qu'aux réformes constitutionnelles et à la reconnaissance du multiculturalisme dans le cas de l'Argentine. Ainsi, certains contextes sont plus adéquats pour des revendications de type nationaliste-autonomiste, alors que d'autres conduisent à des agencements politiques autochtones (confédérations, coordinations, associations) qui reconnaissent l'existence des états argentins et chiliens.

kradolfer.sabine@gmail.com

Du premier gouvernement municipal indigène autonome (Lomerío, 1999) à la constitutionnalisation de l'autonomie indigène (2009) en Bolivie

Laurent Lacroix (SOGIP – IIAC LAIOS – EHESS)

La Constitution bolivienne garantit aux peuples autochtones la libre-détermination, le droit à l'autonomie, à l'autogouvernement, à la culture dans le respect de l'unité de l'Etat. Elle reconnaît leurs « territoires ancestraux », leurs institutions et systèmes de gouvernement qu'elle prévoit d'intégrer dans la nouvelle organisation politico-administrative de l'Etat. La constitutionnalisation des droits collectifs résulte d'une mobilisation collective permanente ponctuée de manifestations, de propositions de lois, d'alliances stratégiques mais aussi d'expériences locales de gouvernement, comme depuis 1999 à Lomerío en Chiquitanie. Cette communication revient sur chacune des étapes de l'histoire du mouvement indigène et des politiques d'Etat qui ont mené à la situation actuelle. Cette communication met en évidence le caractère légaliste et constitutionnaliste de ce mouvement en Bolivie et de la mise en place des autonomies indigènes.

laurentlacroixdefaye@yahoo.fr

Les Mapuche en quête d'autonomie.

La fabrique des territoires Mapuche au Chili de 1884 à nos jours

Fabien Le Bonniec (Universidad Católica de Temuco, IIES)

La période post-dictature s'est caractérisée au Chili par la réaffirmation du modèle néolibéral et la mise en place de politiques de promotion de la diversité culturelle. A la fin des

années 1990, les mobilisations de communautés et d'organisations mapuche ont mis au grand jour les limites de ces politiques et ont opéré une rupture dans les représentations de la société chilienne sur les Mapuche, mais aussi celles de ces derniers sur eux-mêmes. De nouveaux enjeux dans la lutte pour la terre et le territoire sont apparus, annonçant une renaissance du discours autonomiste.

« L'imagination constituante » des Mapuche a consisté à occuper le terrain politique chilien à la recherche de nouvelles formes de démocratie participative, prenant part à la transformation de l'Etat centraliste. Les mobilisations se sont recomposées en entités territoriales et la mise en visibilité de l'élite mapuche représente un paradigme alternatif, vecteur de subjectivation au sein de la société chilienne et mapuche.

lebonniec@gmail.com

La question de l'autonomie politique de l'ayllu et les luttes de pouvoir dans les Andes boliviennes

Claude Le Guill (doctorant - IHEAL - Université Paris 3. Boursier de l'IFEA)

La Bolivie a adopté en 2008 une nouvelle Constitution reconnaissant la plurinationalité du pays. La reconnaissance des droits des peuples autochtones y est notamment garantie à travers l'Autonomie Indigène Originare Paysanne (AIOC). Depuis décembre 2009, 11 municipes sont entrés en processus d'implantation de l'AIOC. Celle-ci institutionnalise les formes d'autogouvernement qui s'étaient maintenues, notamment celle de l'organisation segmentaire andine de l'ayllu. A partir d'études de cas concrets dans le municipe de Chayanta, nous analysons l'implantation de cette autonomie, dans son articulation à l'Etat et dans le champ du pouvoir autour de sa mise en place. L'AIOC marque cependant une véritable tentative d'intégration à l'Etat d'une population indigène autrefois exclue. Nous montrons comment la Constitution cherche à articuler les organisations indigènes au nouvel Etat plurinational, avec les avancées concrètes et les blocages de ces expériences d'autogouvernement.

claudelegouill@yahoo.fr

L'utopie nationale de la diversité. Rhétoriques multiculturelles officielles et leur appropriation par les originarios de Milpa Alta (Mexico), 1980-2010

Paula Lopez Caballero (EC - Centre d'Etudes Internationales - El Colegio de México)

Cette communication s'interroge sur l'impact des rhétoriques internationales relatives aux manières de concevoir la nation au Mexique et qui préconisent l'adoption d'une utopie de la diversité culturelle, comme nouvelle façon d'imaginer la communauté nationale. Cette rhétorique multiculturelle est adoptée par le gouvernement de Mexico où les habitants de Milpa Alta, un arrondissement rural de la capitale, se mobilisent pour être reconnus comme Pueblos originarios.

Autant les rhétoriques officielles que l'étude de cas montrent que même si les États-nations doivent composer avec des forces et des institutions supranationales, le lieu principal des luttes pour définir les subjectivités collectives se situe à l'échelle nationale. Ces luttes reflètent

la « collision » entre l'utopie d'une nation homogène et celle d'une nation pluriculturelle. Cette collision est le lieu des tensions et des négociations entre les instances internationales, les élites gouvernantes et les groupes autochtones.

paulapezca@hotmail.com

Mouvements autochtones, autonomie et libre-détermination au Panama et en Equateur

Monica Martinez Mauri (EC - Université de Lleida, Catalogne, Espagne)

Victor Breton (EC - Université de Lleida, Catalogne, Espagne)

Cette communication compare les processus organisationnels et identitaires des peuples autochtones du Panama et de l'Equateur, afin de comprendre les stratégies politiques qu'ont suivies ces peuples, notamment par rapport à la constitution d'organisations pan-indigènes et les demandes d'autonomie ou de libre-détermination face aux Etats. En considérant que la globalisation ne peut pas être le point de départ de ces demandes autonomistes ou libre-déterministes, certains aspects que nous analysons ont provoqué la politisation de l'ethnicité à partir de stratégies parallèles, mais fort différentes entre elles. La comparaison entre les réalités autochtones de l'Equateur (Andes) et du Panama (Comarca de Kuna Yala) permet de réfléchir aux raisons de la politisation de l'ethnicité dans certains contextes nationaux et leur articulation avec les demandes de libre-détermination des peuples, à partir de deux démarches organisationnelles emblématiques dans le continent américain.

mommauri@yahoo.com

La génération de l'« émergence indienne » dans la Sierra de Juarez (Oaxaca) et la naissance des luttes pour l'autonomie

Alejandra Aquino Moersch (postdoctorante - UAM-X, Mexico)

Au Mexique, le « réveil indien » n'a pas été un processus homogène ni simultané dans tout le pays; chaque lutte a suivi son propre rythme avec une dynamique et des caractéristiques spécifiques. Ces luttes ont en commun l'exigence de la reconnaissance du droit à l'autodétermination et à l'autonomie comme base de régimes de gouvernement alternatifs. Au niveau national, l'étape de majeure visibilité du mouvement indigène se produit après les protestations de 1992 et le soulèvement zapatiste de 1994. Pourtant, ces deux événements n'ont été que le fer de lance du processus de lutte en gestion depuis plusieurs décennies. La lutte pour l'autonomie des Zapotèques de Yalalag dans l'Etat de Oaxaca est partie prenante du communalisme, un courant d'action et de pensée critique indienne qui s'exprime quotidiennement dans les formes d'organisation et de résistance des peuples de la Sierra de Juarez, converties en un projet politique et de vie et en un espace pour la production de nouvelles subjectivités.

aa_moreschi@yahoo.com

De l'unité à la division :

l'autonomie zapatiste depuis une expérience dans Los Altos de l'Etat du Chiapas (Polhó)

Sabrina Melenotte (doctorante - LAIOS IIAC-EHESS-CEMCA)

Au Mexique, l'autonomie zapatiste fut considérée comme l'application concrète du droit à la libre-détermination, qui pose la question de la souveraineté des populations indi-

gènes et autochtones à s'autogouverner au sein des Etats-nations. En m'appuyant sur une ethnographie menée dans un municipio constitutionnel dans la région de Los Altos du Chiapas, j'exposerai les différentes étapes d'une expérience d'autonomie zapatiste à San Pedro Polhó et celle « semi-autonome » de l'organisation des Abeilles. Le contexte politique local dans lequel se sont formées ces deux organisations fut marqué par un fort caciquisme et une violence endémique à la région, ce qui expliquera en partie la difficile consolidation d'un secteur d'opposition dans cette région et le massacre d'Actéal en 1997. Je donnerai un éclairage historique à ces deux expériences pour les comparer aux autres rébellions indiennes passées et aux autres espaces en marge ou dans les interstices de l'Etat.

sabrinamelenotte@gmail.com

S'appropriation de l'école. De quelques stratégies autochtones dans le Pacifique insulaire

Marie Salaün (MCF - Université Paris 5 - IRIS-EHESS)

Pour les communautés autochtones, dans le Pacifique comme ailleurs, l'École est d'abord le produit de la rencontre coloniale. Ici, elle a été historiquement un lieu de ségrégation, avant de devenir l'instrument privilégié de l'assimilation. La région ne déroge pas à un principe qui semble universel : la relégation massive des populations autochtones, souvent au nom de « l'égalité » citoyenne, marginalisation dont témoigne une statistique de l'échec scolaire implacable. La communication interroge quelques exemples de dispositifs de prise en compte des réalités linguistiques et culturelles dans l'éducation formelle, à Hawaï, en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française. Elle cherche à saisir la portée de l'objectif de « décolonisation » de l'institution scolaire en proposant une typologie alternative de ces dispositifs, alors que les objectifs en termes de défense d'un patrimoine menacé et de recouvrement de souveraineté sont largement occultés par les analyses savantes.

marie.salaun@ehess.fr

De l'environnement à l'autochtonie et à l'autodétermination : Les luttes des communautés paysannes contre les compagnies minières au Pérou

Carmen Salazar-Soler (DR CNRS – CERMA MASIPO)

Le but de cette communication est de réfléchir au processus d'ethnification des revendications socio-environnementales aujourd'hui observé dans de nombreuses régions du monde, à travers le cas particulier des Andes péruviennes. Nous étudions les discours et les actions des communautés paysannes qui luttent contre les compagnies minières, avec l'analyse du rôle et de l'évolution de la Confédération nationale des communautés affectées par l'activité minière (Conacami). Depuis 2004, on assiste à un processus d'ethnification du discours et des pratiques de la Conacami et d'insertion de la lutte contre l'activité minière dans un mouvement national et pan-andin. Ceci nous amène à réfléchir, par un jeu d'échelle allant du local au global, sur l'interprétation, la mise en œuvre et les effets des dispositifs onusiens concernant les droits des peuples autochtones, et sur la manière dont les acteurs locaux se les approprient et produisent leur propre vision.

Carmen.Salazar-Soler@ehess.fr

L'anthropologie face aux ruptures

Coordination :

Fabienne Martin (fabmartin92@hotmail.com)

L'anthropologie s'est principalement attachée à saisir la vie sociale sous l'angle de la régularité de son organisation, de ses normes et de ses structures, en un mot sous l'angle de la stabilité, délaissant quelque peu ce qui relève de la contingence, de la disjonction et de la singularité. Cet atelier propose au contraire de faire porter la réflexion sur la rupture et l'instabilité, lorsque l'existence d'individus ou de groupes se trouve radicalement redéfinie suite à des événements venant rompre les logiques d'inscription dans le monde.

Les existences connaissant une rupture formulent-elles d'autres pensées du monde, d'autres manières d'y être ? Que peut apporter la considération de ces vies à la connaissance anthropologique ? Qu'est-ce qui se formule dans les espaces altérés du monde ?

Nous proposons dans cet atelier de réfléchir à l'incidence des événements radicaux sur le rapport des individus à soi et à la société. Nous exposerons ainsi un certain nombre de notions – celles de bifurcation ontologique, de moment éthique, de vie mineure, de crise, de devenir et de témoignage – qui nous paraissent pouvoir soutenir l'élaboration d'une connaissance anthropologique des phénomènes de ruptures.

Intervenants :

Kalaora Léa (doctorante - Université de Montréal)

Lardeux Anne (doctorante - Université de Montréal)

Martin Fabienne (chercheur contractuel - CNRS, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud et LISST, Toulouse)

Novello Emmanuelle (doctorante - Université Paris Ouest, Nanterre, et Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud)

Sauli Arnaud (historien et documentariste)

Soucaille Alexandre (chercheur contractuel - CNRS, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud)

Discutantes :

Glowczewski Barbara (DR - CNRS - LAS)

Sales (de) Anne (CR - CNRS - LESC)

**Enjeux des « moments éthiques » :
comprendre l'expérience des fermiers blancs au Zimbabwe aujourd'hui**

Léa Kalaora (doctorante - Université de Montréal)

Je propose de mettre en lumière les enjeux de ce que Zigon nomme des « moments éthiques » : moments de ruptures dus à une demande extérieure où individus et groupes élaborent des tactiques impliquant un questionnement réflexif pour pouvoir retourner à une vie quotidienne non réflexive. Au centre de tels moments se trouve la question de l'intelligibilité.

Je partirai d'une étude de cas : l'occupation actuelle des propriétés des fermiers blancs au Zimbabwe et les différentes réactions de ces derniers. Tout d'abord, j'analyserai ces occupations comme un « moment éthique » qui ébranle la compréhension morale qu'ont les fermiers blancs du monde. Ensuite, je montrerai comment des romans de Coetzee en rendent visibles les enjeux. Dans ces romans, la raison est mise à l'épreuve et ne permet pas l'intelligibilité de certaines situations postcoloniales. L'inintelligibilité se présente alors comme une condition nécessaire d'existence.

leakalaora@gmail.com

**Crise et réflexivité critique :
desserrer l'étreinte des mots et des choses**

Anne Lardeux (doctorante - Université de Montréal)

Une crise a ceci de particulier qu'elle marque un point d'inflexion autour duquel le paysage social semble pouvoir se réorganiser. La crise financière de 2008 a ainsi déclenché un procès de réactualisation du sens mettant en jeu des forces contraires entre reconduite et reconfiguration des rapports sociaux. Comment l'anthropologie a-t-elle enregistré et réfléchi les tensions de ce rapport de force ? De la même façon que la crise de la représentation des années 80 avait initié une critique réflexive de la discipline et affecté la matière même de la recherche ethnographique, quelles limites et impuissance des sciences sociales ce chaos financier récent a-t-il révélées, quels déplacements (méthodologiques, épistémologiques et politiques) a-t-il opérés ? Je m'attacherai à faire dialoguer des analyses produites dans une certaine immédiateté de la « rupture » avec des travaux inscrits dans le champ de l'anthropologie de la finance et des organisations sociales ayant été conduits avant cette occurrence critique.

anne.lardeux@gmail.com

**Appréhender les créations sociales à la marge :
vies mineures et exemplarité**

Fabienne Martin (chercheur contractuel - CNRS, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud et LISST, Toulouse)

L'étude des processus de reconstruction sociale des lépreux en Inde invite à transposer dans le champ anthropologique l'analyse, par Deleuze et Guattari, des travaux de Kafka sur la structure d'une langue. Je montrerai comment le concept de vie mineure permet de rendre compte d'un rapport spécifique des marginalisés au reste de la société, qui est moins un rapport d'opposition ou d'exclusion qu'un rapport de distance, comme des inévitables tensions que produisent les marges à l'intérieur même de l'espace social « majoritaire », à commencer par les nouvelles formulations qui s'y opèrent. Ce qui me conduira à développer la notion d'exemplarité, entendue comme l'énonciation d'une production sociale inédite, qui témoigne simultanément de possibilités infinies de créations sociales. L'exemplarité, en tant que proposition sociale et possibilité d'un devenir, n'expose pas seulement une certaine puissance et espérance d'exister, elle devient aussi un mode de penser pour ceux qui sont soumis à des situations extrêmes.

fabmartin92@hotmail.com

**Entre catégorisations sociales et désirs individuels :
la question du devenir**

Emmanuelle Novello (doctorante - Université Paris Ouest, Nanterre, et Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud)

Le terme Hijra renvoie en Inde à une catégorie socio-religieuse qui constitue un genre à part entière. Il désigne des personnes nées avec un sexe masculin mais ayant eu un comportement féminin, ou nées avec une malformation du sexe ; ce qui conduit à leur rejet. Mon intervention portera sur les tensions entre catégorisations sociales et devenirs individuels. Je montrerai comment la gestion sociale de ces ruptures relatives au genre se fait sur le mode d'un renvoi normatif des individus touchés dans un registre catégoriel préexistant. Toutefois, ce n'est pas parce que les individus se trouvent ainsi catégorisés et donc pris dans des régimes relationnels spécifiques, que leur mode d'être se conforme à la catégorie. Il est aussi question de désirs déployant des actes et des pratiques qui modifient les contours de la catégorie et la redéfinissent. En considérant cette tension entre la manière dont l'événement catégorise l'individu et ce à quoi l'individu aspire, j'interrogerai les effets d'événements individuels sur les cadres sociaux de classification.

emma.novello@free.fr

Sonatube– Nyanza

Arnaud Sauli (historien et documentariste)

Le 11 avril 1994 à Kigali, Rwanda, les réfugiés Tutsi de l'École Technique Officielle sont abandonnés par les Casques Bleus aux miliciens interahamwe. Ils sont conduits à marche forcée du rond-point de l'usine Sonatube vers le lieu de leur mise à mort, au sommet de la colline de Nyanza à quelques kilomètres. Quelques rescapés survivront, cachés dans la forêt d'eucalyptus en contrebas. Parmi eux, Jeanne Uwimbabazi.

Ce film explore la tension générée par la continuité de l'histoire plurale d'un lieu et l'unicité de l'expérience du désastre. À l'image, un plan séquence de 30 mn en caméra portée gravit la route asphaltée entre le rond-point et le sommet de la colline 15 ans plus tard. Au son, Jeanne donne à entendre des fragments de l'expérience de sa presque-mort, de la confiscation de sa vie et de la reconfiguration imposée par le génocide. Elle dit que son histoire n'existe plus ailleurs qu'à l'intérieur de son corps, que ces images ne disent rien, que ce n'est pas là et que, pourtant, la vie continue là-bas, comme en elle-même.

arnaud.sauli@free.fr

Ces événements qui changent tout : bifurcations et ontologies

Alexandre Soucaille (chercheur contractuel - CNRS, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud)

La question ontologique peut être abordée de bien des manières. Elle intervient pour ma part dans une anthropologie de l'après : comment des événements en viennent à brouiller et à redéfinir les ontologies, voire en créent de nouvelles ? Cette intervention portera ainsi sur la notion de bifurcation ontologique, en interrogeant les modes de transformation, d'altération, de métamorphose, et ce faisant, en s'intéressant à l'émergence de singularités et aux processus de subjectivation, à travers principalement la discussion du Criminal Tribes Act (Act n°XXVII, 1871) par lequel l'administration coloniale britannique forgea en Inde la catégorie pénale de « criminalité de naissance ». L'application de cette loi entraîna la sédentarisation forcée et le regroupement en camps de groupes entiers et de leurs descendants. Ce sont à la fois l'aporie d'une loi énonçant la culpabilité de la vie même et ses effets sur la quotidienneté des corps ainsi saisis pendant la loi et après son abrogation en 1952 qui seront abordés.

asoucaille@free.fr

L'anthropologie est politique

Coordination :

Laurent Bazin (bazinlaurent@wanadoo.fr)

Barbara Casciarri (barbara.casciarri@gmail.com)

Judith Hayem (judith.hayem@univ-lille1.fr)

Dans l'enquête ethnologique, les sujets « observés » occupent une position active et dynamique, et construisent eux-mêmes la médiation dont l'ethnologue va être chargé, et qui peut être externe (médiation entre le groupe et l'extérieur) ou interne. A moins que l'ethnologue ne soit véritablement maintenu à distance par les sujets de son enquête, et que ceux-ci, donc, le laissent en dehors de leur univers, son implication s'enracine avec plus ou moins de profondeur, dans le mode de constitution des groupes qu'il étudie. Pour ces raisons, le décryptage de la relation d'enquête mène à analyser certaines des relations fondamentales de ces groupes, qui ont trait notamment à leur rapport au politique et à l'État, ainsi qu'à la manière dont se signifient, en termes symboliques et imaginaires, leur cohésion ou leur conflictualité interne. Ces remarques rappellent que la pratique du « terrain » ethnologique est toujours un exercice politique. C'est en tant que tel qu'elle est productrice de connaissances dont l'ethnologue ne peut lui-même prendre conscience qu'en assumant que l'objet de cette connaissance est tout entier politique et en élucidant la manière dont sa présence s'inscrit dans le rapport aux autorités et à l'État.

Intervenants :

Bazin Laurent (CR – CNRS - Clersé)

Casciarri Barbara (Université Paris 8)

Gasquet Clélia (Université Paris Ouest, Nanterre, La Défense – LEST)

Hass Catherine

Hayem Judith (MCF - Université Lille 1 - Clersé)

Hérard Marianne (Université Paris 8 - FDPCE EA 4387)

Lacascade Yves (Université Paris Ouest, Nanterre, La Défense - SOPHIAPOL)

Martig Alexis (Université Lumière Lyon2 - CREA)

Mourre Martin (Université de Montréal - EHESS)

Puau David (EHESS-CEAF)

L'anthropologie est politique : Introduction à l'atelier

Laurent Bazin (CR – CNRS - Clersé)

Barbara Casciarri (Université Paris 8)

Judith Hayem (MCF - Université Lille 1- Clersé)

bazinlaurent@wanadoo.fr

barbara.casciarri@gmail.com

judith.hayem@univ-lille1.fr

Quel positionnement du chercheur devant les mécanismes de domination observé ?

Clélia Gasquet (Université Paris Ouest, Nanterre, La Défense – LEST)

A l'issue d'un terrain de thèse de deux ans au Gabon, je reviens sur les modalités de la construction d'un savoir engagé concernant des villages touchés par des épidémies de fièvres hémorragiques à virus Ebola et ayant « subi » l'intervention des autorités sanitaires et des institutions internationales. Me considérant en marge de l'unité biomédicales m'accueillant et chercheuse de terrain engagée, transcriptrice de la parole des populations endeuillées, je m'attardais sur la contestation émanant des discours plutôt que sur l'identification de leurs conduites à risque.

Ce positionnement se fonde sur la proximité avec les acteurs de l'étude et sur un intérêt pour les phénomènes d'exclusion et les mécanismes de domination. De fait, peut-il être exempt d'une empreinte, politique, voire idéologique ? Les savoirs que construit une science sociale sur l'homme se confrontent à des croyances préalables. La position ne peut-être neutre, car en résulte des problèmes éthiques. L'engagement devient alors politique et ouvre le champ de la recherche en sciences humaines de la santé.

celiagasquet@yahoo.fr

Le maintien du nom de guerre aujourd'hui : un enjeu pour l'anthropologie politique contemporaine

Catherine Hass

Le nom de guerre est, depuis presque 10 ans, devenu errant. Des locutions telles que « maintien de l'ordre international » ou encore « États de violence » se présentent comme les nouveaux paradigmes « post-guerre » et « post-étatique ». Mon hypothèse est que l'absence du nom de guerre relève d'une problématique de désétatisation de la guerre : l'État, du fait de la fin de l'historicité des États-nation, ne serait plus une occurrence référentielle. La catégorie de guerre n'étant plus référencée à des situations étatico-territoriales et militaires identifiables, le nom de guerre et la perspective de sa pensée sont résiliés. Les guerres ne sont plus dès lors pensables en tant que telles, mais désingularisées et déhistoricisées, pensées à l'aune de paradigmes qui ne disposent pas de pertinence analytique propre (violence, puissance, terreur, chaos, police).

Si le nom de « guerre » n'est pas un enjeu problématique en termes d'empiricité (il y a guerre en Irak), il l'est en revanche en termes d'intellectualité (qu'appelle-t-on une guerre ?). La fin du nom de guerre est contemporaine de la fin des historicismes étatiques antérieurs ce qui rend nécessaire l'investigation des singularités politiques telle que l'anthropologie est en capacité de le faire.

La singularité de notre démarche est que la politique est considérée comme étant de l'ordre de la pensée et ne tire pas sa rationalité d'autres objets. Nous mettrons à l'épreuve de nos hypothèses ce que j'appelle la « doctrine américaine de la guerre » élaborée entre 2001 et 2003 à la faveur des guerres menées en Afghanistan et Irak.

hassc@orange.fr

Enquête dans le cadre d'un projet de relogement pérenne de Roms à Saint-Denis

Marianne Hérard (Université Paris 8 - FDPCE EA 4387)

J'ai étudié les représentations de Roms de Saint Denis, suite à leur expulsion d'un bidonville, et dans le cadre de la mise en place d'un projet de relogement pérenne gagné aux termes d'une bataille politique. La nécessité de faire une enquête qui serve le point de vue des gens dans la situation politique, et non pas de faire une enquête dans un processus politique, s'est très vite imposée. Cependant, enquêter dans une situation politique est complexe et requiert une éthique : être du côté et au service des gens, ne pas les exposer même involontairement, ne pas tendre une situation politique en devenant un acteur politique. Il s'agit de ne pas céder sur les conditions de l'enquête qui garantissent cela.

marianne.herard@wanadoo.fr

« On était des Arabes dans des cités perdues... »

Yves Lacascade (Université Paris Ouest, Nanterre, La Défense - SOPHIAPOL)

Au cours du printemps et de l'été 2010, je suis revenu dans une petite commune de la vallée sidérurgique de la Sambre, frontalière avec la Belgique, pour achever une enquête d'anthropologie urbaine, commencée et principalement réalisée entre 1994 et 1996. Le but de mon retour sur place était d'explorer et d'analyser les stratégies professionnelles et matrimoniales mises en œuvre depuis lors par les post-adolescents que j'y avais connus pour échapper aux situations d'enlèvement et d'« émigration sur place » qui étaient les leurs quinze ans plus tôt, ainsi que l'influence directe ou indirecte de la génération précédente dans leur élaboration. Mais ce retour a également été l'occasion d'évaluer l'impact d'une politique municipale ouvertement raciste sur une génération de fils de travailleurs immigrés algériens, et de m'interroger sur les conséquences de cette politique sur l'enquête elle-même, c'est-à-dire sur la façon dont je l'ai conduite et dont j'ai élaboré son objet.

yves.lacascade@aliceadsl.fr

Terrain politisé : quelle(s) implication(s) pour quelle(s) connaissance(s) ?

Alexis Martig (Université Lumière Lyon2 - CREA)

Nous nous proposons dans cette communication d'interroger les conditions de la pratique de l'enquête ethnologique dans le cadre d'un terrain à la dimension politique manifeste, à savoir : le Mouvement social des Sans-Terre (MST) du Brésil. Il s'agira ici de s'interroger sur les manières dont la politisation du terrain participe activement de l'implication du chercheur auprès des « sujets observés », et peut l'engager dans la réalisation d'actions sociales avec les membres du terrain, soit « à côté » de sa recherche, soit en constituant directement l'objet de sa recherche. Afin d'illustrer notre propos, nous nous appuyerons sur les actions réalisées – projet solidaire et film – dans un cadre associatif en partenariat avec le MST. Enfin, nous reviendrons sur les enjeux méthodologiques de cette implication, et sur les conséquences de ces expériences sur la connaissance produite et les résultats de la recherche.

alexis.martig@univ-lyon2.fr

Entre histoire coloniale et anthropologie, quelle posture de recherche sur le terrain ?

Martin Mourre (Université de Montréal - EHESS)

Fin 1944, une répression de tirailleurs sénégalais orchestrée par les autorités coloniales françaises fit au camp de Thiaryoye à proximité de Dakar, officiellement, peut-être bien plus en réalité, 35 morts. Cette communication traitera de la mémoire de cet événement actuellement au Sénégal et de la construction méthodologique par le chercheur des différents groupes sociaux porteurs de cette mémoire. Les discours énoncés autour de cet événement constituent alors autant de typologies narratives et donc des référents identitaires et politiques plus ou moins concurrents dans l'espace politique sénégalais postcolonial. Il s'agira d'aborder ces narrations historiques comme des discours politiques d'une part et, d'autre part, de discuter de la médiation du chercheur sur le terrain, entre ces différentes mémoires et, en tant que lui aussi porteur d'un discours historique - construit plus « scientifiquement » - sur cet événement.

martinmourre@hotmail.com

Les usages de la connaissance anthropologique en travail social

David Puaud (EHESS-CEAF)

Notre proposition d'article est basée à partir d'une enquête ethnologique en cours mené en tant que « praticien-chercheur » en fonction d'éducateur de rue dans un service de prévention spécialisée. La proposition tend à analyser l'usage de la connaissance anthropologique appliquée au travail social. Notre participation observante en tant que témoin en cour d'assises dans le cadre du jugement d'un jeune accusé de meurtre avec actes de barbarie constituera une situation, support à notre développement (en liaison avec le concept des « beaux-cas »). Notre proposition tend à mettre en perspective à partir de l'analyse d'une situation extra-ordinaire le fait que des savoirs anthropologiques appliqués à une sphère professionnelle forment les conditions d'émergence d'une ethnologie du témoignage alliant une posture : l'anti-violence à une figure, celle de l'intellectuel spécifique.

puaud david@yahoo.fr

Vers une ethnographie des actes citoyens ?

Coordination :

Alexandra Bidet (alexandra.bidet@ens.fr)

Erwan Le Méner (r1lemener@yahoo.fr)

Proposer une ethnographie des actes citoyens, c'est tenter de saisir, en deçà des formes bien connues de participation citoyenne, une citoyenneté « au ras du sol » de la vie quotidienne, loin des moments classiquement dévolus à son expression (instruction civique, arènes participatives, discours politique, vote...), et des seules grammaires des professionnels de la « chose publique ». Comme proche, simple passant, ou au gré de nos activités professionnelles ou associatives, nous serions ainsi pris dans des actes citoyens. Le propos n'est pas d'élargir le politique, mais de contribuer à équiper notre regard en considérant que certaines choses politiques sont restées jusqu'ici inaperçues car considérées comme « trop ordinaires ». Comment saisir une politique en actes, empiriquement observable, et non rapportée seulement à des « idées » ? Comment aussi ne pas la réduire à l'interconnaissance, c'est-à-dire à la communauté des proches ni, à l'opposé, à l'imaginaire de la communauté politique ?

Intervenants :

Berger Mathieu

Bidet Alexandra

Chave Frédérique

Gayet-Viaud Carole

Le Méner Erwan

Les appuis civils de la compétence politique.

Approche ethno-pragmatique de la démocratie participative à Bruxelles

Mathieu Berger

A partir de quatre années passées à observer, enregistrer et décrire les activités de commissions participatives de revitalisation urbaine en Région de Bruxelles-Capitale, nous nous sommes intéressés à la stratification des contextes de communication en assemblée et aux prises de parole des participants non spécialistes : les « simples habitants », les « citoyens ordinaires », les « profanes ». L'ethnographie montre que la voie empruntée avec le plus de succès par les profanes dans ces assemblées consiste à accentuer l'ordinarité de leurs engagements non pas en « montant en généralité » dans leurs propositions, mais au contraire en désertant le monde spécialisé et officiel des discours, en investissant les modes de signification infrasymboliques de l'iconique et de l'indiciel, en jouant, en deçà d'une « grammaire discursive », de codes logiques respectivement « associatifs » et « imputatifs ». On pointe alors aussi l'émergence d'une critique ordinaire dotée d'une certaine factualité.

Signaler l'urgence sociale. Le signalement de sans-abri auprès du 115 de Paris

Alexandra Bidet

Erwan Le Méner

La ligne du 115 permet d'indiquer la présence de sans-abri dans l'espace public. A Paris, ces « signalements » entraînent la dépêche d'une équipe du Samusocial à l'adresse correspondante. Nous nous demanderons en quoi l'étude de ce dispositif peut contribuer à une ethnographie des actes citoyens. De prime abord, le 115 peut sembler prolonger des visées d'exclusion ou de relégation spatiales, sociales et politiques, dont les mobilisations dites NIMBY (not in my back yard) donnent le modèle. Cette intervention s'intéressera aux motifs des signalements, à partir d'une centaine d'écoutes de communications ou d'entretiens avec des appelants. Comment se déroulent ces appels ? Dans quelles situations s'inscrivent-ils ? Que signifient-ils et que valent-ils pour ceux qui les émettent ? Nous verrons que l'approche ethnographique invite à ne pas négliger la dynamique d'enquête et de concernement enclenchées sur fond, non seulement d'indignation, mais aussi d'inquiétude ou de malaise.

alexandra.bidet@ens.fr

r1lemener@yahoo.fr

Le passant concerné. Appeler les pompiers pour un tiers

Frédérique Chave

La manière de participer au secours correspond souvent à un passage de relai, entre attention civile et prise en charge institutionnelle : le 18 offre un cadre, celui de l'alerte téléphonique, et une possibilité pour le donneur d'alerte et d'intervenir, et de limiter sa participation, de remettre le secours entre d'autres mains. Le passant, en donnant l'alerte, montre les limites de l'indifférence civile qui caractérise l'espace urbain, en pointant une non-indifférence, une capacité à remarquer et à s'investir pour autrui. Ces médiations relèvent-elles d'un civisme ? L'enjeu est celui de la participation civile ordinaire au secours, entre indifférence civile et non-indifférence pratique. Mais qui finalement porte secours à qui ? Où passe la frontière ? Le jeu des médiations ne met-il pas en évidence une réciprocité des solidarités anonymes, l'actualisation d'un civisme ordinaire mixte, dont le contenu et l'épaisseur (ou l'extrême mais décisive ténuité) restent à apprécier ?

f_chave@yahoo.fr

Pour une ethnographie renouvelée de la civilité.

La portée politique du côtoisement urbain

Carole Gayet-Viaud

L'approche ethnographique peut renouveler nos conceptions de la civilité, notamment du rapport qu'elle entretient avec la citoyenneté. Dans les situations de côtoisement urbain que nous avons étudiées au sein des espaces publics parisiens, les épreuves qui scandent les rencontres ordinaires mettent au jour : des façons de se juger les uns les autres qui – au fil de situations qui pour être fugaces n'en sont pas moins consistantes et cumulatives, se sédimentant via des formes de typification de personnages et de conduites ; et des façons de tester, en situation, les compositions possibles entre un état présent de la vie sociale et de ses contraintes, et le spectre des « biens » dignes d'être recherchés, promus, défendus, y compris de manière conflictuelle, au sein d'une collectivité. En somme, des façons de définir ce que peuvent être les attentes soutenables inhérentes au vivre-ensemble démocratique, où la relation du citoyen au citoyen se voit élaborée en même temps que mise en scène.

TABLES RONDES

Les limites actuelles de l'autre et leurs résonances multidimensionnelles

Coordination :

Monique Selim (DR – IRD - monique.selim@ird.fr)

Le paradoxe entre une expansion mondiale des normes économiques, marchandes et financières et une montée d'identitarismes et de nationalismes fragmentés a été souligné maintes fois dans les analyses sur la globalisation du capitalisme. Analyser les modes de production imaginaires des altérités, déconstruire leurs catégories fictionnelles et leurs usages politiques sont désormais inscrits dans les recherches anthropologiques. Les limites de ce mode de connaissance sont néanmoins tangibles face à la multiplication des processus d'altérisation et à leurs résonances dans les populations qui participent directement ou indirectement à leur idéalisation et à leur montée en puissance. Cette table ronde met en débat ces perspectives face aux scènes de l'autre dans leurs dimensions de subjectivation et de construction collective. Des anthropologues et des psychanalystes travaillant sur des terrains contrastés - France, Chine, Afrique, Amérique latine, etc. - se proposent de nourrir une discussion partagée avec l'assistance.

Discutants :

Benveniste Annie

(MCF - Université Paris 8 - CIRCFET, annie.benveniste@orange.fr)

Bonnet Marie

(Anthropologue et psychanalyste - CRPMS, mbonnet@chess.fr)

David Béatrice

(MCF - Université Paris 8 - CECMC, beatrice.david@univ-paris8.fr)

Douville Olivier

(Psychanalyste - CRPMS, douvilleolivier@noos.fr)

Guyader Frédérique

(doctorante - Université de Provence IRSEA, guyader_frederique@yahoo.fr)

Haberbuch Sophie

(Anthropologue - Anthropoweb, sophie.haberbuch@anthropoweb.com)

Louveau Frédérique

(CEAF - EHESS, louveau.frederique@neuf.fr)

Connaître le corps : héritages, limites et nouveaux chantiers pour l'anthropologie

Coordination :

Jérôme Beauchez

(Université Jean Monnet, Saint-Etienne - Centre Max Weber – CNRS ENS Lyon II Saint-Etienne
UMR 5283, jerome.beauchez@univ-st-etienne.fr)

La limite nature/culture, instituée par l'histoire de l'anthropologie partagée entre biologie et société, apparaît pour le moins bousculée par différents traitements réservés aux corps dans nos mondes contemporains. Brouillages des figures traditionnelles de la corporéité par les effets de la globalisation, troubles dans les appartenances de genre, incorporations de prothèses pour raisons médicales ou esthétiques, interventions sur la vie et la mort en vertu de principes éthiques, améliorations constantes des performances corporelles au nom du culte social de l'efficacité : tous ces phénomènes ne laissent pas d'interroger la recomposition du biologique par le culturel – et inversement. Lors de cette table ronde, il s'agira donc d'envisager à nouveaux frais l'interaction des facteurs biologiques, sociaux et culturels dans la construction d'une connaissance du corps qui, aujourd'hui plus que jamais, tend à s'imposer comme un véritable défi pour le renouvellement de la pensée anthropologique.

Discutants :

Andrieu Bernard

(PU – Université Metz - Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie Archives Henri Poincaré CNRS UMR 7117, associé au Laboratoire d'Anthropologie Bioculturelle Université Aix-Marseille II CNRS UMR 6578, bandrieu59@orange.fr)

Boëtsch Gilles

(DR et directeur du Laboratoire Environnement Santé Sociétés CNRS -France/CNRST-Burkina Faso/Université de Bamako-Mali/UCAD-Sénégal UMI 3189, gilles.boetsch@gmail.com)

Le Breton David

(PU - Université de Strasbourg - Institut Universitaire de France, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe CNRS, david.le.breton@unistra.fr)

Les relations entre ethnologie patrimoniale et anthropologie générale: pistes pour une comparaison internationale

Coordination :

Laurent Sébastien Fournier

(Université de Nantes - EA 3260 Centre nantais de sociologie - laurent.fournier@univ-nantes.fr)

Cyril Isnart (Université d'Evora, Portugal - isnartc@gmail.com)

La table ronde s'intéressera à la notion de patrimoine et à ses usages. Elle interrogera les modalités de coopération entre filière académique et filière culturelle de l'anthropologie, posant la question du statut de l'ethnologie patrimoniale au sein de l'anthropologie générale. Quels sont les enjeux de l'ethnologie patrimoniale pour l'anthropologie contemporaine ? Comment les modes de connaissance proposés par l'ethnologie patrimoniale s'articulent-ils avec ceux que privilégie l'anthropologie générale ? Comment la valorisation du patrimoine proposée par l'UNESCO ou par les musées se combine-t-elle avec les savoirs anthropologiques pour faire évoluer la discipline ? La table-ronde mettra en présence des experts de plusieurs pays européens pour dresser un état des lieux et proposer des pistes de réflexion. En relation avec la thématique du congrès, il s'agira de mieux connaître les usages sociaux et politiques des connaissances associées à l'ethnologie patrimoniale.

Discutants :

Barbe Noël

(Université de Picardie-Jules-Verné - IIAC-Lahic - Membre associé, EA 4287, Habiter, Processus identitaires, processus sociaux, barbe@u-picardie.fr)

Bortolotto Chiara (Marie Curie Fellow – LAMC - ULB, Bruxelles, chiara.bortolotto@chess.fr)

Bromberger Christian (professeur - Université de Provence – IDEMEC, bromberger.christian@gmail.com)

Catrina Sonia (Université de Bucarest, soniacatrina@gmail.com)

Durand Jean-Yves (Director – Museu da Terra de Miranda - CRIA-UM, Portugal, et IDEMEC, Aix-en-Provence)

Graezer Bideau Florence (Université de Neuchâtel – EPFL, florence.graezerbideau@epfl.ch)

Hottin Christian (Conservateur du patrimoine, Adjoint au département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique - Direction générale des patrimoines, christian.hottin@culture.gouv.fr)

Khaznadar Chérif (Président de la Maison des Cultures du Monde)

Royer Bertrand (doctorant - Université Lumière Lyon 2 - CREA, bertrandroyer@yahoo.fr)

Sancho Querol Lorena (UNIDCOM-IADE, Portugal)

Tornatore Jean-Louis (Université Paul Verlaine-Metz - IIAC, équipe Lahic, tornatore@univ-metz.fr)

Quelles perspectives pour une anthropologie non hégémonique ? Le manifeste de Lausanne

Coordination :

Florence Graezer Bideau (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne – EPFL, Suisse -
florence.graezerbideau@epfl.ch)

Mondher Kilani (Université de Lausanne, Suisse - mondher.kilani@unil.ch)

Francine Saillant (Université Laval, Québec, Canada - Francine.Saillant@ant.ulaval.ca)

Des hégémonies de toutes sortes (économique, politique, idéologique, scientifique) affectent l'anthropologie et sa pratique. La conséquence en est une marginalisation de son discours et une dévaluation de ses méthodes et résultats. «Le Manifeste de Lausanne» tente de répondre à ces défis en réitérant la pertinence de la démarche anthropologique dans le contexte de globalisation qui marque désormais tous les contextes de la vie. Une telle démarche constitue également une réponse adéquate aux demandes sociales prises sous l'effet de plusieurs contraintes. Pour mieux traduire cette pertinence, l'anthropologie doit adopter un point de vue non-hégémonique. Elle ne doit pas produire une connaissance purement utilitaire ni se satisfaire de la position de l'expert. Elle ne doit pas non plus prétendre parler au nom des dominé(e)s ou occuper la place des subalternes. Elle se doit d'abord d'être un discours critique de toutes les formes d'hégémonisme.

Discutants :

Benoît Catherine

(Connecticut College, New London, CT, USA, catherinebenoit@conncoll.edu)

Daveluy Michelle

(University of Alberta, Edmonton, Canada, michelle.daveluy@ualberta.ca)

Laplantine François

(Université de Lyon 2, francois.laplantine@univ-lyon2.fr)

Price Richard

(College of William & Mary, Williamsburg, VA, USA, rspric@wm.edu)

Ribeiro Gustavo Lins

(Université de Brasilia, Brésil, gustavor@unb.br)

Pratiques comparées de l'ethnographie : les stages de terrain

Coordination :

Tiphaine Barthélémy (Université de Picardie - thiphaine.barthelemy@u-picardie.fr)

Yazid Ben Hounet (LAS - yazid_benhounet@yahoo.fr)

Baudouin Dupret (CJB, Rabat - baudouin.dupret@cjb.ma)

Florence Weber (ENS - CMH, Paris - florence.weber@ens.fr)

en partenariat avec la SEF

L'apprentissage des méthodes ethnographique se déroule souvent aujourd'hui dans le cadre de stages de terrain d'une à deux semaines qui interviennent à la fin du cursus de licence au début de celui de master. L'initiative de ces stages revient à André Leroi-Gourhan qui, en fondant en 1946 le Centre de formation aux recherches ethnologiques, entendait professionnaliser la discipline et préparer ses tenants à l'utilisation de méthodes précises, rigoureuses et systématiques (voir Gutwirth in Gradhiva, 2001, 29). Les stages de terrain ont aujourd'hui essaimés dans de nombreux départements d'université où ils s'adressent à un public varié : sociologues, politistes, démographes notamment, tandis que les géographes, qui depuis longtemps familiarisent leurs étudiants avec le terrain, proposent eux aussi des stages qui à bien des égards peuvent être qualifié d'ethnographiques. En quoi consistent aujourd'hui ces stages de terrain, qu'y enseigne-t-on, et comment, à partir de quels lieux d'enquête et de quelles thématiques (de quels financements aussi) ? L'objectif de cette table ronde est de faire dialoguer des enseignants chercheurs ayant organisé des stages de terrain à des époques différentes et au sein de cursus disciplinaires différents pour mettre en évidence la variété des pratiques pédagogiques, ainsi que les travaux auxquels ils donnent lieu et la manière dont ils sont valorisés.

Discutants :

Avanza Martina (géographe, martina.avanza@unil.ch)

Barthelemy Tiphaine (PU - Université de Picardie - CURAPP, thiphaine.barthelemy@u-picardie.fr)

Bensa Alban (directeur d'études - EHESS IRIS GTMS, bensa@ehess.fr)

Boullosa Maité (MCF UPJV, maite_boullosa@yahoo.com)

Bouté Vanina (MCF UPJV, vaninaboute@gmail.com)

Geistdoerfer Alette (DR CNRS MNHN, alietteg@mnhn.fr)

Gutwirth Georges (DR CNRS LAU)

Ravis Giordani Georges (professeur émérite - Université de Provence)

Reghasa Magali (politiste, magali.reghezza@ens.fr)

Weber Florence (PU ENS CMH, florence.weber@ens.fr)

Anthropologie juridique et recherche-action

Coordination :

Gilda Nicolau (gilda.nicolau@free.fr)

en partenariat avec l'Acaj

Les dynamiques du travail juridique peuvent être à la fois étatiques, inter-étatiques, comme émanant des cultures juridiques disparates des institutions officielles à toutes les échelles de la juridicité, provenir des institutions de la société civile, comme des instances transnationales, ou détachées des États (peuples autochtones et autres minorités). Nous les dirons dans ces deux derniers cas (simplement) instituées en attendant (ou pas) leur émergence sur une scène officielle. Ainsi, se mobiliser pour créer de nouveaux textes de lois, pour rendre effectifs ceux qui existent, pour neutraliser l'application de règles de droit considérées comme injustes, relève d'une dynamique d'institutionnalisation, ou d'émergence de la juridicité au terme (ou consécration) de droit. En revanche, revisiter d'anciennes coutumes, favoriser l'essor de nouvelles formes de régulation juridique comme la médiation pour réguler des problèmes sociaux qui ne sont pas entendus, ou compris par l'institution judiciaire, compenser la carence des institutions, développer la socialisation juridique chez les enfants afin qu'ils deviennent des acteurs citoyens de droit et non pas des consommateurs de droit, activer la conscience de leurs droits chez les peuples opprimés de façon à favoriser leur empowerment, relève d'une dynamique de recherche action profane en droit, qui peut résulter d'actes d'institution et d'accommodation (Amartya Sen), au quotidien, sans nécessairement passer à un moment donné par l'institutionnalisation. De nombreuses pratiques citoyennes de droit tendent à permettre aux personnes et aux groupes d'investir le champ du droit en vue de les aider à accéder à la maîtrise de leur destin, à catalyser leur engagement et leur responsabilité dans la vie de la collectivité à laquelle ils appartiennent, État y compris. Ces pratiques citoyennes appréhendent donc le droit comme un outil d'autonomie au service de l'action commune, et de sécurisation de relations humaines respectueuses. Il ne tient qu'à nous d'encourager des méthodes de recherche juridique et d'accès au droit, qui en soient la transposition à toutes les échelles de la juridicité.

Discutants :

Nicacio Camila

Fatah Sihame

Palacios Carlos Gonzales

Varison Leandro

Villegas Diana

Anthropologie et linguistique, combinaisons de pratiques et conjugaison des connaissances : la transdisciplinarité en questionnement

Coordination :

Mélissa Nayral (doctorante, Université de Provence - Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie UMR 6574 melissa.nayral@gmail.com)

La pluridisciplinarité étant suggérée « approche la plus pertinente », questionnons alors les possibles conjugaisons de l'anthropologie et de la linguistique. Entre l'étude anthropologique de phénomènes linguistiques, la linguistique anthropologique, l'ethnolinguistique, l'utilisation anthropologique de méthodes de linguistique formelle, le besoin de connaissances anthropologiques pour la préparation d'un terrain de linguistique, il n'est pas toujours évident de composer avec les deux approches.

Haut lieu de la diversité linguistique et culturelle mondiale, l'Océanie constitue un terrain privilégié des recherches en Sciences Humaines où linguistique et anthropologie se côtoient sans cesse.

La table ronde discutera des modalités concrètes de pratique du transfert de connaissances à partir d'interventions de chercheuses océanistes, anthropologues et linguistes, qui conduisent des études où les deux champs et leurs concepts respectifs s'entremêlent pour finalement s'enrichir mutuellement.

Discutants :

Nayral Mélissa

(doctorante - Université de Provence - CredoUMR 6574, melissa.nayral@gmail.com)

Dotte Anne-Laure

(Université Lumière Lyon 2 - Dynamique du Langage UMR 5596, al_dotte@yahoo.fr)

Vandepute-Tavo Leslie

(doctorante, EHESS - Credo UMR 6574, leslievdp@gmail.com)

Indécision conceptuelle sexe/genre dans l'anthropologie française : quels arguments ?

Coordination :

Priscille Touraille (UMR 7206 CNR Muséum d'histoire naturelle - touraille@mnhn.fr)

L'anthropologie française est marquée par une forte indécision conceptuelle quant à l'usage des termes de genre et de sexe. Une lignée de travaux émanant de la critique féministe en sciences sociales s'est positionnée, il y a plusieurs années, contre l'usage du terme « genre ». Cette critique nationale rejoint, par d'autres voies, le courant constructiviste actuel qui théorise que « le sexe » est un produit du genre. Cette théorisation autorise, d'une certaine façon, à employer indifféremment les termes de sexe et de genre. Or, en continuant d'utiliser les termes sexe, sexué, ou sexes au pluriel, en prétendant faire des catégories de la langue ordinaire des concepts opératoires, l'anthropologie actuelle est-elle capable de rendre compte et d'analyser de façon critique les logiques de pensée qui sous-tendent la catégorisation homme/femme ? Il devient urgent de discuter des arguments sur lesquels nous faisons reposer nos usages terminologiques et les options théoriques qu'ils sous-tendent et engagent.

Discutants :

Barraud Cécile

(DR, CNRS, barraud@msh-paris.fr)

Benveniste Annie

(EC - Université Paris 8, annie.benveniste@univ-paris-diderot.fr)

Clair Isabelle

(CR CNRS - CRESPPA UMR 7217, isabelle.clair@yahoo.fr)

Deschamps Catherine

(MCF - ENS d'Architecture de Paris-Val-de-Seine - Sophiapol/Lasco
Université de Paris Ouest Nanterre-La-Défense, cathdes@club-internet.fr)

Miranda Adelina

(MCF - Université de Naples, miranda.fiore@wanadoo.fr)

Rebucini Gianfranco

(ATER – EHESS, gianfranco_rebucini@hotmail.com)

Priscille Touraille

(chercheure associée Museum national d'histoire naturelle Paris UMR 7206, touraille@mnhn.fr)

Associations et structure associative de la discipline

Coordination :

Gilles Raveneau

(Président de l'Afea, MDC Univ. Paris Ouest, gilles.raveneau@mae.u-paris10.fr)

Issue d'une volonté collective lors des Assises de l'ethnologie et de l'anthropologie en France qui se sont tenues à Paris, au Musée de l'Homme au Trocadéro et au Musée du Quai Branly, en 2007, l'Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie est une association fédérative, ouverte et plurielle, qui vise à fédérer l'ensemble des associations d'anthropologie en France. Nous avons encore à réfléchir au mode de relation et de fonctionnement adéquat avec les associations membres et aux moyens d'accueillir de nouvelles associations. Ce premier congrès apparaît comme l'occasion de faire le point sur cette question et de débattre ensemble des orientations à prendre à l'avenir et de la manière dont nous pouvons collaborer pour donner à notre discipline une meilleure visibilité et travailler ensemble à des objectifs communs.

Avec la participation des associations :

ACAJ (sous réserve)

AFA

AMADES

Amis de Jean Rouch (sous réserve)

APAD (sous réserve)

APRAS

ARA (sous réserve)

EthnoArt (sous réserve)

Ethnologues en herbe

Passerelles

SEF

SEH (sous réserve)

Société d'Ethnologie (sous réserve)

SFE

Musées et anthropologues, au risque de l'ignorance réciproque ?

Coordination :

Michel Van Praët (Musée de l'Homme, conservateur général du patrimoine, vanpraet@mnhn.fr)

Le succès public du Musée du Quai Branly, la rénovation en cours du Musée de l'Homme, les chantiers de création du Mucem et de Confluences : autant de réalisations et de projets qui montrent l'existence d'une demande publique pour ce type d'établissement, tout en questionnant la définition des attentes sociales: musées d'anthropologie, musée de société... et le lien de ces musées à la recherche.

La table ronde affrontera une question double, alors même que la recherche en anthropologie est largement passée des musées à l'université :

- l'anthropologie a-t-elle encore besoin de « ses » musées ?

- les musées d'anthropologie ont-ils encore besoin des anthropologues ?

Alors que les scientifiques sont, dans le monde des musées, de plus en plus remplacés par des conservateurs chargés de la gestion des collections existantes et consultés comme des « ressources extérieures » lors de la conception des expositions, la situation des musées d'anthropologie présente-t-elle des spécificités où n'est-elle que le reflet d'une évolution plus globale ?

Dans un contexte d'évolution des concepts de l'anthropologie, de reconnaissance par l'UNESCO de la revendication de la notion de patrimoine immatériel et, face à l'évolution des médias, quelles peuvent être les atouts des musées, alors qu'ils sont perçus par de nombreux anthropologues comme des vestiges du passé de leur discipline ?

La réponse passe probablement par l'analyse du statut de collections massivement constituées selon des concepts démentis par les avancées de la recherche, mais seulement plus ou moins en rupture avec les représentations et attentes des visiteurs. Elle mobilise également des choix muséologiques vis-à-vis, et a contrario, des pratiques de communication jouant de l'immédiateté et du virtuel.

Sous ces deux angles entre autres, se trouve posée la question de la collecte et de la présentation des productions matérielles des sociétés contemporaines et de l'apport de leur exposition, à la connaissance de soi et des autres.

Discutants :

Van Praët Michel (Musée de l'Homme, conservateur général du patrimoine)

Grognon Fabrice (Musée de l'Homme, chef de projet)

Chevalier Denis (MuCEM) (sous réserve)

Desvallées André (sous réserve)

La question de l'éthique dans la pratique de la recherche anthropologique

Coordination :

Elodie Fache (CREDO UMR 6574 Marseille - felodie18@gmail.com)

Frédérique Guyader (IRSEA UMR 6571 Marseille - guyader_frederique@yahoo.fr)

Dans des pays tels que le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les Etats-Unis, l'éthique de la recherche en anthropologie est encadrée par des codes d'éthique et des comités d'éthique.

En France, une démarche de formalisation éthique analogue n'a jamais abouti à une réflexion générale et fédératrice parmi les anthropologues. On observe que les enseignements ne comportent pas systématiquement une sensibilisation et une formation à la question de l'éthique dans la pratique anthropologique. Par ailleurs, qu'il n'y ait pas de code éthique ne facilite pas la compréhension des pratiques et savoir-faire de l'anthropologie, discipline relativement méconnue à la fois du grand public et des professionnels du secteur privé.

Cette table ronde interrogera les conséquences positives ou négatives de l'absence de code éthique français, notamment au travers des thèmes suivants : formation des étudiants à l'éthique, questionnements éthiques sur le terrain, démarches éthiques.

Discutants :

Dousset Laurent

(MCF et directeur du Credo UMR 6574 Marseille, laurent.dousset@pacific-credo.fr)

Dussy Dorothée

(CR – CNRS - IRIS UMR 8156 EHESS, ddussy@ehess.fr)

Fache Elodie

(doctorante - CREDO UMR 6574 Marseille, felodie18@gmail.com)

Guyader Frédérique

(doctorante - IRSEA UMR 6571 Marseille, guyader_frederique@yahoo.fr)

Hejoaka Fabienne

(doctorante – EHESS CEAF IRD – « Transitions épidémiologiques et recherche translationnelle appliquées au VIH et aux Maladies Infectieuses » UMI 233, fabienne.hejoaka@ird.fr)

Les revues en anthropologie

Coordination :

Sophie Chevalier (sophie.chevalier7@wanadoo.fr)

Vanessa Manceron (manceron@mnhn.fr)

L'ambition de cette table ronde est de réunir des responsables et animateurs de revues afin de débattre et d'échanger autour du devenir des publications en anthropologie. Nous avons retenu trois thèmes : la diffusion des revues, leur classement et leur évaluation et leur ancrage disciplinaire.

Le problème de la diffusion des revues peut être abordé selon deux perspectives : la première est celle du support, papier et/ou électronique et du rôle des portails comme « revues.org » ; la seconde est celle de la langue de diffusion et de la nécessité d'élargir le lectorat au-delà du seuil francophone. Nous souhaiterions également aborder la question très controversée de l'évaluation des revues, mis en œuvre récemment à travers les classements menés par les organismes nationaux, mais aussi européens. Enfin, nous aimerions discuter de l'identité des revues qui se pose à deux niveaux : d'une part l'attachement à une aire culturelle qui interroge la spécialisation géographique dont la pertinence est aujourd'hui débattue ; d'autre, l'ancrage dans l'anthropologie même, et l'ouverture à d'autres disciplines voisines.

Participants :

Gradhiva : Muchnik Maira (Maira.muchnik@quaibrantly.fr)

Terrain : Langlois Christine (christine.langlois@culture.gouv.fr)

Ethnologie Française : Segalen Martine (martine.segalen@mae.u-paris10.fr)

Ethnographiques.org : Amiotte-Suchet Laurent (laurent.amiotte-suchet@unil.ch)

Reves.org : Dacos Marin ou Mounier Pierre (marin.dacos@reves.org/pierre.mounier@reves.org)

Cahiers d'ethnomusicologie : Aubert Laurent et/ou Guillebaud Christine (la.adem@mail-box.ch/cguillebaud@free.fr)

Genèses : Weber Florence et/ou de l'Estoile Benoît (florence.weber@ens.fr/ estoileb@jourdans.ens.fr)

Cahiers d'Etudes africaines : Morier Martine (morier@ehess.fr), Amselle Jean-Loup, Chabloz Nadège

Journal de la société des Océanistes : Leblic Isabelle (leblic@vjf.cnrs.fr)

L'enseignement de l'ethnologie en question

Coordination :

Groupe de travail « enseignement » de l'Afea

Dans le cadre des réformes actuelles touchant l'enseignement en général et le supérieur en particulier, on constate une redéfinition de la place des sciences humaines et singulièrement de l'ethnologie. Si l'offre des formations d'ethnologie a tendance à diminuer, on remarque par contre que cette discipline est de plus en plus enseignée dans d'autres cursus. Parallèlement à la situation universitaire, ces dernières années ont vu le développement d'ateliers d'ethnologie en milieu scolaire (CM1-Terminal) redéfinissant la problématique même de l'enseignement de cette discipline intimement liée à la recherche, qui jusqu'à ce jour a fait l'objet de peu de réflexions en France. Cette table ronde souhaite discuter des conditions de l'enseignement de l'ethnologie ainsi que de ses modalités de transmission et d'apprentissage.

Elle est ouverte à toutes celles et à tous ceux que les questions de l'enseignement de l'ethnologie et de l'anthropologie intéressent ou interrogent.

Discutants :

Camelin Sylvaine

(MCF-Université Paris Ouest Nanterre La Défense, sylvainecamelin@gmail.com)

Pellegrini Patricia

(chercheur associée, MNHN, ppellegrini1@yahoo.fr)

Soucaille Alexandre

(chercheur contractuel - CNRS, CEIAS, Passerelles, asoucaille@free.fr)

Index des participants

- A -

Abèlès Marc, 16, 23, 130, 131
Abou-Zakihala Caroline, 134, 135
Accolas Sophie, 16, 152
Adolphe Cindy, 72, 73
Agier Michel, 16, 134, 135
Ahounou Brice, 16, 152
Alaoui Btarny Meriem, 216, 217
Alévêque Guillaume, 208, 209
Alphandéry Pierre, 88, 89
Amiotte-Suchet Laurent, 253
Amo Kae, 170, 171
Amselle Jean-Loup, 253
Andrieu Bernard, 243
Andrieu Sarah, 170, 171
Aparicio Wilhelmi Marco, 222, 223
Assie Coretta, 40,41
Aterianus Alice, 216, 217
Aubert Laurent, 253
Aubourg Valérie, 112, 113
Auvray Emmanuel, 40, 41
Avanza Martina, 246

- B -

Bachelot A., 54, 55
Baptandier Brigitte, 126, 127
Barbe Noël, 244
Baronnet Bruno, 222, 223
Barraud Cécile, 249
Barthelemy Tiphaine, 246
Battesti Vincent, 16
Baxerres Carine, 170, 172
Bazin Laurent, 234, 235
Bazin Laurent, 116, 119
Beaubreuil Thomas, 186, 187
Beauchez Jérôme, 243
Beaudevin Claire, 54, 55

Beaulieu Alexandra, 160, 161
Bédard Jean-Luc, 140, 141
Béliard Aude, 98, 99
Belleau Jean-Philippe, 202, 203
Bellier Irène, 16, 222, 224
Ben Hounet Yazid, 98, 99, 246
Benoît Catherine, 245
Bensa Alban, 202, 203, 246
Benveniste Annie, 242, 249
Bérard Laurence, 72, 74
Berger Laurent, 98, 100, 116, 117
Berger Mathieu, 238, 239
Berry Vincent, 156, 157
Bert Jean-François, 116, 117
Besombes Nicolas, 26, 27
Bidaud Cécile, 88, 89
Bidet Alexandra, 140, 141, 238, 239
Blanc Julien, 72, 74
Blanchard Méliissa, 170, 172
Blondet Mariecke, 68, 69
Bodolec Caroline, 26, 27
Boëtsch Gilles, 243
Bonnet Doris, 64, 65
Bonnet Marie, 242
Bordes-Benayoun Chantal, 16
Bornand Sandra, 180, 181
Bortolotto Chiara, 244
Botha Nina, 64, 66
Boudou Benjamin, 186, 187
Boukir Kamel, 186, 187
Boullosa Maité, 246
Bourdier Frédéric, 112, 113
Bourel Etienne, 68, 69, 98, 100
Bouté Vanina, 246
Boutet Manuel, 148, 149, 156, 157
Boutinot Laurence, 140, 142
Boutry Maxime, 112, 113
Breton Victor, 222, 228

Brisebarre Anne-Marie, 82, 83
Brives Charlotte, 60, 61
Bromberger Christian, 16, 244
Broqua Christophe, 148, 149
Buchowski Michal, 16

- C -

Cabot Heath, 194, 195
Calderoli Lidia, 26, 28
Camelin Sylvaine, 16, 254
Campo Molina Susana, 202, 206
Campos Luiz Augusto, 186, 188
Candelise Lucia, 26, 27
Canut Cécile, 180, 181
Casciarri Barbara, 234, 235
Catrina Sonia, 208, 209, 244
Cavignac Julie, 116, 117
Ceriana Mayneri Andrea, 93, 170, 173
Césard Nicolas, 108, 109
Chabloz Nadège, 253
Charmillot Maryvonne, 64, 65
Chauvier Eric, 160, 161, 190, 191
Chavarochette Carine, 72, 75
Chave Frédérique, 238, 240
Chemillier Marc, 220, 221
Chevalier Denis, 251
Chevalier Sophie, 16, 130, 131, 253
Chopin Marie-Pierre, 107
Cizeron Marc, 40
Clair Isabelle, 249
Claverie Eric, 40, 41
Clerc Nicole, 160, 162
Cloud Leslie, 222, 224
Cohen Anouk, 148, 150
Coiffier Christian, 112, 114
Collard Luc, 40, 42
Corbillé Sophie, 122, 123, 130, 131
Corradi Giselle, 198, 199

Cousin Saskia, 202, 203

- D -

Dacos Marin, 253
Dalle Nazébi Sophie, 116, 118
Damian Jérémy, 93
Daveluy Michelle, 16, 245
Davenel Yves-Marie, 93, 94
David Béatrice, 242
De l'Estoile Benoît, 253
De La Pava Ricardo, 72, 75
De Pablo Elisabeth, 152, 153
Debeauquesne Diane, 40, 42
Delanoë Daniel, 54, 55
Delavigne Anne-Hélène, 82, 83
Demeulenaere Elise, 72, 76
Derlon Brigitte, 116, 118
Dervin Fred, 116, 119
Derycke Sylvaine, 48, 49
Deschamps Catherine, 16, 249
Deslis Jirasri, 152, 153
Desvallées André, 251
Diasio Nicoletta, 26, 28
Diop Moustapha, 198, 199
Dole-Louveau
De la Guigneraye Christine, 152, 153
Dondeyne Christèle, 72, 76
Dotte Anne-Laure, 248
Dousset Laurent, 252
Douville Olivier, 242
Douxami Christine, 170, 173
Druguet Aurélie, 72, 73
Duchesne Véronique, 65
Ducournau Pascal, 54, 55
Dugas Eric, 26, 27
Dumoulin David, 202, 204
Dupret Baudouin, 98, 101, 246
Durand Jean-Yves, 244

Dussy Dorothée, 252
Duteil-Ogata Fabienne, 152, 153
Duvillet Samuel, 40, 43

- E -

Eberhard Christoph, 198, 200
Eideliman Jean-Sébastien, 98, 99
Empereire Laure, 72, 77

- F -

Fache Elodie, 252
Fainzang Sylvie, 16
Fatah Sihame, 247
Faya Jean, 54, 56
Femenias Clarita, 48, 49
Fernandez Varas Diego Antonio, 208, 210
Ferrari Olivier, 112, 114
Fiévet Frédéric, 160, 162
Foisil Nadia, 180, 182
Forget Célia, 212, 213
Fortier Agnès, 88, 89
Fournier Laurent Sébastien, 16, 244
France de Claudine, 16
Furri Filippo, 134, 135

- G -

Gagné Natacha, 222, 225
Gahlouz Mustapha, 108, 109
García-Parpet Marie-France, 72, 77
Gardien Ève, 212, 213
Gardin Chloé, 82, 84
Gasquet Clélia, 234, 235
Gastaud Pierre-Guy, 54, 56
Gatta Federica, 134, 136
Gaulier Armelle, 216, 217
Gayet-Viaud Carole, 238, 240
Geistdoerfer Alette, 246

Georges Isabel, 72, 77
Gibert Marie-Pierre, 108, 110
Girard Tobias, 68, 70
Gissinger Célia, 194, 195
Glowczewski Barbara, 222, 225, 230
Goldschmidt Elie, 176, 177
Goron Julien, 40, 43
Gouirir Malika, 160, 163
Gourarier Mélanie, 156, 158
Govoreanu Morgane, 130, 132
Goyon-Manas Marie, 26, 29
Graezer Bideau Florence, 244, 245
Grammond Sébastien, 222, 225
Grognet Fabrice, 251
Guedj Pauline, 216, 218
Guedj Richard, 180, 182
Guevara Ana, 98, 101
Guigue Michèle, 160, 163
Guilland Marie-Laure, 202, 204
Guillebaud Christine, 253
Guitard Emilie, 130, 132
Gutwirth Georges, 246
Guyader Frédérique, 16, 242, 252

- H -

Haberbuch Sophie, 242
Hajri S., 54, 55
Hall Ingrid, 73, 78
Hancart-Petitot Pascale, 60, 61
Hannecart Claire, 220, 221
Hans Danielle, 160, 164
Hass Catherine, 234, 235
Hassoun D., 54, 55
Hassoun Jean-Pierre, 73, 81
Hatchuel Françoise, 160, 164
Haxaire Claudie, 54, 57
Hayem Judith, 234, 235
Héas Stéphane, 40, 43

Hejoaka Fabienne, 252
Hérard Marianne, 144, 145
Hérard Marianne, 234, 236
Héritier Françoise, 16
Hermann Judith, 55, 57
Hottin Christian, 244
Houdart Sophie, 16, 126, 127, 148, 150

- I -

Ingelaere Bert, 198, 200
Isnart Cyril, 244
Ivanoff Jacques, 112, 115

- J -

Jacquemin Beneyton Françoise, 212, 214
Jamar David, 134, 136
Jankowski Frédérique, 88, 90, 170, 173
Jara Nathalie, 208, 210
Jeanjean Agnès, 26, 28
Jeudy-Ballini Monique, 116, 118
Julien Marie-Pierre, 16, 26, 30
Jungen Christine, 148, 151
Juskowiak Hugo, 40, 44

- K -

Kalaora Léa, 230, 231
Kapp Sébastien, 180, 183
Karatsioli Barbara, 98, 102
Katz Esther, 73, 78
Keck Frédéric, 82, 84
Khaznadar Chérif, 244
Kilani Mondher, 16, 245
Kim Seung Yeon, 140, 142
Kingori Patricia, 60, 62
Kobelinsky Carolina, 194, 196
Kohlhagen Dominik, 198, 200
Kotobi Laurence, 108, 110

Kradolfer Sabine, 222, 226

- L -

Lacascade Yves, 234, 236
Lacaze Gaëlle, 98, 102
Lachenal Guillaume, 60, 62
Lacroix Laurent, 222, 226
Lafaye Françoise, 68, 70
Lallement Emmanuelle, 122, 123, 130, 131
Lamotte Martin, 134, 136
Langlois Christine, 253
Lantagne Isabelle, 222, 225
Laplantine François, 16, 245
Lardeux Anne, 230, 231
Laudanski Cyril, 26, 30
Laurencin Didier, 216, 218
Laurent Érick, 98, 103
Laverdure Julien, 202
Le Bonniec Fabien, 222, 226
Le Breton David, 243
Le Courant Stefan, 144, 145
Le Gouill Claude, 222, 227
Le Marcis Frédéric, 60, 63, 65, 66
Le Méner Erwan, 238, 239
Leblan Vincent, 82, 85
Leblic Isabelle, 253
Lecadet Clara, 134, 137, 176, 177
Leclercq Maya, 73
Lefevre Betty, 116, 119
Leguy Cécile, 180, 183
Lepinay Hélène, 55, 58
Leroux Benoît, 144, 146
Leroy Delphine, 176, 178
Lesage Thierry, 40, 44
Levain Alix, 83, 85
Level Marie, 26, 30
Lévi Silvio, 126, 128
Lewandowski Sophie, 170, 173

Limentani Roberto, 116, 120
Lins Ribeiro Gustavo, 16
Lombardi Denise, 116, 120
Lopez Caballero Paula, 222, 227
Lortat-Jacob Bernard, 220, 221
Louveau Frédérique, 16, 242

- M -

Maguet Frédéric, 16
Mahfoudh Draoui D., 55
Malmont Yoan, 180, 184
Manceron Vanessa, 16, 83, 86, 253
Marchive Alain, 107
Mariani Léo, 112, 115
Marpot Stéphane, 26, 31
Marsac Antoine, 40, 45
Marsicano E., 55
Martig Alexis, 234, 237
Martin Fabienne, 230, 232
Martin-Juchat Fabienne, 26, 31
Martinez Mauri Monica, 223, 228
Martinez Perez Christian, 140, 143
Martinus Claire, 48, 50
Masquelier Bertrand, 180, 184
Massou Luc, 65, 66
Mbodj-Pouye Aïssatou, 176, 178
Medah Ignace, 170, 174
Melenotte Sabrina, 223, 228
Mensitieri Giulia, 134, 137
Mermier Franck, 130, 133
Merza Eléonore, 93, 94
Meunier Marjorie, 48, 50
Meziani Martial, 160, 165
Michau Nadine, 152, 154
Milan Pascale-Marie, 202, 205
Milhé Colette, 190, 191
Miranda Adelina, 249
Moity-Maizi Pascale, 170, 174

Monjaret Anne, 116, 121, 140, 143
Moravie Maguy, 40, 47
Moreschi Alejandra Aquino, 223, 228
Moricot Caroline, 36, 37
Morier Martine, 253
Morlans Shantala, 93, 95
Mota Santos Paula, 130, 133
Moulard-Kouka Sophie, 216, 219
Mouloud Frédéric, 49, 51
Mounier Pierre, 253
Mourre Martin, 234, 237
Muchnik Maira, 253
Mulet Pascual Margalida, 93, 96, 186, 188
Müller Birgit, 73, 79
Munz Hervé, 26, 32
Musso Sandrine, 16

- N -

N'Djambara Mahamondou, 49, 51
Nayral Mélissa, 93, 95, 248
Nénot Aurélie, 126, 128
Nguyen-Vaillant Marie-France, 26, 32
Nicacio Camila, 247
Nicolas Hélène, 93, 95
Nicolau Gilda, 247
Nicolosi Guido, 26, 33
Nogueira-Fasse Maryline, 160, 165
Novello Emmanuelle, 330, 232
Nyíri Pál, 202, 205

- O -

Odier-Guedj Delphine, 160, 166
Ortar Nathalie, 68, 71
Oualhaci Akim, 40, 45
Ouvrier Ashley, 55, 58

- P -

Pacreau Fanny, 190, 192

Pailler Frédéric, 156, 158
Palacios Carlos Gonzales, 247
Palumbo Maria Anita, 134, 137
Pécoud Antoine, 144, 146
Pellegrini Patricia, 254
Perault Sylvie, 122, 124
Pillon Patrick, 140, 142
Pitoëff Pribislav, 16
Plancke Carine, 49, 52
Pouchelle Marie-Christine, 36, 37
Pouchelon Jean, 229, 221
Pouffary Stéphane, 88, 90
Price Richard, 245
Provost Gisèle, 108, 111
Prud'homme Pierre, 216, 219
Puaud David, 134, 138, 234, 237
Pugeault Catherine, 116, 121

- Q -

Quiminal Catherine, 24

- R -

Rabinow Paul, 22
Raveneau Gilles, 16, 40, 46, 160, 166, 250
Ravis Giordani Georges, 246
Razy Elodie, 93, 96
Rebucini Gianfranco, 249
Reghasa Magali, 246
Rémillet Gilles, 49, 53
Ribeiro Gustavo Lins, 245
Ringa V., 55
Rius Pia Valeria, 186, 189
Rivoal Isabelle, 148, 151
Rochereau Roselyne, 134, 138
Rodriguez Martin Eduard, 93, 96
Rogers Susan, 16
Roiné Christophe, 107

Rolland Cathy, 41, 46
Rolland Stello, 134, 139
Rosini Philippe, 26, 33
Rosis (de) Carolina, 55, 59
Rosselin Céline, 16, 26
Rot Gwenaële, 122, 124
Roturier Samuel, 83, 86
Roue Marie, 83, 86
Rougeon Santi Marina, 152, 154
Roux Sébastien, 194, 196
Royer Bertrand, 244

-S-

Sabatier Fabien, 41, 47
Sabinot Catherine, 88, 91
Saillant Francine, 16, 245
Salaün Marie, 223, 229
Salazar-Soler Carmen, 223, 229
Sales (de) Anne, 230
Sanabria Emilia, 36, 38
Sancho Querol Lorena, 244
Sarrazy Bernard, 107
Sauli Arnaud, 230, 233
Saulnier Geneviève, 212, 214
Saussey Magalie, 170, 175
Savignac Emmanuelle, 152, 154
Sayeux Anne-Sophie, 68, 71
Scalettari Giulia, 134, 139
Schmidt Nina, 26, 34
Sebestény Aniko, 161, 167
Segalen Martine, 253
Segata Jean, 83, 87
Sélim Monique, 161, 167, 242
Shapiro Samuel, 144, 147
Sicard Monique, 36, 38
Simon Emmanuelle, 65, 66
Simon Gwendal, 122, 125
Simonnot Brigitte, 65, 66

Singleton Michael, 161
Siniscalchi Valeria, 73, 79
Solano Laclé Vania, 202, 206
Soucaille Alexandre, 16, 230, 233, 254
Soudière (de la) Martin, 93, 97
Soulière Marguerite, 212, 214
Stavo-Debaugé Joan, 186, 189
Steinmann Brigitte, 49, 53
Streith Michel, 73, 80
Suremain (de) Charles-Edouard, 93, 96

- T -

Tabet Michel, 98, 103
Tantchou Josiane Carine, 60, 63
Taylor Anne-Christine, 16
Terray Emmanuel, 24
Thivet Delphine, 73, 80
Thomas Erika, 152, 155
Thomas Frédéric, 73, 81
Tillard Bernadette, 161, 168
Tiziana Beltrame Nicoletta, 148, 149
Tornatore Jean-Louis, 244
Touraille Priscille, 116, 121, 249
Travési Céline, 202, 206
Traimond Bernard, 190, 192
Trémon Anne-Christine, 99, 104, 176, 179
Truffin Barbara, 194, 197, 198, 199

- V -

Valentin Virginie, 161, 168
Vallard Annabel, 16
Vallet Anne-Claire, 134, 139
Vally Rehana, 65, 66
Van Gijsegem Veerle, 198, 201
Van Praët Michel, 251
Vandepute-Tavo Leslie, 248
Vargas Quisoboni Guillermo, 122, 125
Varison Leandro, 247

Vatin François, 140, 141
Vidal Claire, 126, 129
Vidal Laurent, 55, 59
Villegas Diana, 247
Vinel Virginie, 27, 34

- W -

Wathelet Olivier, 27, 35
Weber Florence, 99, 104, 246, 253
Willemont Jacques, 152, 155

- Z -

Zabban Vinciane, 156, 159
Zammouri Hédi, 27, 32
Zandonai Sheyla, 99, 105
Zanna Omar, 161, 169

